République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Ferhat Abbas Sétif 1

Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre
Département d'Architecture



Thèse en vue de l'obtention
de Doctorat Sciences en Architecture

Pour une approche sensible des paysages urbains : cas de la vieille ville de Béjaia.

Présentée par :

BOUAIFEL Kahina

Directeur de thèse :

Pr. MADANI Saïd

Membres de jury :

Président :	Pr. ZEGHLACHE Hamza	Université Ferhat Abbas Sétif 1
Rapporteur :	Pr. MADANI Saïd	Université Ferhat Abbas Sétif 1
Examinateur :	Pr. BELAKHAL Azeddine	Université de Biskra
Examinatrice :	Pr. CHABI Nadia	Université Constantine 3
Examinatrice :	Dr. NAIMI AIT-AOUDIA Meriem	Université Saad Dahlab Blida 1

2022

« Ce qui intéresse ma génération, c'est comment on va se transformer, pas comment on peut se préserver »

Olivier Choinière (28 ans, auteur de théâtre québécois)
Le temps, jeudi 2aout 2001.
In. Dewarrat *et al*, 2003, p. 5.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je remercie le grand Dieu tout puissant de m'avoir tracé le chemin et tout mettre en œuvre pour arriver au bout de mon projet de thèse.

Toute ma gratitude est adressée au Pr. MADANI Said (université Sétif 1), qui a dirigé durant toutes ces années cette thèse et qui a toujours été encourageant et motivant. Il a su être patient avec moi et m'a toujours encouragé à remonter les pontes dans les moments de désespoir et d'abondons, et Dieu seul sait combien ils étaient nombreux. J'espère que ce modeste travail soit à la hauteur de la confiance qu'il a mise en moi.

Je tiens à remercier les membres de jury d'avoir accepté de lire mon manuscrit et d'évaluer mon travail de thèse : Pr. BELAKHAL Azeddine (Université de Biskra), Pr. CHABI Nadia (Université de Constantine 3), Dr. NAIMI AIT-AOUDIA Meriem (Université de Blida 1) et le Pr. ZEGHLACHE HAMZA (université Sétif 1) qui m'a fait l'honneur d'accepter la présidence du jury de soutenance de ma thèse.

Les contraintes et les difficultés m'ont accompagnées tout au-long de ce chemin mais la passion et l'amour que j'éprouve pour les questions paysagères et sensibles en milieu urbain, mon attachement à la vieille ville de Béjaia et les liens intenses que j'ai créés avec les habitants de la ville étaient plus fort que tout. En effet j'ai compris rapidement que le patrimoine matériel n'a pas d'existence sans ses usagers qui assurent sa pérennité.

Aux acteurs publics de la direction de la culture de la wilaya de Béjaia et aux habitants de la vieille ville, je ne vous remercierai jamais assez de votre disponibilité et du temps que vous m'avez consacré. Toujours avec le sourire et une bonté démesurée, je n'oublierais jamais votre accueil, votre patience et votre générosité durant le travail des enquêtes sur le terrain. J'espère que ce modeste travail contribuera d'une maniéré ou d'une autre à sensibiliser les acteurs du projet aux questions paysagères et sensibles en milieu urbain en particulier aux seins des noyaux historiques.

Mes remercîments sont aussi à l'adresse de mes collègues, mes amies, aux responsables et au personnel du département d'architecture de l'Université de TiziOuzou et du laboratoire PUVIT de Sétif 1.

A mes parents, à ma famille et à ma belle-famille qui m'ont toujours soutenu tout au long de mon parcours d'étude, merci pour vos prières.

A mon mari Amrane et mes enfants : Adam, Younes et Sara, je vous dis merci infiniment d'avoir supporté mes sauts d'humeur et de m'avoir soutenu tout au long de cette aventure.

À **Adam** ! Tu es le moteur de mon combat pour la vie

À **Younes** ! Tu es ma lumière au bout du tunnel

À **Sara** ! Tu es mon bonheur et mon espoir

Merci de partager ma vie.

À mon grand-père **Mouhand-Cherif**, martyre de la guerre d'Algérie, que je n'ai jamais connu, je prie dieux de nous réunir un jour au paradis.

Résumé :

Le choix du paysage comme objet de recherche est motivé par un regain d'intérêt pour les questions touchant à la place de l'homme dans son environnement, les rapports qu'il entretient avec son espace et le rôle social de l'habitant dans la démarche du projet portant sur son espace urbain.

La richesse historique de la vieille ville de Béjaia, sa situation stratégique sur le bassin méditerranéen et la morphologie si particulière de son site ont engendré des paysages uniques. Les opérations de réhabilitation, restauration et réaménagement de quelques sites patrimoniaux de la vieille ville effectuées restent ponctuelles et isolées, sans réflexion globale sur la spécificité du vécu sensoriel des espaces publics et de leur dynamique.

Partant de ce constat, cette thèse s'intéresse à la dimension sensible oubliée de la vieille ville de Béjaia. L'hypothèse principale est construite autour de la question de la richesse patrimoniale de la vieille ville de Béjaia qui réside certes dans la matérialité d'un patrimoine architectural et urbain dont les valeurs historiques et esthétiques sont connues et reconnues, mais aussi et surtout dans l'expérience sensible et quotidienne de ses lieux patrimoniaux et des ambiances qui en découlent.

Ainsi, cette recherche est consacrée à l'étude du vécu de l'espace public ; et afin de révéler les ressentis des gens en mouvement le long d'un parcours, nous avons choisi la méthode des parcours commentés combinée à d'autres méthodes : l'étude documentaire, l'observation marchante et préliminaire des lieux, les entretiens semi directifs auprès d'acteurs publics locaux et les entretiens courts exploratoires auprès des usagers de la vieille ville de Béjaia.

Les résultats ont montré la prépondérance de sens autre que la vision dans la saisie du lieu. En effet, tous les sens se mobilisent et interagissent pour révéler la richesse multisensorielle des paysages et le sentiment d'attachement au lieu. Cette dimension sensible, à travers les ambiances de la vieille ville de Béjaia pourrait alimenter le contenu des outils juridiques et opérationnels de la patrimonialisation.

Mots clés : paysage, paysage urbain, patrimoine, parcours commentés, sensible, multisensoriel, ambiances, vieille ville de Béjaia (Algérie).

Abstract:

The choice of the landscape as an object of research is motivated by a renewed interest for questions relating to the place of man in his environment, the relationship he maintains with his space and the social role of the inhabitant in the approach of the project relating to his urban space the relationship he has with his space and the social role of the inhabitant in the project process, especially the one concerning the heritage of his urban space.

The historical richness of the old town of Béjaia, its strategic location on the Mediterranean basin and the very particular morphology of its site have generated unique landscapes. The rehabilitation, restoration and redevelopment operations carried out on a few heritage sites in the old town remain isolated, with no overall reflection on the specificity of the sensory experience of public spaces and their dynamics.

Based on this observation, this thesis focuses on the forgotten sensitive dimension of the old town of Béjaia. The main hypothesis is built around the question of the heritage richness of the old town of Béjaia which certainly resides in the materiality of an architectural and urban heritage whose historical and aesthetic values are recognized, but also and above all in the sensitive and daily experience of its heritage places and the resulting ambiances.

Thus, this research is devoted to the study of the experience of public space; and in order to reveal the feelings of people moving along a route, we have chosen the go-along method combined with other methods : the documentary study, the walking and preliminary observation of the places, semi-structured interviews with local public actors and short exploratory interviews with users of the old town of Béjaia.

The results showed the preponderance of senses other than vision in the grasping of place. Indeed, all the senses are mobilized and interact to reveal the multisensory richness of the landscapes and the feeling of attachment to the place. This sensitive dimension, through the atmospheres of the old town of Béjaia could feed the content of the legal and operational tools of patrimonialization.

Key words: landscape, urban landscape, heritage, the go-along, sensitive, multisensory, atmospheres, old city of Béjaia (Algeria).

ملخص:

إن داعي اختيار المشهد كموضوع للدراسة هو الاهتمام للمسائل المتعلقة بدور الإنسان في بيئته والعلاقة التي تربطه بالفضاء والدور الاجتماعي للساكن في مسعى مشروع فضائه العمراني .

ان الغنى التاريخي لمدينة بجاية العتيقة ، ووضعيتها الاستراتيجية على مستوى الحوض المتوسطي ، و موقعها المورفولوجي المتميز رسما لها مشهدا منفردا . لكن عمليات تأهيل ، وترميم وتهيئة بعض المواقع التراثية المنفدة ضلت ظرفية و محدودة و افتقرت الى رؤية شاملة للخصوصية التجربة الحسية للفضاءات العمومية وديناميكيتها.

انطلاقا من هذه المعاينة، ، فان الدراسة الحالية تهتم بالأبعاد الحساسة المنسية لمدينة بجاية العتيقة. حيث تنطلق من فرضية الرئيسية تتمحور حول غنى التراث المادي لمدينة بجاية، التي تكمن بالتأكيد في التراث المادي الهندسي والعمراني الذي يضم قيما تاريخية وجمالية معروفة ، والمتعلق على وجه الخصوص التجربة الحسية واليومية لهذه الاماكن التراثية و الاوساط الناتجة عنها.

كما ستعني هذه الدراسة مخصص لدراسة ببحث تجربة الفضاء العمومي من أجل استجلاء شعور الناس في حركية ضمن مسار سير حيث يتم اختيار منهج يقوم على استطلاع تعاليق المبحوثين ضمن مسار، منسق مع مناهج أخرى: كما اعتمدت الدراسة على تحليل الوثائق ، و على الملاحظة الميدانية و المسبقة للأماكن مجال البحث ، و المقابلات شبه الموجهة مع الفاعلين العموميين المحليين و على المقابلات القصيرة التجريبية مع ساكنة مدينة بجاية العتيقة.

و قد بينت النتائج رجحان رؤى المبحوثين باتجاه ابراز الغنى المتعدد الاحاسيس لمشهد المدينة العتيقة، و شعور بالارتباط بالمكان. هذا البعد الحساس عبر اوساط المدينة العتيقة، بإمكانه تدعيم مضمون العناصر القانونية و العملياتية لمخطط المحافظة على المدينة العتيقة كتراث.

الكلمات المفتاحية: مشهد، مشهد حضري، تراث، مسارات الرحلات المعلق عليها، حساس، متعدد الحواس، أجواء، مدينة بجاية العتيقة (الجزائر)

SOMMAIRE

REMERCIMENTS……..……...4

RESUMES……..……..7

INTRODUCTION GENERALE……..….19

1. **Le contexte thématique de la recherche et ses motivations**……..…....20
2. **Problématique générale**……..……..24
3. **Problématique spécifique**……..…..……..25
4. **Questionnements et hypothèses de recherche**……..…….27
5. **Méthodologie de la recherche**……..……..….29
6. **Structuration de la thèse**……..…..…...29

PREMIERE PARTIE :

DU PAYSAGE VU AU PAYSAGE PERÇU, L'APPORT DE LA NOTION DU SENSIBLE DANS LA SAISIE DE L'ESPACE URBAIN
…….....33

Introduction à la première partie ……..……...……..34

CHAPITRE 1 : LE PAYSAGE, APPROCHES MULTIPLES ET DEBAT SUR LA QUESTION PAYSAGERE : PAYSAGE ENTRE REALITE MATERIELLE ET OBJET DE REPRESENTATION ARTISTIQUE ET SOCIO-CULTURELLE.
……...……36

Introduction……..…..…….……...37

1. **Le paysage, vers quelle définition dans notre recherche ?** ……..……38

   1.1. La société paysagère……..…….…...38

   1.2. Le paysage signes et significations…….…….…….38

   1.3. Le paysage objet d'où l'analyse physionomique et le paysage sujet d'où l'analyse perceptuelle……..……..….39

2. **Le paysage dans les réflexions scientifiques et les représentations artistiques et littéraires**……..……..41

2.1. Le paysage objet en géographie et l'écologie du paysage……...41

2.1.1. La géographie classique et le paysage……...….41

2.1.2. L'apport de la géographie humaine et culturelle……...43

2.1.3. L'émergence de l'écologie du paysage ……..….46

2.2. Le paysage sujet en sciences sociales…….……...…...47

2.3. Le paysage en architecture et urbanisme……..……49

2.4. Le paysage à travers ses représentations artistiques et littéraires……...……..…50

2.4.1. *La peinture et la littérature*…….…50

2.4.2. *La photographie et le cinéma*……..…53

3. Les apports de l'usage de la notion de paysage dans notre recherche...……56

3.1. La perception comme phénomène de médiation dans le paysage……..…56

3.2. L'apport du paysage au domaine patrimoniale et environnemental……....……...57

Conclusion…….....60

CHAPITRE 2 : LE PAYSAGE URBAIN, UN CONCEPT RECENT QUI SOULEVE DES PROBLÉMATIQUES LIEES AUX RAPPORTS SENSIBLES DE L'USAGER AUX TERRITOIRES DE VIE.……..…….……...61

Introduction……...…….62

1. La polysémie et pluridisciplinarité du concept de paysage urbain……....…64

1.1. Le paysage urbain, entre évolution et essaie de définition …….....64

1.2. Le paysage urbain entre matérialité et vécu……...…...….65

1.3. De quoi est fait le paysage urbain ?……..……66

2. La notion de perception urbaine et la construction de l'image……..68

3. De l'espace au paysage. L'appropriation et la représentation sociale……...71

4. L'émergence de la notion du paysage urbain comme terme critique au cadre de vie et aux rapports sensibles aux territoires……...75

4.1. La montée en puissance de la notion du paysage urbain dans les discours scientifiques et opérationnels : L'espace public aux cœurs des préoccupations sur le paysage……...…...75

4.2. Le territoire comme objet de conflits de patrimonialisation : Valeurs, permanences et mémoire…….…….....75

4.3. Le paysage et l'urbain, quels rapports et pour quel apport dans notre contexte d'étude ……..……...77

4.3.1. Le bien-être et la place du sensible (usager) au sein du paysage……..…..…..78

4.3.2. L'entrée en force de l'usager sensible comme acteur qui a tout sa place sur la scène publique extérieure (le paysage perçu, où l'émotionnel rentre en jeu)…….....78

5. L'espace public, un lieu sensible chargé de mémoire……79

Conclusion……...…81

CHAPITRE 3 : LA PLACE DU PAYSAGE DANS LA LEGISLATION INTERNATIONALE ET SA RELATION AU PATRIMOINE URBAIN AINSI QUE SES DIFFICULTES OPERATIONNELLES.……...…..…….83

Introduction……...……..…84

1. Le contexte international ……...86

1.1.L'évolution des préoccupations paysagères (esthétique, écologique, culturelle et environnementale avec l'avènement de la notion du développement durable)…….....86

1.1.1. Le paysage, objet de patrimonialisation……...…….....86

1.1.2. La patrimonialisation boulimique, du monument historique isolé au patrimoine paysager……...….88

1.1.3. La convention européenne du paysage (2000)……..….92

1.2. Le cas français……...…….……93

1.3. Vers de nouveaux paysages, les paysages ordinaires du quotidien et leur dimension durable entre aspirations législatives et réalité opérationnelle du projet…….....…96

2. Le contexte national : La place du paysage dans la législation algérienne……..…98

2.1. La politique patrimoniale coloniale en Algérie et sa relation au paysage…….99

2.2. La politique patrimoniale algérienne post-indépendante et sa relation au paysage…....102

2.1.1. La loi sur le patrimoine culturel 98-04……...…….…...104

2.2.2. Les secteurs sauvegardés en Algérie et les plans de sauvegarde (PPSMVSS)…...105

Conclusion……...…….....109

Conclusion de la première partie…….……...…..…110

DEUXIEME PARTIE

REFLEXION SUR COMMENT RENDRE COMPTE DES VALEURS SENSIBLES DU PAYSAGE URBAIN DE LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA : ENTRE MATERIAUX METHODOLOGIQUES POUR SAISIR L'APPORT D'UNE APPROCHE SENSIBLE DES TERRITOIRES ET LA SPECIFICITE DU CAS DE LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA

….……...112

Introduction à la deuxième partie…….……..…....113

CHAPITRE 4 : MATERIAUX POUR L'ETUDE SENSIBLE DES PAYSAGES URBAINS…….……..….114

Introduction…….……115

1. Pourquoi une approche sensible du paysage urbain ?……..…..116

C'est quoi le sensible ?.....116

2. Le paysage, les ambiances et les sens : pour une approche multisensorielle de l'espace urbain…..……...…118

3. Les méthodes exploratoires : des méthodes d'analyse urbaines dites qualitatives pour saisir le sensible sur le terrain……...…..120

3.1. L'observation…….…….…..120

3.2. Le récit et la parole libérée à travers les enquêtes sociologiques : entretient où questionnaire ?.....121

3.3. La méthode des cartes mentales de Kevin Lynch……..…....123

3.4. L'approche psychosensorielle ou la perception d'après Antoine Bailly……..……....126

3.5. Les parcours commentés ou le go-along méthode : une démarche méthodologique qualitative intégrant le mouvement pour saisir les ambiances et les rapports sensibles des usagers à leur espace public…….……..…130

Conclusion……...……..132

<u>CHAPITRE 5 :</u> LES SECTEURS SAUVEGARDEES COMME TERRAIN D'ETUDE POUR SAISIR LES RELATIONS SENSIBLES AUX TERRITOIRES DE VIE…...…133

Introduction……...……...134

1. La vieille ville de Béjaia comme terrain d'investigation : pourquoi ce choix de terrain……..135

2. Présentation de la ville et de la vieille ville de Béjaia ……..….137

2.1. Sites et situation……...…..137

2.2. Reliefs et topographie du site de la ville de Béjaia...……..…138

2.3. Histoire urbaine……...……...141

3. Le quartier comme échelle d'étude socio-spatiale……...154

4. Le secteur sauvegardé de la ville de Béjaia et son plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur ……...…….155

4.1. Ou en est le plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia ? ……...…….……..…155

4.2. Les espaces publics au sein de la vieille ville de Béjaia et leur rôle dans la structuration de son paysage urbain ……...…….……..…157

Conclusion……...……..160

<u>CHAPITRE 6 :</u> LE CHOIX ET L'ELABORATION DU DISPOSITIF METHODOLOGIQUE MOBILISE SUR LE TERRAIN…..…….….161

Introduction……...……...162

1. Une démarche méthodologique emboitée……...……...163

2. Les étapes d'investigation sur le terrain……...…….164

2.1. Collecte de documents et d'archives.....…….....164

2.2. L'observation marchante (en mouvement) et préliminaire des lieux……165

2.3. Enquête auprès des usagers (entretiens ouverts courts et exploratoires) ……...…167

2.4. Les entretiens semi directifs auprès des acteurs public en charge du projet de sauvegarde de la vieille ville de Béjaia (PPSMVSS)……...……...…..170

2.5. La méthode des parcours commentés……..……...…172

2.5.1. Une méthode multisensorielle permettant de révéler le sensible ……..……172
2.5.2. Le protocole des parcours multisensoriels ……..……172
2.5.3. Intérêts et freints de la méthode…….……....173
2.5.4. Mise en œuvre de la méthode et les difficultés rencontrées……...…174

a. Choix du parcours……..…….....174
b. Rencontre avec des passants dans la rue…….……...176
c. Dispositifs techniques utilisés…….…...…179

2.3. Retours sur le terrain……...…….…180

Conclusion de la deuxième partie……...……....181

TROISIEME PARTIE :

OPERATIONNALISATION SUR LE TERRAIN, STRATEGIES D'ANALYSE DES DONNEES ET RESULTATS OBTENUS

……..……..…….…...183

Introduction à la 3ème partie…….……...…...184

CHAPITRE 7 : ELABORATION D'UN DIAGNOSTIC CRITIQUE SUR L'ETAT DE LA PRISE EN CHARGE DU PATRIMOINE DE LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA DANS SON CADRE PAYSAGER ET SENSIBLE.:……..…186

Introduction…….....…187

1. l'analyse des discours d'acteurs publics du projet de sauvegarde……...…189

2. Compte rendu sur les observations marchantes…….……...192

3. Compte rendu des entretiens courts exploratoires auprès des usagers et l'analyse des descriptions…….……...……194

3.1. Les propriétés du lieu habité et les pratiques quotidiennes……...……..…….…194

3.2. Les termes du sensible pour parler du paysage .....……..……..…201

3.3. Les lieux investis par le sensible pour parler du paysage…….....202

3.4. Les sens mobilisés par le sensible pour parler du paysage……....202

3.5. Relation affective au patrimoine……..……..….204

Conclusion……206

CHAPITRE 8 : LA STRATEGIE D'ANALYSE DU CONTENU DES PARCOURS COMMENTES……...…….....….207

Introduction……...……...….208

1. Élaborer le parcours sensible……...…….……...209

2. Le compte rendu des perceptions en mouvement……..212

3. Analyse des descriptions……...…….……...215

4. Recomposer les descriptions (la traversée polyglotte)…….……..216

5. La recontextualisation des phénomènes sensibles……...…..221

6. Les résultats premiers à travers les parcours commentés.…….…..……222

6.1. La terminologie employée pour raconter le sensible……....222

6.2. Les lieux investis par le sensible pour parler du paysage…….....223

6.3. Les sens mobilisés par le sensible pour parler du paysage…….....224

Conclusion……...228

CHAPITRE 9 : RESULTATS ET DISCUSSIONS DE L'ANALYSE CROISEE ENTRE METHODES ……...…….……229

Introduction……...……...230

1. Les éléments matériels du paysage urbain comme matière première du sensible……...231

1.1. Les éléments naturels sont les premiers stimulateurs des sens……...……...231

1.1.1. La montagne de Gouraya, la mer Méditerranée, le bois sacré et celui des oliviers....231

1.1.2. La topographie propice au panorama…...…….231

1.1.3. Le climat pimente les émotions.....231

1.2. La richesse typo-morphologique des lieux……...…….……..232

1.2.1. La partie coloniale (la ville basse) ……...……...…..232

1.2.2. La partie traditionnelle (la ville haute)…….. 232

1.3. Les percées visuelles et les séquences paysagères……...……..……..…233

2. La participation des sens autres que la vision dans l'expérience sensible des lieux……233

2.1. L'odorat……...……....233

2.2. L'ouïe……...……...…234

2.3. Le toucher……..……..234

2.4. Le goût……...235

3. L'état de la relation affective qu'entretient l'habitant avec son patrimoine architectural, urbain et paysager……235

4. La politique public patrimoniale et la dynamique des relations entre acteurs du PPSMVSS de la ville de Béjaia……238

5. Les ambiances et la marchabilité…….…….……...…....239

6. Le sentiment d'appartenance et d'attachement au lieu et le sentiment communautaire……..244

7. La promenade est un voyage sensible dans le temps…….245

8. Les pratiques cultuelles et la méditation…….....…….245

Conclusion…….....24**7**

Conclusion de la troisième partie……...….249

CONCLUSION GENERALE……...……...…252

BIBLIOGRAPHIE…….....264

LISTE DES ILLUSTRATIONS……...…279

ANNEXES……...……...01

Annexe 1 : la restitution cartographique de l'histoire urbaine de la vieille ville de Béjaia (Auteur, 2010) ……..02

Annexe 2 : Essai d'élaboration de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia (Auteur, 2010) ……..……10

Annexe 3 : Les documents graphiques du PPSMVSS de la vieille ville de Béjaia…..……...11

Annexe 4 : l'arsenal méthodologique déployé sur le terrain……15

4.1.Le protocole d'entretiens ouverts, courts et exploratoire auprès des usagers…….....15
4.2.Le protocole d'entretiens semi-directifs réalisés avec des acteurs publics en charge du projet de sauvegarde de la vieille ville de Béjaia (PPSMVSS)……..17
4.3.Le protocole des parcours multisensoriels auprès des usagers……19

Annexe 5 : Liens pour téléchargement sur internet……..20

INTRODUCTION GENERALE

Pour une approche sensible des paysages urbains : cas de la vieille ville de Béjaia.

1. Le contexte thématique de la recherche et ses motivations

Les approches territoriales connaissent aujourd'hui un engouement pour la notion du paysage et cela traduit des préoccupations récentes autour des questions liant l'homme à son milieu. Ainsi, le paysage témoignerait de la volonté des populations de retrouver des relations de qualité avec leurs territoires de vie.

En effet, ces trois derniers siècles ont été le théâtre de plusieurs phénomènes qui ont fragilisé les relations entre l'homme et son territoire de vie. Le phénomène de l'industrialisation a engendré la pollution des milieux, la mobilité des populations, l'urbanisation accrue des territoires, … etc. Dans ce contexte, la relation de l'homme au territoire se résume à la consommation induisant ainsi l'épuisement progressif des ressources environnementales et patrimoniales du territoire. Le paysage viendrait donc comme un élément médiateur ravivant des liens sains, plus soutenus et plus actifs avec le territoire (Montpetit *et al.*, 2002).

Je reprendrais ici le titre de l'ouvrage collectif d'Ariella Masboungi *« Penser la ville par le paysage »* (2002) pour exprimer un renouvèlement dans les concepts et les approches en matière d'aménagement urbain prônant ainsi l'idée de l'importance d'intégrer et d'interpréter des données de la géographie du site et de l'histoire du lieu dans le processus du projet urbain.

Les territoires urbains qui comportent des noyaux et site historiques sont plus sensibles aux évolutions et aux changements car, d'un côté, ils véhiculent une histoire spécifique qu'il faut pérenniser et d'un autre côté, ils doivent s'insérer dans le développement économique des villes ; car ils sont à eux seul un potentiel majeur du développement territorial et, par la même occasion, ils doivent répondre aux normes du cadre de vie des habitants pour une qualité de vie meilleure.

Ces deux enjeux sont opposés car le premier vise la préservation des entités urbaines historiques entrainant ainsi leur muséification puis leur dégradation dans le temps, ce que Françoise Choay exprime par les effets pervers de la patrimonialisation (1992). Le deuxième vise plutôt de nouveaux modèles urbains projetés (Chesneaux, 2001) dans le futur pour répondre aux exigences de la mondialisation et de la globalisation des villes. Entre tradition et modernité, ces deux tendances répondent à des logiques duales opposées dans la manière de penser les projets urbains et la mémoire des lieux (Delphine, 2013) : l'abandon/l'ancrage, la continuité/ la rupture, la permanence / le renouveau. Ainsi, *« le présent fonctionne comme une étanchéité temporelle voire un temps-tampon entre les deux entités -le passé et le futur- où il y a toujours cette tension permanente entre la fonction mémorielle et la fonction projective »* (Gamal Said, 2014, p. 10).

Ainsi, nous soutenons dans ce travail de recherche une logique qui stipule que notre réflexion sur la ville doit situer ses fondements entre les deux logiques duelles citées auparavant sous peine de tomber dans les deux extrêmes à savoir des villes musées figées dans le temps ou des villes dénudées de sens, de mémoire et de sentiment d'appartenance

pour ses habitants. En effet, nous sommes intimement convaincus que l'expérience sensible d'un lieu nous marque plus que sa morphologie car la mémoire des sens et les émotions sont plus fortes que la mémoire visuelle. A ce propos, Bailly dit de la perception du paysage urbain qu'elle *« suppose non seulement la vision d'éléments singuliers (ceux qui, par leur forme, leur fonction ou leur position, se dégagent du tissu urbain) et d'éléments constants (ceux qui, par leur répétition, rendent le tissu urbain homogène), mais aussi l'intégration de l'expérience individuelle pour comprendre les liens qui unissent l'homme à la ville. La perception est symbolique et les images expriment en partie le contenu subjectif et affectif de la ville. On dit qu'une cité est triste, gaie, grise, ensoleillée, dynamique ou conservatrice, on lui donne donc des qualificatifs comme un individu »* (1977, pp. 24-25). Notre travail de recherche tire ses racines de ces préoccupations et inscrit ses motivations dans des approches urbaines sensibles liants la prise en compte de la multisensorialité des territoires et les affectes et ressentis des usagers de ces lieux.

Le paysage urbain et le sensible ; les deux piliers de la recherche

Cette étude est pluridisciplinaire elle touche à plusieurs aspects de la ville : l'architecture, l'urbanisme, la patrimonialisation des territoires, la sociologie, la psychologie, la géographie et la phénoménologie. En effet, dans le développement du thème de notre recherche à travers le paysage urbain dans sa dimension sensible et non matériel a un effet d'entrainement toute au-long des deux premières parties du travail à travers les problématiques divers qu'il soulève notamment la problématique de la patrimonialisation à laquelle nous attachant, dans ce travail, un intérêt particulier.

La thématique du paysage urbain en rapport avec le sensible habitant entraine et engagent d'autre thématiques. En effet, plusieurs termes sont largement mobilisés dans ce travail de recherche pour parler du sensible notamment le paysage, la perception, l'appropriations, la représentation, l'ambiance, le patrimoine, les sens et la multisensorialité. Additionnellement, plusieurs problématiques sont aussi entrainées par la thématique du paysage urbain telle que les problématiques liées à :

- *L'espace public, leurs usages et pratiques ; la représentation que les usagers en font ainsi que leur sentiment d'appartenance ;*
- *La perception multisensorielle et la représentation ;*
- *Les ambiances urbaines qualitatives, pour améliorer la qualité de vie au sein de l'espace public ;*
- *Le mouvement et la mobilité piétonne ou ce qu'on pourrait désigner par la marchabilité (Reyburn, 2010 ; Raulin et al., 2016, 2020) qui est un point important dans la planification et l'aménagement des villes*[1].
- *Le territoire, le patrimoine et l'habiter,*

[1] Ce potentiel piétonnier désigne l'aptitude d'un tissu urbain à inciter et à faciliter la marche à pied ou à vélo dans le but de réduire le trafic automobile et à améliorer la santé publique des usagers notamment dans un contexte où prolifère des maladies cardiovasculaires et l'obésité.

Défini dans la convention européenne du paysage, élaborée en l'an 2000 par le conseil de l'Europe, le paysage serait *« une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».* Ici, la perception est, dans un premier temps, visuelle car elle nous permet de rendre compte des formes physiques d'un territoire et sa structure interne. Dans un second temps, la perception est multisensorielle car elle mobilise tous les sens. Enfin et comme nous le découvrirons tout au-long de cette thèse, la perception relèverait aussi des affectes et des émotions d'où la dimension esthétique que nous attribuons au paysage.

De ce fait, associer le paysage à l'urbain pourrait éclairer les questions urbaines liées à la perception, aux pratiques quotidiennes des lieux et aux nouveaux rapports des citadins avec leur corps (Di Méo, 2020), ainsi que la redécouverte de l'importance des sens, des ambiances et des approches mono et multisensorielles des lieux (Zardini, 2005 ; Thibaud, 2012).

Aujourd'hui, cette nouvelle approche sensible des lieux et des espaces publics vise à revoir la pratique de la ville en général et le processus de fabrique des projets urbains par de nouvelles méthodes qualitatives. Elle s'appuie sur les notions de paysage, de multisensorialité et des ambiances pour saisir le rapport sensible de l'usager au monde. Ici, la notion d'ambiance n'est pas vue sous son angle normatif, technique et révélatrice d'une réalité matérielle de l'environnement, mais elle nous interpelle plutôt dans sa capacité à générer des réflexions sur le rôle de la sensibilité du sujet percevant dans la pratique urbaine.

Il va sans dire que ce travail de recherche n'aurait pas pu se concrétiser sans une mobilisation intense d'une recherche bibliographique et des échanges constants entre les chercheurs affiliés à d'autres disciplines, notamment les sciences humaines.

A l'échelle du cas d'étude

Préoccupée par des problématiques qui me tiennent à cœur autours des thématiques liées au patrimoine, au paysage et au sensible, le choix de la thématique de la recherche, dont le cadre conceptuel qui s'articule entre le paysage et le sensible, est motivé par une volonté d'approfondir des connaissances déjà introduites dans une recherche antérieure (Bouaifel, 2010), par un attachement particulier à la ville qui a marqué mon enfance ainsi que par l'état d'un patrimoine en détresse qui suscite notre inquiétude sur son devenir, tant sur la pérennité de sa matérialité que sur son vécu (usage et sa réutilisation).

En effet, cette étude et le choix de la vieille ville de Béjaia ont été déjà initiés dans un travail de recherche dans le cadre d'un magister soutenu en 2010. Cette recherche antérieure portait sur l'étude typo-morphologique des deux tissus de la vieille ville (colonial et traditionnel) afin de repérer la permanence des éléments patrimoniaux du paysage urbain de la vieille ville de Béjaia. Cette étude a nécessité une production cartographique qui nous a permis de restituer le tracé urbain de la ville à travers le temps et ceci sur la base d'une collecte documentaire et cartographique sur le cas d'étude. Une fois élaborées, les cartes historiques des différentes périodes nous ont permis de repérer la permanence, la réinterprétation ou la rupture opérées au fil du temps (voir chapitre 5). Enfin, une carte des permanences a été exécutée par nos soins (Bouaifel, 2010). Cette carte est utilisée dans cette recherche pour pouvoir tracer notre parcours d'étude préliminaire. À travers une analyse

perceptuelle de deux entités urbaines de la ville de Béjaia, nous avons initié cette dimension affective de l'espace urbain (paysage urbain). Toutefois cette démarche reste timide et à l'échelle du chercheur se limitant à une étude documentaire, cartographique et photographique ; vu qu'elle ne s'est pas confrontée à une investigation auprès des acteurs publics et des habitants[2] pour pouvoir explorer les éléments (sur la carte des permanences) qui font sens auprès des usagers.

Par-ailleurs, un survol des textes législatifs nous confirme une absence totale du sensible et du paysage dans son acception multisensorielle. Une autre motivation réside dans le manque de travaux de recherche dans le domaine des approches sensibles des lieux notamment dans les tissus à fortes valeurs patrimoniales, notamment dans notre pays. D'ailleurs, plusieurs travaux de recherches se sont penchés sur la connaissance et la reconnaissance du patrimoine archéologique, architectural, urbain et paysagers de la ville de Béjaia mais peu de travaux sont consacrés à ses aspects sensibles. Ces travaux retracent, pour la plupart, l'histoire urbaine des lieux et inventorient ses éléments patrimoniaux (Mahindad-Abderrahim, 2002 ; Caillart, 2004 ; Benazzouz, 2009 ; Korichi, 2011 ; Rassoul, 2012) ; ils repèrent, sur la base d'une étude typomorphologique du tissu urbain de la vieille ville de Béjaia, la permanence, la réinterprétation ou la rupture qui ont permis de forger le paysage urbain contemporain de la ville (Bouaifel, 2010) et étudient l'usage et le rôle social des places publiques (Oussadou Lahacani, 1999). Cependant, deux articles s'intéressent à la perception urbaine au sein de la vieille ville de Béjaia. Le premier (Boumezoued *et al.*, 2020) démontre, par une méthode qualitative et quantitative appliquée aux parcours situés en basse ville à typologie coloniale, que les gens choisissent leur itinéraire non seulement pour l'aspect visuel créé par la configuration spatiale, mais aussi pour plusieurs variables liées à l'affectivité et aux expériences multisensorielles de l'environnement urbain. Et le deuxième (Ikni *et al.*, 2020) propose l'étude des formes temporelles du paysage sonore de la place 1er novembre 1954 (ex place Guydon) par une approche des usages des places publiques. Ces deux travaux se limitent, pour le premier, à étudier un périmètre très restreint de la vieille ville, c'est celui de la basse ville (ville coloniale) ; et pour le deuxième à effectuer une étude monosensorielle à travers la notion de paysage sonore limitée à une place publique.

Dans cette sphère scientifique, cette thèse est consacrée aux paysages urbains et aux valeurs sensibles et multisensorielles qu'ils véhiculent dans un contexte patrimonial qui est celui de la vieille ville de Béjaia en vue d'enrichir la politique de protection du patrimoine dans notre pays. Et pour saisir la mémoire de ces lieux, nous mobilisons des parcours (mouvement) et des outils d'analyse sociologiques (observations, entretiens et parcours commentés). Ainsi cette étude est nécessaire car comme disait Karim Mechta : *« La notion de patrimoine, galvaudée, mérite un long détour ; parce-que les repères habituellement utilisés dans la définition de ce concept sont loin d'être communs et identiques pour les uns et pour*

[2] Lors de la soutenance de mon mémoire de magister, la critique principale qui a été par la suite une piste de recherche a été émise par les membres du jury et consiste dans le fait que l'étude était beaucoup plus basée sur une approche morphologique du tissu urbain ancien et qu'il manquerait une approche sociologique pour évaluer le degré d'attachement des usagers à leur patrimoine. Ceci m'a motivé à approfondir les résultats de recherche antérieures et aller cette fois-ci du côté des approches sensibles des lieux.

les autres. La tradition et la modernité y prennent leurs places comme notions complexes traduites par la valeur des sites plus que par la monumentalité historique. » (Mechta, 1990, p. 11).

2. Problématique générale

Considéré comme étant un concept récent, ambigüe, peu connu et dans la plupart des cas mal assimilé, le concept de paysage urbain est né de l'évolution des consciences patrimoniales à travers le temps. Du monument historique et de ses abords comme objet de sauvegarde (charte d'Athènes, 1931), au patrimoine paysager en passant par les ensembles historiques, le patrimoine n'a cessé d'évoluer et d'englober plus d'éléments aussi bien matériels qu'immatériels. Le paysage est un de ces aspects qui trouve pleinement sa place dans les nouveaux discours patrimoniaux.

Le paysage urbain permet de redécouvrir l'importance du sens présent dans notre milieux notamment au sein des ensembles urbains qui ont un cumul historique important. L'importance du concept de paysage urbain s'alimente de cette redécouverte. Quand nous parlons du mot sens on entend d'abord *« la perception par les sens : le visuel, l'olfactif, l'auditif : les gouts ou les déplaisirs aux confins du biologique et de l'apprentissage social »* (Sanson, 2007, p.20).

En effet, la notion de sens dans les paysages urbains nait de l'interaction de la vie sociale quotidienne avec l'environnement à travers le temps et il est en voie de disparition pour ne pas dire perdu définitivement dans nos villes d'aujourd'hui, notamment les villes algériennes, ce qu'on peut traduire par la perte de caractère, d'identité et de spécificité des villes.

D'après ce qui a été dit nous pouvons énoncer que l'étude des éléments physiques de l'espace apporte certes beaucoup de connaissances mais ce qui nous intéresse c'est l'étude de la représentation que se fait l'homme de son environnement à travers la perception par les sens. Ceci nous amène à nous intéresser de plus près à cette dimension perceptuelle et à la manière d'en rendre compte afin qu'elle puisse aider à la recherche à travers l'identification de critères spécifiques qui permettraient une patrimonialisation efficace de l'espace urbain et voir la classification des paysages significatifs qui en résultent.

En Algérie, les recherches scientifiques dans les domaines touchant au paysage (tout échelles confondues : architecturale, urbaine, territoriale …) dans son acception sensible et multisensorielle sont rares. En effet, les travaux portent beaucoup plus sur les aspects morphologiques du paysage et les aspects monosensoriels quantifiables (le son) et les ambiances mesurables (les éléments du climat : température, humidité relative, vents, …etc).

Ainsi, lors de notre exploration de la notion du paysage urbain dans une recherche antérieure (Auteur, 2010), nous avons conclu, à travers une analyse typomorphologique que le paysage urbain est un ensemble complexe d'espaces construits et de vides où les générations partagent leurs vies et cohabitent ensemble à travers le temps, générant ainsi un ensemble de valeurs qu'on se doit de préserver. Nous avons vu aussi, à travers les travaux de Kevin Lynch et Philipe Pannerai, que la richesse et la spécificité d'un paysage urbain réside dans la richesse de ses éléments physiques et la qualité de la relation qui les lient les uns aux autres. **Mais est ce que la spécificité d'un paysage urbain se limite-elle seulement à ces éléments**

matériels ? Existe-il autre chose, un autre élément qu'on ne peut pas quantifier et qui relèverait de la perception et de l'affectivité humaine ? Si oui, peut-on l'identifier, le définir ? Peut-on évaluer son intensité ? Comment et pour quelle finalité ?

Chemin faisant, nous essayerons tout au long de cette thèse d'éclairer les questionnements suivants ? Quesque' un paysage urbain spécifique ? Est-ce que les valeurs attribuées par les chercheurs de l'art à savoir les valeurs historique, esthétique (visuelle), scientifique, …etc., sont suffisantes à l'évaluation des paysages urbains à fortes valeurs patrimoniales, ou bien d'autres valeurs liées aux expériences sensibles des lieux patrimoniaux existeraient-elles ? Si tel est le cas, il s'agirait de quels éléments sensibles ?

Cette recherche pose donc le problème de méthodologie de lecture, de l'interprétation et de l'évaluation des paysages urbains et celui de leur qualification. Ces lieux investis par les sens méritent-ils une considération plus profonde qu'une approche uniquement visuelle et morphologique ? **A travers le cas de la vieille ville de Béjaia, ce travail est donc une réflexion sur les valeurs sensibles d'un site patrimonial, avec comme objectif de mieux saisir les rapports des habitants à leur patrimoine (architectural, urbain et paysager).**

3. Problématique spécifique

Nous pouvons constater actuellement que la préservation de la mémoire de nos villes se limite à préserver ses monuments historiques isolés dans les sociétés et villes soucieuses de leurs spécificités et identités. En effet, la politique de préservation retenu dans notre pays conduisait à une détérioration des sites par désaffection de la population qui auparavant en avait l'usage. En effet l'une des problématiques auxquels est confronté le patrimoine dans notre pays est l'usage, la pratique et la réutilisation du bâtis restauré (équipements publics coloniaux, monuments historiques, immeubles d'habitation et maisons à patio) ainsi que le réaménagement des espaces publics ouverts (rues, ruelles, escaliers urbains, places publiques, bois et jardins, ports et quais). Ajouter à cela le phénomène de gentrification qui est en vogue dans les noyaux historiques en Algérie.

Bien que le domaine patrimonial ait connu une importante extension durant le dernier siècle, la dimension sensible à travers le paysage de la ville, est encore absente. En effet, les phénomènes sensibles des lieux à travers les termes paysage, multisensorialité et ambiance sont totalement absents du processus de réflexion et d'élaboration du PPSMVSS[3] dans notre pays.

La ville de Béjaia, à l'instar des villes algériennes qui ont une histoire urbaine riche, voit son patrimoine se détériorer jour après jour malgré les efforts fournis par les autorités pour le sauvegarder. En effet, la règlementation algérienne, notamment la dernière loi n° 98-04 relative à la protection du patrimoine culturel (JORADP, 1998), évoque la catégorie des biens culturels immatériels, mais la notion de paysage urbain y est absente ainsi que ses acceptions sensibles et multisensorielles. Toutefois, le paysage apparait timidement sous sa dimension visuelle à travers **le champ de visibilité** préconisant un périmètre paysager minimal de 200 mètres autour du monument à protéger (loi n° 98-04, art. 17).

[3] PPSMVSS : Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés.

Dans le cadre de cette loi algérienne sur la protection du patrimoine culturel, un plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia a été créé officiellement en 2013 pour protéger son patrimoine et y régir tout acte de construction. Des opérations de réhabilitation, restauration et réaménagement de quelques sites patrimoniaux, tels que la mosquée de la Casbah, la Casbah, Bordj Moussa, Fort Abd-El-Kader et la mosquée Sidi-El-Mouhoub ont été lancées par les autorités publiques de la ville depuis une vingtaine d'années. Néanmoins, ces opérations restent éparpillées et ponctuelles. Or une fois assemblés, ces sites figés constitueront un ensemble cohérant et structuré par des parcours identifiés. Une réflexion globale et une attention particulière devraient ainsi être portées aux valeurs sensibles des espaces publics, notamment leurs qualités multisensorielles et paysagères.

Les espaces publics de la vieille ville de Béjaia, notamment les rues et les places publiques, ont une richesse morphologique et offrent des possibilités d'interactions sociales riches. En effet malgré son site accidenté, la mobilité piétonne au sein du noyau historique est fluide grâce à son réseau piétonnier qui représente un potentiel patrimonial et un enjeu majeur de la revalorisation, car ces espaces publics urbains replacent la promenade, le piéton et la marche en ville au cœur des préoccupations du bien-être (Rochel *et al.,* 2017) et des plaisirs des sens, sources d'urbanité[4]. Dans ce contexte de la vieille ville de Béjaia, nous nous pencherons sur les valeurs sensibles véhiculées par ses lieux patrimoniaux.

Découlant d'une approche multisensorielle mobile (parcours commentés), ce travail de recherche s'intéresse plus particulièrement à la manière dont ces paysages sont perçus et ressentis quotidiennement par les usagers de la vieille ville et les représentations qu'ils y en font. En effet, **comment les habitants expriment-t-ils par la parole leurs rapports sensibles à leurs territoires de vie ? Quelle définition en font-ils ? Comment les sens autre que la vision (l'odorat, l'ouïe, le toucher et le gout) émergent-ils dans les discours des habitants et comment contribuent-ils au sentiment d'appartenance au lieu ? Quel processus méthodologique adopter pour en rendre compte ? En quoi la configuration physique des lieux influe-t-elle sur les phénomènes sensibles ? Et enfin, quel est l'apport des approches sensibles dans le domaine de la protection du patrimoine ?**

D'autre questionnements relatifs aux politiques patrimoniales au sein de la vieille ville de Béjaia sont tout aussi importantes à explorer dans ce travail. En effet, nous essayerons d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : **quel est le rôle joué par les acteurs publics municipaux dans les politiques patrimoniales de la ville ? Quelle sont les logiques et outils de prise en charge du patrimoine architectural, urbain et paysager et quelle est leurs portée paysagère et sensible ? Qu'on est-il des intentions quand la réutilisation de ce patrimoine ? Et enfin, quelle est la place des habitants de la vieille ville dans l'élaboration des phases du PPSMVSS? Ya-il une volonté d'impliquer les habitants dans les opérations patrimoniales par les autorités publiques ?**

[4] A cet effet, nous mobilisons des parcours typomorphologiques variés au niveau de la basse ville (quartiers coloniaux) et de la haute ville (quartiers traditionnels).

4. Questionnements et hypothèses de recherche

La forme et la structure des éléments du paysage urbain permettent à chacun de se repérer et de s'orienter dans l'espace. Ils sont aussi le socle des éléments constitutifs de l'identité et de la cohésion sociale car ils contribuent à donner un sens à l'urbain. Préserver donc le sens, la mémoire et le cachet d'une ville dépasse le simple fait de préserver ses éléments physiques notamment les monuments et sites historiques. La ville aspire à être pensée en tant que tout, avec ses éléments singuliers qui sont aussi bien matériels qu'immatériels et qui nécessitent d'être identifiés et pris en charge. La question qui s'impose ici est la suivante : est-ce que la patrimonialisation pourrait être portée sur des objets qui n'ont pas spécialement une valeur patrimoniale reconnue (historique ou autres), où la permanence est matérielle et identifiée sur la base d'une étude typo morphologique uniquement, mais qui relèverait plutôt de l'immatérialité et le vécu du lieu ?

Dans le prolongement de ce qui a été dit, les problématiques liées à la patrimonialisation de l'urbain pourront trouver des réponses auprès du rôle de ses usagers comme acteur principal de la ville. A partir de là, une question s'impose : qu'elle est le mode de leur participation dans ce processus de patrimonialisation?

La prise en charge d'un paysage urbain renfermant un ensemble de valeurs patrimoniales devrait se soumettre à une évaluation patrimoniale spécifique à cette catégorie du patrimoine. Considéré comme un ensemble bâti, l'étude de ce paysage urbain ne se limiterait donc pas à ses composantes bâties dénudées de sens et dissociées du paysage de la ville en général d'où la nécessité d'une approche pluridisciplinaire du processus de patrimonialisation des paysages urbains mais surtout la prise en charge du regard subjectif des habitants qui découle des trois grandes dimensions *« esthétique, identitaire et mnémonique »* (Coudray *et al*., 1995). Nous synthétisons nos questionnements et nos hypothèses de recherche comme suite :

- *Questions :*

Pris dans une visée sensible, comment le paysage pourrait-il être le moyen de médiation territoriale entre les usagers de l'espace et les décideurs locaux ?

Comment les habitants expriment-t-ils par la parole leurs rapports sensibles à leurs territoires de vie ? Quelle définition en font-ils ? Et quels sont ces lieux qui éveillent le sensible ?

Comment étudier le sensible et quel processus méthodologique adopter pour en rendre compte ?

En quoi la configuration physique des lieux (les ambiances quantifiables à travers la morphologie du site, l'architecture et le climat) influe-t-elle sur les phénomènes sensibles ?

Et, enfin, quel est l'apport du paysage et du sensible dans le domaine de la protection du patrimoine notamment dans le cas de la vieille ville de Béjaia ?

- *Hypothèses :*

1. Le paysage est un système spatiale structuré par des éléments matériels physiques, mais il est surtout un système de valeurs sensibles et sensorielles à travers les

perceptions individuelles et aussi collectives et les représentations sociales ainsi que les actions des hommes sur leur territoire. Cette acception sensible qui relèverait des sensations, des sentiments, des affectes et des sens pourrait être étudiée, analysée et intégrée dans le processus de fabrique de projets territoriaux (projets urbains et architecturaux).

2. Dans un tissu urbain, en particulier celui qui renferme un patrimoine architectural, urbain et paysager, notamment celui de la vieille ville de Béjaia, la préservation des vestiges isolés qui ont une valeur historique, esthétique, pédagogique et utilitaire est nécessaire mais insuffisante car c'est dans l'assemblage de ces pièces d'un puzzle ou de fragments figés[5] par le bye de l'espace public ouvert (rue, ruelle, place publique et escalier urbain) que réside le sens de ces éléments isolés. En effet, un ensemble est plutôt structuré par des parcours identifiés où la ville ne peut se concevoir et être pratiquée à travers ses fragments figés. Ainsi le mouvement et le cheminement permettent de tisser des liens entre ces éléments et leurs donnent un sens pour ses usagers. Donc, nous analysons un ensemble dans le mouvement non dans le fragment figé (cette idée pourrait être reliée à la problématique de la patrimonialisation par l'objet qui a montré ses limites dans notre pays). Nous pouvons donc énoncer que la richesse patrimoniale de la ville de Béjaia réside certes dans la matérialité d'un patrimoine architectural et urbain dont les valeurs historique et esthétique (visuelle) sont connues et reconnues, mais aussi et surtout dans l'expérience quotidienne et sensible des usagers de ses lieux patrimoniaux et des ambiances qui en découlent.
3. Une analyse morphologique est importante pour rendre compte de la valeur historique et de la permanence matérielle des éléments à protéger. Cependant, cette matérialité peut ne pas avoir des incidences sur la représentation qu'en font les habitants et les usagers de la ville. A travers le mode d'habiter, d'autres éléments peuvent revêtir un intérêt particulier en termes d'usage, de pratiques et de représentation ainsi qu'en terme de valeurs esthétiques pour les usagers alors qu'au point de vu des spécialistes n'a peut-être pas de fondements scientifiques. A cet effet l'implication des usagers dans les opérations d'élaborations des outils de sauvegarde est importante. Aussi, le mode d'implication doit se faire à tous les niveaux du projet et ceci sur la base de méthodes permettant de révéler le sensible et les relations que l'habitant tisse avec son territoire ainsi que les représentations qui en découlent.

Dérivé d'une approche multisensorielle mobile (parcours commentés), ce travail de recherche s'intéresse plus particulièrement à la manière dont ces paysages sont perçus et ressentis quotidiennement par les usagers de la vieille ville et les représentations qu'ils y en font. Dans ce cas de figure nous mobilisons des parcours typomorphologiques variés au niveau de la basse ville (quartiers coloniaux) et de la haute ville (quartiers traditionnels).

[5] Nous entendons ici par fragment et pièces de puzzle les différents quartiers de la ville et ainsi rendre compte des différents quartiers de la ville ne signifie pas rendre compte de la totalité de la ville et son sens.

5. Méthodologie de la recherche

La méthode de recherche peut être scindée en deux parties complémentaires :

- La méthode de recherche thématique qui permet de mobiliser des données scientifiques sur la question du paysage et du sensible appelée « état de l'art » ainsi que les termes qu'ils véhiculent comme : les sens, la multisensorialité, les représentations, les ambiances, …etc. Les aspects législatifs et méthodologiques sont étudiés pour pouvoir développer une approche générale pour l'étude des aspects sensibles des paysages notamment les paysages à fortes valeurs patrimoniales.
- La méthode empirique qui mobilise des parcours commentés qui sont à leur tour précédée par d'autres méthodes (figure 1) :

- L'observation en mouvement et préliminaire des lieux ;
- Les enquêtes sociologiques à travers des entretiens semi directifs auprès d'acteurs publics locaux et des entretiens courts exploratoires auprès des usagers de la vieille ville e Béjaia ;
- Une collecte documentaire (archives, cartes, images satellite "Google Earth"), prises de photos et l'élaboration de relevés et de croquis.



Figure 1 : schéma des outils méthodologiques qualitatifs appliqués sur le terrain d'investigation pour révéler le sensible.

Source : Auteur, 2021.

6. Structuration de la thèse

Une introduction générale nous a permis, dans un premier temps, d'exposer le contexte thématique de la recherche et ses motivations à travers les deux piliers principaux de la recherche « le paysage » et « le sensible ». Ensuite, la problématique générale et la

problématique spécifique au cas d'étude sont posées ainsi que les questionnements et hypothèses du travail de recherche. En fin, la méthodologie de la recherche suivie de la structuration de la thèse sont développées.

Le corps de la thèse est articulé autour de trois grandes parties et chaque partie est constituée par trois chapitres :

La première partie

La première partie est un cadrage théorique de la thématique de recherche, elle traite de l'évolution des acceptions du paysage et des consciences paysagères. Du paysage vu au paysage perçu, l'apport de la notion du sensible dans la saisie du territoire et les problématiques touchant à ses composantes y est aussi développé (défis territoriaux d'ordre environnementaux, socioculturels et économiques). Le sensible associé au paysage urbain nous permettra de comprendre les liens qui unissent les hommes à leur territoire de vie et l'importance de redécouvrir le sens dans le projet au même titre que sa forme et sa fonctionnalité. Des termes liés à la dimension sensible du territoire seront, à cette occasion, explorés tout au long de cette partie : perception, représentations, multisensorialité, ambiances… etc. Finalement, le volet législatif concernant l'usage du paysage et du sensible dans les textes de loi nationales et internationales ainsi que les rencontres et événements mondiaux sont aussi débattus dans cette partie.

Le chapitre 1 : le paysage comme un objet d'étude est à l'honneur dans ce chapitre. Il balance entre une réalité matérielle et un objet de représentation artistique et socio-culturelle. En effet, nous avons exploré les approches multiples et débat sur la question paysagère. Le 1er chapitre aborde les deux dimensions du paysage, matérielle et immatérielle, à travers le « paysage objet » en géographie classique et le « paysage sujet » en géographie humaine ainsi que ses représentations artistiques et socio-culturelles. A travers cette approche pluridisciplinaire, nous avons montré l'importance et la nécessité d'une approche humaine à travers le sens du paysage dans les aménagements territoriaux dépassant ainsi l'acception visuelle et réductrice du paysage.

Le chapitre 2 : nous découvrons dans ce chapitre le paysage urbain comme un concept récent qui soulève des problématiques liées aux rapports sensibles de l'usager à son territoire de vie. Des concepts y afférents sont développés dans ce chapitre pour saisir la dimension sensible du paysage à travers le vécu des sens (la perception, l'appropriation et la représentation sociale de l'espace, les ambiances de l'espace public…etc. Ce passage nous permettra de comprendre l'importance du paysage urbain comme terme critique au cadre de vie et aux rapports sensibles aux territoires notamment les territoires patrimoniaux qui possèdent une identité socio-culturelle. Objet d'étude dans les sciences sociales, nous allons voir que l'espace public est un terrain qui témoigne des valeurs sensibles complexes d'une société. Nous découvrons, à l'occasion, des termes liés à l'espace public comme le vécu social, les ambiances et la mémoire collective du lieu.

Le chapitre 3 : Le cadre législatif ne pouvant être dissocié, nous analyserons, dans ce chapitre, les différentes règlementations existantes et vérifieront les pratiques actuelles

relatives à l'évaluation des paysages urbains ordinaires soient-ils ou exceptionnels et spécifiques. Nous étudions aussi la place du paysage dans la législation internationale et nationale et sa relation au patrimoine. De plus, nous verrons l'usage des termes du sensible et des sens dans les textes réglementaires et comment sont-ils associés au paysage ? A l'échelle nationale, nous évoquerons la loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel et son décret exécutif N°03-324 du 5 octobre 2003 relatif aux modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés. Enfin, nous exposerons la richesse des ensembles historiques en Algérie ainsi que leur état de conservation.

La deuxième partie : est une réflexion sur comment rendre compte des valeurs sensibles du paysage urbain de la vieille ville de Bejaia à travers l'exposition des matériaux méthodologiques pour saisir l'apport d'une approche sensible des territoires et l'étude des éléments qui font la spécificité du cas de la vieille ville de Béjaia. Pour aborder le cas d'étude, un dispositif méthodologique emboité sera mis en place. Cette partie nous permet d'apporter quelques éléments de réponse à nos interrogations du départ et aux hypothèses de la thèse notamment celles qui portent sur les choix méthodologiques de la recherche.

Le chapitre 4 : les matériaux pour l'étude sensible des paysages urbains, leurs apports et limites sont l'objet d'étude dans ce chapitre. En effet, nous exposerons ici les méthodes exploratoires permettant de saisir le sensible à travers la parole des habitants comme acteurs principaux de l'espace. A cet effet, nous allons démontrer comment les méthodes qualitatives sont à même de révéler l'exercice du sensible. Dès-lors, un panel d'approches méthodologique est développé pour arriver à une combinaison d'outils méthodologiques adaptés à notre cas d'étude.

Le chapitre 5 : nous présentons ici les secteurs sauvegardés comme terrain d'étude pour saisir les relations sensibles aux territoires notamment celui de la vieille ville de Béjaia. Les spécificités physiques, morphologiques, socioculturelles, historiques du site sont explicitées. L'histoire urbaine de la vieille ville de Béjaia aura une attention particulière car elle nous permet de comprendre l'évolution des éléments de son paysage urbain et les permanences qui on font sa spécificité. Elaborée dans un travail de recherche antérieure (Bouaifel, 2010), la carte des permanences qui en résulte nous servira, par la suite, de support cartographique dans le tracé des parcours proposés pour l'investigation sur le terrain. Le secteur sauvegardé de la ville de Béjaia sera présenté ainsi son plan de sauvegarde (PPSMVSS) ?

Les espaces publics de la vieille ville de Béjaia sont mis en valeur dans la fin du chapitre, comme élément structurants de la vieille ville et comme théâtre des pratiques et des usages ainsi que des relations sensibles des habitants avec leur patrimoine et les représentations qu'ils en font.

Le chapitre 6 : nous y présentons nos choix méthodologiques ainsi que la combinaison articulant les différentes étapes méthodologiques mobilisées sur le terrain. Une collecte documentaire et d'archives, l'observation sur le terrain, les enquêtes sociologiques (entretiens auprès des usagers et des acteurs publics du projet) et les parcours commentés sont les étapes

développées dans ce chapitre. Ainsi, seront étendus les protocoles de l'enquête sur le terrain (conditions du déroulement des enquêtes, choix des enquêtés et le contenu des questionnaires élaborés).

La troisième partie : elle présente les stratégies d'analyse des données de l'enquête et les résultats obtenus. L'analyse qualitative du corpus recueilli sur le terrain nous permettra enfin de confirmer ou infirmer les hypothèses du départ. Nous exposons ici 3 moments d'analyse suivis de leurs résultats :

- L'émergence des premiers résultats sur la base de l'analyse du corpus contenant les promenades et les observations sur le terrain et l'analyse des enquêtes auprès des usagers et des acteurs publics.
- L'approfondissement des résultats préliminaires à travers l'analyse des parcours commentés et multisensoriels permettant ainsi de repérer d'une maniéré évidente l'émergence des phénomènes sensibles.
- Le croisement des résultats des deux corpus précédents nous permettra de construire les résultats finaux de la recherche et la vérification finale des hypothèses.

Chapitre 7 : l'analyse du corpus recueilli sur la base des promenades et des observations effectuées sur le terrain ainsi que des entretiens auprès des habitants et des acteurs publics de la ville nous a permis d'élaborer un diagnostic critique sur la prise en charge du patrimoine de la vieille ville de Béjaia ainsi que les relations sensibles qui lient les habitants à leur espace urbain. À cet effet, les termes mobilisés par les enquêtés pour exprimer le sensible sont identifiés et interprétés et classifiés par nos soins dans des catégories de terminologie utilisée par le chercheur : le paysage, les ambiance, le patrimoine et les sens. Des lieux du sensibles immergeront dans cette partie au côté des sens qui sont stimulés auprès des enquêtés.

Chapitre 8 : Dans ce chapitre, l'analyse du contenu des parcours commentés permet d'approfondir les résultats préliminaires du chapitre précédent. Nous allons assister à l'émergence d'une multisensorialité et d'un sensible plus riche à la suite de la confrontation des habitants avec leurs lieux de vie. En effet, la marche et la promenade libèrent la parole sensible des habitants et nous font saisir les conditions d'émergence des phénomènes sensibles. Nous découvrirons à l'occasion la traversée polyglotte de la vieille ville

Chapitre 9 : ce chapitre nous permet de croiser les résultats de recherche issus de toutes les étapes de l'enquête et de les discuter pour revenir, par la suite, sur les hippothèses et les questionnements de la recherche. Nous insistons ici sur l'importance des sens dans l'étude des paysages urbains et les modalités d'intégration des paramètres du sensible dans les projets territoriaux dont les plans de sauvegarde.

Une conclusion générale permet de revenir sur les grands moments de la recherche à travers les questions thématiques et les problématiques posées dans ce travail, les interrogations et les hypothèses de la recherche ainsi que les aspects méthodologiques mobilisés pour enfin tenter d'apporter des éléments de réponses inhérents aux questions thématiques et à la problématique de patrimonialisation du cas de la vieille ville de Béjaia ainsi que ses outils juridiques et opérationnels. Enfin, des pistes de recherche serons discutées.

PREMIERE PARTIE :

DU PAYSAGE VU AU PAYSAGE PERÇU, L'APPORT DE LA NOTION DU SENSIBLE DANS LA SAISIE DE L'ESPACE URBAIN.

Introduction à la 1 ère partie :

Partout dans le monde, la question du paysage soulève des problématiques territoriales et des défis d'ordre environnemental, socioculturel et économique. Cette première partie mobilisera et discutera du contenu des mots thématiques à savoir le paysage urbain et le sensible et explorer les liens tissés par ces deux paradigmes. Ainsi, une base de données scientifiques a été rassemblée pour consolider nos propos et justifier les motivations du choix thématique ainsi que la pertinence des préoccupations paysagères et sensibles au sein de nos territoires de vie.

A cet effet, le 1er chapitre abordera le paysage dans son acception matérielle « paysage objet » et immatérielle « paysage sujet » ainsi que ses représentations artistiques et socio-culturelles et le débat autour de la théorie du paysage à travers des approches pluridisciplinaire et transdisciplinaires. Les traditions paysagères dans le monde seront explorées notamment le cas Français qui sera à l'honneur, bien sûr, et d'autre cas seront sommairement évoqués, par exemple l'approche américaine, européenne et asiatique. Le premier chapitre sera l'occasion d'exposer les différentes conceptions du paysage véhiculées en urbanisme, géographie, esthétique, écologie du paysage et environnement. Ceci nous permettra de montrer l'importance d'une approche humaine dans la conception des paysages et ainsi par ce fait dépasser l'appréhension du paysage comme ressource visuelle et dont la gestion opératoire s'effectue sur la base d'instruments tel que les atlas du paysage, les plans paysagers, les unités paysagères et ainsi aller au-delà des *« acceptions classiques du paysage, qui l'assimilent à l'aspect réducteur du cadrage visuel ou aux formes brutes de l'assise territoriale. Les conditions contemporaines des regards porteurs d'évocation paysagère obligent à élargir la notion de paysage aux diverses significations alimentées par les nouvelles préoccupations sociales en matière d'environnement, de patrimoine, de cadre de vie ou de bien-être »* (Paquette *et al*, 2005).

Ensuite dans le deuxième chapitre nous allons nous intéresser au paysage urbain, au problématiques liées aux rapports sensible des usagers avec leur environnement urbain et leur territoire de vie et à un ensemble de concepts qui sont mobilisés pour saisir le paysage urbain dans son acception du vécu des sens et du sensible. Des notions comme la perception urbaine et la construction de l'image ainsi que l'appropriation et la représentation sociale de l'espace seront alors discutées. Cette partie nous permettra de comprendre l'importance du paysage urbain comme terme critique au cadre de vie et aux rapports sensibles aux territoires ainsi que ses apports dans notre contexte d'étude (contexte patrimonial). L'espace public, sera ainsi le centre d'intérêt de cette recherche car il témoigne des valeurs sensibles complexes à travers le vécu social, les ambiances qu'il véhicule et la mémoire collective des habitants.

Dans le dernier chapitre de cette première partie, nous allons effectuer un passage obligé du côté de la législation internationale et nationale sur la prise en compte du paysage et du paysage urbain ainsi que sa relation au patrimoine urbain dans les textes de lois, les chartes, conventions et autres. Nous verrons comment ces thématiques sont perçues et interprétées par la législation en particulier celle portant sur la protection du patrimoine et le paysage. A l'échelle nationale, nous découvrirons si les termes du sensible et les sens sont assimilés à celui du paysage ou non dans les textes de lois portant sur la protection des secteurs

sauvegardés : notamment la loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel et son décret exécutif N°03-324 du 5 octobre 2003, relatif aux modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés. Par la suite, nous nous concentrerons plus spécifiquement sur la prise en compte de ces termes dans les politiques publiques patrimoniales à l'égard des noyaux historiques en Algérie, notamment le cas de la vieille ville de Béjaia ainsi que les acteurs en charge de cette opération.

L'objectif de cette partie est d'inscrire, dans le premier temps, notre sujet de recherche au sein de la sphère scientifique et théorique, ensuite mobiliser une terminologie qui nous permettra d'aborder le paysage dans son acception sensible à travers la perception, représentations, multisensorialité, les ambiances…etc et enfin voir comment et dans quelle mesure le paysage est perçu par la sphère opérationnelle dans les politiques publiques ainsi que son volet sensible et la terminologie utilisée dans les textes législatifs internationaux et nationaux.

<u>CHAPITRE 1 :</u> LE PAYSAGE, APPROCHES MULTIPLES ET DEBAT SUR LA QUESTION PAYSAGERE. PAYSAGE ENTRE REALITE MATERIELLE ET OBJET DE REPRESENTATION ARTISTIQUE ET SOCIO-CULTURELLE.

Introduction

Dans ce chapitre nous tenterons d'esquisser les caractéristiques fondamentales du cadre conceptuel qui a guidé notre recherche sur le paysage. Avant d'appartenir au vocabulaire de l'aménagement du territoire, le paysage a longtemps été emprisonné dans une visée de l'esthétique visuelle. Aujourd'hui le paysage *« est écartelé entre divers courants de pensée : il est au cœur d'enjeux sociaux et politiques qui dépassent largement la sphère étroite des acteurs avertis de l'aménagement ou du milieu scientifique. Il a acquis une stature internationale et est tiraillé par ceux qui souhaitent en faire un marché de l'opérationnel ou ceux qui préfèreraient le voir comme un outil pour penser le bien-être des populations »* (Luginbühl, 2007, pp.23-37).

D'abord, nous allons définir le paysage dans le champ de notre recherche à travers ce qu'il traduit en termes de signes et de signification. Nous allons découvrir les deux acceptions du paysage (il est considéré comme un objet d'où l'analyse physionomique ou bien comme un sujet d'où l'analyse perceptuelle).

En effet, le sens du paysage a évolué dans le temps et ne cessera d'évoluer d'avantage traduisant cette relation de la société à la nature. Nous traiterons dans ce premier chapitre de l'évolution des rapports de l'homme au paysage, et ainsi, des valeurs acquises par celui-ci dans le temps et l'espace à travers les écrits des grands auteurs en géographie et théoriciens du paysage tel que Roger, Berque, Corbin, Jakob, Augoyard, Luginbühl, Paquette, Poullaouec-Gonidec, Domon,..etc.

Le cas français et canadien sera à l'honneur à travers des ouvrages et des publications parues ces dernières décennies autour de la théorie du paysage notamment en France et qui est débattu dans des séminaires et rencontres internationales entre chercheurs scientifiques et professionnels du territoire.

Considéré comme un concept polysémique, le paysage est aujourd'hui largement l'objet d'étude dans plusieurs disciplines. Dans ce chapitre, nos intentions ne sont pas orientées vers une étude exhaustive des multiples acceptions que recouvre le concept de paysage mais nous nous intéresserons plutôt à explorer le champ de ses significations à travers l'évolution des usages du paysage relevant de différents champs disciplinaires : géographie, urbanisme, sociologie et art ainsi que les valeurs qui en découlent. Nous nous intéresserons entre-autre aux représentations du paysage dans les domaines de la peinture, littérature, photographie et cinéma.

Le traçage de l'évolution du paysage à travers le temps et à travers l'espace est important car elle nous permettra de saisir l'évolution des valeurs paysagères, allant de préoccupations esthétiques basées exclusivement sur le sens de la vision, aux préoccupations culturelles, patrimoniales et environnementales …etc. Enfin, ceci nous permettra de nous interroger sur l'apport de paysage dans notre recherche à travers les qualités multisensorielles et sensibles de l'espace.

1. Le paysage, vers quelle définition dans notre recherche ?

1.1. La société paysagère

Avant de s'aventurer dans les coulisses des débats autour des définitions du concept paysage, nous allons donner un petit aperçu historique sur les sociétés dites paysagères. Selon Augustin Berque[6] (1995), quatre critères sont essentiels à l'éventuelle existence d'un paysage proprement dit dans une société donnée :

- Des représentations linguistiques, c'est-à-dire un ou des mots pour dire « paysage » ;
- Des représentations littéraires orales ou écrites, chantant ou décrivant les beautés du paysage ;
- Des représentations picturales, ayant pour thème le paysage ;
- Des représentations jardinières, traduisant une appréciation esthétique de la nature (il ne s'agit donc point de jardins de subsistance).

Nombreuses sont les sociétés qui peuvent contenir un point ou un autre des trois derniers, mais seulement les sociétés dites paysagères sont les seuls à manifester le premier point au côté des trois derniers.

Selon cette thèse, uniquement deux sociétés se sont vues accordées le titre de « société paysagère » dans le temps : la Chine ancienne, au moins depuis la dynastie Song (960-1279) et l'Europe occidentale, à partir du XVème siècle. Les autres sociétés sont des « proto-paysage », ce dernier est le rapport visuel qui existe entre les êtres humains et leurs milieux de vie (Roger, pp. 48-49, 1997).

La question ici n'est pas de porter un regard critique sur cette thèse, qui est plutôt le domaine de prédilection des philosophes et des historiens de l'art mais c'est bien de repérer les critères qui ont permis de vulgariser l'information suivante : la Chine et l'Europe occidentales sont les premières sociétés paysagères.

1.2.Le paysage signes et signification

Sur un plan étymologique, le mot paysage est composé de deux partie « le pays » et le suffixe « age », cela veut dire une perspective, une vue ou un regard du pays. Jeanne Martinet nous explique l'origine de « pays » vient du verbe « pango », qui veut dire "j'enfonce un pieu". Tout ″pays″ serait donc un territoire marqué par une action fondatrice de la main de l'homme (Jakob, 2008, p. 33).

Le paysage est *« un ensemble de "signes" et un groupement d'objets visibles, reflétant, bien imparfaitement, une structure présente et, très incomplètement, des structures disparues, toutes ces structures représentant des états d'équilibres successifs des systèmes qui les ont produits […] le paysage est donc, même, un reflet au deuxième degré »* (Roger, 1995, p. 13).

[6]**Augustin Berque** est un géographe, orientaliste, et philosophe français. Il s'est longtemps intéressé à la culture asiatique notamment au Japon. Ses travaux portent sur ce qu'il nomme l'écoumène, qu'il définit comme la relation onto-géographique de l'humanité à l'étendue terrestre, et refonde une mésologie pouvant être rattachée à une phénoménologie herméneutique.

Pour reprendre le terme d'Alain Rogers, ***le signe*** regroupe une réalité matérielle et immatérielle car le paysage n'est pas simplement ***ce qui se voit*** indépendamment de nous et appartenant au monde du réel mai ***ce qui se voit*** est également **vécu** et **senti** différemment par les hommes. Ces hommes ou bien ces usagers de l'espace effectuent dans le paysage des sélections et des jugements de valeur d'où une nécessité de la prise en compte de l'immatérialité du paysage. Sur la base de ce qui a été dit, le paysage ne peut être soumis exclusivement à une analyse scientifique. En effet, le paysage est un terme qui balancent entre deux approches : objective et subjective (Roger, 1995, pp. 7-13).

Pour éclairer les termes de Roger, nous évoquant l'idée de multiplicité qui fait du paysage une possibilité. Résultant de la *« perception structurée d'éléments majeurs »* (2008, p. 281), la notion du paysage devient une possibilité c'est-à-dire qu'à partir d'une même réalité objective, on peut avoir une multitude d'images (Carrozza, 2009), d'où l'idée de multiplicité dans l'appréhension du paysage.

1.3. Le paysage objet, d'où l'analyse physionomique, et le paysage sujet, d'où l'analyse perceptuelle

Le paysage est un fragment de la totalité. Cette totalité est la base matérielle du paysage. (Carrozza, 1996)

L'analyse paysagère peut être objective, dans le sens ou l'analyse interpelle les éléments du paysage dans leur matérialité, et subjective, dans le sens ou l'analyse s'interroge sur le vécu de l'espace et les relations sensibles qui lient l'homme à son environnement.

Le mot paysage peut aussi signifier une représentation d'un paysage, d'un site naturel ou d'un site urbain par la peinture, le dessin, la photographie…etc. Nous avons aussi le terme **Paysage historique** qui est un paysage idéalisé dans lequel figurent des scènes ou des personnages mythologiques, religieux, …etc. Enfin nous ajoutons que le paysage peut signifier un aspect d'ensemble, situation dans un domaine tel que le paysage politique, audiovisuel…etc (Larousse, 2006, p. 797). Considéré comme une notion pour les uns, un concept pour les autres et un slogan pour d'autres ; le paysage est présent à la fois dans le champ de l'opérationnel, de la recherche, de l'enseignement, et à des échelles diverses, du local à l'international (Luginbühl, 2007, pp.23-37).

Pour résumer on pourrait, dès lors, distinguer deux démarches possibles à propos des paysages, le paysage objet et le paysage sujet :

- **Le paysage objet, d'où l'analyse physionomique**

On peut aussi l'appeler l'analyse morphologique, le paysage est ici abordé comme simple objet d'étude se limitant à la description et classification des éléments physiques du paysage à savoir : les éléments végétaux qui le composent, l'hydrographie, le relief, la géologie, le climat…etc. Quoique cette approche présente des insuffisances car elle aborde le paysage dans un cadre uniquement morphologique, omettant ainsi les relations émotives que l'homme peut avoir au contact visuel d'un paysage et aux liens qui le rattache à l'espace en général.

- **Le paysage sujet, d'où l'analyse perceptuelle**

Qui réside dans les sens et les valeurs qu'attachent les différents publics (ou usagers) à leur paysage naturel ou urbain. Cette analyse est indispensable à toute action d'aménagement, qu'elle ait pour but de « sauvegarder » ou « d'améliorer » les paysages, ou pour d'autres fins, car ces opérations affectent ces paysages et peuvent donc affecter leur perception (Roger, p. 19).

A travers la figure (1.1), nous illustrons la notion de paysage qui serait un morceau de territoire que l'on perçoit d'un seul coup d'œil et la nécessité de la prise en compte de deux facteurs de force : le sujet percevant (l'homme) et l'objet de la perception (la nature) (Jakob, 2008, pp. 33-34). Ces deux composantes essentielles tissent des liens à travers le phénomène de perception. Pour compléter cette explication, *« l'étude paysagère est donc autre chose qu'une morphologie de l'environnement. […]. Autrement dit, le paysage ne réside ni seulement dans l'objet, ni seulement dans le sujet, mais dans l'interaction complexe de ces deux termes »* (Berque, 1994, p. 5).

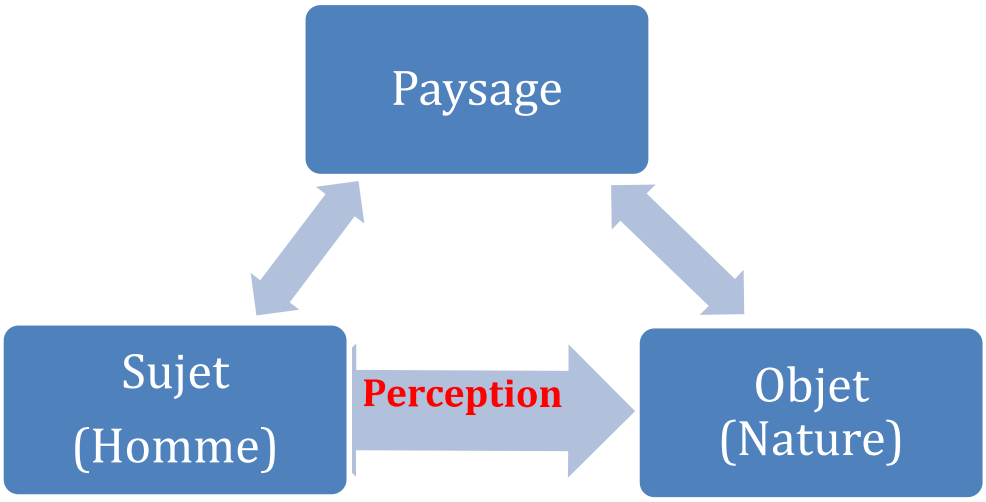


Figure 1.1 : schéma illustrant le paysage objet et le paysage sujet ainsi que le phénomène de perception.

Source : Auteur, 2021.

Nous concluons donc avec cette définition de Corbin qui nous semble plus complète et explicite : *« le paysage est manière de lire et d'analyser l'espace, de se le représenter, au besoin en dehors de la saisie sensorielle, de la schématiser afin de l'offrir à l'appréciation esthétique, de le charger de significations et d'émotions. En bref, le paysage est une lecture indissociable de la personne qui contemple l'espace considéré. Evacuant donc, ici, la notion d'objectivité »* (Corbin, 2001, p. 11).

2. Le paysage dans les réflexions scientifiques et les représentations artistiques et littéraires

L'appartenance du paysage a été longtemps le domaine de prédilection de l'art (peinture) mais avec le temps cette effervescence artistique pour les paysages s'est peu à peu atténuée pour laisser place à la photographie comme outils de représentation du paysage sous ses différentes natures. La géographie a aussi pris le paysage comme une thématique clé *« La géographie a donné pendant plusieurs décennies au paysage une place de choix, elle a été relayée d'ailleurs par les historiens ruralistes qui centraient leurs objets d'étude sur l'histoire des paysages agraires »* (Luginbühl, 2007, p. 7). La géographie a effectivement tenté de comprendre les relations entre les sociétés et la nature qu'ils habitent ainsi que les formes des paysages générées par les activités du groupe sociale habitant ces territoires.

Les deux guerres mondiales, notamment la deuxième, ont joué un grand rôle dans la reconsidération du paysage qui a été pendant des siècles un objet de contemplation esthétique. Effectivement les transformations socio-spatiales et le chao dans lesquels se sont beignées les villes européennes durant la 2-ème Guerre mondiale ont poussé les professionnels du territoire à réfléchir sur le modèle de reconstruction et les paysages générés par ces opérations. Le paysage devient donc à partir de la 2émé moitié du 20 -ème siècle jusqu'à nos jours un enjeux majeurs et un levier de réflexion sur les problématiques territoriales portées sur le développement démographique et économique, l'industrialisation, l'urbanisation, la croissance des villes, la modernisation de l'agriculture...etc. Ce titre porte donc sur l'évolution du paysage dans le temps, l'espace et à travers les domaines qui le suscitent et l'interpellent.

2.1. Le paysage objet en géographie et l'écologie du paysage

Si on remonte au premier quart du siècle dernier, le paysage était considéré comme simple expression visible de systèmes de structures complexes (comme la partie visible, d'un puissant iceberg plus ou moins connu). La géographie classique **(**Béguin, 1995 ; Blanchard ; Claval, 1984) étaient convaincus que *« les méthodes d'analyse étaient fondées sur la recherche de modèles et de mesures, d'analyse typologique des formes, etc. et ceci dans le plus pur formalisme.* » (Chouquer, 2000, p105).

Une vision minimaliste de la géographie exprime que le paysage est *« l'état objectif d'un territoire visible »* (Donadieu et Périgord, 2005, p.37). D'après ce constat de Donadieu et Périgord que partage aussi Chouquer (2000), la description géographique d'un paysage était réduite à une simple analyse des formes apparentes d'une organisation spatiale permettant d'identifier les espaces des sociétés. Brunet (1997), à son tour vient critiquer cette approche formaliste du paysage en affirmant que *« le paysage est signature des sociétés, et comme tel peut être très révélateur. Il est tissé de signes qu'un bon entrainement permet de décrypter »* (Donadieu et Périgord, 2005, p.34).

2.1.1. La géographie classique et le paysage

Nous nous accordons tous pour dire que l'objet de la géographie est l'étude de l'espace et pour le géographe physicien, le paysage est d'abord vu comme *« une mosaïque spatiale »*

(Regnauld, 1993), que nous pouvons admirer à partir du ciel depuis un hélicoptère. Régler son appareil photo pour la prise d'une photo aérienne nous renseigne sur l'importance du choix d'un point de vue et d'un angle de vision dans l'étude et la reconnaissance des paysages en géographie. Les outils de la lecture paysagère sont principalement le plan et la volumétrie, ces outils doivent être dotés d'une temporalité propre à chaque espace. Ainsi la carte est, dans ce cas-là l'outil d'analyse scientifique du géographe qui permettrait de rendre compte de cette réalité objective et de cette globalité.

Nous soulevons encore que le paysage peut aussi être considéré comme *« une membrane, une étendue qui se moule selon l'intensité des tensions résultant de l'interaction des quatre sphères (lithosphère, hydrosphère, atmosphère, biosphère) qui participe à la constitution de la planète terre »* (Regnauld, 1993). Pour étoffer ce qui a été dit nous proposons ci-dessous l'évolution des appréciations paysagères de la géographie dans le temps et l'espace.

Dans un but d'inventaire ou de classification, comme dans l'élaboration des atlas de paysage, la géographie s'est longtemps penchée sur la structuration des paysages en zones homogènes. Plusieurs méthodes peuvent rentres compte de cette réalité objective :

- **Méthode empirique**

C'est la méthode la plus courante : elle consiste à cartographier, le plus souvent à une échelle moyenne (1/25000- 1/50000) des zones homogènes caractérisées par une certaine concordance entre le relief, l'habitat, le milieu végétal, les modes de productions économiques. En fait il s'agit beaucoup plus d'un exercice de « géographie régionale » que d'une analyse de paysage. La méthode est empirique dans la mesure où elle repose sur des observations et des enquêtes de terrain, ainsi que sur une « culture générale » du milieu (Loiseau *et al.*,1993, pp.83-90).

- **La méthode systémique (de la photo-identification à la photo interprétation)**

La texture et la structure nous permettent d'avoir une photo-identification des objets ; ensuite la mise en relation des objets identifiés permettra enfin une photo-interprétation. Là encore, il s'agit d'avoir une première connaissance visuelle globale de l'espace étudié qui participe à la compréhension du paysage, mais qui n'est pas le paysage.

Les images satellitaires peuvent bien entendu être également utilisées de même que les photographies aériennes verticales et obliques comme outil de représentation et de connaissance du paysage visible.

La trame foncière, les tracés structurants, les lignes directrices, la trame viaire et le relevé du bâtit et du parcellaire mettent en évidence certaines particularité du paysage. Le maillage induisant des directions de déplacements constitue l'armature paysagère traditionnelle de la ville et les échelles géographiques pertinentes d'analyse du paysage sont innombrables et comportent des progressions en fonction des éléments physiques à représenter (Loiseau *et al.*,1993, p.97).

Pour citer le contexte français, l'intérêt porté au paysage s'est manifesté à la fin du XIX siècle. Cet intérêt s'est traduit par l'étude des genres de vie à travers des descriptions détaillées des paysages géographiques afin de délimiter des unités géographiques et de rendre

compte de l'image type qui ressort de la comparaison de multiples panoramas (Poullaouec-Gonidec *et all.,*2004, pp. 19-43**)**. Jusqu'en 1950 et à travers une combinaison de traits physiques et humains, le paysage se définit comme la physionomie caractéristique d'une région, disait Béguin (in. Poullaouec-Gonidec *et all.,* 2004). Ainsi, la vue d'une région constituera dès-lors un outil scientifique d'analyse de la physionomie d'un territoire donné (figure 1.2). Le géographe classique peut être assimilé à un voyageur qui parcourt le pays pour observer des paysages, en saisit le sens de ses formes et en rendre compte (Poullaouec-Gonidec *et all.,* 2004).

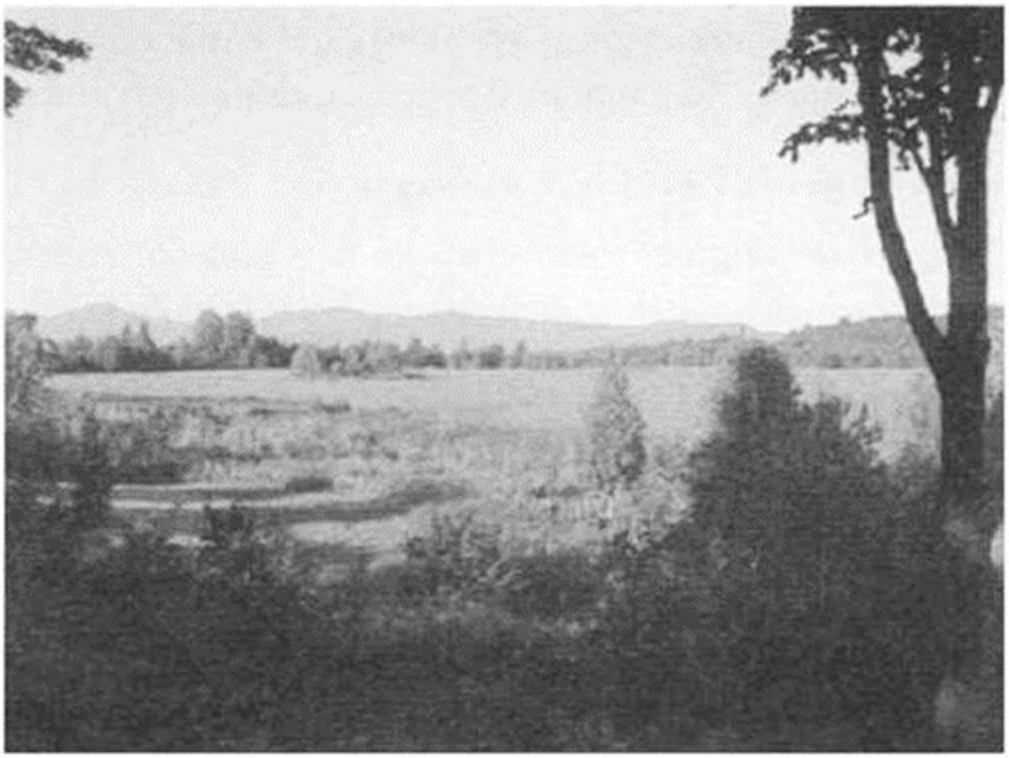


Figure 1.2 :« La vue sur la contrée », paysage rural.

Source : (Poullaouec-Gonidec *et all.*, 2004)

2.1.2. L'apport de la géographie humaine et culturelle

Considérant l'aspect du paysage comme un reflet de phénomènes plus profonds, la géographie de la seconde moitié du XX^{e} siècle s'intéressa à comprendre les causes susceptibles d'expliquer la physionomie des lieux et des paysages. Deux facteurs sont dès-lors mis en évidence : facteurs d'ordre naturel (ex. : géologiques et climatiques), des activités humaines, des traditions sociales, des systèmes politiques, des innovations techniques ; des causes économiques générales, et ce, à un point tel, que la géographie allait délaisser le paysage au profit de la région économique, disait Claval (in. Poullaouec-Gonidec *et all.*, 2004). Au cours des années 1970, apparait la géographie culturelle enclenchant ainsi une réflexion profonde autour des rapports d'ordre sensible et sensoriels au territoire pour expliquer les phénomènes physiques d'un paysage perçu.

Comme l'explicite Doel (In Clifford & Valentine, 2003, p. 501), un tournant culturel est des-lors pris par la géographie humaine, au cours des dernières décennies, principalement l'approche américaine qui prône des notions de subjectivité et du sens que l'homme attribut aux choses qui l'entoure (Barthe, 2009, pp. 26-27). Pour Norton, au contraire, *« Cultural geography is concerned with making sense of people and the places they occupy, an aim that is achieved through analyses and an understanding of cultural processes, cultural landscapes and cultural identities »* (2000, p. 228). Loin de nous l'idée d'entamer l'exercice périlleux de définition de la culture mais il nous semble nécessaire d'éclairer quelque peu ce concept. *« Culture is leamed behavior, as opposed to instinctive, or inborn behavior. These learned traits form a way of life he Id in common by a group of people»* (Jordan *et al*, 1997, p. 5, In Norton, 2000, p. 17). Dans cette définition de la culture on retient que celle-ci est le produit de comportements appris et non instinctifs d'un groupe partageant un mode de vie commun.

En effet la géographie culturelle invoque les pratiques, les apprentissages, l'adaptation et la transmission de l'homme dans son environnement et son appropriation de l'espace. McDowell décrit la culture: *« Culture is conventionally seen as having three aspects: the values and abstract ideas that members of a human group hold; the norms and rules that they follow; and the material goods that they create* » (1994, p. 148, In Norton, 2000, p. 11). La culture possèderait donc trois aspects : les valeurs et les idées abstraites que les membres d'un groupe humain possèdent ; les normes et les règles qui les guident ; et les biens matériels qu'ils créent.

L'approche culturelle de la géographie a apporté beaucoup dans le renouvèlement de l'arsenal des concepts mobilisés par l'analyse des paysages. Cette approche paysagère contemporaine appréhende le paysage comme une *« réalité où s'expriment à la fois les conditionnements écologiques, les techniques dont disposent les groupes et leurs manières d'organiser l'espace […]. Tous les groupes sont sans doute sensibles aux qualités esthétiques des paysages où ils vivent ou qu'ils fréquentent, mais certains en ont une conscience particulièrement forte, si bien que le paysage devient pour eux prétexte à mise en scène »* (Claval, 1999, p. 6).

Dans cette quête permanente vers une approche efficace et globale du paysage, la géographie intègre, cette fois-ci, la dimension humaine. Dans cette optique, Georges Bertrand affirme qu'*« il ne s'agit plus de décrire un paysage, mais de comprendre le fonctionnement d'un "système" ».* (1975, pp. 57-58, In Chouquer, 2000, p.106). En effet, Bertrand dénonce le déterminisme de « La géographie classique [7]» en affirmant que le milieu naturel ne se résume pas à une description de ses composantes mais elle est subordonnée à des problématiques sociales. Ainsi, la géographie humaine permet de saisir le paysage dans sa complexité socio-écologique. Néanmoins la géographie classique contribue à l'analyse paysagère à travers : *« les notions d'espace et d'échelle, l'apport de la géomorphologie et la familiarité avec les sciences historique et archéologique »* (Chouquer, 2000, p.106)

[7] Appelée Géographie Historique, discipline ancienne qui tente d'expliquer historiquement les traits géographiques d'une région dans les domaines suivants : toponymie, frontières, habitat, régimes agraires, pratiques agricoles, circonscriptions territoriales, etc (Dictionnaire).

Brunet a, comme nous l'avons déjà souligné auparavant, critiquée à son tour le formalisme de la géographie classique. Il dit à ce propos que *les formes d'habitat, par exemple, ou la forme des champs ou celle des clôtures n'a de sens ni d'existence qu'à condition de considérer chaque élément dans son système qui a produit d'autres éléments »* (Brunet, 1995, p. 13, 19).

Dans le schéma (1.3), Chouquer (2000) résume les différents systèmes territoriaux et leurs relations.

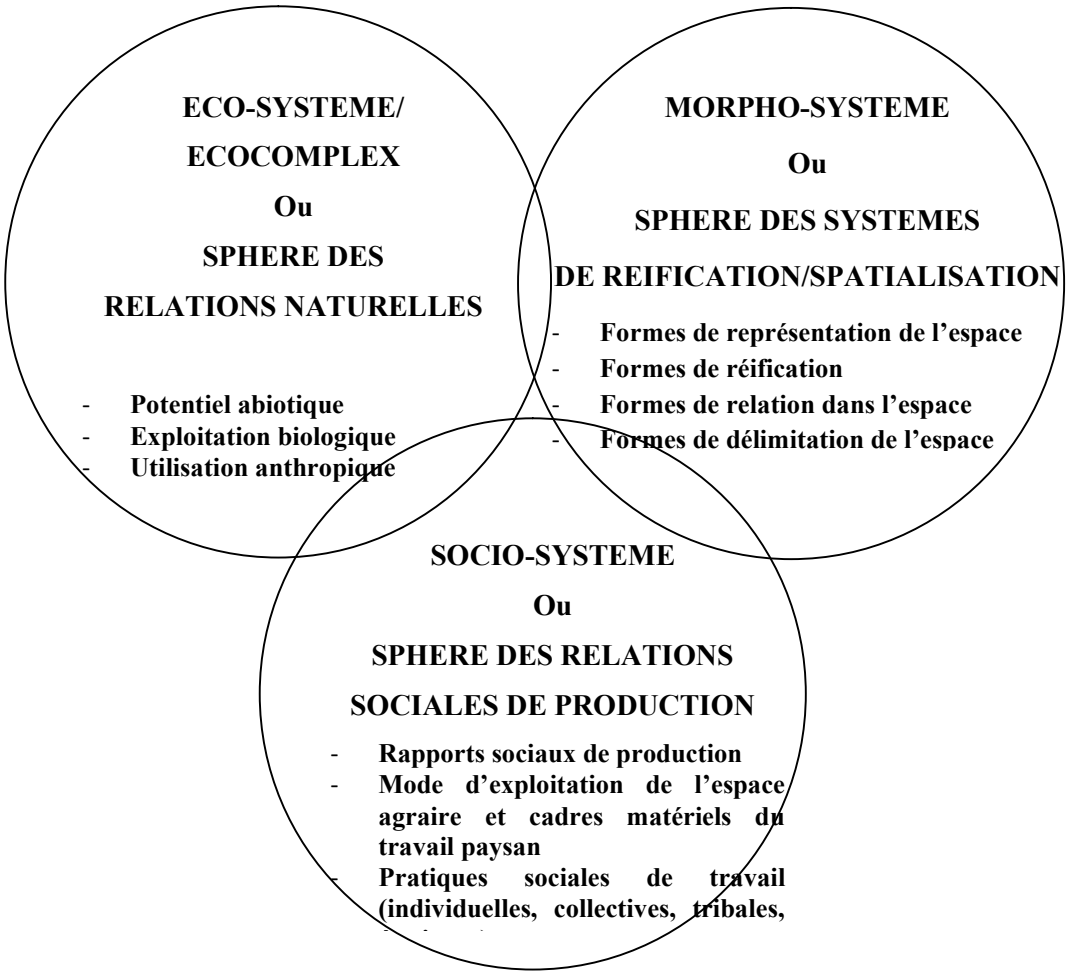


Figure 1.3 : schéma d'une autre organisation des connaissances.

Source : 1997 - B. Delattre Del. in Chouquer, 2000.Redessiné par l'auteur, 2021.

Enfin et pour résumer, le paysage est avant tout une apparence et une vue d'un espace qui existe indépendamment de nous. Comme par exemple la montagne qui se prête bien à une analyse objective, comme l'a dit Brunet plus haut, mais aussi une vue d'un espace que l'on perçoit, que l'on sent et que l'on ressent et *« à partir du moment où l'appréciation esthétique rentre en compte, où l'on charge l'espace de significations et d'émotions »* (Corbin, 2001, p. 11), l'analyse paysagère ne peut être que subjective (Brunet, 1992). De ce fait la géographie intègre la dimension humaine, économique, sociale et culturelle, dépassant ainsi le simple fait d'être une géographie physique (Collot, 2011 p. 10-11). En effet, aujourd'hui, la science de la

géographie ne prône plus l'histoire des paysages construit mais elle va au-delà vers les paysages vécus, *« dépassant une analyse morpho-historique vers une analyse morpho-dynamique. Cette dernière qui considère l'étude du paysage comme quelque chose d'autre que la somme de tous les éléments qui le composent »* (Chouquer, 2000, p.108).

2.1.3. L'émergence de l'écologie du paysage

Ralliée à l'écologie au milieu des années 1980, la géographie s'intéressa à cette époque à l'écologie du paysage. Au milieu du siècle précédent, Troll évoquait déjà ces aspects écologiques du paysage et dit de ce dernier qu'il correspondrait à *« the total spatial and visual entity of human living space »* (1950) intégrant la géosphère, la biosphère et la noosphère[8].

Aujourd'hui, deux courants écologiques se distinguent. Le premier « courant écologique » (Domon et Leduc, 1995, in Paquette *et al*, 2005) appréhende le paysage en tant qu'unité spatiale, soit comme un assemblage d'écosystèmes en interaction où l'homme n'est pas indispensable à l'appréhension paysagère et il est considéré comme élément perturbateur. Ainsi, pour Forman et Godron, le passage est *« a kilometers-wide area where a cluster of interacting stands or ecosystems is repeated in similar form»* (Forman et Godron, 1986, in Paquette *et al*, 2005). Cette vision traduit le paysage comme une « écologie spatiale » des milieux naturels et habités.

Diversifiée et complexe, la vision portée par le deuxième courant « courant aménagiste » doit inscrire ses objectifs en matière de mutation et d'évolution stratégique des paysages dans une seul visée, celle qui permet de répondre de manière durable aux aspirations de l'homme. Prônant un ensemble de préoccupations écologiques, culturelles et politiques, ce second courant considère le paysage comme la rencontre des interactions dynamiques entre composantes biophysiques et sociales se focalisant ainsi sur la dimension holistique du paysage (Naveh, 2000). Cette vision du paysage valorise les relations anciennes et actuelles de l'humain avec la nature qui l'environne, mais pas que, il est également considéré comme la résultante de nos aspirations : *« not only do cultural impacts shape our landscapes but our view of landscapes is also a product of culture and this, in turn, is affecting our relation to these landscapes»* (Naveh, Z, 1995).

Enfin et après avoir passé en revue les préoccupations d'une écologie du paysage axée sur l'analyse spatiale à *« une écologie axée sur une éthique appliquée à la gestion des territoires »* (Paquette *et al*, 2005), le paysage et **l'environnement** n'ont pas de rapports de contenant-contenu, ni d'opposition et ni même de complémentarité, c'est juste deux notions qui peuvent s'associer pour donner des éléments de réponses aux problématiques territoriales et porter des projets qui ont pour objectifs principaux la réconciliation des êtres avec leurs

[8] Voir notamment : Tress, B. et G. Tress, « Capitalising on Multiplicity : a Transdisciplinary Systems Approach to Landscape Research », *Landscape and Urban Planning,* vol. 57, 2001, p. 143-157 ; et Ruiz, J. et G. Domon, « Integrating Physical and Human Dynamics in Landscape Trajectories : Exemplified at the Aulnages Watershed (Québec, Canada) », dans Tress, B. *et al.* (dir.), *Front Landscape Research to Landscape Planning : Aspects of Integration, Education and Application,* Dordrecht Wageningen U.R. Frontis Series, vol. 12, printemps 2005, p. 67-81. in Philippe Poullaouec-Gonidec, Gérald Domon et Sylvain Paquette, 2004.

milieu de vie. Pour consolider nos propos nous revenons une fois encor à Roger, qui affirme que le paysage ne fait pas partie de l'environnement car ce dernier est un concept récent d'origine « écologique » qui relève d'approche scientifique, tandis-que le paysage est une notion plus ancienne relevant avant tout du domaine de l'esthétique (Roger, 1997, pp. 126-143).

Nous tenons donc ici à rappeler que notre recherche prend ses racines à l'intérieur de la géographie humaine qui prône une idée du paysage sensible et voit au-delà d'une simple description de ce qui fait sa matérialité et ainsi aller chercher les phénomènes sensibles qui ont généré sa structure physique. Bien que notre préoccupation principale réside dans la compréhension des rapports sensibles entre l'homme et la nature ou l'habitant et son territoire, la matérialité de ce territoire étudié (notamment notre cas d'étude) ne peut être occultée. Notamment son évolution historique qui nous permettra de comprendre la morphologie actuelle de son tissu urbain et l'évolution de son paysage (voir chapitre 5). Le noyau de ce travail demeurera relié à l'interprétation du lieu par ses acteurs (habitants, chercheurs et acteurs du projet de sauvegarde).

2.2. Le paysage sujet en sciences sociales

Pour un ethnologue, un sociologue ou un anthropologue, le paysage est une représentation de l'espace visible ou imaginé par les hommes. *« Cette représentation peut être mentale, individuelle, voir intime (mon paysage), collective et donc sociale »* (Donadieu et Boissieu, 2001). Le mot paysage est galvaudé aujourd'hui, ceci traduit un besoin et un *« désir partagé d'humanisation des modes, des milieux et des cadres de vie, souvent oublié par les sociétés marchandes et leurs gouvernements »* (Donadieu et Périgord, 2005, p.2). Les causes de ce phénomène de « désir » sont expliquées ci-dessous.

« Le monde habité (l'écoumène) est une scène sociale où les hommes échangent des signes. Leur connaissance (décodage) ou leur reconnaissance (désignation) fond les sens des paysages que les regards font naitre. Sans échange des signes du paysage entre ceux qui les produisent et ceux qui les consomment, sans valeurs portées par les signes (symboles), le monde n'est pas ou peu vivable, même s'il est habité » (Donadieu et Périgord, 2005, p.1).

Le paysage est donc une expression d'une scène sociale. En effet, il est un ensemble de relations qui est établie entre les représentations (les images) et la réalité matérielle et sociale à laquelle elle fait référence. La question paysagère relèverait du fait social à partir du moment où l'appréciation du paysage est distanciée (différente) et parfois elle oppose même les scientifiques, les praticiens et les acteurs du territoire en général. *« Sans cette tension entre l'idée et le réel, la question paysagère n'apparait pas comme fait social »* (Donadieu et Périgord, 2005, p.2).

Le géographe Antoine Bailly s'est toujours ouvert aux autres disciplines notamment les sciences sociales pour aborder la perception urbaine, il s'intéressera aux représentations collectives, explorant en particulier le « pouvoir des cartes ». À travers le phénomène de perception, la vision paysagère de Bailly est largement développée dans le 4 -ème chapitre portant sur les fondements méthodologiques de la recherche.

Dans les sciences sociales, la notion de paysage qui correspond à la relation entre un sujet et un objet a été analysée par deux courants de pensée[9]. La théorie « stimulus-réponse » repose sur l'hypothèse de la relation directe entre les stimuli[10] de l'environnement et le comportement. Le concept d'image est banni dans ce modèle, et les comportements sont expliqués par les fonctions (Bailly,1977, p. 21).

Par opposition à la première théorie qui se veut mécaniste et qui réduit les décisions aux besoins physiologiques primaires, *« des psychologues comme Tolman acceptent dans le processus perceptif l'intervention de variables comme l'intuition, l'expérience commune, la physiologie personnelle. Ils reconnaissent la nature subjective de la notion de paysage et le rôle de l'image dans le processus cognitif »* (ibid.).

Les deux approches sont complémentaires car il s'agit d'un paysage global où tout est intégré (cadre bâti, milieu socio-culturel, dynamique socio-économique, etc.). Le paysage est donc un objet d'étude pluridisciplinaire et chaque discipline le façonne et révèle une facette de lui, matérielle soit elle ou immatérielle.

Enfin, une **approche culturelle et phénoménologique** étudie les lieux naturels (paysages naturels) et les lieux artificiels (paysages construits) dans une logique où le paysage *« lieu »* (Nora, 1984) ne peut exister que par rapport à une société qui y pratique et investie ses valeurs et qui charge son espace d'émotions de symboles et de significations. *« La signification d'un objet réside dans le rapport que celui-ci entretient avec les autres objets »* (Norberg-Schulz, 1981, p.166). En effet, Christian Norberg-Schulz nous explique que pour mieux saisir le *genius loci* (le génie du lieu), il est important de distinguer entre la structure d'un lieu et sa signification. Ainsi, contrairement à la structure qui désignerait selon lui les propriétés formelles d'un système de rapports, la signification résiderait dans le rapport que chaque objet d'un système entretient avec les autres objets du même système (ibid.) ; mais il n'en est pas moins que la structure et la signification sont donc les aspects de la même totalité (système ou paysage).

Par ailleurs, les symboles que la société attache aux objets matériels de l'environnement ainsi que les représentations sociales qui en découlent constituent les valeurs sensibles d'un lieu. Ainsi, « *un lieu peut être considéré comme symbolique dans la mesure où il signifie quelque chose pour un ensemble d'individus »* (Monnet, 1998). En effet, les lieux mémoriels ont une forte symbolique mais tous les lieux portent des symboles du moment où ils sont perçus[11] et investis émotionnellement. Nous reviendrons sur ce point en deuxième chapitre.

Pour revenir à Pierre Nora, nous précisons que la notion des « lieux de mémoire » est issue d'une réinterprétation la notion de Maurice Halbwachs « la mémoire collective », dans son ouvrage Les cadres sociaux de la mémoire (1925). Ainsi, « la mémoire collective de Nora est *« une représentation d'un passé perdu qu'il faut se réapproprier et réactiver »* (Ammar,

[9]Deux types d'approche ont été utilisées pour comprendre le paysage : l'approche mécaniste « stimulus-réponse » et l'approche globale qui intègre dans les éléments d'analyse du paysage le « processus perceptif ».

[10] Stimuli veut dire ici les éléments de l'environnement.

[11] La perception ici peut être directe, confrontant le sujet et l'objet, ou indirecte, par l'intermédiaire de supports tels que : les livres, les cartes postales, les photos, les films (cinéma),…etc.

2014, p. 16, in Delva, 2017, p.9). Nous ajoutons que Nora oppose le terme de « mémoire » à celui « d'histoire ». La première serait *« toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations »* (Nora 1984 : xix, in Delva, 2017, p.9). La seconde, par contre, est *« la reconstruction toujours problématique de ce qui n'est plus »* (Nora 1984, xix, in Delva, 2017, p.9). Donc, l'histoire est relative, elle peut changer ou bien devrons-nous dire : l'homme change l'histoire, quant à la mémoire elle est enracinée, solide et absolu.

2.3. Le paysage en architecture et urbanisme

« Le décalage, source de tensions et de conflits, entre ce qui est compris par les uns et par les autres (les sens), et ce que la science peut comprendre du visible et de l'invisible est la source, ou la conséquence, des projets d'action sur les paysages ; tant pour les conserver que pour les transformer.» (Donadieu et Périgord,2005, p.2).

A travers ce passage, nous avançons que les projets d'action sur le paysage sont alimentés par les décalages et les conflits entre les acteurs du territoire et leurs différences en matière de perceptions. A cet effet, nous avons constaté ces dernières années un engouement pour se ressourcer auprès de la nature (jardins paysagistes, jardins d'intérieur, pergolas et plantes grimpantes), où l'ombre, le mystère, la complexité et l'intimité sont des mots clés de cette nouvelle approche, et où jardin de ville, promenade, sentier, etc., remplacent zones et espaces verts.

Selon Françoise Choay et Pierre Merlin (2005, p. 621), dans son sens étymologique, le paysage est l'étendue de pays qui se présente à un observateur, c'est l'ensemble des traits, des caractères, des formes d'un territoire, d'un "pays", **perçu** par ses êtres, il est donc une création et une interprétation de l'espace. En effet, depuis l'antiquité grecque et romaine, le paysage est un objet d'attention particulière. Lors de leur édification, les cités greco-romaines ont toujours été conçues en accordant un intérêt singulier à l'intégration et l'harmonie des éléments bâtis avec le paysage ; ainsi les aspects formels de la citée sont étudiés en fonction des éléments naturels de l'environnement (la topographie du site, les vues paysagères, la lumière, la végétation, l'ombre…etc). (Muret, 1980, pp. 53-83).

« Entre usage et image, de la conception d'un environnement à l'aménagement du territoire, en passant par le projet urbain, grâce à Yves Brunier […] l'architecture se compose avec le paysage et le paysage s'architecture naturellement. » (Collectif, 2003, p.47). Aujourd'hui, nous retrouvons souvent la notion de paysage dans les projets de sauvegarde du patrimoine architecturale, urbain et paysager ou même culturel. La conjugaison de l'architecture et de la nature ont fait naitre des paysages exceptionnels à travers le temps et l'espace. Considérés comme un patrimoine commun à préserver, certains sites et paysages exceptionnels dits patrimoniaux des pays du monde se sont dotés d'outils réglementaires de protection et ont été, pour quelques-uns, placés par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité. Tout comme des monuments célèbres, les sites naturels (parc

nationaux, réserves de biosphères…etc) ou des vestiges archéologiques, qui constituent également des paysages remarquables, comme La Qalaa des Beni Hammad et le Mzab en Algérie, Timgad, Tassili N'Azjer (collectif, 2005). Les avancées législatives dans le domaine de la prise en charge du paysage culturel et naturel seront développées et détaillées dans le troisième chapitre.

2.4.Le paysage à travers ses représentations artistiques et littéraires

A propos de la relation entre le paysage et l'art, Alain Roger revendique la légitimité de l'art dans l'appréciation des paysages et dit à ce propos et s'interroge de quel droit limite-t-on le paysage à ses aspects physiques, voire uniquement végétaux ? Car, pour lui, tout paysage est un produit de l'art (1995)**.** Il développe ainsi la notion d'**artialisation**[12]. Roger prône l'idée d'une beauté naturelle, et il s'exclame il donne ainsi l'exemple du milieu montagnard ou de la mer pour qui il a fallu attendre le XVIII^{ème} siècle pour qu'ils soient considérés comme **beaux**, pour Roger si un espace n'est pas contemplé, pas apprécié, sa présence matérielle ne suffit pas à en faire un paysage.

La représentation du paysage s'est toujours effectuée à travers la peinture, le dessin, la littérature, la photographie et le cinéma. Ainsi, l'art s'est depuis longtemps trouvé associé au monde des paysages. En effet, il existe depuis la renaissance une peinture de paysage, et le XIXe siècle était la période à laquelle ce genre se propulse considérablement. La littérature s'est aussi tournée vers les paysages. Grace à la peinture et à la littérature ainsi que la mobilité des images des paysages apportée par le voyage, la photographie et le cinéma, une conscience moderne des paysages a été propulsée au premier plan des préoccupations de notre planète (Béguin, 1995, p.12).

2.4.1. La peinture et la littérature

« La perception, historique et culturelle, de nos paysages – compagne, montagne, mer, désert, etc. – ne requiert aucune intervention mystique (comme s'ils descendaient du ciel), ou mystérieuse (comme s'ils montaient du sol), elle s'opère selon ce que je nomme, reprenant un mot oublié de Montaigne, " une artialisation" » (Roger, 2001, in Donadieu et Périgord, 2005).

" Artialisation*"* est un mot exhumé de Montaigne, par Alain Roger (Sève, 2016). Depuis la Renaissance, la peinture fut à l'origine du paysage, à travers l'artialisation ou esthétisation de la nature par les artistes. La nature qui nous offre des paysages fut aussi décrite dans des romans et ces actes d'esthétisation (peinture et écriture) ne sont pas anodins, ils sont plutôt moulés selon la perception de leurs acteurs. Selon Alain Roger, *« cette transformation de la nature s'opère selon deux modalités de l'opération artistique, 'la première est directe, in situ ; la seconde, indirecte, in visu, par la médiation du regard »* (Roger, 1997, in Donadieu et Périgord, 2005).

[12] Artérialisation veut dire « faire entrer la nature dans un processus de création artistique ». C'est un processus d'embellissement de la nature par les artistes.

Le paysage a longtemps été associé à l'art et la peinture de paysage ou bien ce que nous appelons l'art du paysage a existé depuis la renaissance jusqu'à nos jours et ce genre a connu au XIXe siècle un essor considérable (Béguin, 1995, p.12). Avant la période de la renaissance, le domaine de la contemplation de la nature était réservé aux philosophes (Homère, Virgile). *« Le paysage se sépare de la théorie du cosmos, et dans la représentation de l'homme, la nature est perçue à travers lui[…] Maintenant, […], le paysage est vu comme invention ou substitution de la nature »* (Milani, 2001, p. 111).

Durant le moyen âge et la renaissance et à l'époque romantique, le paysage est conçu comme œuvre divine et support d'une intense médiation lui conférant ainsi une dimension mystique, et sa représentation faisant référence à son créateur. Lors des explorations scientifiques qu'a connu le XVII^{ème} siècle, le collectionnisme fut à son apogée et le paysage a pris un essor considérable.

« C'est l'homme qui transforme le paysage en idée esthétique. En même temps, ce que nous pouvons appeler l'art du paysage est le résultat de l'homme, ou plutôt d'une image, un rêve de l'homme » (Milani, 2001, p. 54). Conçu comme lieu de contemplation, le paysage peut être lui-même considéré comme le résultat de l'art, comme l'effet de la fabrication de l'action et du sentiment de l'homme à travers la liberté (ibid, p.55); il est manifestation de la liberté humaine dans la nature, déclare J.Ritter (1963, trad. Fr. 1997).

Ainsi, Raffaele Milani, dans son ouvrage « l'esthétiques du paysage », s'interroge à propos de la critique du regard : *« est- ce moi qui rends véritablement belles les choses qui m'entourent ou est-ce que ce sont les choses qui se révèlent belles indépendamment de moi ? À partir du XVIIIe siècle, cette interrogation trouve sa réponse dans l'éventail des catégories du gout : la beauté, la grâce, le sublime, le pittoresque, le je-ne-sais-quoi, le néogothique »* (2001, p. 55). A partir de cette période, le pittoresque et le sublime apparaissent, comme deux modes de vision des paysages (LAROUSSE, Tome. 3, 1988).

En 1757, la catégorie du sublime fut opposée à celle du beau classique par Burke (Roger, 1997, pp. 101-105) car le beau procure du plaisir et le sublime une délectation ce qui veut dire : *« non pas du plaisir, mais une sorte d'horreur délicieuse, une sorte de tranquillité tintée de terreur »* (Burke, p. 179, in Roger, 1997, p. 103). On parlerait alors de l'agréable horreur des montagnes et de l'exquise horreur de l'océan. D'où le façonnage d'un regard populaire sur les sites et les paysages et l'apparition les premiers guides touristiques qui se sont inspirés de cette logique.

La perception du paysage dans sa dimension esthétique n'a cessé d'évoluer, notamment à travers les grands modèles historico-stylistiques comme le classique, le baroque, le rococo et le romantique, la contemplation de la nature et les sensations qui en découlent sont alors sans cesse renouvelées. Ainsi l'homme prend possession de ce paysage le maniant à sa guise selon ses désirs, ses humeurs, ses usages et pratiques bref à sa liberté et *« à son être créateur qui modifie, construit, transforme à travers le talent, l'imagination et la technique »*.

« ….au début du XIX e siècle, les paysages de haute montagne font leur apparition dans la peinture et dans la littérature » (Béguin, 1995, p.15). Quelques décennies plus tard et sous

l'apparition de l'impressionnisme et l'école de Barbizon[13]en France, le paysage était perçu différemment par les artistes, et leurs œuvres naissaient alors d'une observation méticuleuse de la nature en termes de lumière, de couleurs et de contraste, essayant à tout prix de recréer une représentation fidèle à la perception réelle d'un observateur. Claude Monet et Vincent Van Gogh furent les pionniers dans la peinture impressionniste.

Entre 1850 et 1950, les paysages urbains occupent une place importante dans les différents arts. La rue, le boulevard, le mouvement des hommes et des choses, les réclames et les vitrines, les terrasses de café, le luxe et la pauvreté s'y déclinent sous leurs nombreuses facettes diurnes et nocturnes (ex : peinture de Claude Manet et d'Albert Marquet) (Béguin, 1995, p.17) (Figure 1.4).



Figure 1.4 : Pont Saint-Michel d'Albert Marquet

Source : Béguin, 1995, p.17

La littérature a traité aussi du paysage à travers les récits du voyage qui ont contribué à la révélation des paysages notamment urbains à travers l'œil de l'écrivain, laissant ainsi libre arbitre à notre imagination de forger notre propre image des villes (ex : dans un poème intitulé *"Paysage"* Charles Baudelaire décrit une autre face de l'univers urbain).

Les peintres Marquet, Gustave Caillebotte et Vincent Van Gogh nous ont donné la version picturale des paysages urbains. Ainsi, on peut distinguer nettement Paris de Rome ou d'Amsterdam dans ces œuvres d'art. (Ibid, p. 18). L'originalité de ce paysage tient à la nouvelle relation qui est instaurée entre la ville et le milieu naturel.

[13] Barbizon fut une école constituée d'un groupe de peintres français qui travailla à Barbizon, en lisière de la forêt de Fontainebleau, entre 1840 et 1870, elle se rendit célèbre par sa conception novatrice de la peinture de plein air.

Le mouvement anglais du ″Landscape″, quant à lui, est né à l'école des peintres paysagistes en Grande Bretagne. Il s'est penché sur l'aménagement des vastes espaces autour des grandes habitations. Cette problématique de mise en valeur paysagère incite à privilégier l'intérêt pour la succession, le défilement des images que perçoit le passant et qui peut servir comme guide dans la réflexion des paysagistes (Merlin et Choay, 2005, pp. 621-622).

L'évolution de la peinture du genre paysage entre le 19 -ème siècle et le 21 -ème siècle se traduit par le développement et la créativité dans les techniques de la peinture et les thèmes abordés. Néanmoins, nous ne pouvons nier que la peinture a toujours été un réceptacle porteur d'émotions à travers le temps. D'ailleurs, les grandes œuvres d'art procurent aujourd'hui autant d'émotion qu'à l'époque où elles étaient peintes (figures. *1.5 et 1.6*).





Figures 1.5 et 1.6 : l'évolution de la peinture du genre paysage entre le 19 -ème siècle et le 21 -ème siècle.

A gauche : peinture d'Albert Bierstadt, Estes Park, Colorado, Whyte's_Lake, 1877.

A droite : Peinture d'Eric Bari, Huile sur toile, 2010.

Sources :

- Figure 1.4 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Albert_Bierstadt__Estes_Park,_Colorado,_Whyte%27s_Lake.jpg.
- Figure 1.5 : (Goeldner-Gianella *et al*, 2011).

2.4.2. La photographie et le cinéma

Au cours du XX éme et début XXI siècle, la photographie a joué un rôle important dans différents domaines. Pour des fins économiques et touristiques, elle a exporté et diffusé l'image des pays dans le monde à travers la production de cartes postales ; elle a œuvré pour raviver les consciences autours des problématiques liées à la dégradation de la biodiversité, elle a été aussi utilisée comme moyen de pression politique dans différentes situations de guerre, de famine et de pollution …etc.

« La représentation du paysage dans l'art cinématographique, soit comme décor d'une narration, soit comme plans singulier (plans paysages) » (Donadieux et De Boissieu, 2001) a toujours eu une place importante dans la réalisation des films dans le temps. A cet effet, le

cinéma, à son tour, a fortement contribué à la diffusion des paysages dans le monde. Avec le cinéma, l'image est aujourd'hui plus que diffusée et présente dans tous les foyers sur les grands-écrans télévisés, chaque individu, dans son coin canapé, peut alors manier à la guise de son imaginaire les images diffusées sur les écrans et en faire des images intimes.

La photographie et le cinéma portent aujourd'hui la plupart des images de paysage. L'image illustre les livres consacrés aux villes et aux pays ; et elle alimente la production de cartes postales. La mobilité et la vitesse du mouvement avec le développement des moyens de transport font naitre au quotidien du nouveaux paysages tel que les autoroutes, les chemins de fer, le tramway, le métro ou encor le téléphérique.

« En conjuguant les ressources de la peinture et de la littérature, en y ajoutant la mobilité des images, le cinéma a joué un rôle considérable dans l'avènement d'une conscience moderne des paysage » (Béguin, 1995, p.12). En effet, l'art a considérablement enrichi la notion de paysage et *«à la déférence des paysages géographiques, les paysages venus de l'art intègrent ainsi dans leur définition deux variables volontairement ignorées des géographes : des états passagers de l'atmosphère (brume, soleil, pluie, aube, crépuscule…) et des états transitoires de la sensibilité (gaieté, tristesse, inquiétude…), effets produits par des espaces, des choses, des lumières, sur un individu donné, lui-même placé dans une certaine disposition d'humeur (Béguin, 1995, p. 24) [...] parce que les fluctuations de l'atmosphère et de l'humeur interviennent nécessairement dans l'image que nous avons des lieux. »* (Ibid., p.46). En effet, la peinture, la littérature, la photographie et le cinéma nous livrent des paysages qui font émerger nos émotions de par la beauté, la grandeur et le pittoresque de leurs ressources.

Pour clore et résumer cette partie consacrée aux modes de représentation des paysages, nous pouvons dés-lors dire que contrairement à la géographie qui nous renseigne sur les réalités physiques, économiques et technique de la nature dont les paysages sont les expressions ; les beaux-arts (les arts plastiques surtout mais également la musique), la littérature, la photographie et le cinéma nous racontent plutôt les sentiments qui nous attachent à eux et les relations affectives collectives qui en font notre patrimoine commun ainsi que les relations intimes qui en font nos paysages intimes.

La capitalisation de l'information quant au paysage à travers ses acceptions et valeur est un objet d'étude passionnant pour les théoriciens. En effet, un article intitulé *« Elaboration d'un modèle d'évaluation pour une caractérisation des valeurs paysagères des sites patrimoniaux exemple du paysage culturel d'el Kantara (Aurès, Biskra) »* (Ouaret Ladjouze *et al*, 2018) a retenu notre attention car ce travail fixe comme objectif l'évaluation des caractéristiques paysagères et culturelles en tant que valeurs qui pourraient être au fondement d'une identification de ces paysages culturels. A travers les définitions du terme paysage et à travers la revue de la littérature, les auteurs ont retenu 123 définitions de 36 auteurs spécialisés en paysage et toutes disciplines confondues, publiées de 1950 à 2008. Et selon la fréquence des mots clés dans les définitions du paysage, il résulte quatre grandes dimensions de celui-ci : la dimension cognitive, la dimension naturelle, la dimension anthropique, et la dimension temporelle. Le tableau (1.1) résume les dimensions du concept paysage, les composantes de chaque dimension et les indicateurs de chaque composante.

Il conviendrait de signaler que nous inscrivons cette étude dans le champ de la dimension cognitive du paysage qui elle-même *« repose sur l'interaction des deux dimensions naturelle et anthropique, c'est-à-dire ; les valeurs, les comportements, les perceptions, les cultures, l'identité, les significations, qui structurent les rapports de l'homme à la nature et l'organisation des sociétés, pour ainsi produire un paysage »* (Ouaret Ladjouze *et al*, 2018). Ce champ d'intérêt convoque le sensible à travers l'imaginaire, la culture, la mémoire des lieux, la perception et les sens.

Ces aspects seront abordés en deuxième chapitre et les outils méthodologiques qui permettent leur étude sera développé en quatrième chapitre.

Le concept	La dimension	La composante	L'indicateur
PAYSAGE	**DIMENSION COGNITIVE**	Appréhension visuelle	*Formes, lignes, couleurs, contraste, texture, échelle, structure, perspective. Qualificatifs*
		Imaginaire	*Image, peinture, photographie, roman, poésie, cinéma, chant.*
		Mémoire culturelle	*Histoire, Vécu, Expérience, Patrimoine, Mémoire collective.*
		Culture	*Significations, Valeurs identitaires, Valeurs culturelles.*
		Sens et perception	*Ouïe, odorat, gout, vision, toucher, sentiment.*
	DIMENSION NATURELLE	Composante biotique	*Topographie, Hydrographie.*
		Composante abiotique	*Faune, Flore, Micro-organisme*
		Cosmos et écosystème	*Climat, air, lumière. Photosynthèse, Erosion, Epidémie, Cycles biochimique*
	DIMENSION ANTHROPIQUE	Activité et création humaine	*Agriculture. Pêche. Activité forestière, minière, industrielle. Activité urbaine, architecturale.*
		Pratiques et rapports humains	*Rapports homme-nature. Organisation de la société. Pratiques religieuses. Pratiques et événements culturels.*
		Agents et objets	*Population et densité. Structures physiques construites. Structures spatiales.*
	DIMENSION TEMPORELLE	Processus naturel	*Changement climatiques*
		Transformation physique	*Destruction. Disparition*
		Temps	*Période, durée, époque, voyage horaire.*

Tableau 1.1 : Le modèle conceptuel du « Paysage », comme outil d'analyse.

Source : Ouaret Ladjouze *et al*, 2018 ; redessiné par l'auteure, 2022.

3. Les apports de l'usage de la notion de paysage dans notre recherche

3.1. La perception comme phénomène de médiation avec le paysage

Le paysage, défini comme un objet de contemplation, représente un codage de la réalité extérieure et il est aussi et surtout un objet de perception où l'émotionnel joue un grand rôle dans la genèse des valeurs sensibles du lieu. En effet, *« Le paysage (qu'il importe de différencier d'autres catégories sémantiques proches, comme l'espace, l'environnement, le milieu, le lieu, le pays, le site, … etc.) est une donnée construite par une perception, elle-même informée par des schémas conceptuels. Le paysage désigne donc à la fois une réalité, l'image de cette réalité et les références culturelles à partir desquelles cette image se forme. »* (Lenclud *1995. p227).* D'après cette définition de Gérard Lenclud, il n'existe pas de paysage sans perception, cette relation qui lie le sujet percepteur et l'objet de perception permet de rendre compte de la réalité et de la matérialité du paysage, de construire une image à partir de cette réalité et les références culturelles à partir desquelles cette image se forme ou ce que Bailly appelle les *« filtres sociaux et psycho-culturels »* (Bailly, 1977, p. 30).

Comme on l'a déjà constaté depuis le début de cette thèse, le mot perception est présent dans tous les discours sur le paysage, alors on peut dire que pour parler de paysage, l'observateur et l'objet observé ne peuvent se suffire, il faut alors leur associer une composante les reliant qui est la **perception** (Bailly, 1977, p. 20).

La notion de perception est subjective, elle diffère d'un individu à un autre, d'un milieu donné à un autre, elle évolue, au sein du même individu, à travers le temps. La notion de perception est complexe elle est de ce fait difficile à cerner.

Ainsi, cette dimension subjective est impérative pour compléter la définition du concept paysage "objet", cette subjectivité peut être interprétée par la perception et peut à son tour être interprétée par un ensemble de sentiments que l'homme éprouve au contact visuel d'un paysage donné. Aussi et comme nous l'avons déjà dit, la question de la perception paysagère ne se résume pas qu'au visuel mais à tous les sens, et son étude relèverait de l'approche **phénoménologique**[14] (Bailly, 1977). Nous reviendrons encore en détaille sur cette question de perception en 2éme chapitre dans le titre ″La notion de perception urbaine et la construction de l'image″.

Enfin, cette médiation est comme nous l'avons dit visuelle et sensorielle, mais pas que, car elle est aussi corporelle exprimant les rapports des citadins avec leur corps (Di Méo, 2020). D'ailleurs, Maurice Merleau-Ponty évoque la posture du corps dans l'espace ou la perception est associée à une intentionnalité motrice. Cette perception n'est finalement pas réduite à l'esthétique visuelle, aux émotions et aux affectes mais elle est aussi constituée et nourrit historiquement, socialement et culturellement et c'est pourquoi l'environnement renvoie une physionomie motrice (Merleau-Ponty, 1945) ou ce que **Gibson** (1986) nomme les

[14] Phénomène : Ce qui se manifeste à la conscience que ce soit par l'intermédiaire des sens (perception) ou non (culture, psychologie).

affordances. Nous reviendrons sur ce point dans le deuxième chapitre pour aborder l'appropriation de l'espace et sa représentation sociale.

3.2. L'apport du paysage au domaine patrimoniale et environnementale

Nous n'étalerons pas ici le concept de patrimoine ni ses acceptions, mais nous nous restreindrons à l'apport du paysage au domaine de la patrimonialisation. Toutefois nous étalerons la question de la patrimonialisation, les valeurs qu'elle convoque et les instruments juridiques qui l'accompagnent dans le chapitre 3.

Comme nous l'avons déjà exposé plus haut, le paysage a longtemps été considéré comme un objet de contemplation esthétique pour un observateur principalement dans le domaine de l'art. De surcroit, il a été étudié sur ses aspects matériels dans le domaine de la géographie dans une visée purement objective. Mais aujourd'hui il tend à devenir l'expression sensible de nos milieux de vie. Dans un contexte de mondialisation et de modernité exacerbée où la compétitivité économique fait rage, les paysages engendrés sont dénudés de tous sens pour l'observateur (paysage des autoroutes, des zones industrielles, des éoliennes…etc.). Le paysage se retrouve donc au cœur des dossiers traitant de l'aménagement des territoires du monde.

En effet l'un de ces dossiers est celui du patrimoine, dans lequel s'inscrit notre terrain d'étude, ou ce que nous pouvons appeler par les biens communs à tous qui serait une alternative au patrimoine. A ce propos Anne Sgard dit : *« Il me semble que positionner le débat dans la problématique de l'espace public et y aborder le paysage comme bien commun, si cela ne résout en rien le dilemme, permet tout au moins de modifier les termes du questionnement. Le principal intérêt du bien commun, comparé à la notion plus usitée de patrimoine, réside dans le fait que le bien commun pose la question de la durabilité au sens plein du terme : comment transmettre aux générations futures le bien tel que nous l'avons non pas reçu mais construit ? Construit à partir d'éléments légués, puis ajustés, retravaillés, relus en fonction des injonctions du présent, construit aussi à partir d'éléments inédits, émergents, inattendus. Ériger un paysage en bien commun ne signifie pas que ce paysage est « beau » selon des critères hérités de l'histoire de l'art, qu'il doit être muséifié et conservé tel quel, cela indique que le lien est fort : le transmettre signifie transmettre le lien »* (2011, p. 230).

L'idée qu'on a voulu exprimer ici consiste à reconsidérer le terme du patrimoine en optant pour le terme de bien commun. Le patrimoine, comme il est défini véhiculerait l'idée de préserver la matérialité d'un bien pour témoigner d'une histoire, d'un mouvement esthétique et d'un savoir-faire dans un temps et un espace donné. Le bien commun, quant à lui, véhiculerait l'idée du commun correspondant aux pratiques et débats du présent. Ce n'est plus des objets en sois dont il est question de préservation mais plutôt le sens véhiculé par ces objets à travers des traces d'activités humaines dont la création et la réinterprétation.

Cette notion du sens déjà évoquée au début du chapitre et dont on débâtera longuement au deuxième chapitre, est l'élément de durabilité à transmettre aux générations futures. A côté de ça, il y a une certaine liberté laissée aux générations présentes pour s'identifier à ce bien, à travers la réinterprétation de l'espace habité et ainsi la *« responsabilité et l'équité vis-à-vis des*

générations futures, signifie dans ce cas qu'on leur laisse cette liberté de concevoir d'autres modes d'habiter le paysage, cette liberté d'interprétation et d'évaluation des paysages et pas uniquement des espaces muséifiés à vénérer » (Sgard, 2011, p. 231).

En outre, le bien commun prône les valeurs d'équité et de démocratie participative qui offre à chacun des usagers du collectif la responsabilité de la réflexion et d'action sur ce paysage. Ici on ne parlera pas de préservation instrumentalisée par les élus dans le but de muséifier des éléments du paysage ou un paysage entier que cette politique tend à isoler des dynamiques économiques, socio-culturelles, environnementales et autres, mais on mettra l'accent plutôt sur une gestion partagée des biens collectifs. Augustin Berque prône cette idée que paysage ne peut être et exister sans un regard partagé par tous ses usagers, que l'on *« ne peut plus atteindre que par le biais du dialogue et dans le respect de la démocratie »* (Berque, 1995, p. 172). Cette vision figée des paysages est obsolète car elle se renferme dans un passé glorieux et nostalgique et ne sert plus le présent et ne questionne plus le futur avec leurs pluralités des modes d'habiter, des regards partagés et des aspirations des homme habitants ces territoires.

Au Québec, *« La question du paysage se pose néanmoins de plus en plus au sein de perspectives globales, elle participe à un ensemble d'éléments considérés comme essentiels au cadre de vie. Elle est émergente et prise en charge par le mouvement environnementaliste et patrimonial. »* (Montpetit *et all*, 2002, p. 166). Ce constat peut être généralisé pour un ensemble de pays notamment en Europe. Car en France par exemple, le paysage devient de plus en plus associé au patrimoine et à l'environnement dans les politiques territoriales car il permet d'englober et de traiter de toutes les problématiques territoriales que ça soit sur un plan économique, environnemental et socio-culturel.

Aussi, force est de constater qu'au fil du temps, elles ont largement évolué, passant, comme nous allons le voir, d'un modèle pittoresque du paysage à un modèle écologique, puis culturel et local/territorial pour actuellement prendre la forme d'un modèle qui se veut plus englobant que les précédents, celui du développement durable. En cela, un modèle n'en a pas remplacé un autre, plusieurs coexistent, se complètent et se superposent. Dans cette mouvance, le paysage épouse peu à peu des contours plus larges, plus ouverts à la multiplicité territoriale sensorielle et actorielle[15].

« Parce qu'elle porte à la fois les idées de connaissance et d'action, la notion de paysage a été déplacée en France d'un point de vue strictement scientifique (le paysage des géographes ou des écologues), ou culturaliste (l'histoire de l'art du paysage, les sites remarquables, la création artistique), vers une conception pluraliste, plus politique, où se sont ajoutées les notions de paysage quotidien, de cadre de vie et de mieux être social. A ces titres, les clés du paysage ouvrent, encore timidement, sur la maitrise partielle du cadre de vie des hommes sur la terre. Elles peuvent aider à choisir entre les mondes qu'engendrent les économies de

[15] Le dictionnaire Cordial défini le mot **Sensu-actorielle** comme un adjectif féminin singulier. En psychologie, il est relatif à l'esprit de l'enfance, allant vers l'action et le concret.

marché ou de régulation étatique, entre les paysages de la paix et de la guerre, de la démocratie et de la tyrannie. » (Donadieu et. Périgord, 2005, p. 3).

Pour capitaliser ce qui a été dit, le territoire peut être appréhendé à partir de trois visions qui, une fois assemblée, peut aboutir à une approche globale du paysage. Premièrement le paysage est ce qui est visible pour l'observateur (photographies aériennes, images satellitaires, etc.). Ensuite, il représente un ensemble hétérogène des relations spatiales influant sur les caractéristiques spatiales du territoire et comment ces derniers et leur évolution dans le temps influent sur les processus écologiques. Enfin, s'intéresser, dans l'analyse des phénomènes écologiques, aux dimensions économiques, sociales et aux aspirations de l'humain. *« Ces caractéristiques mènent, dans les faits, à un spectre très large de travaux qui s'étendent d'une écologie centrée sur l'analyse spatiale à une écologie centrée sur une éthique appliquée à la gestion des territoires »* (Poullaouec-Gonidec *et all*(dir), 2005).

Conclusion

Le paysage est tantôt vu comme une réalité matérielle et objective et tantôt comme quelque chose d'immatériel et de subjectif.

Dans ce chapitre nous avons tenté de cerner la notion du paysage à travers ses acceptions, ses modes de représentations, les acteurs qu'elle mobilise, les valeurs matérielles et immatériels (sensibles) qu'elle véhicule et enfin le rôle qu'elle peut jouer dans le devenir et la qualité de nos espaces de vie et notre bienêtre.

Le paysage, ce mot qu'on entend quotidiennement et on ne se soupçonnerait même pas qu'il soit aussi polysémique et riche de sens. Le paysage est avant tout un pays voire une portion du territoire avec son identité spécifique, c'est aussi un objet de représentation artistique. Cette notion ancienne et universelle qui exprime le rapport des hommes au monde habité traduit notre volonté de comprendre et d'exprimer notre milieu et environnement. Les voyageurs, les peintres et les écrivains puis les géographes et les sociologues-anthropologues et plus récemment par les professionnels du paysages (architectes, urbanistes, paysagistes) ont introduit cette notion, chacun à travers ses modes d'expression respectifs.

Le paysage a longtemps été le champ d'intérêt phare de la géographie et un point de divergence des savoirs en matière de processus physiques et des processus sociaux du territoire. Sans jamais pouvoir articuler entre les deux. La géographie éclate en deux courants qui s'affrontent pendant plusieurs décennies : géographie physique d'un côté, géographie humaine de l'autre.

L'analyse du paysage n'a donc jamais pu être globale ou systématique car chaque discipline aborde cette notion dans son champ d'intérêt, alors on peut dire que le paysage est un objet d'étude pluridisciplinaire et chaque discipline le façonne et le moule avec ces propres moyens d'étude. Des disciplines qui traitent et apprécie les paysages par le moyen de la perception visuelle (géographie, architecture et autres), certaines analysent la vie interne (géologie, écologie…) et d'autres se penche vers l'aménagement (ethnologie, économie, urbanisme…). L'art quant à lui nous renseignes sur les sentiments qui nous rattachent au paysage et*« Les paysages qu'il nous livre ont en effet été élus pour les émotions qu'ils suscitent et pour les qualités particulières de ces émotions : beauté, grandeur, pittoresque »* (Béguin, 1995, p. 13).

Conjuguant des domaines pratiques, artistiques et les connaissances scientifiques, la*« notion du paysage évolue aujourd'hui vers une conception pluraliste à la fois humaniste, naturaliste et culturaliste ».* Porteuse de valeurs humaines, la notion de paysage œuvre pour la réintégration de l'homme dans le processus du projet à différentes échelles (de l'échelle du territoire à l'échelle architecturale) à travers la notion du sensible. Nous assistons dès lors à l'entrée en force de l'usager sensible comme acteur qui a toute sa place sur la scène public, une scène investie par les sens où la valeur 'émotionnelle (mémorielle, mnémonique quelle différences) rentre en jeu.

<u>CHAPITRE 2 :</u> LE PAYSAGE URBAIN, UN CONCEPT RECENT QUI SOULEVE DES PROBLÉMATIQUES LIEES AUX RAPPORTS SENSIBLES DE L'USAGER AUX TERRITOIRES DE VIE.

Introduction

Nous avons vu lors du premier chapitre que le paysage dépasse largement le fait d'être un objet de contemplation véhiculant des valeurs esthétiques et peut porter des problématiques liées aux perceptions et au patrimoine. Il peut aussi poser des questionnements liés au cadre de vie et au bien-être, comme nous allons le voire dans ce chapitre, répondant ainsi aux préoccupations environnementales, patrimoniales ou économiques.

Aujourd'hui, le paysage apparaît *« comme un élément essentiel qui participe à un "projet" pour un milieu de vie de qualité[…] Le paysage est, pour les uns, un indice important de notre histoire et de notre culture, pour les autres, un levier de développement économique, voire un agent de recomposition des communautés rurales »* (Paquette *et al.,* 2001) pour certains, *« tout simplement un objet de délectation et de contemplation, pour plusieurs enfin, il est un élément essentiel à la qualité du cadre de vie de proximité, celle-ci étant fortement tributaire des conditions objectives de l'environnement, tout comme d'un ensemble diversifié de besoins subjectifs qui concourent à qualité de vie. » (*Montpetit *et al.*, 2002).

Ce chapitre sera initié par un essai de définition du paysage urbain. Entre matérialité et vécu, le paysage urbain est un terme hybride, pluridisciplinaire et polysémique dont nous découvrirons ici les composantes et leur interrelation qui, une fois associées, forment une image urbaine et un paysage urbain spécifique et unique.

Ensuite, nous allons essayer de faire passer en revue les notions mobilisées par le paysage urbain à travers la perception urbaine, la construction de l'image puis comment l'espace devient-il paysage à travers l'appropriation et la représentation sociale

Nous découvrirons aussi l'émergence de la notion du paysage urbain comme terme critique au cadre de vie et aux rapports sensibles aux territoires à la suite d'une montée en puissance de la dite notion dans les discours scientifiques et opérationnels. A cet effet, seront abordés les conflits de patrimonialisation des territoires et la multiplicité conflictuelles des valeurs y afférents. Nous verrons quels rapports entre le paysage et l'urbain et l'apport de cette association dans notre contexte d'étude (dans un contexte patrimonial), où règne, notamment en Algérie, une tendance beaucoup plus axée sur la patrimonialisation du paysage par l'objet.

L'espace public, sera également abordé dans ce chapitre comme un lieu sensible chargé de valeurs complexes à travers sa matérialité (formes urbaines), son vécu social et ses ambiance, …etc. L'espace public et le quartier sont présentés alors comme le théâtre de la vie en public et le réceptacle de la mémoire collective.

Nous verrons aussi la place du sensible (usager) au sein du paysage urbain. En effet, nous allons saisir l'importance de reconsidérer la place de l'usager de l'espace urbain ; d'un sujet contemplateur dissocié de la seine urbaine vers un acteur qui fait partie d'une scène publique et investie l'espace avec ses émotions et ses actions. Autrement dit, il s'agit de percevoir la ville comme tableau panoramique vue de l'extérieur qui permet de rendre compte de sa réalité et de sa totalité, ou vue de l'intérieur à partir de l'espace public et ainsi rendre compte des sens et des rapports sensibles investis dans l'espace. Nous assistons ainsi à l'entrée en force de l'usager sensible comme acteur qui a toute sa place sur la scène publique, d'où la notion du

paysage perçu, où les affectes et les émotions sont des unités de mesure de la qualité paysagère des lieux.

Enfin nous allons voir l'apport de la notion du paysage urbain dans notre recherche et les outils qu'elle met à notre disposition pour appréhender autrement l'espace urbain, notamment celui de notre cas d'étude « la vieille ville de Béjaia » à travers l'exploration de son vécu et de ses valeurs sensibles.

1. La polysémie et pluridisciplinarité du concept de paysage urbain

1.1.Le paysage urbain, entre évolution et essaie de définition

Pour rappeler une idée du 1er chapitre : le paysage était toujours considéré dans l'imaginaire des gens comme étant agraire, rural et naturel, cette terre qui est vierge ou façonnée, dans la moindre mesure, par l'homme. Ceci dit, si le paysage est la portion de la terre vue par un observateur donc une ville peut aussi offrir des paysages où se conjugue la nature et l'architecture. Dans les deux cas les paysages perçus procurent du plaisir ou du déplaisir et bien d'autres émotions diverses.

En effet, Sylvie Rimbert définit le paysage urbain comme *« fait d'un assemblage de formes dont chacune est porteuse de significations et ces dernières sont hiérarchisées. C'est ainsi que ces formes-signes émettent des signaux qui ne sont pas tous perçus au même niveau »* (1973, p. 16).

La notion du paysage urbain puise sa pertinence et son originalité dans le déclin des théories fonctionnalistes et rationalistes du mouvement moderne et on peut remonter plus loin encore, à la période de la révolution industrielle. Cette dernière et le fonctionnalisme dans lequel est plongé la réflexion urbanistique de la 1 er moitié du XX -ème siècle a donné naissance à des projets dépourvus de sens et de réflexions sociologiques sérieuses sur les paysages urbains qui sont générés les deux derniers siècles[16].

Apparu dans les domaines de la littérature et de la critique d'art à la fin du XIXème siècle, le terme de paysage urbain traduisait le charme ancien des villes historiques et préindustrielles. C'est dans ce contexte que se sont diffusées des méthodes de conservation des quartiers historiques et de l'architecture des villes (Jannière et Poussin, 2007).

Lors de la première période de la reconstruction qui s'est étalée entre les deux grandes guerres mondiales (1940-1944), la notion du paysage urbain est réapparue sur la scène urbanistique pour apporter une esthétique urbaine une pratique urbanistique sous l'appellation e l'**art urbain**[17]. Après la deuxième guerre, la notion en question disparait des discours urbains mais réapparait aussitôt entre 1959 et 1965 en réaction à l'urbanisme planificateur. A cet effet, les spécialistes de la ville ont remis au gout du jour les notions de composition et d'attention au site. À la fin des années 1960, la formule paysage urbain se généralise à nouveau comme terme critique du cadre de vie et de l'environnement (Jannière, 2007, in.

[16] Raymond Unwin dit à ce propos *« qu'il manque à nos villes l'esprit vivifiant de l'art qui les eût complétées et en eût décuplé la valeur, il y manque quelque effort dans la conception des compositions urbaines…C'est l'absence de beauté, c'est à dire de ce qui plus que tout agrémente la vie, qui nous oblige à dire que l'œuvre de la construction des villes au cours du siècle passé a été imparfaite. Quelques réelles qu'avaient été les améliorations apportées, les pauvres eux-mêmes qui en ont bénéficié se sont rendus compte comme tout le monde, qu'elles ne visaient que les conditions matérielles de la vie urbaine, sensibles eux aussi à la beauté, ils ont eu la sensation que quelque chose leur manquait : l'Art. … »*.

[17] L'Art Urbain est un Ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à la création ou à la transformation des ensembles urbains dans un souci d'évaluation de la qualité architecturale, de la qualité de la vie sociale et du respect de l'environnement.

Bouaifel, 2010). Elle est aujourd'hui revendiquée par différents champs disciplinaires et pratiques professionnelles (géographie, architecture, urbanisme, paysagisme, sociologie, économie…etc.), ses aspects esthétiques sont revendiqués dans la photographie et dans les pratiques de conservation et de mise en valeur des lieux historiques (paysages urbains historiques) et ses enjeux actuels sont d'ordre professionnels et environnementaux (Jannière et Poussin, 2007, in. Bouaifel, 2010).

Dans son article intitulé : *« Paysage urbain : prémisses d'un renouvellement dans la géographie française, 1960-1980»*, Xavier Michel (2007) essaye de nous montrer que tout comme le paysage urbain, *« Les autres paysages, en dehors des villes, sont aussi des assemblages de formes qui ont un sens, possèdent une hiérarchisation, et qui sont différemment perçues »*, et se pose la question de ce qui rend le paysage urbain si spécifique et le différentie des autres paysages. Il cherche aussi à montrer la spécificité du paysage urbain par l'idée de personnification. En effet, *« on dit qu'une cité est triste, gaie, grise, ensoleillée, dynamique ou conservatrice, on lui donne des qualificatifs comme à un individu »* (Bailly, 1977, p. 24), mais il existe aussi des campagnes dont on dit qu'elles sont grises ou riantes. (Michel, 2007).

Rappelons que le paysage, par définition, est ce que l'on voit lorsqu'on regarde son environnement à partir d'un point et avec une certaine distanciation. Cette distance qui doit séparer l'observateur et l'objet de contemplation suppose dés-lors que la ville ne peut offrir de paysages du fait des barrières présentent sous forme de mures et de leur proximité avec l'observateur. De plus, le paysage a toujours été l'autre de la ville (Jakob, 2008, p.153).

Philippe Panerai décrit le paysage urbain comme : *« la contemplation de la ville comme un spectacle, comme un paysage qui s'étend à nos pieds […] que les plans en relief, les perspectives cavalières et les vues à vol d'oiseau, les panoramas et les cartes postales, alimentent en favorisant la diffusion d'images »* (1999, p.28). Ces images sont véhiculées dans le temps et l'espace et forge un caractère spécifique à une ville telle que Paris, Venise et Rome qui sont des exemples de villes aux paysages urbains spécifiques et uniques. Les spécificités du site physique naturel est l'un des élément clés qui ont donnés forme à ces villes : la Seine pour Paris, les canaux pour Venise et la courbe de Tibre et ses sept collines pour Rome (Bouaifel, 2010).

1.2.Le paysage urbain entre matérialité et vécu

Les paysages naissent de la rencontre entre l'organisation naturelle et humaine et ils sont à la fois supports et produits des êtres vivants. En effet, le paysage urbain est d'abord défini par sa matérialité à travers des formes spatio-temporelles qui composent sa totalité. Ensuite, tout comme l'expérience esthétique du paysage naturel, le paysage urbain suscite la contemplation du beau qui est en lui. *« Tout comme il habite la ville, l'homme habite la terre. Les villes antiques, médiévales, renaissantes et baroques nous donnent le confort de formes urbaines et architecturales d'une réalité humaine et utopique où trouver notre place. Elles sont un refuge face à la puissance dévastatrice des nouvelles villes et de leur périphérie, qui nous donnent très souvent l'exemple du chaos »* (Milani, 2001, pp. 74-75).

Par ailleurs, le paysage urbain est un produit culturel formé sous l'influence de l'environnement, il est l'interprétation de l'environnement par l'homme. En d'autres termes, nous pouvons définir le paysage urbain en tant que notre compréhension de notre environnement qui se forme par des traces de l'homme et de sa vie dans la nature, il implique une qualification des formes du territoire de la ville par le regard, et résulte d'une distanciation plurielle complexe (Poullaouec-Gonidec *et al*, 2005, in Bouaife, 2010).

Pour l'identification du paysage urbain, et ceci dans un premier temps par rapport aux autres paysages, Pierre George énonce brièvement un certain nombre de critères descriptifs qui différencient le paysage urbain du village. Ces critères sont la maison urbaine, la voirie urbaine, les services, donc un ensemble d'éléments qui personnifient le paysage urbain (George, 1961, pp. 72-73. In. Michel, 2007). Mais au-delà des éléments et des formes, ce sont surtout les relations entre la ville et l'homme qui vont caractériser le paysage urbain. En effet, *« qu'il s'agisse du mobilier urbain, des constructions, des voies de circulation, les objets dépassent souvent la taille humaine. La vision du spectateur est donc limitée et les déformations optiques peuvent être importantes suivant l'emplacement où il se trouve »* (Bailly, 1977, p. 39). La spécificité ne réside pas, là encore, dans le dépassement de la taille humaine, mais l'autre partie de l'argumentation est plus intéressante. C'est en ville que les relations de l'individu au paysage sont les plus mouvantes, du fait de la densité de composition du paysage urbain et des changements très importants de perception des paysages urbains au cours des déplacements. Ainsi, les modifications de paysages sont plus immédiates en ville.

Par ailleurs, le paysage urbain est une multiplicité d'images fragmentaires de la ville, il est formé de fragments de la totalité, du réel, sectionnés par le regard pour la contemplation. *« C'est dans ce sens que l'on peut dire que le paysage est une création du regard, à partir d'une sensibilité donnée »* **(**Carrozza, 2009). Ce qui rendent possibles une multiplicité d'images d'une même totalité c'est la vitesse qui traverse l'espace urbain et les nouvelles échelles qui s'imposent, du fait des changements rapide et de la multiplication des paysages **(**ibid.).

1.3. De quoi est fait le paysage urbain

Dans son ouvrage *« l'image de la cité »* (1976), **Kevin Lynch** a mis en valeur et a rehaussé l'importance d'analyser une ville à travers la perception de ses habitants et il a ainsi relevé l'inefficacité d'une simple analyse du spécialiste de la ville (architecte, urbaniste) et il a proposé un outil simple et efficace pour une analyse globale du paysage urbain à travers la méthode des cartes mentales. D'après lui, *« dans les images des villes étudiées jusqu'ici*[18]*, le contenu que l'on peut rapporter aux formes physiques peut être classé sans inconvénient suivant cinq types d'éléments les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repère »* (Lynch, 1976, p. 54). En effet, nous retrouvons souvent ces cinq éléments dans la majorité d'exemples d'images de l'environnement.

[18] Kevin Lynch entend par « les villes étudiées jusqu'ici » : Boston, Jersey City et Los Angeles.

Sur le tableau (2.1) nous présentons les éléments du paysage urbains sous forme d'une liste plus au moins exhaustive regroupant les éléments matériels et immatériels. Dans la première catégorie nous avons deux groupes d'éléments matériels à savoir l'espace public ouvert et le bâti. L'espace public ouvert contient les voies ou les cheminements, les limites ou les lignes de discontinuité, les nœuds, les points de repère, la composante naturelle, …etc. Le bâti, à son tour, contient les quartiers, les édifices publics et privés, …etc. La catégorie immatérielle comportera toutes les valeurs socio-culturelles et symboliques inhérentes au tissu urbain.[19]

Les composantes matérielles			**Les composantes immatérielles ou symboliques**		**L'impression d'ensemble ou d'unité**
L'espace public ouvert	***Le bâti***	***Le cadre naturel***	***Socioculturelles et***	***Spirituelles***	⁎L'assemblage et l'interrelation de ces éléments former une unité.
⁎Les voies ou les cheminements ⁎Les limites ou les lignes de discontinuité ⁎Les nœuds	⁎Les quartiers ⁎Les points de repère	⁎La topographie ⁎Le couvert végétal et minéral	⁎Usages ⁎Pratiques ⁎Représentation	Cultes	⁎ une image dense et brillante (Lynch, 1976, p.127). ⁎Imagibilité et lisibilité ⁎La formation du lieu

Tableau 2.1 : les éléments du paysage urbain.

Source : auteur, 2020, d'après Lynch (1976) et Norberg-Schulz (1997).

L'interaction entre ces éléments donne cette impression d'ensemble et d'unité urbaine. Chaque élément que nous avons distingué plus haut n'existe pas dans la réalité à l'état isolé. Les quartiers sont structurés par les nœuds circonscrits par les limites, transpercés par des voies et parsemés de points de repère. Normalement, les éléments se chevauchent et se pénètrent les uns les autres. Si une analyse donnée commence par séparer les éléments en catégories, elle doit, pour terminer, les réintégrer avec une sensibilité respectueuse de l'âme du lieu dans une image globale (Lynch**,** 1976, pp. 55-56).

Ces perceptions, qu'elles soient quotidiennes (habitants), occasionnelles (visiteurs) ou à travers des moyens de communication (les cartes postales, les films, les lectures, etc.), permettent à l'observateur d'élaborer sa propre image de l'environnement, et elle peut être positive ou négative.

Dans la perception paysagère, *« la perception mentale prend le pas sur la perception matérielle »* (S.Bailly, 1977, p. 22). De la sorte, l'image devient symbolique car elle n'est pas exclusivement formée d'éléments spatiaux mémorisés, elle est aussi empreinte de valeurs non visibles qui se manifestent et évoluent à travers le temps. À travers le terme *"d'habité"*, **Norberg-Schulz** affirme que ces valeurs immatérielles sont le résultat des pratiques

[19] Ces éléments sont définis et détaillés dans mon mémoire de Magistère (Bouaifel, 2010).

quotidiennes de l'homme au sein de l'environnement. Ces pratiques quotidiennes sont guidées et influencées par la perception de l'espace. Ainsi, une perception positive de l'espace habité génère une conscience collective et des pratiques respectueuses de l'environnement d'où le sentiment d'attachement et d'appartenance au « **lieu** » (Norberg-Schulz, 1981, in. Bouaifel, 2010).

2. La notion de perception urbaine et la construction de l'image

Nous rappelons que dans cette recherche l'étude morphologique nous intéresse peu mais c'est l'étude de la représentation que se fait l'homme de son environnement à travers la perception par les sens qui retient notre attention. Ce qui mène sur une piste toute aussi intéressante que celle de la morphologie urbaine ; c'est la sensibilité urbaine à savoir la compréhension de l'impact des formes urbaines sur les émotions et les sensations des usagers de l'espace. Nous nous intéresserons de plus près à cette dimension sensible de la ville et à la manière d'en rendre compte à travers les perceptions de ses usagers.

« L'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir, qui conditionnent nécessairement toutes ses réactions ultérieures. A ce titre cet espace est loin d'être partout équivalent à lui-même, comme voudraient nous l'enseigner les géographes… » (Moles, 1972, *In.* Bailly, 1977. p. 11). On assiste ces dernières décennies à une effervescence dans le domaine de la recherche pour les questions relevant de l'appréhension et de l'implication des habitants dans les actions touchant au paysage. Comme nous l'avons déjà vu auparavant, le paysage est le résultat du processus perceptif de l'homme de son environnement et il est une image que l'homme forge de son espace de vie à travers l'identification de l'information perçue puis son interprétation par la mémoire à travers les filtres sociaux et psycho-culturels (Bailly, 1977). Il est donc important de s'interroger sur l'importance des perceptions s'il l'en souhaite instaurer un dialogue avec la population locale sur leurs préoccupations paysagères, leurs opinions, leurs besoins et leurs attentes vis-à-vis de leur territoire et les impliquer dans une pratique de gestion intégrée (Oliveira *et al.*, 2007, p.229).

« Quand on est spectateur, on se place à une certaine distance de la scène où se développe le spectacle. Le regard construit des paysages différents selon les distances prises par l'observateur entre son poste d'observation et la scène observée. C'est donc aussi une question d'échelle. Plus l'observateur s'approche de la scène plus il voit de détails, mais moins de spectacle. À la limite il est sur scène, et cela implique de considérer autrement le spectacle » (Carrozza, 1996). Ces propos nous montrent combien la notion d'échelle et la distance de perception sont importantes, dans la mesure où plus on se rapproche de l'échelle réelle en se plaçant sur la seine publique, les hommes spectateurs deviennent des acteurs faisant ainsi partie de la scène sociale. Cette idée est partagée aussi par **Donadieu et Périgord** qui ajoutent à leur tours qu' *« en fonction des valeurs que portent les signes, entre la liberté de l'échange, et l'égalité de l'accès aux signes, les paysages sont ou ne sont pas à l'image de ceux qui les contemplent ou les habitent »* (2005, p.2). Cette hypothèse directrice et simplifiée de l'ouvrage de **Donadieu et Périgord** vient après des questionnements multiples sur

comment l'idée contemporaine du paysage contribue à rétablir le lien brisé entre les hommes et leur milieu et les replace au centre d'un monde habité et socialisé. Ils nous renseignent sur la qualité des valeurs que portent les signes du paysage qui font que les images perçues par les hommes qui investissent ces paysages sont appréciées ou pas par ceux-là.

En effet, à l'instar du travail de Horta (2001), Scott (2002, 2003) vient consolider ces propos en affirmant que la perception du paysage par le public détermine et façonne la manière dont les gens vivent leur vie, attribuent des valeurs et des significations au paysage où les gens choisissent de vivre et travailler et manifestent leurs sentiments de bien-être et d'appartenance. Les perceptions façonnent ainsi les réactions et les sentiments et les stimulent à l'égard de certains paysages. Ces sentiments humains, ajoutent grandement à la complexité et à l'intelligibilité des perceptions paysagères (tableau 2.2).

Factor
Biological origins
Cultural associations
Age/Life cycle
Naturalness
Familiarity
Perceived landscape value
Feelings evoked
Sound smell
Viewer's background

Tableau 2.2 : Quelques facteurs clefs influençant la perception du paysage par le public.

Source : Scott (2002, p. 273), redessiné par l'auteur.

Par ailleurs, la perception est un processus multi-sensoriel et pas seulement visuel. Aristote dit qu'il n'y a rien dans l'esprit qui ne passe au travers des sens, les informations reçues par les divers systèmes perceptifs (orientation, audition, touché, odorat, gout et vision) sont envoyées au cerveau qui les organise (Bailly, 1977, p. 14). C'est un processus **d'identification** de l'information (l'information est reçue, déchiffrée puis comprise), puis vient le processus de l'interprétation de l'information par la mémoire. Cette information est interprétée différemment selon les valeurs culturelles, l'éducation reçue et les expériences passées de chacun ce qu'on appelle les **filtres sociaux et psycho-culturels** la perception n'est pas neutre. Le schéma 2.1 nous renseigne sur une autre composante de l'image c'est l'imagination qui résulte des projections que nous développons sur nos territoires. Ainsi l'image de paysage est un produit partagé entre l'imaginaire et la perception. Cette image à son tour définit nos comportements et nos actions sur le paysage qui induisent sa transformation. En outre**, Pierre Von Meiss** dit à ce propos que derrière le regard se cache

des expériences, des connaissances et des attentes qui définissent les actions (Von Meiss, 1986, p. 39).

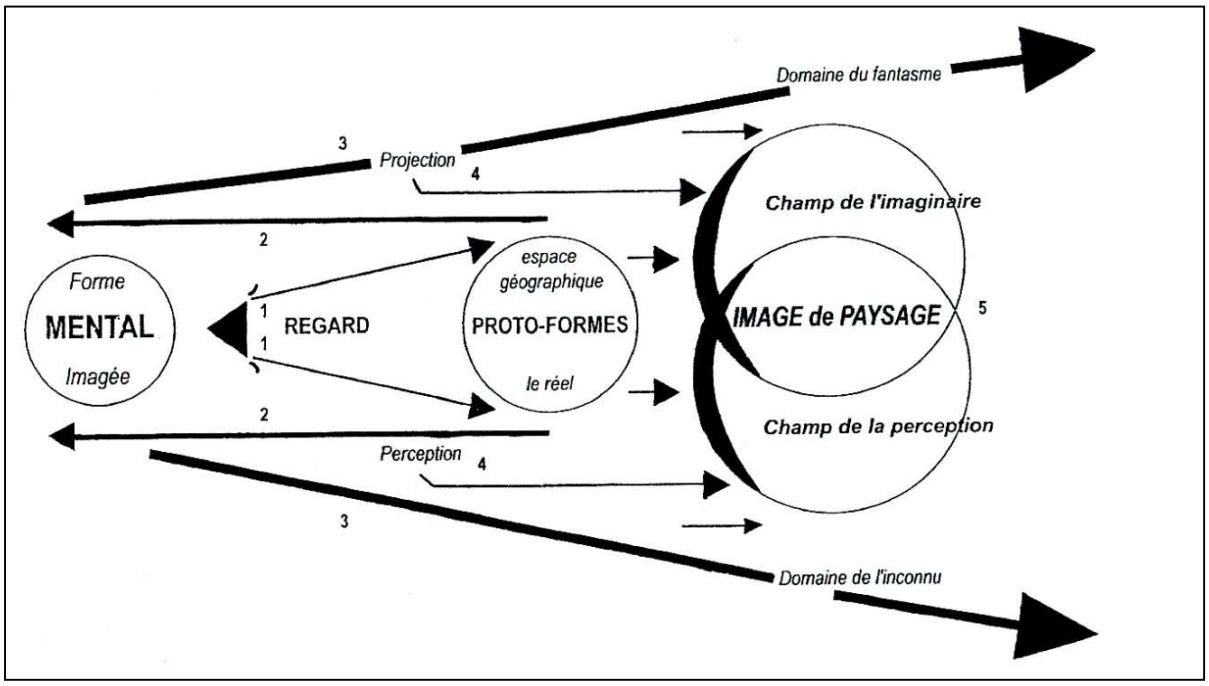


Figure 2.1 : La construction de l'image de paysage.

Source : Donadieu et Périgord, 2005.

En générale il y a trois approches rationnelles pour appréhender la perception : la physiologie, la psychologie expérimentale, et la phénoménologie. Dans le cas de la perception visuelle, la première approche s'intéresse au système visuel et à ses performances intrinsèques ; la seconde met l'accent sur les aspects cognitifs et contextuels de la vision, la phénoménologie est centrée sur le sujet percevant et cherche à préciser ce que signifie « voir » pour la conscience du sujet. Cette dernière approche a été abordée au départ par des philosophes notamment par **Maurice Merleau-Ponty** dans son ouvrage de référence « la phénoménologie de la perception »[20] parut en 1945.

La psychologie urbaine s'est aussi intéressée au phénomène de perception (Morval, 1981) et les spécialistes dans ce domaine ont élaboré une multitude de méthodes pour saisir les variables intervenant sur les facultés perceptives de l'homme. A travers des tests tels que la méthode de positionnement d'Osgood, le dessin tel que la technique utilisée par Lynch (1976), les descriptions photographiques, enquêtes directes et indirectes auprès des usagers de l'espace, l'observation des personnes et leurs comportements en milieu urbain à travers les enregistrements vidéo et audio (Bailly,1977, pp. 28. 29). Plus approfondi au quatrième chapitre, cet arsenal de méthodes permet de mieux saisir les réactions psychologiques des individus vis-à-vis de leur paysage urbain.

[20]D'après Maurice Merleau-Ponty, La phénoménologie étudie l'apparition des phénomènes à la conscience. La Phénoménologie de la perception, ainsi définie, est étudiée en détail, sous ses différents aspects, dans le corps du livre de Merleau-Ponty« Phénoménologie de la perception ».

Pour clore ce titre, nous ne pouvons pas passer sans revenir sur le noyau de la thèse de **Merleau-Ponty** (1945). Il soutient l'idée que la **« transmission »** du signal n'est pas constante contrairement à ce qu'affirme la physiologie des années 30. En effet, la transmission des informations chez l'homme est modifiée par le contexte. Pour Merleau-Ponty l'indétermination est une propriété essentielle du stimulus car l'esprit n'est pas prédisposé à identifier ou non des objets présents dans une scène, [21]. Ainsi, la perception n'est pas le décodage d'un monde objectif ni une reconstitution du sens qui serait présent dans le stimulus, c'est au contraire une construction (Merleau-Ponty,1945, in. Bouaifel, 2010).

3. De l'espace au paysage. L'appropriation et la représentation sociale

Jodelet définit les représentations sociales comme une *« forme de connaissance socialement élaborée et partagée, […] concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »* (1989, in. Goeldner-Gianella *et all.*,2011).

On parlera ici de représentation plutôt que de perception dans la mesure où *« la perception se réduit à la fonction par laquelle l'esprit se représente des objets en leur présence; ce qui ne permet donc guère d'aborder le rôle de l'imaginaire et de la conceptualisation, qui sont bien au cœur de la représentation selon Piaget et Inhelder (1948) pour qui la représentation consiste à évoquer les objets en leur absence soit, lorsqu'elle se double de leur perception en leur présence, à compléter la connaissance perceptive en se référant à d'autres objets non actuellement perçus »* (In Guérin et Gumuchian (dir.), 1985. p. 342, In., Barthe, 2009, p. 39).

Debarbieux partage aussi cette idée que la perception se déroule en présence de la chose perçue alors que la représentation suppose un temps différé, de courte (mémoire immédiate) ou longue durée (histoire, les mythes fondateurs) ce qui lui confère une plus grande capacité d'autonomie culturelle par rapport au réel auquel elle se réfère (In Lévy & Lussault, 2003, p. 791, in. Barthe, 2009, p. 38). Debarbieux précise aussi, selon la même source, que la représentation ne s'assimile pas à un double du réel mais elle est plutôt son interprétation, ce qui réaffirme le rôle de subjectivité de l'acteur dont nous cherchons à comprendre les référents.

La représentation sociale, telle qu'elle est comprise dans notre travail de recherche, n'est pas individuelle mais collective et elle convoque la subjectivité de l'usager de l'espace, car elle cherche à dégager des caractères communs de la représentation que les acteurs se font de leur territoire, ce qui permet de décrire et définir l'identité du lieu. A cet effet, Gumuchian affirme qu'*« on ne s'intéresse pas à un niveau individuel, mais à celui des groupes sociaux. On cherche ainsi souvent à caractériser des partages de l'espace, des superpositions de l'espace en fonction des caractéristiques culturelles (sentiment d'appartenance, conduites particulières, etc). »* (1985, p.7, in. Barthe, 2009, p. 38-41)**.** On cible donc ici le caractère idéelle ou symbolique de la représentation que les acteurs se font de leur territoire car elle serait une idée de la réalité perçue. *« La représentation est donc fonction des qualités propres au sujet (l 'homme), tel que le souvenir et l'imagination que l'on ne peut ni évaluer, ni*

[21]Merleau-Ponty parle de Stimulus (objet observé) et du Stimuli (le sujet qui observe veut dire l'homme).

quantifier et d'autres qualités propres à l'objet de la représentation, telles que la fonction sémiotique et celle symbolique » (Copeta, p.15, in Debarbieux, 1985, p. 341, in Barthe, 2009, p. 40).

Jean Cousin (1986) nous rappelle les travaux du professeur Piaget et dit à ce propos que pour comprendre ce que c'est l'appropriation de l'espace, il faut revenir sur la pertinence de la relation à l'espace comme lieu d'acquisition des mécanismes de la connaissance et des schémas d'appropriation de l'espace chez l'enfant. A travers celui-ci nous avons compris qu'il est essentiel pour l'homme, comme pour l'animale, de prendre possession de l'espace c'est-à-dire le maitriser essentiellement à travers la vision. Les informations recueillies sont jugées et interprétées par nos expériences passées, nos intentions immédiates et notre anticipation sur le futur. (Cousin, 1986, p. 22-23, in. Bouaifel)

Nous tenons à préciser que l'espace devient territoire et l'objet patrimoine, lorsqu'ils sont *« pris dans un rapport social de communication »* (Raffestin, 1980, In. Di Méo, 1994). En effet, les lieux acquièrent un sens et une qualité particulière à travers les représentations. Ainsi, ces dernières guident nos actions et comportements spatiaux, donc pratiques et représentations ne peuvent, par conséquent, être dissociées (figure 2.. Une représentation peut être comprise comme une reconstitution, une interprétation ou une appropriation du monde (Brunet, 1992). Plus précisément, c'est *« une structure cognitive et mentale, relativement générale et abstraite, on pourrait parler d'un modèle interne qui a pour fonction de conceptualiser le réel »* (Gumuchian, 1991 in. Stein, 2003, p. 22). Intériorisation de la réalité, structuration et abstraction constituent donc les dimensions caractéristiques de la représentation (figure2.2) (Stein, 2003, p. 20).

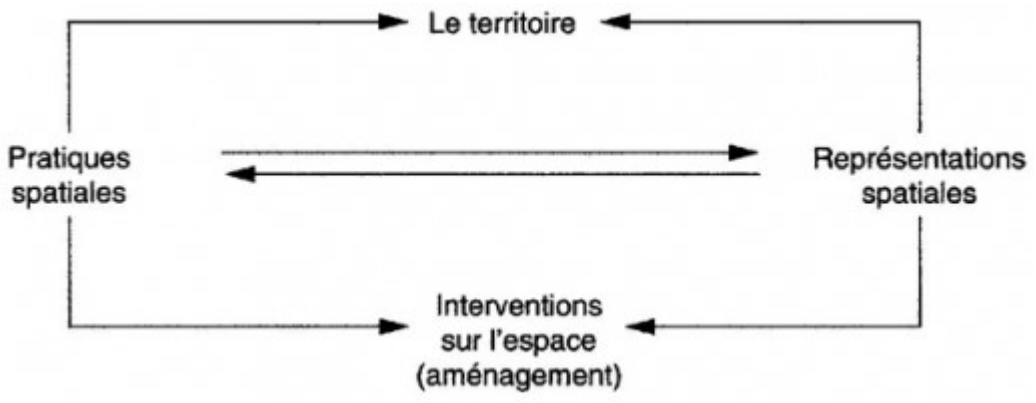


Figure 2.2 : Pratiques, représentations de l'espace et action

Source : Gumuchian et Marois, 2000.

Intégrer la perception et les représentations dans les opérations urbaines nous permet de dépasser les approches objectives de l'espace et de venter les mérites des approches subjectives et sensibles. Un arsenal méthodologique pour analyser l'espace est dès lors mis en place à travers des entretiens exploratoires, des cartes mentales, des collectes iconographiques et photographiques, … etc (voir le quatrième chapitre de la thèse).

Ainsi, l'acquis scientifiques (la carte graphique par exemple) est un support d'analyse objectif nécessaire mais insuffisant, nous devons alors inclure l'analyse subjective notamment à travers les analyses de cartes mentales, les imbrications complexes et multiples qui lient monde rationnel et monde imaginaire (Bailly et al, 1995, p. 12 in. Stein, 2003, p. 20), c'est à cette condition-là que l'analyse pourrait être globale. En s'inspirant de ces concepts on met l'accent sur les manières dont les valeurs s'inscrivent dans l'espace, le développement de liens identitaires et les multiples formes d'appropriations spatiales.

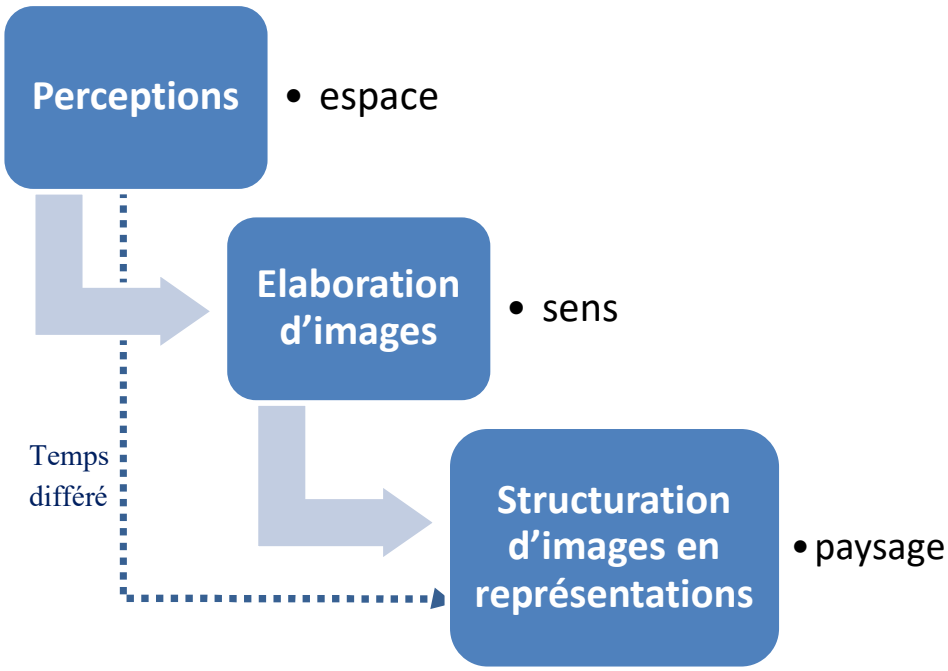


Figure 2.3 : Schéma simplifié de la perception aux représentations.

Source : Auteur, 2020, inspiré du schéma de Stein (2003, p. 20).

Pour revenir au concept d'appropriation, il est employé depuis plus de trente ans dans les disciplines touchant aux territoires. Cependant ce phénomène sociopsychologique est peu défini. D'abord, l'appropriation n'est pas comprise ici au sens d'une *« prise de possession physique ou légale, mais bien des mécanismes par lesquels les populations apprivoisent un site ou un territoire plus vaste, apprennent à s'y repérer et à s'y sentir à l'aise, pour éventuellement le considérer comme faisant partie de leur identité, d'une certaine manière »* (Simard *et al*, 2009, p.3). Ainsi, ce phénomène social se construit dans le temps à travers la fréquentation des lieux par les usagers et leur interaction avec l'environnement physique (géoarchitecturale et paysager). D'après Serfaty-Garzon qui a revisité les écrits de Marx, Lefebvre, Chombart de Lauwe et Raymond : *« l'appropriation est ainsi à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'action sur le monde matériel et social dans une intention de construction du sujet »* (2003, p. 27, in Simard *et al*, 2009).

Dans une visée opératoire, le concept d'appropriation a été décomposé en trois dimensions complémentaires : la dimension matérielle, la dimension culturelle et la dimension sociopolitique (Fortin, 2005 in. Simard *et al*, 2009).

Dimension
1) **Appropriation matérielle, l'espace vécu (Frémont, 1976).** (Usages, pratiques et accessibilité, etc.)
2) **Appropriation symbolique, culturelle ou esthétique** (Appréciation, perception, sens du lieu, sentiment d'être à sa place, multisensorialité, etc.)
3) **Appropriation politique et territoriale** (Sentiment de maîtrise du territoire par ses acteurs, s'identifier à l'espace public et d'y vivre-ensemble, rapports à l'altérité, etc.)

Tableau 2.3 : Les dimensions du concept d'appropriation.

Source : Simard et al, 2009, modifié par l'auteur, 2021.

Bouziane Semmoud partage la même idée et il dit que *« l'appropriation de l'espace se présente comme la matrice de trois dimensions, d'abord celle de la matérialité des usages (fréquentations, déplacements, évitements, etc.), ensuite celle des représentations et des significations que les individus accrochent à l'espace et enfin, celle des projections imaginaires et symboliques qu'ils y opèrent »* (2009, p.7).

La question de l'appropriation de l'espace nous intéresse dans sa capacité à apporter des éléments de réponse à la problématique des territoires, celle de sa gouvernance à travers des acteurs porteurs de projets territoriaux. A cet effet, Nora Semmoud insiste sur la nécessité de tisser des passerelles entre les professionnels de l'urbanisme et les sciences sociales (Semmoud, 2007). D'après elle, les usages de l'espace par ses habitants constitueraient pour le concepteur, une matière aussi importante que l'espace matériel en soi. Cette question remet alors à l'ordre du jour l'importance de la participation des habitants et usagers de l'espace dans le processus du projet.

Dans cette visée, l'appropriation serait ″un processus de territorialisation″, *« c'est-à-dire l'ensemble des actions et des symboles mobilisés par un individu ou un groupe en vue d'organiser son cadre de vie et lui donner un sens. L'habiter résulte de l'appropriation du logement, cette catégorie éminemment physique, de son adaptation par l'habitant à ses besoins et ses aspirations, et de son ouverture aux espaces extérieurs, depuis le voisinage jusqu'à la ville en passant par le quartier. La genèse de l'habiter a fait l'objet de multiples travaux de sociologie depuis les recherches de Chombart de Law et la rupture*

épistémologique d'Henri Lefèbvre, selon laquelle la vie quotidienne est portée par la question du sens, ne reflète pas la catégorisation sociale et fonde la pratique sociale (Léger, 1998 : 365 ; Raymond, 1998 : 390). » (Semmoud, 2009, p.102).

4. L'émergence de la notion du paysage urbain comme terme critique au cadre de vie et aux rapports sensibles aux territoires

4.1. La montée en puissance de la notion du paysage urbain dans les discours scientifiques et opérationnels : L'espace public au cœur des préoccupations sur le paysage

Pour rappeler l'idée principale du 1er chapitre, la géographie humaine rejette le paysage réduit à ses dimensions esthétique et emblématique ; *« trop bourgeois, trop marqué par un siècle de pratiques de protection d'acteurs appartenant à l'élite et contribuant à une sorte de ségrégation socio-spatiale, préservant les paysages les plus remarquables où ils peuvent se livrer à la contemplation alors que s'étendent les banlieues où s'entasse la plus grande part de la population laborieuse du pays* » (Luginbühl, 2007). De ce fait, le paysage ne serait pas emblématique et exceptionnel. A partir de là, tous ce qui est perçu et éprouvé par l'homme est paysage. Aujourd'hui on s'intéresse au paysage du quotidien pour rechercher une qualité de vie meilleur. (Voir chapitre 3).

Dans son livre intitulé « les paysages urbains », **Sylvie Rimbert** dit de la ville qu'elle apparaît beaucoup plus faite d'idées que de briques. Elle a observé la rue pour privilégier les idées au-delà des briques et des multiples caractères de la rue. Mais les idées et les briques, dit-elle ne suffisent pas encore à faire des villes, ajoutant qu'il faut une réflexion guidée par la sensibilité. Rimbert confirme ainsi qu' « *une réflexion intellectuelle négligeant celle de la sensibilité nous amène à la dureté de l'angle droit, la pauvreté en couleurs, la froideur du béton qui supplante des matériaux plus* ***chauds*** *comme le bois ou la pierre, face à cela comment y éprouver le moindre sentiment d'appartenance?* » (1973, p 8)

Cette sensibilité et ce besoin d'être et d'appartenir à l'espace se traduit par une demande sociale du paysage. Face à un développement économique effréné des villes contemporaines, la demande sociale du paysage se fait de plus en plus sentir traduisant un besoin accru de bien-être et un cadre de vie de qualité (Montpetit et al, 2002, p. 165). Cette demande est définie par Luginbûhl (2001) comme *« l'intérêt que les populations portent aux questions posées par les transformations du paysage. Ce terme dépasse ceux d'attentes ou de préférences, la demande renvoie à une attitude active des citoyens et à leur volonté de participer aux décisions publiques en matière de paysage. »* (Montpetit et al, 2002, p. 165). Le champ de l'environnement et du patrimoine connait un engouement pour le paysage.

4.2. Le territoire comme objet de conflits de patrimonialisation : Valeurs, permanences et mémoire

« Territoire et patrimoine, au-delà de leur valeur universelle, revêtent dans leur habillage spatio-temporel une infinie variété, en tant que formes culturelles spécifiques de rapports

sociaux à l'espace ou aux objets qui le composent ... Trois dimensions idéelles, propres à la fois au territoire et au patrimoine, mais ferments aussi de leur parenté. Il s'agit de leurs portées culturelle, mnémonique et identitaire -pour les groupes sociaux qui les produisent et les reconnaissent, bien entendu- » (Di Méo, 1994, p. 24-25).

Halbwachs (1925 in. Di Méo, 1994, p. 27) nous explique que l'exercice de la mémoire, dont le souvenir, est en rapport directe avec la vie matérielle et morale des sociétés dont nous faisons partie, cette vie formée par un ensemble de notions que nous possédons avec des personnes, des groupes, des lieux, des dates, des mots et formes du langage, avec des raisonnements aussi et des idées. *« L'on retrouvera aisément dans la liste des ingrédients qui conditionnent la mémoire, voire qui en constituent l'ultime substance, les expériences de la vie matérielle, mais aussi la culture et quelques-uns de ses rejetons, en particulier le territoire et le patrimoine »* (Di Méo, 1994, p. 27).

Le paysage et le territoire ont toujours eu une coexistence dialectique animant des échanges sur, l'identité, l'habité, l'appropriation, la perception (Manola, 2012, p52-59).

« Le territoire peut être défini comme la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux. » (Le Berre, 1992, p. 622 in. Baumont et Huriot. 1995). Baumont et Huriot (1995), dans leur écrit sur la ville-territoire, rappellent que le territoire *« se caractérise par une localisation, un processus d'appropriation, un processus de gestion, un projet et un héritage. Le territoire, c'est aussi "l'espace marqué par le groupe" (Villeneuve, cité par Bailly, 1994). Cette conception se place dans la problématique des liaisons socio-économiques privilégiées entre une population déterminée et une portion d'espace. L'analyse en termes de territoires entend articuler l'économie spatiale et les facteurs historiques, géographiques, culturels, sociaux ... (Lacour, 1992, XIX). ».* Les deux auteurs relèvent l'importance des approches urbaines à travers les représentations territoriales de la ville, car la ville-territoire est avant tout un espace de vie des citadins, c'est leurs expériences et empreintes passées, leurs pensées actuelles et leurs aspirations et visions projetées dans le futur et ancrés dans l'espace urbain. En effet, en plus de sa structure matérielle et ses formes urbaines ou autres, le concept de territoire traduit l'idée d'organisation, sociale, économique et politique, *« où les dimensions historique, idéologique, affective et même imaginaire sont effectivement présentes. Le pouvoir y joue un rôle important. La ville apparaît alors comme un lieu de pouvoir ou même d'organisation d'une domination. Claval (1978) montre que le groupement urbain facilite l'exercice du pouvoir, quel que soit le modèle (ou l'idéologie) économique prédominant. »* (Baumont et Huriot. 1995).

L'histoire a, en effet, beaucoup apporté dans la science urbaine car elle nous permet de rendre compte de sa structure urbaine et des problématiques diverses liées à la ville. Cependant l'expérience urbaine à travers le sens que les gens forgent de ces espaces par le l'intermédiaire de la perception quotidienne est tout aussi importante. En 1966, le théoricien de l'architecture Aldo Rossi a écrit son incontournable ouvrage « l'architectura della sitta » où il parle, entre-autre, de la théorie des permanences (Poete, 2000). *« La ville et la région, les terres agricoles et les forêts deviennent chose humaine parce qu'elles sont un immense*

réceptacle de labeur, parce qu'elles sont l'œuvre de nos mains ; mais, en tant que patrie artificielle et chose construite, elles sont aussi témoignage des valeurs, permanence et mémoire. La ville est dans son histoire. Par conséquent, le rapport entre le lieu et les hommes, et l'œuvre d'art qui est le fait ultime, décusuf par essence, qui confirme et oriente l'évolution selon une finalité esthétique, nous impose un mode d'approche complexe pour étudier la ville. Et bien sûr nous devrons tenir compte aussi de la façon dont les hommes s'orientent dans la ville, de la formation et de l'évolution de leur sens de l'espace ; c'est à mon avis le secteur le plus important abordé par certains travaux américains récents ou par ceux de Kevin Lynch, qui portent sur la conception de l'espace et s'appuient principalement sur les études d'anthropologie et sur les caractéristiques urbaines. » (Rossi, 2001, p.30)

Pour conforter l'idée que l'histoire n'est pas tout dans une ville. Di Méo dit du territoire qu'il témoigne d'un mode de partage et de contrôle de l'espace à travers des pratiques spatiales ordinaires pour assoir des liens collectifs à travers l'action. En effet le territoire est traduit une *« appropriation délibérée, à la fois économique, idéologique et politique de l'espace géographique. Elle est le fait de groupes sociaux localisés qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité, de leur identité. Le terme territoire signale d'abord un mode de partage et de contrôle de l'espace terrestre garantissant la spécificité et la permanence, la puissance, les ressources (matérielles et symboliques) et la reproduction des entités sociales qui l'occupent. C'est sa dimension politique ou géopolitique. Elle illustre la nature intentionnelle, le caractère volontaire de toute création territoriale, ainsi que son mouvement descendant, puissamment normatif, producteur d'objectivité, de frontières et de règles. Mais ce n'est là qu'une de ses dimensions. Une autre se découvre, ascendante pour le coup. Elle résulte des pratiques individuelles, des cheminements et des itinéraires personnels, de ces fourmillements du quotidien qui produisent des bassins de vie et d'action, mais aussi du lien collectif transitant par l'expérience et les rencontres de chacun »* (Di Méo, 2004, p. 202-201).

4.3.Le paysage et l'urbain, quels rapports et pour quel apport dans notre contexte d'étude

Comme nous l'avons déjà initié au début du chapitre, l'idée du paysage est directement reliée à la nature et au milieu rural. Mais nous assistons à une urbanisation de la notion au même titre que la rurbanisation. Effectivement il nous a semblé évident de faire le lien entre le phénomène de rurbanisation traduit par l'absence de limites entre le rural et l'urbain à cause de l'étalement des villes sur les compagnes et le paysage urbain comme terme qui alerte sur la rupture de lien entre l'homme et le territoire et entre les hommes eux même. Beaucoup d'écrits sur la notion de paysage urbain ont été publiés et vulgarisés dans le domaine de la recherche scientifiques et des arts.

Au même titre que le rurale, l'urbain est aussi un paysage et une vue qui s'offre à un observateur. En effet Alain Roger (1997) parle de l'artialisation in visu et in situ. L'artialisation in visu de la ville (une différentiation qualitative des formes bâtis et des espaces libres constitutifs de la morphologie urbaine opérée par le regard) remontrait au premier tiair du XIX -ème siècle, au moment de la vulgarisation du cadrage pittoresque propre

aux paysagistes. Ainsi, le paysage quitte le domaine de la nature et celui du culte des ruines pour se sédentariser en ville. De ce fait, l'expression du « paysage urbain » ne se vulgarisera qu'à la fin du XIX -ème siècle, moment où les peintres et critiques d'art s'intéressent aux bouleversements subis par le cadre bâtis des ville européennes sous l'expansion économique induite par l'industrialisation accrue et les changements au niveau des pratiques sociales qui s'y déploient. (Beaud et Gérared, 2013, p.156). Nous reviendrons sur ce point en 3éme chapitre.

Mallard essaye d'appliquer la définition du paysage à l'espace urbain et dit à ce propos que deux idées peuvent être retenues : la première est celle de disposition dans l'espace (ce qui caractérise un paysage, c'est la façon dont un ensemble d'objets composent et structure un espace) et la deuxième idée renvoie au regard (le paysage est, avant tout et surtout ce lieu dans lequel le regard peut déployer toute sa plénitude) (Mallard, 1993, pp. 9-24). Une troisième idée peut cependant avoir sa place, c'est l'importance des **sens.** En effet, dans un lieu donné, le regard va vers quelques éléments particuliers du paysage tel que l'architecture, mais il est accompagné par le paysage. Il est accompagné pas seulement par le regard, mais par les autres sens aussi : l'odorat, l'ouïe, le toucher, etc. (Laforet, 1993, pp. 43-47).

Cette attention portée à ce concept de « paysages », dans un contexte patrimonial (ville de Béjaia) témoigne de la richesse et le contenu de ce terme et des valeurs qu'il véhicule, car tout paysage et notamment le paysage urbain porte les traces de son passé qui résident en la manière dont le paysage bâti contribue à témoigner d'une mémoire de la ville et surtout peser sur son devenir. Ces paysages sont aussi le support et le réceptacle d'actions et de pratiques quotidiennes qui traduisent nos désirs et nos aspirations futures à travers la recherche d'une qualité de vie meilleure. Dans notre pays où l'identité est encore à construire, la définition de ces paysages urbains spécifiques participerait à établir aussi bien les richesses urbaines que culturelles.

4.3.1. Le bien-être et la place du sensible (usager) au sein du paysage

La saisie de la dimension sensible du paysage urbain s'est longtemps effectuée par le regard, mais la manière de regarder s'est profondément transformé depuis la renaissance. La notion de panorama, comme la mécanique du regard à travers sa valeur esthétique est révolue car le paysage ne se réduit pas à un spectacle. Le toucher, l'odorat, l'ouïe surtout, sont aussi concernés par la saisie du paysage urbain. Tous les sens contribuent à construire les émotions que celui-ci procure (Corbin, 2001, p. 9).

Nous pouvons conclure que le paysage en générale et le paysage urbain en particulier, dont les espaces publics sont les éléments structurants, n'est donc pas seulement un ensemble complexe d'éléments physiques appréciables par le regard, mais aussi et surtout un ensemble de valeurs émanant du vécu et de la cohabitation des générations à travers le temps. De ce fait, le paysage urbain mérite une approche sensible en étroite rapport avec les pratiques et les usages de ses espaces publics. Nous ciblons ici un ensemble de valeurs émanant du vécu et de la cohabitation des générations à travers le temps d'où la nécessité de préserver ces valeurs qui sont d'ordres **esthétiques**, **identitaires** et **mnémoniques** (Gorgeu *et all.*, 1995). De ce

fait, le paysage mérite une approche sensible d'où la complexité de cette notion et toute l'attention qu'elle suscite aujourd'hui.

4.3.2. L'entrée en force de l'usager sensible comme acteur qui a tout sa place sur la scène publique extérieure (le paysage perçu, où l'émotionnel rentre en jeu)

« Nous serions, devant nos villes et même nos compagnes, dans le même dénuement perceptif (esthétique) qu'un homme du XVIIème face à la mer et la montagne. C'est un « affreux pays , qui ne suscite que la répulsion. C'est de la conjonction de ces deux facteurs – détérioration in situ, déréliction in visu- que procède la crise actuelle du paysage » (Roger, 1997, 115). Dans son ouvrage « court traité du paysage », Alain Roger explique que veut dire "Mort du paysage", il dit à ce propos que notre vision paysagère ne cesse de s'enrichir avec tous les nouveaux paysages, notamment ceux véhiculés dans les médiats, nos yeux sont gavées d'images qui se renouvellent sans cesse et qui peut provoquer un écœurement. Ce qui provoque une nostalgie des paysages de la compagne bucolique qui suscite notre regard esthétique. *In situ*, car nous avons détérioré et détruit nos paysages traditionnels réduit par nos agressions et notre négligence, à l'état du « pays », nos compagnes vides de leurs agriculteurs et les villes avec des abords de zones industrielles saturées de panneaux publicitaires, banlieues alarmants, rurbanisation…etc. *In visu,* car nous ne possédant pas les modèles qui nous permettent d'apprécier ce que nous voyons. Nous n'apprécions pas de voir une autoroute, un complexe industriel et des nouvelles villes et d'en tirer quelque chose de beaux à travers d'autres schémas de vision que nous devons forger pour qu'enfin ces espaces puissent être appropriés par les hommes qui les vivent au quotidien.

A cet effet, l'exploration du vécu des usagers devient urgente pour soutenir des projets de territoire portant sur l'amélioration du cadre de vie des gens.

Dans cette optique, **Christian Norberg-Schulz** parle de la perte du "lieu", il dit à ce propos, que depuis la seconde guerre mondiale, pratiquement tous les lieux ont subi un profond changement, les qualités traditionnelles caractérisant les implantations humaines sont irrémédiablement altérées, ou bien totalement disparues (Norberg-Schulz, 1981, p. 189). En effet, les villes reconstruites d'aujourd'hui n'ont aucun lien avec celle du passé. De ce fait l'identification des individus à leur espace de vie devient difficile car l'usager n'a plus de références spatiales, ceci a donc fragilisé son sentiment d'appartenance au pays.

Cet état des lieux alarmant sur ce qui advenu de nos espaces de vie et de notre qualité de vie a fait réfléchir les chercheurs sur l'urgence de revenir à la source qui n'est autre que l'homme comme usager sensible et comme acteur qui a toute sa place sur la scène publique extérieure, et de ce fait devrait avoir aussi toute sa place dans les politiques décisionnelles portant sur les projets territoriaux.

5. L'espace public, un lieu sensible chargé de mémoire

Nous apprécions toujours une ville à travers les termes qualificatifs "laide" et "belle", ces termes font référence à la valeur esthétique de l'objet de l'observation. *« Grâce à un réseau*

d'impressions, de sentiments et de jugements, l'expérience des formes s'offre en un certain dessein de connaissance […] La catégorie esthétique vise à révéler la structure même des objets et des phénomènes, en se situant entre l'intention humaine et la nature intime du monde. Dans cet intervalle, la vérité de la beauté du paysage naturel et du paysage construit est appréhendée précisément dans l'optique d'un art qui est le résultat du faire, du sentiment et de l'imaginaire ». (Raffaele Milani, 2018)

Pièce maîtresse du puzzle urbain, l'espace publique est au cœur des débats sur les paysages urbains, suscitant des préoccupations sur l'évolution de ces espaces et leur avenir aux seins des noyaux historiques, et des villes en mutation. Chargés de mémoire collective, depuis l'antiquité à nos jours, les espaces publiques restent des témoignages originels et authentiques sur la vie sociale et les pratiques communes qui s'y déroulent (Site, 1996).

On peut aussi évoquer l'intérêt porté par **Sylvie Rimbert** à l'influence de la rue sur l'élaboration de l'image urbaine, elle s'interroge et répond au même temps : *« Pourquoi donc vouloir cerner un environnement en grande partie imaginaire ? C'est que ce qui importe à l'homme de la rue n'est pas tant la réalité elle-même que l'attrait ou la répulsion qu'elle provoque, le souvenir qu'il en garde, l'attachement ou l'indifférence qu'elle lui cause. Seul l'environnement subjectif et attractif le frappe, l'objectivité morphologique n'a de valeur que pour les spécialistes, qu'ils soient historiens de l'art, agents du cadastre ou entrepreneurs en construction… »* (Rimbert, p. 14). Ainsi, la matérialité de l'espace publique à travers sa morphologie n'a de l'importance que pour les spécialistes de la ville. Ce qui importe aujourd'hui, dans ce contexte de perte de mémoire, est l'individu, ses perceptions ainsi que les sensations qu'il éprouve à la vue d'un paysage. Car, l'espace public et le quartier sont le théâtre et le réceptacle de la mémoire collective. *« Les paysages urbains acquièrent un statut à leur mesure mais surtout la fin des années 1990 avec le nouvel intérêt porté aux espaces publics de la ville et à leurs formes ».* (Luginbüh, 2007).

L'espace public notamment urbains désigne, en effet, l'ensemble d'espaces destinés à l'usage de tout le monde et sans exception, dans la mesure où les usages sont conformes à l'étiques et les lois de vie commune en public. Des espaces de circulation (réseau viaire) aux espaces de rassemblement (jardin, parc, place…), l'espace public représente depuis longtemps le cadre social des manifestation et communication libres et sans censures des idées et des désirs des hommes sur terre. Support et porteur des débats ouverts autours des questions de culture et de collectivité, « l'espace *public passe pour un régulateur intellectuel qui est propice à l'auto-organisation libre et rationnelle de la société et au perfectionnement de l'État, qui limite l'abus de pouvoir. Avec les institutions du marché, des associations ou des partis, l'espace public peut être considéré comme la catégorie centrale de la société civile. »* (Birkner et Mix, 2014).

Par ailleurs, nous tenons à rajouter que *« l'identité d'un groupe a une dimension spatiale et que les images spatiales jouent un rôle dans la mémoire collective ».* Car *« Lorsqu'un groupe, est inséré dans une partie de l'espace, il le transforme à son image, mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent. Il s'enferme dans le cadre qu'il a construit. L'image du milieu extérieur et des rapports stables qu'il entretient avec lui passe*

en premier plan de l'Idée qu'il se fait de lui-même. » (Halbwachs, 1950, p. 195). En effet, l'espace, identité et mémoire est une triade qui tisse beaucoup de liens complexes et que chaque terme ne peut être défini et analysé que par l'intermédiaire des deux autres. *« La ville elle-même est la mémoire collective des peuples, et comme la mémoire est liée à des faits et des lieux, la ville est le locus de la mémoire collective »* (Rossi, 2001, p. 179)

Conclusion

La notion de paysage urbain est vaste, elle intègre plusieurs domaines d'intérêt et présente une pluridisciplinarité car il s'agit d'un paysage global où tout est intégré (cadre bâti, cadre naturel, milieu social, culturel et économique).

L'image qu'un observateur a de son paysage n'est pas seulement formée d'éléments spatiaux mémorisés, elle est également symbolique. L'espace est donc à la fois un produit de la structure du paysage, perspective adoptée par les adeptes de la théorie de la forme (Gestalt), et le résultat de l'activité et de l'expérience perceptuelle du sujet.

« Aujourd'hui pratiquement plus personne ne s'occupe de l'urbanisme en tant qu'art, et qu'on le considère uniquement comme un problème technique »[22]. Ce passage de Sitte nous dit long sur le déclin et la rupture dans la qualité du bâti, et nous fait déduire, au même temps, que la notion du paysage urbain réinvente la dimension artistique de la ville prônée par celui-ci au 19ème siècle. Cette notion du paysage urbain est réinterprétée sous un autre visage qui est la dimension visuelle prônée par **Lynch**. La dimension artistique est ainsi réinterprétée et réinventée, une seconde fois, en dimension visuelle.

Nous avons vu les composantes et les éléments du paysage urbain que nous avons résumé en composantes matérielles (l'espace public ouvert, le bâti et le cadre naturel) puis immatérielles ou symboliques (l'impression d'ensemble ou d'unité).

Associé à l'urbain, le paysage pourrait nous éclairer sur des problématiques liées au cadre de vie et le bien être en milieu urbain. Nous avons vu dans ce chapitre comment le paysage urbain pourrait être utilisé comme terme critique aux rapports entre l'usager de l'espace urbain et la ville. Ces villes générées par le développement économique et les urbanisations fonctionnalistes de ces deux derniers siècles.

La mobilisation de certain nombre de termes et de concepts issus des sciences sociales et psychologiques est indispensable pour comprendre le paysage urbain et son apport. En tant qu'architecte et urbaniste, un détour du côté de la psychologie urbaine, la perception urbaine, l'appropriation et les représentations de l'espace par l'homme ainsi que l'image que ce dernier forge de son environnement serait l'occasion d'alimenter de nouvelles réflexions sur la ville en dehors de ses aspects morphologiques et ceci dans le but d'améliorer la qualité de vie dans nos villes.

Toutes ces attentions portées à l'égard de la notion de paysage sont nourries d'un désir et d'un besoin inné chez l'homme : c'est la quête permanente d'un environnement sain, d'un

[22] Op. Cite. Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes.*

cadre de vie agréable et de mieux être social. Face à la mondialisation et l'économie du marché, l'état de nos villes d'aujourd'hui est alarmant. Face à l'étalement urbain et à la rurbanisation, la mémoire de nos villes tend à disparaitre. Ainsi, dans les sociétés et villes soucieuses de leurs spécificités et identité, l'homme se trouve démuni face aux paysages engendrés. Donc cette attention à l'égard du paysage est plus que jamais urgente et nécessaire pour la survie des spécificités locales et régionales.

CHAPITRE 3 :

LA PLACE DU PAYSAGE DANS LA LEGISLATION INTERNATIONALE ET SA RELATION AU PATRIMOINE URBAIN AINSI QUE SES DIFFICULTES OPERATIONNELLES.

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons découvrir les volontés politiques qui se sont manifestées à l'égard du paysage à travers essentiellement deux domaines celui de l'environnement et le patrimoine dans le souci de protéger ou d'accompagner les paysages dans leur évolution et transformation. Pour se faire, l'exemple de la France sera étudié car, sous la colonisation française, les lois sur la protection du patrimoine sont appliquées sur le territoire algérien et même après l'indépendance la France reste la première référence dans la légifération des lois en Algérie. Pour illustrer le contexte international, un ensemble de lois, chartes, congres et conventions internationales seront exposées.

Jusqu'à aujourd'hui la question paysagère n'a pas été posée clairement par l'opinion publique dans sa totalité en Algérie. Toutefois, les forêts, les espaces verts, les terrains agricoles, l'implantation des industries, l'expansion urbaine et le développement routier sont des fragments de paysage qui ont fait l'objet de texte de lois. Quant à L'Europe elle est la première à s'armer de textes juridiques pour protéger, revaloriser et promouvoir ses paysages. Ainsi, les acteurs en matière d'environnement et de patrimoine ont œuvré considérablement dans ce domaine notamment en France. C'est pour cela que nous allons on faire référence dans ce chapitre.

Nous verrons à travers des textes et des outils législatifs et juridiques l'évolution des consciences paysagères ainsi que l'élargissement du champ des valeurs paysagères au fil des années. Nous préciserons que l'élargissement des champs des valeurs est déjà abordé en premier et deuxième chapitre et qu'ici nous nous intéresserons seulement au volé législatif.

La patrimonialisation et les lois qui la régissent traduiront ici la prise de conscience des dangers menaçants les paysages comme richesses patrimoniales culturelles et naturelles d'un territoire donné. Cette prise de conscience est matérialisée par des lois régissant le processus de protection et de mise en valeur des sites et paysages.

Si aujourd'hui dans le monde, les politiques publiques s'emparent de la notion de paysage, c'est qu'il y a urgence de revoir notre mode d'occupation et d'investissement spatiale, et lancer une réflexion sur la relation qui lie l'espace, le social et la politique. Dans le contexte d'un étalement urbain mal maitrisé et de la péri-urbanisation qui grignote les terres agricoles et font disparaitre les limites ville-compagnes, le paysage pourrait être un outil d'intervention et de régulation de l'action humaine sur l'espace et l'objet d'enjeux majeurs pour ces territoires en souffrance. En effet, cette problématique paysagère doit concerner toutes les politiques sectorielles (urbanisme, environnement, agriculture, … etc.) à des échelles d'application appropriées, des types d'acteurs concernés et des interventions réalisées.

Dans un second temps nous allons aborder le cas algérien et nous allons nous étaler sur ses avancées législatives en termes de préservation du patrimoine culturel et paysager, et cela durant la période coloniale et post-coloniale. Nous allons ensuite conclure avec l'état du patrimoine architectural, urbain et paysager en Algérie notamment les centres historiques et présenter un constat de leur état actuel au sein des villes en expansion.

Ce qui nous intéressera principalement, toute au long de cette partie, c'est l'évolution et l'élargissement de l'échelle de patrimonialisation et l'intégration de la composante paysagère dans la prise en charge du patrimoine culturel. L'intérêt d'une telle démarche émane du fait que les besoins des usagers en termes de la qualité de vie ne se résume pas seulement à la propreté de son cadre physique mais elle a des objectifs se rapportant aux dimensions paysagères (esthétiques, culturelles et identitaires), ces dernières devraient être assimilées, préservées et transmises aux générations futures.

1. Le contexte international

1.1. L'évolution des préoccupations paysagères (esthétique, écologique, culturelle et environnementale avec l'avènement de la notion du développement durable)

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, le mot paysage est nait pour la première fois en France vers le XVI^{ème} siècle, il a d'abord acquis une valeur esthétique à travers des tableaux de représentation artistique. Le paysage est resté longtemps confiné dans cette considération plastique et ce n'est que beaucoup plus tard, et surtout grâce aux pratiques culturelles, que le paysage deviendra autre chose à savoir l'expérience d'un morceau d'espace perçu par un individu (Jakob, 2008, p. 32).

Depuis une quarantaine d'années, les géographes ont commencé à considérer le paysage comme un objet hybride. L'étude des paysages par les sciences humaines est particulièrement vive en France insistant sur la place de la subjectivité et de l'évolution des perceptions à travers nos modes de vie (voiture, avion, train…) que les artistes viennent révéler grâce à leurs œuvres. Dans cette lignée, **la convention européenne du paysage,** élaborée en 2000 par le Conseil de l'Europe, définit le paysage comme étant *« une partie de territoire tel que* ***perçue*** *par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations »*. Ceci dit et sur un plan juridique, la notion du paysage a évolué depuis le début du 20 -ème siècle notamment dans les pratiques patrimoniales pour acquérir la valeur qu'il a aujourd'hui.

1.1.1. Le paysage, objet de patrimonialisation

Les paysages en général et les paysages urbains en particulier dont le caractère patrimonial est remarquable (paysages remarquables ou exceptionnels) ont toujours fait objet d'une patrimonialisation pour protéger leur caractère et ceci a entrainé parfois leur muséification qui engendre leur dégradation et leur mort. Aujourd'hui, nous sommes dans une autre optique et démarche qui admet l'évolution des paysages pour s'adapter aux exigences des générations d'aujourd'hui et futures et pour garantir ainsi leur pérennité. Laffage dit à ce propos que *« la reconnaissance paysagère c'est s'engager vers l'invention de nouveaux paysages »* (2008).

Le paysage est considéré selon Di Méo (1994, p. 19) comme articulation et relais entre le territoire et le patrimoine. En effet, il est l'expression du territoire signifié par l'œil, il se patrimonialise en tant que *« témoignage du passé »*, (Braudel, 1986, In. Di Méo, 1994, p. 19)

Lié aux structures familiales, économiques et juridiques d'une société stable, enracinée dans l'espace et le temps, le mot **patrimoine** se traduit aujourd'hui sous plusieurs facettes et ce phénomène ex-croissant est dû à un historicisme croissant et surtout à la prise de conscience des dangers menaçant la planète terre sous l'effet de l'industrialisation, l'urbanisation et les nuisances. Aujourd'hui, le phénomène de la patrimonialisation s'est amplifié engloutissant la totalité des biens hérités du passé (du plus lointain au plus proche) (Merlin et Choay, 2005, p. 617). Le patrimoine peut alors être définit comme étant *« l'expression qui désigne un fond destiné à la jouissance d'une communauté élargie aux dimensions planétaires et constitue par l'accumulation continue d'une diversité d'objets qui*

*rassemble leur commune appartenance au passé : œuvres et chefs d'œuvres des beaux-arts et des arts appliqués, travaux et produits de tous les savoir-faire des humains » (*Choay, 1992, p. 9).

En France, par exemple, les prémices de la protection du patrimoine remontent au lendemain de la révolution française en 1789. Il était alors urgent de sauver les œuvres d'art menacées par les soulèvements du peuple. Mais l'intérêt porté au patrimoine remonte à bien avant la renaissance. **Françoise Choay** dit à ce propos que : *« les monuments antiques ne sont pas seulement (recyclés), ils sont, avec autant de simplicité désinvolte, débités en pièces et morceaux, réinsérés ensuite dans les constructions neuves, pour les embellir et les décorer. Il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de discriminer ce qui est un réemploi utilitaire, même spoliateur, et ce que J. Adhémar considère comme une véritable œuvre de sauvegarde,* […] *Depuis le 5ème siècle, Rome est la mine la plus importante de matériaux prestigieux pour les sanctuaires nouveaux relevés sur son propre territoire »* (Choay, 1992, p. 34). Cette attention utilitaire a évolué après la renaissance avec la revalorisation de l'art Gréco-Romain. Ainsi, les œuvres d'art acquièrent une **valeur esthétique** et **scientifique.** Cette conscience patrimoniale n'a cessé de croitre avec l'élargissement de champs des valeurs attribuées par les chercheurs en histoire de l'art[23] (Riegl, 1984, in. Bouaifel, 2010, pp. 62-76) et l'apparition de nouvelles idées moins conservatrices insistant sur la recherche de la pérennité du sens de l'objet et non celle de sa matérialité (chapitre 1).

En effet, Bourdin défend le fait qu'il existe dans le patrimoine *« l'idée d'une inscription de la valeur dans des formes matérielles et, de manière plus ambiguë, celle d'un dépôt sacré par rapport auquel il faut justifier la légitimité des transformations que nous faisons subir à l'environnement dont nous avons hérité »* (1984, in Di Méo, 1994, p. 16). On peut dire ici que la valeur et le sens ne font qu'un.

La question de la classification des valeurs patrimoniales à un objet soumis au processus de patrimonialisation a été traitée par plusieurs spécialistes. De Riegle (1907) à Charbonneau (2008) en passant par Bourdin (1984) et Choay (1982), le système des valeurs attribuées à un objet en vue de sa patrimonialisation n'a cessé de s'enrichir et de s'élargir, mais nous nous accordons tous pour dire que la valeur d'ancienneté, de mémoire et d'esthétique ou l'art sont incontournables dans la classification de l'objet en tant que patrimoine à préserver. Mais d'autres valeurs peuvent aussi motiver la patrimonialisation d'un élément donné comme la valeur économique, éducative et scientifique (Choay, 1992). Il conviendrait de dire ici que le système des valeurs est à lui seul un axe de recherche large et enrichissant sur lequel nous ne pourrons pas nous étaler davantage. Cependant cette question est richement discutée dans la thèse de Meddahi Kahina (2021), notamment la question de l'ambigüité entre la valeur d'art et celle de l'esthétique.

[23] Il y a différentes théories et écoles de pensées dans le domaine de la protection du patrimoine architectural:
- L'école française : les théories de Viollet Le Duc, plus récemment on peut citer Françoise Choay.
- L'école anglaise : les théories de John Ruskin.
- L'école italienne : les théories de Gustavo Giovannoni.

Les premières démarches juridiques en faveur du patrimoine en France furent en 1837 avec la création de la première commission de monuments historiques. Les trois grandes catégories de monuments historiques étaient alors constituées par les restes de l'antiquité, les édifices religieux du moyen âge et quelques châteaux (Choay, 1992, p. 10). Ce n'est qu'au 1887 qu'une première loi jette les bases de l'action du service des monuments historiques "**La loi du 30 mars 1887**" fixant ainsi pour la première fois les critères et la procédure de classement, tandis que la loi du 21 avril 1906 pose le principe de classement des sites naturels pittoresques (Euromed Héritage II) assistant ainsi aux premières préoccupations naturelles et paysagères.

En effet, aujourd'hui le patrimoine s'est élargi et recouvre toutes les œuvres du passé proche et lointain et des œuvres contemporaines dont le patrimoine architectural industriel, agricole, ferroviaire, religieux...etc. On parle aussi des secteurs sauvegardés dont nous élargirons la connaissance ultérieurement. Sans oublier l'intérêt grandissant de la France ainsi que tous les pays d'Europe pour le patrimoine paysager et la protection de l'environnement concrétisé à travers les chartes et les conventions portant sur la protection du patrimoine culturel et naturel.

1.1.2. La patrimonialisation boulimique, du monument historique isolé au patrimoine paysager

Sous ses deux catégories culturelle et naturel, le patrimoine a connu une reconnaissance progressive pendant plus de deux siècles. Du monument historique isolé comme objet de sauvegarde, au patrimoine paysager, en passant par les ensembles historiques, l'échelle de sauvegarde et les typologies d'objets à classer n'ont cessé de s'amplifier. Vouloir toujours repousser les limites des zones de protection dans le souci de relier les monuments à leurs milieux d'appartenance et leur territoire, les spécialistes frôle la boulimie de sauvegarde et c'est ce que Françoise Choay expose dans son ouvrage « l'allégorie du patrimoine » (1992).

Le mot patrimoine, utilisé à la place du monument dit historique depuis le XIX -ème siècle, pour désigner une série d'objets construits et d'espaces (Merlin et Choay, p. 617), englobe toutes les réalisations (biens culturels) de l'homme incarnées à travers le milieu bâti rural ou urbain, anciennes ou nouvelles. Selon la Convention pour la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel (CPPMC), sont considérés comme "**patrimoine culturel**" (ONU, 1972) : tous **les monuments**, **les ensembles historiques** et **les sites exceptionnels**.

Nous résumons sur le tableau (3.1) toutes les dates importantes sur l'évolution des consciences patrimoniales en relation avec le paysage.

Période	Evènement	Contenus et explication	Objets de patrimonialisation
1931	***La Charte d'Athènes***	Elle apporte une grande contribution dans l'élargissement du champ de protection du patrimoine, car elle intègre les abords des monuments dans le processus de sauvegarde. Cette charte permet ainsi de Mettre en valeur le monument en prenant en compte son contexte physico-culturel et son environnement. Même certains ensembles et certaines perspectives	*Le monument et ses abords comme objet de sauvegarde*

		particulièrement pittoresque doivent être préservées. Cette charte fait référence aux sites archéologiques et historiques. Cependant ces derniers sont perçus comme faisant partie des abords du monument maintenus isolés. Le paysage naturel devient une sorte de **tableau** qui met en valeur le monument historique et qui fait l'objet de toute l'attention de cette charte. Ainsi le paysage, dans son acception naturelle, entre ici dans la sauvegarde et le patrimoine naturel est intégré dans la notion des abords du monument. Le patrimoine rural est aussi intégré pour la première fois, ce qui inaugure une prise en charge de la nature et du paysage.	
1962	***Recommandations de L'UNESCO publiées le 11.12.1962 relatives à la sauvegarde des beautés des paysages***	L'UNESCO publie à cette époque des recommandations relatives à la sauvegarde des beautés des paysages, en mettant l'accent sur la valeur esthétique, ludique et écologique des paysages, constituant ainsi une des conditions positives de la qualité de vie des populations.	
1964	***Charte de Venise : actes du Congrès International des architectes et techniciens des monuments historiques,***	En 1964, lors de leur second congrès tenu à Venise, les architectes des monuments historiques proposent l'élargissement du concept de monument historique pour tenir compte des sites et des ensembles en redéfinissant les concepts et en mettant l'accent sur les valeurs sociales du patrimoine culturel et sur la notion d'ensemble historique. Le bien culturel fut ainsi redéfini et la notion de « monument historique » s'est élargie aux œuvres qui portent témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. (ICOMOS, 1965, article. 01). L'apport de la charte de Venise réside dans la diversité du concept « patrimoine culturel », la prise en compte de ses valeurs plurielles et l'importance de la préservation du patrimoine culturel qui devrait être intégré dans la politique d'aménagement du territoire.	*La création architecturale isolée, le site urbain et rural.* *Le champ de protection s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes*
1972.	***Convention concernant la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel, Paris***	La convention internationale concernant la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel qui s'est tenue à Paris en 1972, est la première à englober le patrimoine culturel et naturel, cela témoigne d'une reconnaissance des interactions entre les deux catégories et d'une conscience que le patrimoine culturel et le patrimoine naturel sont de plus en plus menacés de destruction non seulement par les causes traditionnelles et naturelles de dégradation mais aussi et surtout par l'évolution de la vie sociale et économique menaçant les ressources planétaires. On assiste ainsi durant la période de 1965 à 1975 à l'émergence de la notion de « **valeur environnementale** » (normes de Quito, 1967). **Les ensembles historiques** sont des groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur organisation, leur architecture, leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur culturelle universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art, de la science, de l'anthropologie, ou de la géographie.	*Les ensembles historiques.*

		Gilles-Henri Bailly insiste sur les trois critères qu'une agglomération doit posséder pour qu'elle équerre l'appellation d'ensemble historique. Ces critères sont : l'idée fondamentale de **groupement,** que ce soit dans un centre-ville ou dans un village, l'homogénéité, l'unité architecturale et esthétique, possédant un intérêt historique archéologique ou artistique qui justifie leur préservation (1975, p. 15). Naturels soient-ils ou culturels, les paysages sont considérés comme des biens à préserver au nom d'œuvres de l'humanité.[24]	
1987	***La Charte de Washington***	La **Charte de Washington (ICOMOS, 1987)** a manifesté une volonté d'intégrer toute démarche de sauvegarde des villes et quartiers historiques dans une politique cohérente de développement économique et social et leur prise en compte dans les plans d'aménagement et d'urbanisme à tous les niveaux. Selon cette charte les valeurs qu'on doit préserver dans une ville ou un quartier historique sont : le caractère historique de la ville et l'ensemble des éléments matériels et spirituels qui en expriment l'image (en particulier ceux cités dans la colonne d'enfance) et toute atteinte à ces valeurs compromettrait l'authenticité de la ville historique. La participation et l'implication des habitants de toute la ville sont indispensables au succès de la sauvegarde en mettant l'accent sur la nécessité de la prise de conscience de toutes les générations car toute action sur une ville, notamment les quartiers historiques, concerne en premier lieu leurs habitants **(ICOMOS, 1987)**.	*- la forme urbaine définie par la trame et le parcellaire ;* *- les relations entre les divers espaces urbains : espaces bâtis, libres, plantés ;* *-la forme et l'aspect des édifices (intérieur et extérieur), volume, style, échelle, matériaux, couleur et décoration ;* *- les relations de la ville avec son environnement naturel ou créé par l'homme (intérêt paysager) ;* *-les vocations diverses de la ville acquises au cours de son histoire.*
1992	***16 ème session de comité du patrimoine mondial.***	L'interaction entre nature et culture a été un sujet de débat dans les années 80, au sein du comité du patrimoine mondial, mais il a fallu attendre la 16ème session de décembre 1992 du comité pour que soit adopté la notion du « **paysage culturel »** (UNESCO, 2007). Cette notion exprime l'interaction exceptionnelle entre les hommes et leur milieu naturel, c'est une œuvre combinée de la nature et de l'homme, demeurant l'illustration de l'évolution du temps et de la société. *« Sous l'influence des contraintes physiques et des forces*	*Trois catégories de paysages culturels furent adoptées en 1992 par le comité du patrimoine mondia (UNESCO, 2007) :* *- les paysages clairement définis conçus et créés*

[24] Un débat a été enclenché entre l'Ancien (Europe) et le Nouveau Monde (Amérique) sur le caractère naturel ou culturel des paysages en raison de l'historicité sociale et artistique des paysages de l'Europe et de l'Asie alors que le continent américain y voyait davantage de grands phénomènes de la nature.

		sociales, économiques et culturelles successives-endogènes ou exogènes, ces dernières requièrent des valeurs d'héritages spécifiques » (UNESCO/ICOMOS, 1995 in. Chennaoui, 2007, p. 68). Les paysages culturels indiquent des aspects de l'histoire et du développement du territoire par leur forme, leurs dispositions sur le site et les manières avec lesquelles les usagers ont approprié et modifié cet environnement selon leurs besoins mutants. L'aspect du paysage aujourd'hui peut être lié au développement social, économique et culturel d'un territoire. Les stratégies spécifiques pour la protection et la conservation sont susceptibles de changer considérablement selon le contexte et les valeurs liées à chaque monument ou site historique.	*intentionnellement par l'homme,* *- les paysages essentiellement évolutifs,* *- les paysages culturels associatifs.*
2000	***La convention européenne du paysage***	La convention européenne du paysage (Conseil de l'Europe, 2000) était la première convention consacrée exclusivement au paysage dans sa globalité. Elle définit le paysage comme *« une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».* Enjeu important des villes d'aujourd'hui, les paysages participent à la qualité du cadre de vie et à l'identité territoriale. La convention constitue le premier instrument juridique international appréhendant les paysages de manière directe, spécifique et complète à travers leur préservation, leur aménagement et leur gestion durable. En plus de leur inestimable valeur et de leurs grandes diversités culturelles et naturelles, les paysage sont des biens collectifs et représente le patrimoine naturel et culturel partagé par tous les peuples européens (UNESCO, 2007).	*Le paysage comme objet patrimonial à part entière.*
2011	***La recommandation concernant le paysage urbain historique a été adoptée le 10 novembre 2011 par la Conférence générale de l'UNESCO.***	Le paysage urbain historique est le territoire urbain reconnu comme le résultat d'une stratification historique de valeurs et d'attributs culturels et naturels, dépassant les notions de « centre historique » ou d'« ensemble » historique pour inclure le contexte urbain plus large ainsi que son environnement géographique (ICOMOS France, 2009) . L'UNESCO prône une approche holistique de la gestion des paysages urbains historiques, intégrant les objectifs de conservation du patrimoine urbain et ceux du développement socio-économique. Le patrimoine urbain est considéré comme un atout social, culturel et économique pour le développement des villes. La recommandation vise à améliorer la durabilité des processus et des projets de planification et d'aménagement en prenant en compte l'environnement bâti existant, le patrimoine immatériel, la diversité culturelle, les facteurs socio-économiques et environnementaux et les valeurs des communautés et des populations locales.	*Le paysage urbain historique, une nouvelle catégorie du patrimoine à protéger de l'UNESCO.*

Aujourd'hui	/	Les paysages exceptionnels et remarquables ne sont plus les seuls à susciter de l'intérêt ; les **« paysages ordinaires »** suscitent aussi de l'intérêt car ils constitueraient un cadre de réflexion sur la qualité de vie de ses usagers, leurs inquiétudes et leurs aspirations.	*Vers de nouveaux paysages, les paysages du quotidien et leur dimension durable*

Tableau 3.1 : L'évolution des préoccupations paysagères (esthétique, patrimoniale, culturelle et environnementale avec l'avènement de la notion du développement durable) dans le domaine législatif international (lois, chartes, conventions, etc.).

Source : élaboré par l'auteur sur la base d'une étude antérieure (Bouaifel, 2010, Chapitre II).

1.1.3. La convention européenne du paysage (2000)

La convention européenne du paysage, élaborée en 2000 (Conseil de l'Europe, 2000), défini plus haut, fut la 1ere démarche européenne qui porte toute son attention uniquement sur les paysages. Considérée comme un tournant dans l'acception du paysage, elle rompe avec au moins un siècle de conception protectionniste du paysage pour l'élargir aux paysages du quotidien et dépasser le simple cadre des paysages remarquables. Cependant, cette nouveauté a du mal à passer au stade de l'opérationnel et de mise en œuvre sur le terrain. Et comme tout changement dans les pratiques territoriales et urbaines, il faut du temps pour que les choses se mettent en place et s'ancrent dans la pratique de l'espace. La convention développe les points suivants (Ibid, chapitre. 1, article. 1) :

- *« Politique du paysage : désigne la formulation par les autorités publiques compétentes des principes généraux, des stratégies et des orientations permettant l'adoption de mesures particulières en vue de la protection, la gestion et l'aménagement du paysage » ;*
- *« Objectif de qualité paysagère : désigne la formulation par les autorités publiques compétentes, pour un paysage donné, des aspirations des populations en ce qui concerne les caractéristiques paysagères de leur cadre de vie » ;*
- *« Protection des paysages : comprend les actions de conservation et de maintien des aspects significatifs ou caractéristiques d'un paysage, justifiées par sa valeur patrimoniale émanant de sa configuration naturelle et/ou de l'intervention humaine » ;*
- *« Gestion des paysages : comprend les actions visant, dans une perspective de développement durable, à entretenir le paysage afin de guider et d'harmoniser les transformations induites par les évolutions sociales, économiques et environnementales » ;*
- *« Aménagement des paysages : comprend les actions présentant un caractère prospectif particulièrement affirmé visant la mise en valeur, la restauration ou la création de paysages ».*

1.2. Le cas français

En France, Le terme « paysage » a été introduit progressivement dans les textes relatifs à l'urbanisme et à l'aménagement du territoire marquant ainsi les grandes avancées législatives liées à l'émergence de nouvelles préoccupations et attentions paysagères.

Avec la notion du paysage, se développe dans les politiques publiques une nouvelle catégorisation territoriale. La perception est au cœur du projet et de la réfection opérationnelle, elle laisse une large part à la morphologie urbaine, à la compréhension de l'esthétique des lieux et à la participation du sensible habitant. Cette manière de reconsidérer l'urbain et le territoire à travers le paysage est différente de celle de l'écosystème et de milieu qui se limite à une simple somme d'éléments matériels qui composent celui-ci et dénudée de toute sensibilité.

Dans les années 80 sont promulguées les lois de décentralisation ainsi que les textes relatifs à la protection et à la mise en valeur de la montagne ou du littoral et apparaissent les chartes paysagères et les plans de paysage.

Plus tard en mai 2001, s'inscrivant dans une volonté au plus haut niveau de l'état pour la prise en compte des problématiques de paysage, un Conseil National du Paysage (loi Voynet) a été mis en place permettant ainsi de replacer le paysage au centre des préoccupations en faveur du développement durable, intégrant ainsi l'échelle européenne et celle de la mondialisation.

Texte législatif	Titre ou objets d'intérêt	Objectifs (pour le paysage)
La loi Française du 31 décembre 1913	***Visant la protection des monuments historiques***	La protection des monuments historiques isolément sans tenir compte de leur contexte environnemental. Isolé, muséifié et écarté du processus de développement, le patrimoine architectural a connu pendant longtemps une reconnaissance partielle.
La loi du 02 mai 1930 en France	***Relative à la protection des monuments naturels et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque,***	Permettait d'établir des zones de protection autour des sites et des monuments historiques. Il faut attendre la loi du 25 février 1943 pour que naisse la notion « d'abord de monuments historiques » dans un rayon de 500 mètre autours des monuments classés et inscrits, et tous les travaux effectués dans ces zones doivent être autorisés pour ne pas nuire au champ de visibilité du monument.
L'ordonnance du 2 novembre 1945 (modifiant la loi du 2 mai 1930	***Sur la protection et la réorganisation des « monuments naturels » et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque)***	Elle introduit pour la première fois le terme paysage en modifiant l'intitulé de la « Commission des sites et monuments naturels » en « Commission des sites, perspectives et paysages ».
Décret 58-1467 du 31 décembre 1958		L'atteinte aux « paysages naturels et urbains » peut être un motif légal de refus du permis de construire

Loi 62-903 du 4 août 1962 Loi Malraux	***Relative à la protection et la mise en valeur d'ensembles bâtis d'intérêt historique ou esthétique***	Conservation et l'aménagement des zones urbaines historiques, incluant le site classé et ses abords, appelé "Secteurs sauvegardés". Ces secteurs présentent un caractère historique, esthétique ou de nature à justifier la conservation, la restauration et la mise en valeur
La loi de 1977 sur l'architecture	***Loi parlant d'intérêt public et de création architecturale qui respecte les paysages***	*« … L'architecture est une expression de la culture … le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public … » (JOREF, 1977, article 1).* Dans ce texte sont associés les termes architecture, paysages naturels ou urbains et patrimoine comme d'intérêt public, donc comme biens collectifs. On peut remarquer entre autres l'utilisation du mot « paysage » dans les textes relatifs aux POS (Plans d'Occupation des Sols)
Loi de 1983	***La loi de décentralisation du 7 janvier 1983, dont le champ fut étendu par la loi « paysages » du 8 janvier 1993, et qui constitue depuis le 24 février 2004 l'article L 642[25] du Code du patrimoine.***	Institue les Zones de protection du patrimoine architectural et urbain (ZPPAU). Cette loi a pour objet d'assurer la protection du patrimoine paysager et urbain et mettre en valeur des quartiers et sites à protéger pour des raisons d'ordre esthétique ou historique et la volonté d'améliorer la notion de champ de visibilité. La procédure de Z.P.P.A.U.P permet, entre-autre, de préserver l'atmosphère particulière des lieux. Une ZPPAUP peut englober des abords de monuments historiques tout en proposant des périmètres mieux adaptés au terrain et des outils de protection plus souples. Le périmètre de 500 m aux abords d'un monument historique est amélioré en lui substituant un périmètre intelligent contenant une nouvelle terminologie (cônes de visibilité, axes des vues, une suite de façades homogènes, la trame d'un paysage, un ensemble à caractère monumental, etc.). (JORF. Z.P.P.A.U.P, Articles 5 et 6).
Circulaire du 1er juillet 1985	***Relative aux ZPPAU***	Élargit les éléments à protéger en fonction de la valeur historique et esthétique des bâtiments
Loi n° 93-24 du 8 janvier 1993 appelée loi «Paysage»	***Portant sur la protection et la mise en valeur des paysages et modifiant certaines dispositions législatives en matière d'enquêtes publiques c'est à ce moment que le paysage devient lui-même le titre d'une loi.***	Vise à protéger et mettre en valeur les paysages qu'ils soient naturels, urbains, ruraux, banals ou exceptionnels. C'est une loi d'aménagement et d'urbanisme. attirant ainsi l'attention sur le « paysage urbain » Elle a cependant pour but, en plus de la protection, la gestion du paysage. Les directives de protection et de mise en valeur du paysage établies par le décret d'application (n°94-283) de la loi « Paysage » datant du 11 avril 1994, ont vocation à régir « des territoires

[25] JORF. Article L642-1 Modifié par Ordonnance n°2005-1128 du 8 septembre 2005 - art. 28, 9 septembre 2005 en vigueur le 1er janvier 2007 : «des zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager peuvent être instituées autour des monuments historiques et dans les quartiers, sites et espaces à protéger ou à mettre en valeur pour des motifs d'ordre esthétique, historique ou culturel».

		remarquables par leur intérêt paysager », territoire définis par l'État en concertation avec les collectivités territoriales concernées.
Décret du 18 mai 1994	***Pris en application de la loi du 8 janvier 1993***	Introduit le volet paysager du permis de construire (documents graphiques et cartographiques pour apprécier l'insertion du projet dans le paysage)
Loi du 9 février 1994	***Portant diverses dispositions en matière d'urbanisme et de construction***	Les POS doivent tenir compte de « la préservation de la qualité des paysages et de la maîtrise de leur évolution »
Circulaire 96-32 du 13 mai 1996	***Relative à l'application de l'article 52 de la loi 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement***	Précise que les entrées de ville, en tant que vitrine, devraient être mieux paysagées pour éviter l'impression de « désordre ».
Loi du 30 décembre 1996	***Sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie***	Souhaite préserver les qualités naturelles et urbaines des paysages à protéger
L'arrêté du 8 décembre 2000	***Créé le Conseil national du paysage. Il est institué auprès du ministre chargé des paysages***	A pour mission de proposer un plan annuel sur l'évolution des paysages en France ainsi qu'un bilan de la Loi Paysage et de suggérer des mesures susceptibles d'améliorer la situation des paysages en France.
Loi du 13 décembre 2000 (dite SRU)	***Relative à la solidarité et au renouvellement urbain***	Introduit la notion de développement local à prendre en compte dans les plans locaux d'urbanisme (PLU) qui remplacent désormais les POS. Les paysages urbains doivent lier les aspects sociaux et morpho-sensibles
LOI n° 2016-1087 du 8 août 2016		La reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages.

Tableau 3.2 : Récapitulatif des textes législatifs du corpus du patrimoine et de l'urbanisme se référant au paysage. Cas de la France

Source : Blanc et Glatron, 2005, étoffé par l'auteur, 2020.

La lecture de ces textes législatifs (Tableau 3.2) montre une évolution des valeurs patrimoniales et paysagères des territoires. L'intérêt fut porté sur les aspects esthétiques, écologiques, environnementales puis soco-culturels du territoire à travers la recherche d'un cadre de vie toujours plus viable et équitable à tous, répondant ainsi aux principes fondamentaux du développement durable (figure 3.1). « *le paysage ne favorise pas toujours la prise en compte des dynamiques biophysiques ni même l'intégration des modes d'habiter. En définitive, il existe de multiples décalages entre des observations valorisant les aspects fonctionnels des lieux et celles mettant en évidence les aspects naturalistes ou encore esthétiques. Cependant, le paysage du point de vue politique est-il si différent du terme d'environnement tel que le mettent en avant les écologistes ? D'un côté comme de l'autre, il y a l'idée d'une qualité de vie témoignant d'un rapport harmonieux à l'environnement.* » (Blanc

et Glatron, 2005). En effet, sur le plan législatif nous remarquons que le paysage est beaucoup plus apparenté à celui de l'environnement et de la nature.

D'un autre côté, Di Méo parle d'une véritable territorialisation du patrimoine (1994, p. 17). En effet, des territoires tendent à être patrimonialisé assistant ainsi à la naissance des lieux de mémoire (Nora, 1987, 1993) *« qui s'efforce d'enraciner dans l'espace -donc de territorialiser- des valeurs à priori immatérielles -patrimoniales-»* (Ibid.).

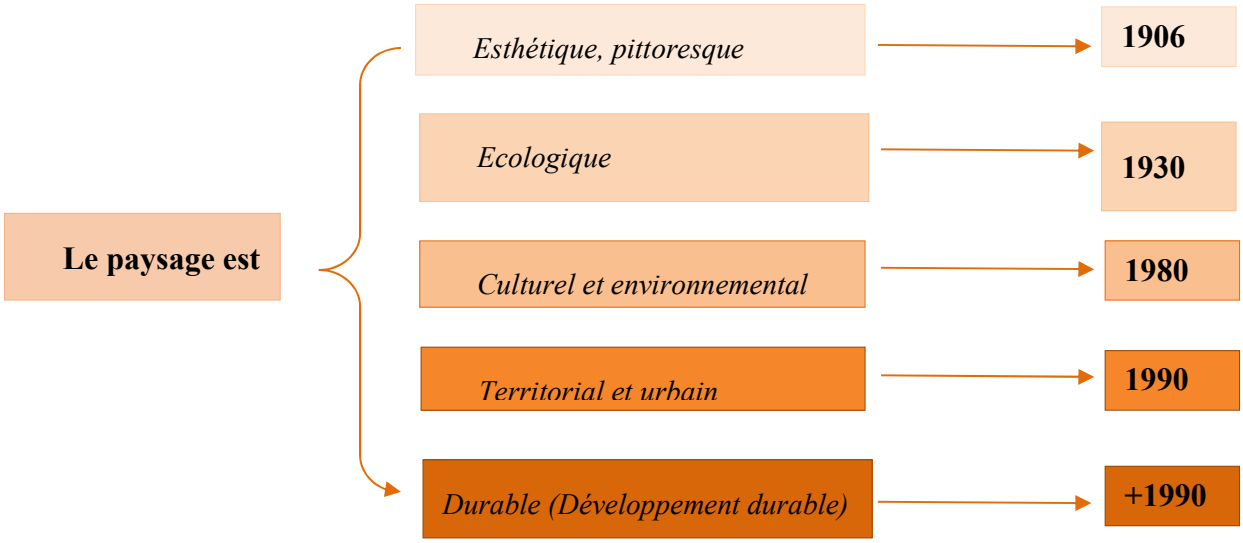


Figure 3.1: schéma récapitulatif du processus d'évolution de l'usage de la notion de paysage et l'élargissement du champ des valeurs acquises à travers le temps.

Source : Auteur, 2021.

1.3. Vers de nouveaux paysages, les paysages ordinaires du quotidien et leur dimension durable entre aspirations législatives et réalité opérationnelle du projet

Ce sont des démarches paysagères évolutives et non figées que nous devons chercher à établir. *« Un terme à trouver pour un nouveau concept à explorer »* (Conseil National du Paysage -France-, 2001), c'est ainsi que Bernard Lassus s'interroge lors de l'inauguration du Conseil National du Paysage en 2001 en France: *« Nous sommes maintenant devant une démarche autre, à l'éventail plus large que l'on peut appeler pour l'instant un "Aménagement global du Territoire", même si c'est avec prudence que j'avance le terme de global ... , un territoire tout à la fois divers, mis à l'abri, promu, un habitat territoire ... de plus à moins habité ..... "Un territoire par un paysage choisi" ... un terme à trouver pour un nouveau concept à explorer ».*

Aujourd'hui, pour s'inscrire dans un monde durable et construire un cadre de vie de qualité, tout acte d'aménagement doit s'inscrire dans la spécificité du territoire en question. L'imagination et la créativité sont toujours de mises pour répondre au mieux aux problématiques de ces territoires. L'apport du nouveau concept « paysages du quotidien » ou « paysages ordinaires » réside dans la volonté d'assurer la durabilité et la qualité des espaces

de vie des hommes. A cet effet, l'aménagement du territoire et la conception de nouveaux espaces, dans l'évolution de notre monde contemporain, passe par une mise en cohérence de ses contraintes et l'intégration, en amant, de la notion du paysage.

La problématique des paysages urbains, rappelons-la, réside dans ″aménager quoi et protéger quoi″. En France et en Europe, contrairement au modèle américain ″ville-nature″ qui favorise la présence de nature sauvage ou aménagée au cœur des métropoles, le modèle de ville françaises s'oppose aux notions de paysage/nature/campagne/environnement (Bailly *et al*, 2014). En effet, comme nous l'avons vu plus haut (tableau 3.2) il a fallu un siècle (XXème siècle) de prise de conscience pour passer d'une politique de paysage centrée sur la protection des sites naturels et construits (1906) et sur la protection de l'environnement (parcs nationaux, parcs naturels régionaux), à une législation spécifique au paysage urbain (1993). Cette prise de conscience été motivée progressivement face à la destruction du patrimoine environnemental lié à l'industrialisation et à l'urbanisation. Le paysage urbain témoigne ainsi des modes d'habiter, des rapports homme/ environnement, de l'usage des territoires ou des ressources et du sentiment d'appartenance. Ainsi, les politiques publiques de l'aménagement urbain centrées sur les paysages urbains mettent l'accent sur la capacité du paysage à valoriser l'ordinaire, à améliorer la qualité du cadre de vie et à répondre aux enjeux environnementaux, culturels et sociaux. Ainsi, le paysage tend alors à devenir un outil opérationnel pour penser le cadre de vie (Bailly *et al*, 2014). Nous reprenons ici l'expression d'Hervé Davodeau pour exprimer cet évolution et reconsidération du terme paysage : « *le paysage sort de son écrin monumental et délaisse sa parure élitiste pour endosser un habit plus populaire, celui du cadre de vie dans ses aspects les plus quotidiens* » (2005). En effet, les termes beau, esthétique, monumental, panorama et contemplation qui accompagnent le paysage et le met en scène laisse place à des termes plus sobres et communs à tous et surtout quotidiens et ordinaires, comme le cadre de vie, le locale, les usages, pratiques et le sentiment d'appartenance au lieu.

Ceci dit, depuis une vingtaine d'années, malgré l'évolution des définitions et des orientations dans les textes législatifs français, comme nous l'avons développé, et sur la scène mondiale, notamment européenne à travers les chartes, conventions, etc., le paysage peine à sortir de son cadre environnementale et à endosser des dimensions sociales, économiques et de bien-être individuel et collectif; *« la qualification du paysage en ville s'énonce le plus souvent sous l'angle de la protection et de la préservation, au regard des risques de banalisation et de consommation excessive des espaces, comme peut l'illustrer la note sur la promotion et la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage en France. A bien des égards, les actions qu'elle préconise semblent promouvoir une conception assez peu renouvelée du paysage : élaboration d'atlas des paysages, recensement des tendances et dynamiques qui déstructurent les paysages, engagement de plans de paysages incluant la définition d'objectifs de qualité paysagères[…] Cette approche limite les possibilités d'innovation dans les processus d'élaboration et de décision des politiques du paysage, la participation des publics réduites à des actions d'information et de sensibilisation, alors que la demande de participation et d'implication citoyenne dans la fabrique et la maitrise de son*

environnement urbain semble de plus en plus affirmée dans les sociétés occidentales ». (Bailly *et al*, 2014, pp. 24-25).

En effet, bien que la recherche scientifique (chapitre 1, 2 et 4) connait un engouement dans le domaine de la sensibilité urbaine au sein des paysages ordinaires notamment en France et au Canada, cette effervescence n'a pas le même écho du côté de l'opérationnel et sur le terrain, dans l'élaboration de projets d'aménagement paysager (Luginbühl, 2007).

A l'inverse du paysage exceptionnel, le paysage ordinaire ne pose pas la question de comment protéger, mais comment construire (Dewarrat *et al.*, 2003, p. 37). En effet, *« le paysage n'est pas un objet hérité d'un passé que l'on ne peut plus changer, mais une construction sociale au service des intérêts du présent [...] Cette proposition théorique est à notre avis, incontournable. Elle permet de dépasser l'opposition indécidable entre objectif et subjectif ou entre nature et culture : ces termes n'ont pas à être traités séparément, par exclusion l'un de l'autre, car ils sont les deux faces indissociables d'une même réalité, une représentation socialement construite dans une conjoncture déterminée pour servir des intérêts historiquement situé »* (Dewarrat *et al*, 2003, p. 21). Cette conception du paysage invite à renégocier les intérêts recherchés dans les projets touchant à l'aménagement local. Elle invite à changer notre point de vue sur la nécessité de protéger le paysage comme objet et admettre que le paysage est un produit et une construction opérée dans le cadre d'un projet, donc susceptible d'une évolution certaine et constante dans le temps pour porter des valeurs spatiotemporelles d'une société donnée.

Cette difficulté à voir une dimension sociale, affective et sensible du paysage dans le domaine de l'opérationnel reviendrait au fait que le paysage ordinaire prend racine dans les territoires du quotidien. En effet, l'étude des paysages ordinaires renvoie à la qualité d'un cadre de vie de plus en plus recherchée de nos jours et à la saisi des valeurs collectives liées à un contexte socio-culturel ; valeurs revisitées au gré d'expériences individuelles parfois très singulières, au sein-même des espaces de vie quotidienne, que nous tentons d'appréhender (Bigando, 2004).

Ainsi, se rapprocher du quotidien des gens amène à adopter des outils d'analyse urbaine éloignés de ceux que nous avons l'habitude de côtoyer en tant qu'urbanistes (analyse morphologique et historique) mais qui relèveraient plutôt du domaine de la sociologie et de la psychologie.

2. Le contexte national : La place du paysage dans la législation algérienne

Le patrimoine paysager algérien a inspiré beaucoup d'écrits depuis le 11ème siècle avec les géographes voyageurs Ibn Hawkel (1964), El Bekri (1911) et El Idrissi (1866). Ils ont décrit et relevé des ruines antiques sur l'ensemble du territoire et ils ont étudié la géographie naturelle du territoire Magrébin et la toponymie de ses lieux (Fevrier, 1986, pp. 26-30, In. Chennaoui, 2007, p. 29).

Durant les premières décennies de l'occupation Française en Algérie qui a débuté en 1830, le génie militaire s'est focalisé sur la connaissance des vestiges antiques du territoire

Algérien. Nous allons essayer de retracer ici les grands moments dans l'évolution des consciences patrimoniales et leurs relations au paysage en Algérie à travers son parcours législatif. Les faits historiques vont servir de repères pour comprendre le contexte d'apparition des textes législatifs dans le domaine du patrimoine et du paysage en Algérie. Deux grandes périodes se distinguent dans cet exposé : la période coloniale et la période post-coloniale.

2.1. La politique patrimoniale coloniale en Algérie et sa relation au paysage

Dans son livre **"Arabisances", François Béguin** (1983) expose la transformation des villes algériennes après la colonisation française. Il dit à ce propos que des destructions massives sur les grandes villes algériennes sont amorcées, pour que les troupes françaises puissent s'installer et se déplacer dans les villes. Dans la ville d'Alger, le génie militaire français avait ouvert une grande place d'arme dans le bas de la ville, élargie plusieurs rues, réaffecter de nombreux bâtiments après les avoir transformés. La métamorphose des villes notamment Alger fait naitre peu à peu des paysages urbains à la française. A cet effet, une architecture néo-classique fut adoptée avec le souci de reconstituer à l'identique une image urbaine familière au colonisateur (Béguin, 1983, p11).

Lors de l'exploration française du territoire algérien, le patrimoine existant n'est pas jugé digne de valeur en termes de préservation, l'intérêt fut plutôt porté sur les vestiges antiques, dans la perspective de mieux connaître le pays conquis et ainsi le gouverner durablement et reproduire la prospérité de l'empire romain sur les terres algériennes (Koumas et Nafé, 2003, p. 47). Pour se faire, une commission scientifique[26] est instaurée en 1837 pour collecter des objets et documents servant la connaissance utile à la colonie (Koumas et Nafé, 2003, pp. 25-30) dont les travaux d'Edmont Duthoit sur les vestiges antiques illustrés dans la figure (3.1).

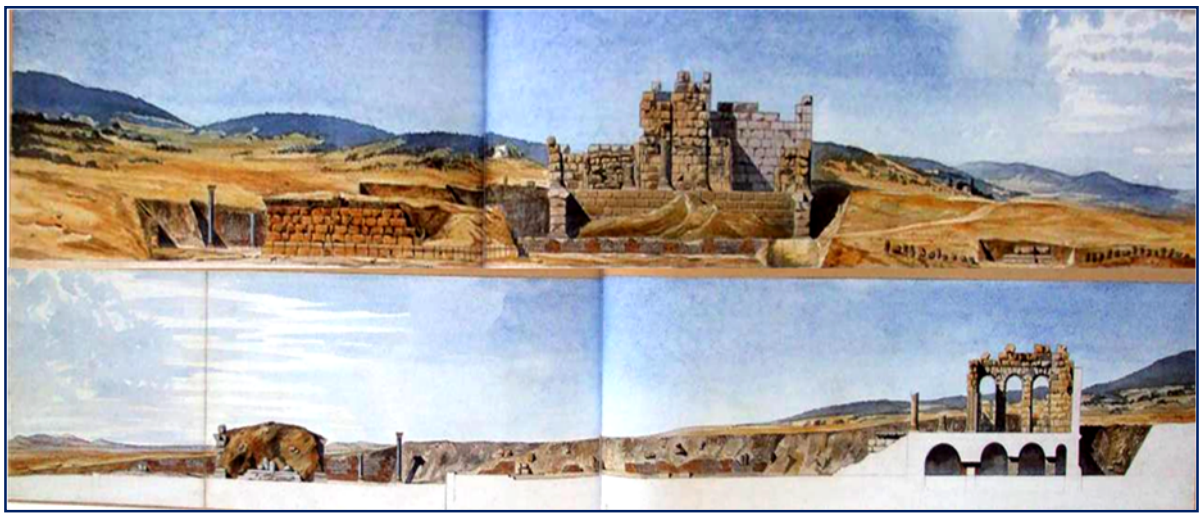


Figure 3.2 : Elévation et profil longitudinal du forum, Lambèse (Tazoult -Batna), aquarelle d'Edmont Duthoit, 1883, Paris, MAP. Source : Koumas et Nafé, 2003, p. 74.

[26] Commission chargée de recherche et d'exploration scientifiques en Algérie.

Puis le champ d'investigation s'est élargi vers l'époque médiévale marquée par la splendeur de l'art arabe avec ses édifices civils et religieux découverts durant les explorations[27] effectuées entre 1840 et 1880 par un corps spécifique formé d'architectes, d'archéologies ou de dessinateurs intégré au sein des troupes du génie militaire français. Les missionnaires étaient : Amable Ravoisié, Adolphe Delamare et Edmont Duthoit. Ces architectes avaient pour mission de relever, décrire et d'analyser les vestiges antiques de l'Algérie (Oulebsir, 1994).

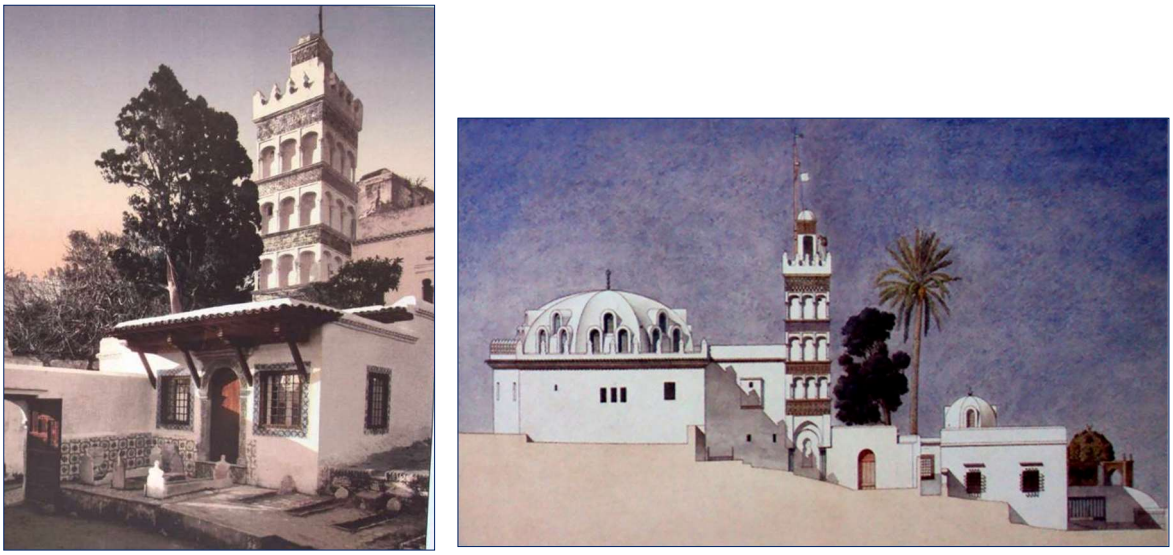


Figure 3.3 : Mosquée et cimetière de Sidi Abderahmane (Alger), Aquarelle de A. Ballu, 1883, Paris. MAP.

Source : Koumas et Nafé, 2003, pp. 134-141.

Après un long mépris au début de l'occupation française, l'architecture locale suscite enfin de l'intérêt. La visite de Napoléon 3 en 1865 était à l'origine de l'arrêt des destructions des villes anciennes et a été le déclencheur d'une politique de protection de ce patrimoine local (Koumas et Nafé, 2003, pp. 61-62).

A cet effet, une décision est prise en 1878 pour l'inventaire des monuments et des objets d'art par l'instauration de la commission des monuments historiques en 1880. Une équipe de spécialistes est dès lors mise en place, à leur tête l'architecte E. Duthoit, pour le relevé des monuments historiques de l'époque musulmane en 1872.

Nous avons résumé et commenté sur le tableau 3.3 les différentes étapes de la prise en charge des biens culturels en Algérie à travers les textes législatifs durant la colonisation française :

[27] Les explorations scientifiques en Algérie ont pour but la collecte des objets et documents servant la connaissance et utiles à la colonie.

Texte	Titre	Objectifs (pour le paysage)
La loi de 30.03.1887	**Loi relative à la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique.**	Elle jettera les bases juridiques de l'action du service des monuments historiques. Le nombre de monuments classés par cette loi est septe (07), appartenant à l'époque médiévale musulmane (JORADP, 1967).
La liste 1900	/	Le nombre de monument classé sur la liste 1900 est de quatre-vingt-quatre (84) monuments (Ibid.). Le nombre d'objets et monuments patrimoniaux de l'époque musulmane, constitue à elle seule 36 objets inscrits sur cette liste, et cela est dû à l'intérêt porté par les collons à l'architecture locale, après un long mépris. François Béguin dit à ce propos que *« la France rampe avec 70 années d'austérité néoclassique pour adopter un uniforme néo moresque dont les traces définissent l'une des grandes lignes d'**Arabisance,** observable aujourd'hui, le style du protecteur succède au style du vainqueur, la France venait enfin de trouver l'image de son nouveau rôle »* (Béguin, 1983, p. 20).
La loi 1906	**Loi sur la protection des sites et monuments naturels de caractère artistique.**	Représente la 1ere loi sur la protection des sites naturels. Le site est défini comme *« un fragment d'un paysage ayant un aspect particulièrement intéressant. Le monument naturel est ''un groupement d'éléments dus à la nature comme les rochers, les arbres (...) pris séparément, soit forment un ensemble digne d'être conservé' ».* (JORADP, 1967).
la loi 31.12.1913	**Loi sur les monuments historiques**	Le nombre de monuments classés par cette loi est 15 monuments qui datent de l'époque mégalithique, antique, musulmane et ottomane. L'époque musulmane contient à elle seule 12 monuments
La loi de 02.05.1930	**Loi relative à la protection des monuments naturels et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.**	Cette période a connu la création de parcs nationaux en Algérie. Envisagée dès 1912, ce n'est qu'en 1921 que des projets de parcs nationaux sont retenus, et ainsi un ensemble de 10 parcs nationaux sont créés entre 1923 et 1929 : Theniet el Had en 1923 ; Djurdjura en 1925 Chréa en 1925 ; etc.). (Cette période est connue notamment en Europe par une décision de protéger des parcs et jardins ayant une valeur artistique ou historique). Le centenaire de l'Algérie en France a fait couler beaucoup d'encre. Il a fait sensibiliser des personnalités dans le domaine de l'art et la culture à écrire sur le patrimoine algérien. Cette vague de culture a eu ses vertus sur la prise de conscience quant à l'urgence de préserver le patrimoine algérien, quel que soit sa typologie et son époque d'édification.
La loi de 02.05.1941	**Loi portant réglementation des fouilles archéologiques,**	Le 25 février 1943, une nouvelle loi instituant les "abords" de "500 mètres" autours des monuments classés et inscrits (On remarque ici l'émergence de l'intérêt paysager).
24.07.1959	/	Création d'un ministère chargé des affaires culturelles par la réunion de plusieurs structures.

Tableau 3.3 : Tableau récapitulatif des différentes étapes de la prise en charge législative des biens culturels en Algérie durant la colonisation.

Source : Auteur, 2010.

2.2. La politique patrimoniale algérienne post-indépendante et sa relation au paysage

En 1962 au lendemain de l'indépendance, l'Algérie se lance dans la reconstruction et l'instauration d'une économie nationale. Les villes algériennes connaissent alors un développement urbanistique effréné pour relancer les secteurs économiques de l'état, notamment l'industrie. Par conséquent, le domaine de la protection du patrimoine architectural et urbain ainsi que celui de la préservation des richesses paysagères et environnementales étaient absents des politiques urbaines et territoriales. Des lors, le patrimoine historique n'était qu'un ensemble de vestiges et monuments isolés et figés et *« incapables d'évoquer à l'usager –citadin un récit, voire un sens qui le rend reconnaissable en tant que composante de son identité historico-culturelle »* (Youcef Chennaoui, 2007).

En effet, après l'indépendance, la nouvelle société effectue un développement économique important qui modifie fortement "l'espace" hérité de la colonisation assistant à un phénomène de rupture dans l'enchaînement historique et induisant un changement dans l'identité de la société algérienne (Côte, 1998).

Sur le plan législatif, la loi sur l'aménagement du territoire n° 87-03 du 27 juin 1987 et la loi sur l'aménagement et l'urbanisme n° 90-29 du 01 décembre 1990 favorisent d'avantage le processus d'urbanisation et s'éloignent plus des préoccupations patrimoniales et paysagères.

Ce n'est que trente ans après l'indépendance qu'on s'est préoccupé de la question de protéger les ressources naturelles de l'état. En effet, la loi n° 83-03 du 5 février 1983 relative à la protection de l'environnement et le décret n° 83-458 du 23 juillet 1983 fixant le statut-type des parcs nationaux était une démarche importante dans la volonté de protéger le patrimoine paysager dans sa dimension matérielle naturel. S'intéressant aux éléments naturels de l'environnement, cette reconnaissance était incomplète car elle n'a pas pris en compte l'aspect culturel des territoires à protéger (Bouaifel, 2010).

On résume sur le tableau (3.4) le parcours législatif du patrimoine en Algérie après l'indépendance.

Texte	Titre	Commentaire
La loi n° 62.157	**Relative au Monuments historiques**	Au lendemain de l'indépendance, le nouvel état algérien préoccupé par les taches urgentes de reconstruction d'un pays ravagé par la guerre, l'Algérie reconduit par la loi 62-157 du 31 Décembre 1962, la législation française applicable aux monuments historiques (Euromed Heritage II) dans ses dispositions non contraires à la souveraineté algérienne.
Ordonnance 67-281	**Du 20 Décembre 1967, relative aux fouilles archéologiques, à la protection des sites et monuments historiques et naturels.**	L'ordonnance 67-281 du 20 Decembre1967 est le premier texte législatif régissant le patrimoine algérien après l'indépendance. Le nombre de monuments classés est de13 ajoutés à cela le reclassement des monuments et sites naturels (JORADP, 1967).

En 1982.	**Le classement sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.**	En 1982, la direction du patrimoine est créée au lieu et place de la direction des musées, de l'archéologie, des monuments et des sites historiques (Euromed Heritage II). A ce jour, sept sites algériens figurent sur la liste prestigieuse du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, ce qui leur confère une réputation internationale assurant ainsi leur promotion. Il s'agit en l'occurrence des monuments et sites suivants : - La Kalâa des Beni Hammad, classée en 1980 ; le Tassili n'Ajjer, Djemila, Timgad et Tipasa classés en 1982 ; la Vallée du M'Zab et La Casbah d'Alger classées en 1992. Le Tassili est classé comme patrimoine naturel et culturel, manifestant ainsi une volonté de preserver un paysage unique.
la loi n° 83-03 (du 05 février 1983	**Relative à la protection de l'environnement.** (La protection des sites naturels)	L'Algérie a créé dix parcs nationaux classés à partir de 1983. Les parcs nationaux sont actuellement crées et protégés par décrets et l'Algérie. On compte dix parcs nationaux (Direction Générale des Forets) : Djurdjura, Theniet El-Had, Chréa, El Kala, Tassili, Ahaggar, Taza, Belzma, Gouraya et Tlemcen.
Loi n° 90-29 du 1er décembre 1990	**Relative à l'aménagement et l'urbanisme**	Elaboration des règles d'urbanisme régissant toute intervention architecturale ou urbaine à travers ses instruments : le POS et le PDAU.
Loi n°98-04 du 15 Juin 1998	**Loi portant protection du patrimoine culturel**	Cette loi a remplacé l'ordonnance n° 67-281 du 20 Décembre 1967. Elle a introduit à la foi la notion du bien culturel mobilier et immobilier, cette loi est accompagnée de décrets d'application qui se présentent comme suit:
Décrets N° 03-323/324 du 05 Octobre 2003	**Portant modalités d'établissement du plan de protection et de mise en valeur des sites archéologiques et de leur zone de protection (PPMVSA); ainsi que du plan de protection et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS).** **C'est les outils législatifs opérationnels pour une action concrète sur le paysage urbain.**	
Loi n° 01-20 du 12 Décembre 2001	**Relative à l'aménagement et au développement durable du territoire**	La politique nationale d'aménagement et de développement durable du territoire vise un développement harmonieux de l'ensemble du territoire national, selon les spécificités et les atouts de chaque espace régional ayant pour but la protection, la mise en valeur et l'utilisation rationnelle des ressources patrimoniales, naturelles et culturelles et leur préservation pour les transmettre aux générations futures.
Loi n° 02-02 : du 05 février 2002	**Relative à la protection et à la valorisation du littoral.**	Le littoral doit être protégé et toute mise en valeur du littoral doit être fondée sur les principes de développement durable, de prévention et de précaution et dans le respect des vocations des zones concernées (JORDP, Loi n° 02-02, 2002, Article. 03).

Tableau 3.4 : Tableau récapitulatif les différentes étapes de la prise en charge des biens culturels en Algérie à travers les textes législatifs après l'indépendance.

Source : Auteur, 2010.

2.2.1. La loi sur le patrimoine culturel 98-04

La loi 98-04 du 15 juin 1998 sur la protection du patrimoine culturel vient remplacer l'ordonnance 67- 281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels. Cette loi avait pour objectif de définir le patrimoine culturel au sens large, d'édicter les règles générales de sa sauvegarde et de sa mise en valeur et en fixant aussi les conditions de leur bonne mise en œuvre. Elle était la première loi à englober les différentes catégories de biens culturels (loi n°98-04, 1998, Art. 03) : biens culturels immobilier, biens culturels mobiliers et biens culturels immatériels. Dans le cadre de la protection des biens culturels immobiliers, cette loi s'engage à la prise en charge des ensembles urbains et ruraux et leur caractère ainsi que les monuments historiques et les sites archéologiques (ibid., art. 8).

La dimension sensible à travers le paysage est absente dans la loi. En effet, la notion de paysage urbain y est absente ainsi que ses acceptions sensibles et multisensorielles. Toutefois, le paysage apparait timidement sous sa dimension visuelle à travers le « champ de visibilité » préconisant un périmètre paysager de 200 mètres autour du monument à protéger (loi n°98-04, 1998, art. 17). En effet, la relation du patrimoine urbain au paysage est absente et la dimension sensorielle du paysage reste cantonnée dans son acception visuelle à travers le « champs de visibilité ».

La loi ne préconise pas aussi le rôle de l'usager dans l'élaboration du plan ainsi que son mode opératoire. Néanmoins, l'intention de classement pour des fins de sauvegarde peut émaner des collectivités locales ou du mouvement associatif à l'intention du ministre chargé de la culture (ibid, art. 42).

Entre autres, le Décret d'application[28] de la loi n°98-04 permet d'expliquer l'établissement des plans de sauvegardes dont les acteurs concernés par cette opération. Le décret mentionne les organismes obligatoirement consultés (Décret exécutif n° 03-324, 2003):

- Des administrations publiques, (les services déconcentrés de l'Etat) : l'urbanisme, l'architecture et l'habitat ; le tourisme ; l'artisanat traditionnel ; l'aménagement du territoire et l'environnement ; les domaines ; les affaires religieuses et des wakfs ; les transports ; les travaux publics ; le commerce ; l'agriculture et l'hydraulique.
- Des organismes et des services publics :la distribution de l'énergie ; la distribution de l'eau et de l'assainissement ; les transports et la protection et la mise en valeur des biens culturels.

Nous remarquons qu'il n'y a pas de mention quant à la participation des usagers au projet du PPSMVSS ni au mode et degré d'implication des habitants dans cette opération. Bien-sûr, on entend par la participation des habitants, l'implication des représentants des quartiers et des associations du patrimoine et de l'environnement.

[28] Décret exécutif n° 03-324 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003 portant modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS).

Enfin, nous pouvons ajouter que la législation algérienne en matière de protection du patrimoine révèle des défaillances traduites dans l'incohérence des textes. En effet, après avoir passé en revue les différents textes législatifs, de l'ordonnance 67/281 jusqu' à Loi 98/04, *« que l'on prend conscience d'emploi particulièrement " irréfléchi " de certains concepts et d'une certaine terminologie souvent ambiguë. Le législateur utilise de façon indifférenciée, les termes de patrimoine culturel, patrimoine architectural, environnement bâti, cadre bâti, paysage urbain ou encore site culturel »* (Dekoumi et Ouznada, 2009). Le résultat en est que les textes produits sont généralement en inadéquation avec la réalité du terrain, à l'exemple du legs colonial qui n'a jusqu'à nos jours pas été reconnu comme faisant partie du patrimoine architectural et urbain national. Certains monuments (édifices) ont même été démolis sous prétexte qu'ils représentaient des "symboles" de la présence coloniale comme le casino de Constantine (démoli dans les années 60) (ibid.).

2.2.2. Les secteurs sauvegardés en Algérie et les plans de sauvegarde (PPSMVSS)

Apres l'indépendance, le développement économique a été amorcé. L'Algérie assiste alors à un exode rurale important de population vers les grades villes pour chercher des opportunités du travail. Ce qui a engendré l'éclatement de la structure familiale traditionnelle algérienne et l'apparition de la crise de logement. S'en suit un processus d'urbanisation et d'expansion urbaine accéléré des villes algériennes. Face à cette situation, certains centres historiques sont devenus des foyers surpeuplés et d'autres se retrouvent marginalisés et écartés de la dynamique économique des villes en question. Ajouter à cela quelques facteurs naturels accélérant d'avantage leur dégradation sans oublier le tourisme de masse qui nuit énormément au patrimoine (Bouaifel, 2010).

La classification patrimoniale de ces sites historiques et la lenteur des moyens législatifs et financiers n'ont fait qu'accentuer leur isolement et leur muséification plongeant, dans le temps, ce patrimoine dans l'oubli et la dégradation continuelle. D'un autre côté, la surexploitation de ce bien induit sa dégradation au fil du temps. C'est ce que Françoise Choay, rappelons-le, appelle les effets pervers de la patrimonialisation (1988, pp. 176-186) : *« […] Culte ou industrie, les pratiques patrimoniales sont menacées d'autodestruction par la faveur et le succès même dont elles jouissent : plus précisément, par le flux débordant et irrésistible des visiteurs du passé. Ce flux entame, ronge et désagrège les sols, les mures, les décors fragiles des rues, des places, des jardins, des demeures, qui ne furent pas conçus pour tant de pas pressés et tant de mains palpeuses […] »* (Ibid, p.178).

Les structures bâtis qui sont classées comme secteur sauvegardés sont les ensembles immobiliers urbains ou ruraux tels que les Casbahs, Médinas, Ksour, villages et agglomérations traditionnels caractérisés par leur prédominance de zone d'habitat, et qui par leur homogénéité et leur unité historique et esthétique, présentent un intérêt historique, architectural, artistique ou traditionnel qui justifieraient leur protection et leur mise en valeur ou leur restauration et réhabilitation (loi n°98-04, 1998, Article. 41).

Rappelons que la loi 98-04 du 15 juin 1998 sur la protection du patrimoine culturel instaure un instrument réglementaire de gestion et d'aménagement des zones archéologiques

et historiques définis comme étant des secteurs sauvegardés. Ces entités sont dotées de plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur (**PPSMV)** qui remplace le plan d'occupation des sols **(POS)**. Le plan de protection et de mise en valeur fixe les règles générales d'organisation, de construction, d'architecture, d'urbanisme, d'occupation ainsi que les servitudes d'utilisation du sol, notamment celles relatives à la détermination des activités qui peuvent y être exercées dans les limites du site classé et de sa zone de protection (loi n°98-04, 1998, Article. 41-45).

Le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés **(PPSMVSS),** déterminé dans le décret exécutif n° 03-324 du 05 octobre 2003, a pour objectif de déterminer minutieusement toutes les options requises au projet pour les secteurs sauvegardés : l'identifications des vestiges, leur réaménagement et leur restauration technique ainsi que leur entretien programmé.

Aujourd'hui malgré leurs richesses inestimables et les valeurs patrimoniales qui leurs sont qualifiées, peu de sites historiques ont bénéficié d'un **PPSMV**. Sur cette liste de sites délaissés, une multitude de sites ruraux qui sont aujourd'hui abandonnés et oubliés de tous, notamment des organismes qui œuvrent dans le domaine de la protection du patrimoine culturel. Pour ne citer que quelques exemples : les ensembles ruraux situés dans les hauts plateaux (Douar El Chaouia) et les portes du désert algérien[29], des villages Kabyles[30] en grande et petite Kabylie et des Ksour au sein du Sahara (figures 3.4, 3.5 et 3.6).

Une prise de conscience sur l'importance de préserver les centres historiques dans notre pays est impérative, pour pouvoir transmettre aux générations futures leurs richesses matérielles (structures bâtis), renfermant plusieurs valeurs historiques, artistiques, scientifiques, socio-culturelles et économique, qui témoignent de la présence des établissements humains disparues. Face à tous les dangers menaçant la pérennité de cet héritage, ces ″lieux de mémoire″ mérite qu'on s'y intéresse. En effet, ce patrimoine représente un vaste champ de recherche pour les spécialistes du patrimoine (historiens, archéologues, historiens d'art, architectes, urbanistes, sociologues, anthropologues, économistes…etc.).

En Algérie, les opérations de préservation et de mise en valeur des monuments et sites historiques demeurent infructueuses et inefficaces, car ces opérations se limitent seulement à une identification, répertoire et classement du bien pour des fins de restauration technique. Sans aucune démarche dans le sens de la revalorisation touristique et la requalification urbaine, ce patrimoine classé est voué à la dégradation, car il sera isolé de son environnement. Ce processus de muséification consiste dans l'instauration des barrières physiques et artificielles entre les biens architecturaux et naturels et leurs milieux d'appartenance, induisant ainsi l'isolement du bien de son contexte cocio-culturel et économique et sa fragilisation matérielle dans le temps. Ces questions de milieux d'appartenance revêtent une importance au même titre que les valeurs matérielles intrinsèques du bien (Bouaifel, 2010).

[29] Nous pouvons citer l'exemple du canal de RUFFI, une zone d'habitat caractérisée par une architecture **troglodytique**, qui renferme des leçons en architecture au même titre que le M'Zabe ou la Casbah D'Alger .

[30] Un seul ensemble rural de maisons Kabyles a été classé sur la liste du patrimoine nationale appelé Ait El Qaid situé dans la grande Kabylie, cela traduit le désintérêt ressenti vis-à-vis de cette catégorie des biens culturels.




Figure 3.4 et 3.5 : à gauche, le village Djebla[31] situé dans la Daira d'Adekar sur les montagnes de la Wilaya de Bejaia. A droite, le village d'Ait El-Kaid à Tizi Ouzou inscrit au patrimoine national algérien par Décret Exécutif n° 09-405 du 29/11/2009.

Source de la figure 3.4 : https://www.depechedekabylie.com/kabylie/188477-djebla-a-desormais-la-fibre-optique/

Source de la figure 3.5 : https://www.flickr.com/photos/144330620@N04/29434020515



Figure 3.6: Balcon de Roufi[32] dans la wilaya de Batna en Algérie (habitat berbère), un patrimoine culturel rural, l'œuvre conjuguée de l'homme et de la nature et une leçon d'architecture sur l'adaptation à l'environnement ; malheureusement ce site est délaissé et livré à son propre sort.

Source : (Auteur, 2010).

[31] Le village de Djebla a été abandonné par ses habitants natifs et livré aux dégradations dus aux phénomènes naturels, ce village est aujourd'hui l'objet d'intérêt pour la nouvelle génération (l'association de Tadjmàt N Djebla) qui tente tant bien que mal de le restaurer et de jouir encor de ce beau paysage.

[32] Le Canyon du Ghoufi a été classé parmi les sites et monuments naturels en date du 30/01/1928 (ordonnance N° 67-281 du 20/12/1967). Mais son habitat berbère n'a pas fait objet d'intérêt ni de classement comme secteur sauvegardé, témoin d'un patrimoine culturel rural Chaoui des Aurès.

Malgré l'état alarmant dans lequel ils se trouvent aujourd'hui, ces biens culturels ont un potentiel de valeurs qui procure un attachement particulier des habitants. Les efforts qu'ils investissent dans la réparation de leur bien en témoignent. Toutefois, certains usagers nuisent à ce patrimoine par leurs pratiques destructrices et dégradantes. L'extension verticale des bâtisses est un phénomène qui altèrent fortement l'authenticité de ces biens et des paysages qui en résultent.

Un autre phénomène est aussi observable dans nos noyaux historiques c'est le phénomène de gentrification (Garnier &, Castillo, 2013). Il a été accentué pendant des décennies à cause de la lenteur législative notamment celle qui consiste en le classement des secteurs sauvegardés comme patrimoine et celui de l'étude de leurs PPSMVSS. Pour citer l'exemple du noyau historique de la ville de Béjaia, il a fallu quinze (15) ans, à partir de la promulgation de la loi n°98-04, pour que soit classé le secteur sauvegardé et dont le décret de classement est apparu dans le journal officiel N° 26 du 15/05/2013.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons pu débattre de la place du paysage dans la législation internationale et nationale et sa relation au patrimoine.

Premièrement, nous avons exploré l'évolution des consciences patrimoniales internationales dans leur relation au paysage à travers les chartes, conventions et autres. Des préoccupations esthétiques aux préoccupations sociales de bien-être prenant en compte le cadre de vie des habitants, le patrimoine et le paysage ont acquis des valeurs, environnementales et culturelles avec l'avènement de la notion du développement durable et la convention européenne du paysage en l'an 2000.

Le paysage comme objet de patrimonialisation a connu un parcours tumultueux en France. Au début du siècle dernier, l'intérêt patrimonial fut porté sur le monument historique isolé revêtant un intérêt particulièrement esthétique et historique justifiant sa protection. Ensuite le champ de patrimonialisation s'est élargi aux ensembles urbains notamment avec la loi Malraux en France et les secteurs sauvegardés. Et pour la première fois qu'une convention européenne du paysage fut élaborée en l'an 2000 par le Conseil de l'Europe définissant le paysage comme étant une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations. Dés-lors, le paysage ne serait plus un objet qu'on se doit de préserver pour ses vertus esthétiques (contemplation esthétique) mais un objet hybride et mouvant relevant des dynamiques socio-spatiales et économiques où la nature et la culturel s'entremêlent.

Aujourd'hui, ces avancées législatives en France ont fait basculer le paysage dans le quotidien des gens pour s'inscrire dans un monde durable, construire un cadre de vie de qualité et répondre aux aspirations des usagers, d'où l'appellation du paysage ordinaire avec des dimensions socio-culturelle, affective et sensible.

La législation Algérienne n'en est pas à ce stade car il n'existe pas encor un texte juridique portant sur les paysages ainsi que ses dimensions. En effet, nous avons vu, dans la deuxième partie du chapitre que la politique patrimoniale algérienne ainsi que les textes de lois qui la régissent datent de la colonisation française. Ainsi, les politiques patrimoniales coloniale en Algérie se sont intéressées, dans un premier lieu aux vestiges antique ainsi qu'aux éléments naturels dans le but de prendre possession du territoire et y pérenniser leur occupation. Ensuite un intérêt fut porté au patrimoine arabo-musulman et l'architecture du peuple.

La politique patrimoniale algérienne post-indépendante notamment la loi sur le patrimoine culturel (98-04) promulguée en 1998 spécifie les secteurs sauvegardés et les plans de sauvegarde (PPSMVSS) pour protéger, mettre en valeur et assurer la gestion intégrée de ces ensembles historiques. Mais il n'y a pas de lien direct entre le patrimoine urbain et le paysage, en effet la loi en question n'aborde pas la question du paysage dans sa globalité à savoir les ambiances, la sensibilité des lieux et la multisensorialité. Cependant, la dimension visuelle du site protégé est évoquée sous l'appellation (champs de visibilité).

A travers les lois liées à l'urbanisme, aux forés, au littoral, aux parcs naturels…etc, la législation algérienne aborde le paysage uniquement dans sa dimension naturelle.

Conclusion de la première partie

Dans le premier chapitre, le paysage est défini comme étant une partie d'un territoire vu par un observateur, celui-ci joue un rôle primordial dans l'interprétation du paysage. Nous avons dit que l'observateur est une partie intégrante dans le paysage, et la relation qui les lie l'un à l'autre est la perception. A travers ses perceptions quotidiennes, l'observateur ou l'usager forge une image de son paysage, et cette image diffère d'un observateur à un autre en fonction de facteurs internes à l'observateur (contexte socioculturel, sensibilité, degrés d'instruction…etc.). La notion de perception est donc subjective, elle diffère d'un individu à un autre, d'un milieu donné à un autre et elle évolue au sein du même individu à travers le temps et l'espace.

De ce fait, le paysage urbain est l'interprétation de l'environnement par l'homme, c'est un produit culturel formé sous l'influence de l'environnement. L'interprétation d'un même paysage diffère d'un individu à un autre c'est pour cela que nous nous somme intéressé à la notion de perception pour pouvoir comprendre comment un espace est-il perçu par l'usager et comment cela influence ses pratiques.

Le déclin de la qualité du bâtit nous amène à réfléchir sur le devenir de nos villes. Le paysage urbain immerge comme un terme critique d'un cadre de vie donné. Cette notion réintroduit la dimension artistique de la ville pour tenter de trouver des éléments de réponse aux problématiques actuelles des villes en expansion. Le paysage urbain est une notion récente et large, elle relève de plusieurs champs disciplinaires car il s'agit d'un paysage global où tout est intégré (cadre bâti, cadre naturel, milieu social, culturel et économique).

Nous avons conclu lors du troisième chapitre que les avancés législatives en termes de la protection du patrimoine et des paysages ont connu une extension au fils du temps. Ceci témoigne d'une prise de conscience sur l'importance d'une approche globale sur la protection du patrimoine.

En effet, sous ces deux catégories culturelle et naturelle, le patrimoine a connu une reconnaissance progressive pendant plus de deux siècles. Du monument historique isolé comme objet de sauvegarde, au patrimoine paysager, en passant par les ensembles historiques, l'échelle de sauvegarde et les typologies d'objets a classé n'ont cessé de s'amplifier. Vouloir toujours repousser les limites des zones de protection dans le souci de relier les monuments à leurs milieux d'appartenance et leur territoire, les spécialistes frôle la boulimie de sauvegarde.

L'Algérie à son tour s'est dotée d'un arsenal législatif en faveur de la protection de son patrimoine. Après avoir exposé les différentes étapes de la prise en charge des biens culturels en Algérie à travers les textes législatifs durant la colonisation et après l'indépendance, nous avons conclue qu'il y a une grande carence en termes d'efficacité des lois législatives. En effet, la reconduction et reproduction des lois françaises est une pratique courante du législateur Algérien depuis l'indépendance. Donc une recontextualisation législative est nécessaire à un cotexte Algérien.

DEUXIEME PARTIE :

REFLEXION SUR COMMENT RENDRE COMPTE DES VALEURS SENSIBLES DU PAYSAGE URBAIN DE LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA ; ENTRE MATERIAUX METHODOLOGIQUES POUR SAISIR L'APPORT D'UNE APPROCHE SENSIBLE DES TERRITOIRES ET LA SPECIFICITE DU CAS DE LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA.

Introduction à la deuxième partie

La deuxième partie de cette thèse se penchera plus singulièrement sur les questions méthodologiques permettant d'explorer les rapports sensibles des habitants à leurs territoires de vie et nous présenterons également le terrain d'investigation. Cette partie nous permettra d'étoffer et d'éclaircir l'une de nos hypothèses du départ et les interrogations qu'elle suscite. L'hypothèse en question concerne l'importance d'une mise en place d'un dispositif méthodologique qualitatif efficace pour révéler la nature sensible du cas d'étude.

En effet, dans le quatrième chapitre, nous exposerons les méthodes exploratoires susceptibles de répondre aux difficultés relatives à la saisie du sensible exprimé par les habitants comme acteurs principaux de l'espace. Car, nous admettons que ces méthodes dites qualitatives correspondraient mieux à révéler l'exercice du sensible.

Un panel d'approches méthodologique sera alors présenté afin d'apprécier des possibilités méthodologiques qui nous permettrons à notre tour d'élaborer notre propre démarche méthodologique qui serait la mieux adaptée à nos objectifs de recherches, tels qu'ils sont présentés dans le chapitre introductif.

Dans le chapitre cinq, nous présenterons le terrain d'investigation à travers sa situation, son site physique et ses spécificités socioculturelles. L'histoire urbaine de la vieille ville de Béjaia aura aussi sa part d'attention car elle va nous permettre de comprendre la genèse et la transformation des éléments du paysage urbain du site étudié, qui sont aujourd'hui, considérés comme des permanences et des témoins des civilisations et de leur art de bâtir qui se sont succédés au fils des siècles. Une version plus approfondie sur l'étude historique des éléments du paysage urbain de la vieille ville de Béjaia est disponible sur mon mémoire de magister (Bouaifel, 2010, chapitre 3). Cette phase historique qui est conclue par une élaboration d'une carte des permanences sera un support documentaire et cartographique pour pouvoir esquisser les premières pistes de notre démarche d'investigation sur le terrain dont le repérage des parcours.

Nous verrons aussi, dans ce chapitre, la richesse des espaces publics au sein de la vieille ville de Béjaia ainsi que la spécificité de sa structure. A la fin du chapitre, nous découvrirons le secteur sauvegardé de la ville ainsi que l'état de l'élaboration de son plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur.

Enfin, le sixième chapitre exposera les choix méthodologiques pour l'élaboration du corpus méthodologique mobilisé sur notre terrain à travers les phases de : la collecte documentaire (documents administratifs et les archives, l'observation marchante sur le terrain, les enquêtes sociologiques (Enquêtes auprès des usagers, enquêtes auprès d'acteurs publics) et les parcours commentés. Les protocoles utilisés et les questionnaires ainsi que le mode de passation des enquêtes sur le terrain seront discutés. En effet nous raconterons de quelle manière s'est déroulée l'enquête de terrain, quels acteurs et habitants nous avons rencontrés et dans quelles conditions.

CHAPITRE 4 : MATERIAUX POUR L'ETUDE SENSIBLE DES PAYSAGES URBAINS

Introduction

Ce premier chapitre de la deuxième partie est une étape cruciale dans notre travail. En effet, nous allons dans ce chapitre discuter et débattre des méthodes et leurs enjeux dans l'exploration et l'opérationnalisation du sensible en milieu urbain. L'accent sera mis sur l'habitant comme acteur principale au milieu de multitude d'autres acteurs du projet et des méthodes permettant l'échange entre les acteurs dans la concertation. Ce processus conduit à la reconnaissance du rôle de chacun d'entre eux pour plus de transparence et pour atteindre les objectifs partagés dans la fabrique urbaine.

Certaines méthodes seront exposées, analysées et évaluées sur leurs capacités à libérer la parole habitante ainsi que leurs difficultés d'opérationnalisation sur le terrain. D'autre méthodes seront explorées pour permettre au chercheur d'apprécier le terrain d'étude auquel il est confronté. Dans cet exposé d'arsenal méthodologique, nous ciblerons un champ méthodologique qualitatif susceptible de nous apporter des outils opératoires sur le terrain pour atteindre nos objectifs de recherche à savoir l'exploration des rapports sensibles des habitants à leur territoire de vie.

En parallèle des notions seront découverte ou redécouvertes et revisitées, et toutes ces notions (sensible, multisensoriel, perception, image, représentation, identité, ambiances, …etc.) sont en relation étroite avec ce chapitre.

1. Pourquoi une approche sensible du paysage urbain ?

C'est quoi le sensible ?

Nous avons compris à travers la première partie de la thèse que ce qui caractérise un paysage, c'est la façon dont ses formes physiques interagissent pour composer et structurer un espace ; c'est aussi le regard déployé qui accompagne ce paysage (Lynch, 1976 ; Mallard, 1993, pp. 9-24). Dans l'évaluation paysagère, cette appréciation visuelle est importante mais insuffisante, car l'homme charge l'espace de significations et d'émotions (Corbin, 2001, pp. 9-11; Arefi & Triantafillou, 2005 ;Jakob, 2008), par conséquent, le paysage ne peut échapper à l'appréciation esthétique. Ainsi, l'appréciation paysagère mobilise tous les sens et les facteurs sensibles (Sanson, 2007, p. 20 ; Scott *et al.*, 2009) qui peuvent contribuer à la formation de l'image mentale. D'où l'importance d'une approche humaine et subjective du paysage (Bailly, 1977, p.14 ; Brunet,1992), reconsidérant ainsi toute action d'aménagement paysager par l'entremise de la perception (Roger, 1995, p.19).

« Face à la physionomie spirituelle de la nature correspondant à la tonalité de notre sentiment le plus intime, nous sommes persuadés qu'il existe quelque chose qui dépasse ce vaste et très riche panorama d'éléments séparés. Ce quelque chose pour notre conscience prend la forme d'une ***totalité enveloppante*** *et diffuse, comme une fluctuation ininterrompue* ***d'émotions et de données perceptives****, une irradiation affective. Ce quelque chose est le paysage. Celui-ci est plus que la somme des parties, des fragments singuliers de notre regard dispersés suivant le temps de la* ***sensibilité****, il est plus que l'attraction des processus psychiques : il est l'âme d'une concaténation infinie et magique de formes. »* (Milani, 2001, p.51). Dans ces propos, Raphael Milani nous fait l'honneur d'exposer les aspects sensibles du paysage et ce que la forme physique peut nous procurer en termes d'émotions et de données perceptives. L'**émotionnel** est un **«** *qualificatif relatif aux sentiments ressenti à l'égard d'un paysage ».* (Aubry *et al*., 2006).

Par ailleurs, plusieurs mots peuvent être dérivés du mot sensible : sentimental, sensuel, sensoriel, affectif, émotif…etc. Ces mots décriront tout au long de ce travail des états d'affectes de personnes habitant un lieu à travers leurs pratiques quotidiennes pour exprimer le sensible.

Relevant à la fois du sensoriel et du signifiant (Manola, 2012, p.22), le domaine du sensible suscite de la réticence dans notre milieu scientifique. En effet, une telle approche de la ville est peu crédible aux yeux d'un certain groupe scientifique, car, *« perçues souvent comme des problématiques passéistes ou encore qualifiées d'agrément ou de superficielles, de politisées et de socialisées, etc., la (multi)sensorialité, la sensualité, la sentimentalité urbaines sont pour autant des thématiques profondément idéologiques, questionnant tout aussi bien l'esthétique et le paraître que les systèmes de valeurs de notre société contemporaine ».* (Manola, 2012)

Cependant, un engouement se fait sentir de plus en plus pour les questions sensibles à travers notamment la sensorialité et l'affectivité (voir l'introduction générale). Pour citer un exemple, en architecture nous nous intéressons de plus en plus aux ambiances notamment les aspects multisensoriels ou monosensoriels (ambiances visuelles, sonores, olfactives et tactiles).

Par ailleurs, il est vrai que la dimension sensible du paysage relève des sentiments, des émotions et de ce que le sujet ressent dans l'observation et la perception d'un paysage, mais le

type d'émotion varie dans l'espace-temps. *« Si l'émotion ressentie est celle que provoque le spectacle immédiat, elle signifie que le paysage reste cantonné dans un cadre esthétique au sens étroit. L'émotion ressentie devant un paysage peut également renvoyer à d'autres sentiments que l'unique émotion esthétique : elle peut en effet renvoyer aux questions à la fois sociales et environnementales que l'observation du paysage soulève. L'observation du paysage ramené au seul registre des émotions est réductrice de ce que signifie le paysage dans son articulation entre sa dimension immatérielle et sa dimension matérielle ».* (Aubry *et al*., 2006, pp.42-43).

Aujourd'hui, cette nouvelle approche sensible des lieux ou de l'espace public vise à revoir la pratique de la ville en général et le processus de fabrique des projets urbains par de nouvelles méthodes qualitatives. Elle s'appuie sur les notions de paysage, de multisensorialité et des ambiances pour saisir le rapport sensible de l'usager au monde.

Considérant la scène comme l'espace public de la ville et l'observateur comme un acteur, Carrozza affirme que le regard ne cherche plus à construire des paysages à contempler, mais il cherche à croiser d'autres regards. Car cette position de spectateur relègue l'observateur en dehors du paysage. Donc l'observateur est passif et son rôle se limite à la contemplation extérieure à sois plutôt que de faire immersion et devenir acteur et participer avec tous ses sens à la saisi et l'appropriation de son espace ; dans ce cas-là, être un acteur c'est d'interagir avec les autres acteurs (Carrozza, 2009).

Pour aller plus loin, les questions urbaines liées au sens engagent principalement l'homme habitant les lieux, à travers les manières de penser, pratiquer et façonner l'espace urbain. La fabrique de l'urbain se fait ainsi par la participation de l'acteur habitant ce qui bouleverse bien sur la tradition politique de la production urbaine d'où une révision nécessaire dans les rapports de gouvernance de manière à redonner une place privilégiée à l'habitant. (Souillard, 2019 ; Catherine Neuve, 2011 ; Nez, 2011)

L'habitant ici peut avoir un savoir citoyen d'usage à travers ses pratiques quotidiennes et ses investissement spatiaux à travers des sens. Il peut aussi avoir d'autres savoirs : professionnel, militant, associatif (Nez, 2011). La notion de « savoirs citoyens » traduit la compétence politique des citoyens ordinaires à participer et à porter des réflexions sur l'action publique locale pour un urbanisme participatif dépassant *« la frontière entre savoirs experts et savoirs profanes dans le champ urbain. Loin d'être limités au savoir d'usage pour lequel ils sont sollicités, les individus et les collectifs peuvent aussi mobiliser une expertise technique et des savoirs militants »* (Nez, 2011).

Le paysage devient, dans ce cas, un levier de réflexion sur la qualité de vie des usagers d'un espace en général et la qualité multisensorielle de celui-ci en particulier. Pour comprendre ce qui fait le sens des lieux (Gustafson, 2001), la notion de paysage multisensoriel peut être le médiateur potentiel entre les acteurs professionnels de la ville et les habitants (Paquette *et al.*, 2009 ; Manola, 2012 ; Faburel *et al.*, 2014 ; Gamal Said, 2014).

2. Le paysage, les ambiances et les sens : pour une approche multisensorielle de l'espace urbain.

« Le paysage est façon d'approuver et d'apprécier l'espace. Or, cette lecture, qui varie selon les individus et les groupes, ne cesse de se modifier au fil du temps. Il faut donc prendre conscience de cette historicité quand on aborde le sujet. Ainsi la manière de regarder s'est profondément transformé depuis la renaissance. La notion de panorama, comme la mécanique du regard qui conditionne l'admiration suscitée par le jardin anglais, appartient à l'histoire. Mais le paysage ne se réduit pas à un spectacle. Le toucher, l'odorat, l'ouïe surtout, sont aussi concernés par la saisie de l'espace. Tous les sens contribuent à construire les émotions que celui-ci procure. » (Corbin, 2001, p.9). D'après ce passage de Corbin[1], tous les sens contribuent à la saisi du paysage. Mais il est vrai que la vue a toujours monopolisé l'appréciation de l'espace. De la renaissance à l'aire de l'image, le paysage est vu comme un spectacle avec une certaine distanciation entre l'observateur et l'objet observé. *« Or l'appréciation de l'espace est polysensorielle, comme le soulignaient déjà Lucien Febvre et Robert Mandrou »*[2] (Corbin, 2001, p. 19).

Aussi la mobilité joue un grand rôle dans la perception car il existe une grande différence entre la perception mobile et immobile (statique). La promenade nous permet de nous donner le temps nécessaire à la libération des émotions et des confidences. L'étude des ambiances sont aussi importantes dans la dynamique de l'espace et le bien-être de ses usagers. En effet, Corbin aborde aussi la nécessité de porter une attention au moment du jour et de la nuit, aux effets des météores (c'est-à-dire de la brume, des brouillards, de la pluie, de l'humidité de l'air) (2001, p. 25).

En parlant des sens dans la saisie du paysage, le canadien Robert Murray-Schaffer[3] a lancé pour la première fois, au cours des années 1970, la notion du « paysage sonore » (soundscape). Cette approche monosensorielle des paysages à travers le son est différente du paysage visuel (Corbin, 2001, p. 29). Car, rappelons-le, nous avons longtemps considéré le paysage par la perception visuelle or il s'agit plutôt d'une **sensation interne** qui mobilisent tous les sens d'où la nécessité d'une approche pluri-sensorielle.

Nous évoquons aussi « le paysage olfactif », ou plusieurs études se sont intéressées aux aspects olfactifs des lieux et au moyen mobilisés pour en rendre compte dans l'environnement urbain (Balez, 2001 ; Poiret, 1998). Mais, son utilisation reste limitée car les chercheurs ne disposent pas de moyens d'analyse sauf une minorité qui maitriseraient le vocabulaire, la taxinomie et certaines compétences dans le domaine olfactif, d'où la difficulté d'entamer un travail de recherche dans ce sens (Corbin, 2001, p.46). Néanmoins, un pouvoir d'évocation olfactif des lieux reste fort et peut caractériser des paysages perçus.

Pour ne citer qu'un sens, celui auquel on s'intéresse le moins, le touché à une très forte relation au paysage surtout si la vision est absente notamment chez les personnes aveugles. Le pied et les mains ainsi que la sensibilité de la peau aux météores et aux caractères de l'air ont alors toute leur importance dans la reconnaissance des paysages. La texture du sol et des mures

[1] Alain Corbin est un historien français, il a travaillé sur l'histoire sociale et l'histoire des représentations. On dit de lui qu'il est « l'historien du sensible » car il s'est intéressé à l'historicité des sens et des sensibilités.
[2] Voir la référence : Robert Mandrou, introduction à la France moderne 1500-1640. Essai de psychologie historique, réel. Paris, Albin Michel, 1998.
[3]Raymond Murray Schafer est un compositeur, musicologue écologiste, théoricien et pédagogue canadien, il s'est spécialisé dans l'étude du paysage sonore.

porte autant d'informations tactiles que visuelles. Au rythme de la marche nous sentons des changements tactiles au niveau du sol. En effet, *« ressentir la qualité du sol participe de l'appréciation de l'espace, donc de la construction du paysage »* (Corbin, 2001, p.50). La pluie, la grêle, la neige, le vent, la chaleur, l'humidité, la pression de l'air, etc., sont autant de stimuli sensoriels excitant les parties de notre corps pour nous renseigner sur les ambiances de notre environnement.

Dans notre travail de recherche, l'ambiance telle qu'elle est définie par son acception technique et maitrisée par la science de l'ingénieure ne nous intéresse pas. En effet, cette notion n'est pas vue ici sous son angle normatif, technique et révélatrice d'une réalité matérielle de l'environnement, mais elle nous interpelle plutôt dans sa capacité à générer des réflexions sur le rôle de la sensibilité du sujet percevant dans la pratique urbaine. D'ailleurs, Amphoux (2003) remet en cause cette approche réductrice des ambiances mesurables (maîtrise des ambiances) et prône l'idée d'une ambiance au sens large du terme qui engagerait les rapports sensibles des hommes au territoire. L'ambiance architecturale et urbaine pourrait, dès-lors, être définie comme *« la situation d'interaction sensible (sensorielle et signifiante) entre la réalité matérielle architecturale et urbaine et sa représentation sociale, technique et/ou esthétique »* (Amphoux, 2003, p.60, in Manola, 2012, p. 70). C'est donc cette définition des ambiances qui retiendra notre attention et qui sera adoptée dans cette thèse.

Notion nomade, l'Ambiance peut être assimilée à l'Environnement, au Milieu, au climat ou à l'atmosphère. S'il existe bien des affinités entre les trois, *« l'ambiance s'adosse à la sensorialité, aux affects et à l'expérience vécue et ne peut se conformer à une démarche pas trop objectiviste ou positiviste[…] elle n'est pas non plus d'ordre purement subjectif[…] elle ne peut se passer de la matérialité de l'espace construit et aménagé (on parle alors d'ambiances architecturales et urbaines) et qu'elle convoque par ailleurs une dimension anthropologique et collective irréductible à l'expérience individuelle… loin d'être un simple surplus de luxe ou de confort, elle aide à penser le versant existentiel de l'expérience humaine. C'est dire si elle ancre le monde des sens au cœur même de l'habité et en constitue une condition de possibilité. »* (Thibaud, 2012, p. 171). Il y a aussi des nuances très importantes entre la notion du milieu et celle de l'ambiance *« Milieu, c'est un terme sobre, neutre, strict, qui se ressent toujours, plus ou moins, de sa tradition scientifique. Ambiance et climat sont des termes colorés, évocateurs –climat grâce à la métaphore toujours présente à l'esprit, et ambiance à cause des sentiments qu'il suggère. »* (Nilsson-Ehle, 1957, pp. 181-191). Quant au climat et l'atmosphère, ils renvoient aux caractéristiques physiques et quantifiables de l'environnement. Cependant, ils renvoient à ce qui nous entoure, nous enveloppe et nous influence au même titre que l'ambiance mais ils ne sont pas dotés d'aucune connotation affective contrairement à l'ambiance. (Thibaud, 2012).

Le bute ici n'est pas de faire une étude détail quant à l'apparenté sémantique entre l'ambiance, l'environnement, le milieu, le climat ou l'atmosphère, mais de montrer et d'insister sur la spécificité de l'ambiance par rapport aux autres termes à travers ses dimensions sensible, sentimentale et affectifs. Donc *« cette nouvelle approche sensible du paysage et de l'espace public vise donc à interroger les conceptions professionnelles des projets urbains et à expérimenter l'élaboration d'une nouvelle méthode de fabrique du paysage urbain visant une*

qualité urbaine et paysagère respectueuse des appréhensions multidimensionnelles, y compris sensibles des lieux. » (Bailly *et all*., 2014).

3. Les méthodes exploratoires : des méthodes d'analyse urbaines dites qualitatives pour saisir le sensible sur le terrain

« La ville est une totalité que l'on peut représenter » (Nolberg Schulz, 1981).

Les chercheurs et les opérationnels de la ville s'intéressent particulièrement à ces questions méthodologiques qui permettraient de démystifier les significations des paysages perçus et leur rôle dans l'aménagement de nos espaces habités. Nous rappelons encor une fois que l'objectif de ce titre n'est pas de relever exhaustivement toutes les méthodes exploratoires existantes, mais d'offrir un panel méthodologique qui nous permettrait d'élaborer notre propre scénario méthodologique afin de répondre à nos objectifs de recherche.

Considérant le paysage comme étant un ensemble de plis, il s'agit alors, selon Manola, de déplier ces couches là où se niche *« la mémoire des formes »* (Chouquer, 2007). Donc nous posons la question de comment faire émerger le sens des lieux et par quel moyen méthodologique ?

Il s'agit alors de comprendre comment les aspects physiques composent le paysage ? comment sont-ils perçu ? et quelles sont les représentations que les individus en font ? Donc l'approche objective du paysage cédera la place à une approche subjective en rapport avec *« l'évolution des sentiers, à travers non seulement : les représentations des aspects physiques des lieux, mais aussi par le biais des relations sociales spatialisées (réseaux de sociabilité, rapport à l'espace public, etc.), des parcours résidentiels (aussi provenance culturelle), de l'histoire personnelle, des modes de vie et d'habiter, des pratiques (spatialisées ou non), des expériences sensorielles (passées et présentes), des supports de la construction identitaire, d'appartenance, de réclamation, de distinction (symboles, représentations par rapport à la ville, à la nature, à l'environnement), d'attentes, etc. »* (Manola, 2012, pp. 161-162). Et pour se faire un détour du côté des Sciences Humaines et Sociales ainsi que de la socio-psychologie et l'ethnologie est impératif pour explorer ces méthodes dites qualitatives.

3.1. L'observation

L'observation, la description et l'analyse des comportements et pratiques ordinaires d'une population dans un espace public donné relèveraient de l'ethnographie sensible provenant de l'anthropologie.

Le sujet observé est situé à l'extérieur du processus d'observation, et en aucun cas il influence l'observateur. Pour garder une trace de l'observation, des instruments audio ou vidéo pour relever des informations sont utilisés. Deux types d'observation peuvent être réalisées (Peretz, 1998) :

- ***L'observation participante***

« Cette expression à forte connotation anthropologique aurait été inventée en 1924 par un sociologue Lindman, lié à l'école de Chicago » (De Sardan, 1995, p. 76). Cette méthode exige que l'observateur soit en immersion dans l'univers du sujet observé et en contacte directe avec

le groupe social. L'acte d'observer se fait de l'intérieur en participant aux activités quotidiennes du groupe.

Dans son ouvrage *« l'enquête ethnologique de terrain »*, Copans (2005, pp. 36-42) présente les étapes de l'observation participante : arrivée et installation, intégration et routine, imprévus et crises. Il précise que l'observation *« n'est pas que visuelle, elle est aussi auditive. En fait l'écoute des interactions verbales, sans parler l'enregistrement des entretiens suscités par l'ethnologue, occupe une part essentielle du temps de l'ethnologue qui, de plus, se doit de comprendre plus au moins instantanément ce qui se dit, ce qu'on lui dit, ce qu'on dit de lui. »* (Copans, 2005, p. 36).

- ***L'observation non participante***

Dans ce cas-là l'observateur et le sujet observé sont complétement dissociés l'un de l'autre. L'observateur est donc écarté du groupe.
Du fait que la participation de l'individu ou le groupe observé est écarté de cette méthode, tous les faits et gestes observés ne peuvent être analysés finement et en profondeur car le sujet ne livre pas ici les motivations de ses gestes ; mais ces derniers feront objet d'une analyse et déduction de la part du spécialiste observateur. Donc à défaut d'être associée à d'autres méthodes qui engageraient le sujet dans les investigations, l'observation à elle seul reste appauvrissante.

Pour finir, l'observateur ne doit pas tomber dans la superficialité ni avoir des préjugés et des conclusions rapides à la vue d'un comportement donné. L'observation doit être méticuleuse, continue dans une durée, en interaction avec le sujet et en immersion directe avec son environnement, d'où l'importance d'une observation participante. L'observation, la description et l'explication doivent être basées sur une certaine objectivité et réflexion loin de toute mauvaise foi (Copans, 2005, pp. 87-88).

3.2. Le récit et la parole libérée à travers les enquêtes sociologiques : entretient où questionnaire ?

Dans ce cas de figure la parole est donnée au sujet. A l'aide d'entretiens, l'enquêteur accompagne et réoriente le récit émis par le sujet. Un questionnaire ou un entretient est alors élaboré selon les objectifs de la recherche effectuée. Ayant des objectifs généralement à visée qualitative ou quantitative, les questionnaires et les entretiens ont un mode opératoire différent et *« si le questionnaire provoque une réponse, l'entretien fait construire un discours. »* (Manola, 2012, p. 167).

En effet, l'anthropologue Jean-Pierre Olivier de Sardan explique dans son article intitulé « La politique du terrain » publié en 1995 qu'il y a des divergences nettes entre l'enquête par questionnaires et l'enquête de terrain, *« qui diffèrent tant en raison des modalités respectives de la production des données et de la nature de celles-ci que par leur approche du problème de la représentativité »* (De Sardan, 1995). Sur la base d'échantillons raisonnés et dotés de critères de représentativité statistique, l'enquête par questionnaire produit des informations limitées et codables dans une situation artificielle d'interrogatoire. En revanche, l'enquête de type anthropologique s'élabore avec le sujet dans sa vie quotidienne, à travers des conversations ouvertes, et l'enquêteur chercheur ici est en interaction constante avec le sujet ou le groupe.

Dans ce cas de figure, les connaissances produites *in situ sont* contextualisées et rendent compte des représentations et des significations des pratiques quotidiennes ainsi que de la réalité sensible qui lie l'acteur à son territoire.

L'enquête qualitative par entretient semblerait alors être plus adaptée dans notre cas de recherche car elle permettra de comprendre de l'intérieur les rapports sensibles de l'habitant à son milieu.

Comme le montre le schéma 4.1, *« L'enquête de terrain, ou enquête ethnographique, ou enquête socio-anthropologique, repose très schématiquement sur la combinaison de quatre grandes formes de production de données »*(De Sardan, 1995) :

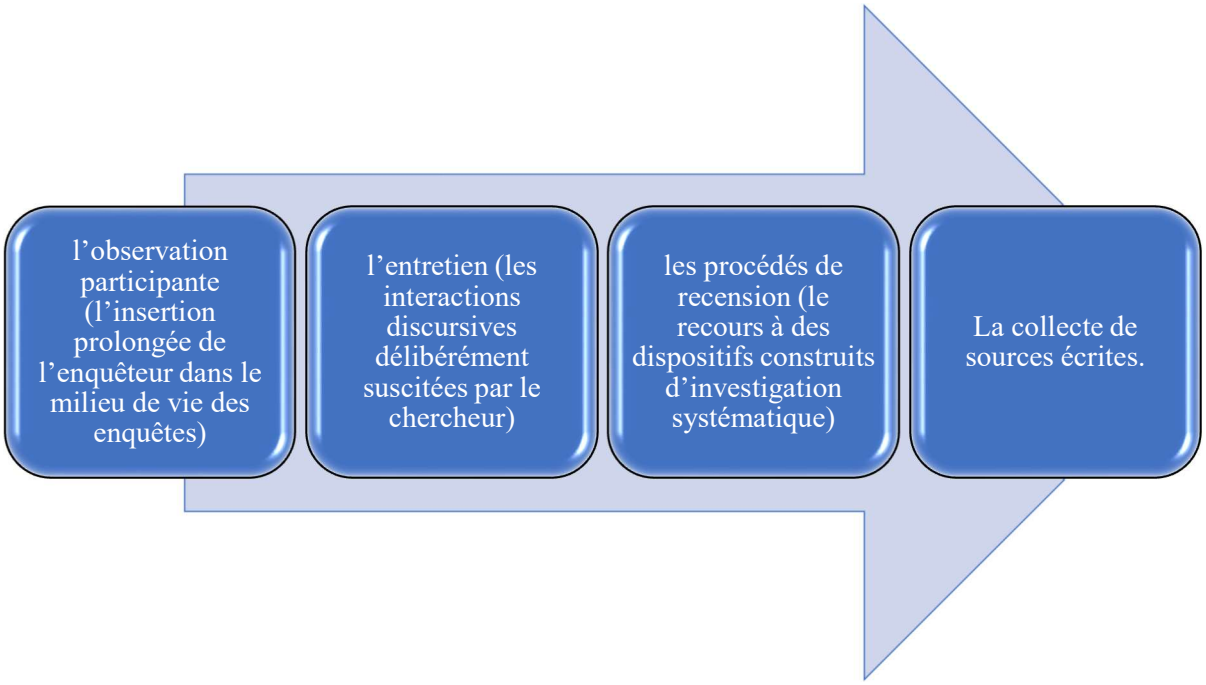


Figure 4.1: schéma traçant les quatre grandes formes de production de données dans l'enquête de terrain,

Source : élaboré par l'auteur sur la base de l'article de De Sardan, 1995.

Ci-dessous nous citons quelques types d'entretiens :

- Les entretiens semi-directifs alternent des questions ouvertes et fermées,
- Les entretiens ouverts comportent uniquement des questions ouvertes,
- Les entretiens exploratoires *« généralement il se limite à être un instrument complémentaire : entretien exploratoire permettant de lancer et de cadrer une enquête »* (Kaufmann, 1996, p. 15). Les questions sont organisées par thème et sont présentés à l'interviewé. L'interviewer est dans la retenu pour laisser de l'espace et du temps aux dire du sujet sauf pour réorienter ou encourager l'interviewer à livrer son histoire.
- L'entretien compréhensif : L'évolution de la manière de faire l'entretient a été motivé par l'importance grandissante accordée de plus en plus à l'informateur. *« À l'entretient*

administré comme un questionnaire s'est progressivement substituée une écoute de plus en plus attentive de la personne qui parle[…] l'entretien compréhensif s'inscrit dans la poursuite de cette évolution[…] deuxièmement, et ceci brouille les cartes : la variété des méthodes est très grande. Chaque enquête produit une construction particulière de l'objet scientifique et une utilisation adaptée des instruments : l'entretien ne devrait jamais être employé exactement de la même manière » (Kaufmann, 1996, pp. 14-15). Autrement dit les protocoles sont différents,

- L'entretient sur écoute réactivé : (Augoyard, 2001, 127-150),
- Les entretiens cliniques de la psychologie favorisant un discours libre et spontanément de la part de l'enquêté.
- Les récits (Augoyard, 2001, 173-195) : caractérisé par des entretiens périodiques avec un intervalle de temps entre chacun auprès du même enquêté. En s'appuyant sur des supports d'échange (écrits, croquis, cartes, etc.). Au fur-et-à-mesure des entretiens, le sujet livre spontanément avec l'enquêteur son expériences et celui-ci constitut des informations sans devoir recourir aux questionnements.

3.3. La méthode des cartes mentales de Kevin Lynch

« Les écrits de Sorre (1961) et, surtout de Claval (1973) dessinent les contours d'un paradigme qui se situe à la rencontre de la géographie et de la sociologie. Pour ce dernier, la géographie doit essayer d'élaborer des modèles relationnels susceptibles de rendre compte de la réalité sociale, par exemple, des relations entre les acteurs et les territoires. » (Thouez, 2010). La carte mentale est une stratégie qui permet la mémorisation la structure des lieux par ses usagers (Bousnina, 2018, pp. 41-42).

Cette méthode est à l'origine introduite par Tolman en 1948, ensuite Kevin Lynch (1976) lui a donné la forme dont elle est connue aujourd'hui. Elle s'intéresse aux rapports des citadins avec leur ville, et plus particulièrement à la perception ou l'image qu'ils ont de leur environnement. Et cette image est forgée à partir des expériences quotidiennes de ses habitants, les déplacements effectués et les quartiers fréquentés. Ainsi, l'assimilation d'une ville par ses habitants n'est pas la même chez tous. En effet, il y a des usagers qui ont une image claire de leur ville et d'autre qui ont du mal à s'orienter et à trouver leurs repères. *« Les cartes mentales constituent ainsi un indicateur de l'espace approprié par les individus, de l'espace qui fait sens pour ces derniers ».* D'où le rôle de l'usager comme acteur principale au côté du concepteur pour comprendre les problématiques urbaines et engager une réflexion collective autours des solutions à apporter pour améliorer la qualité de vie des citadins.

L'exercice consiste à demander à un participant de dessiner sur une feuille blanche, à main levée et sans aucune aide extérieure son quartier et les lieux fréquentés par la personne en question. L'analyse des cartes produites par les participants dégage des similitudes et des différences dans la structuration du dessin produit. *« Par classement des régularités et analyse systématique des déformations, il est possible d'établir des cartes de synthèse des représentations de certains groupes, et de comprendre les modes de représentation selon les*

deux dimensions du signifiant[4] spatial et du signifié culturel. » (Bailly, 1990, p. 11). En effet, il est possible d'élaborer une « image collective » à partir de fragment d'images individuels, définie comme étant une représentation mentale commune à un grand nombre d'habitants d'une même ville (Lynch, 1976). Selon Gumuchain (2004), les cartes mentales sont des représentations mentales de l'environnement géographique d'un individu dont l'élaboration renvoie à l'ensemble des activités cognitives qui permettent à chacun d'entre nous de sélectionner et de manipuler les informations ayant trait à l'environnement spatial. *« Le dessin d'une carte mentale est alors l'occasion de mettre en évidence le rôle des valeurs dominantes, et constitue un construit complexe qui permet de saisir la structuration de l'espace et ses valeurs symboliques et sentimentales. »* (Bailly, 1990, p. 11).

D'après Lynch (1976), la qualité visuelle d'une ville serait liée, du point de vue de la représentation mentale de celle-ci chez ses habitants, aux cinq éléments du paysage urbain et leur rôle privilégié dans la structuration et l'organisation de la perception de la ville. Les cinq éléments importants ainsi que leurs relations constitueraient la qualité de l'image d'un environnement urbain :

- **Les voies** comme des éléments structurants la perception de l'espace urbain et le lieu de déplacement habituellement, occasionnellement ou potentiellement ;
- **Les limites** structurantes et (ou) séparant deux espaces ;
- **Les quartiers comme** des fragments *« reconnaissables par leur forte identité »* (Choay, 1965) ;
- **Les nœuds** comme carrefours stratégiques ou convergent des voies de transport et peuvent aussi représenter des points de concentration qui rassemblent des activités diverses ;
- **Les points** de repère comme des éléments ponctuels sélectionnés par l'usager à travers le phénomène de perception pour se repérer dans leur environnement urbain.

Comme toute méthode, les cartes mentales ont des limites et consistent principalement en :

- Les difficultés rencontrées par les usagers à interpréter, à dessiner et à représenter cartographiquement un espace, l'exagération dans la représentation de certains espaces ou la négligence de certains éléments à cause d'une difficulté rencontrée lors du dessin.
- L'incapacité du chercheur à interpréter les éléments représentés sur la carte mentale.
- La troisième dimension n'est pas représentée sur la carte et cela est préjudiciable du fait que le phénomène de perception est tridimensionnel.
- La monopolisation du sens de la vision dans le processus cognitif par manque de moyen de représentation graphique, or le paysage urbain par définition est appréciable par tous les sens d'où la nécessité d'une approche multisensorielle.

[4]**Les signifiants** sont des objets physiques tel que la forme architecturale. **Les signifiés :** sont les impressions, les ambiances et le ressenti, symboles et messages transmis par les signifiants aux habitants.

La prudence est donc de mise dans l'interprétations des cartes mentales. Et pour vérifier la fiabilité des résultats analytiques obtenus, cet outil doit être conforté et détaillées par d'autres méthodes tel que les entretiens ouverts.

À propos de **Kevin Lynch** et comme nous l'avons déjà dit auparavant, son travail a consisté en une analyse profonde de la qualité visuelle de trois villes américaines (Boston, Jersey City, Los Angeles). Il a essayé de chercher un moyen de quantifier les « images publiques ». Sa méthode est simple, dans une enquête directe, on demande aux habitants de dresser un plan de la ville, de décrire en détail des itinéraires dans la ville et de dresser une liste des éléments caractéristiques. Dessins et réponses permettent d'atteindre le niveau des images mentales à trois composantes, structure, identité et signification. La structure du paysage urbain se décompose en cinq éléments : les cheminements, les limites, les nœuds, les repères et les quartiers. La combinaison de ces éléments permet à l'individu de structurer le milieu urbain, de lui donner une identité et un sens.

L'image de **Lynch** reste essentiellement visuelle, d'où la critique véhiculée sur sa démarche. En effet, il s'est contenté de présenter des images collectives au lieu de rechercher les éléments invisibles qui leur donnent un sens. Nous entendons ici par éléments invisibles, les valeurs symboliques de l'espace urbain qui contribuent aussi à la formation de l'image urbaine ibid).

- ***L'image de l'environnement***

D'après Lynche*, « les images de l'environnement sont le résultat d'une opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu, qui reconnait facilement les objets familiers et les objets imposants »*

Chaque image est différente de l'autre et elle est changeante au sein du même individu, et chacun de nous forge une image de son environnement urbain dans lequel il vit. Les trois éléments qui composent l'image de l'environnement et qui confèrent aux villes une qualité visuelle sont : la **lisibilité physique, l'imagibilité, la structure et identité** :

- ***Lisibilité***

C'est la clarté apparente. La lisibilité du paysage urbain est la facilité d'identifier les éléments de la ville, de les structurer en un schéma cohérent, cette clarté permet de s'orienter grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs (Lynch, 1976, p. 11).

- ***Imagibilité***

C'est la qualité d'un objet qui provoque de fortes images, grâce à la continuité de sa structure et à la clarté de ses éléments. Pour renforcer l'image, on peut utiliser des moyens symboliques (les cartes), comme on peut aussi exercer l'observateur à mieux percevoir la réalité, ou agir sur la forme de l'environnement. (Lynch, 1976, p. 11)

- ***Structure, identité et signification***

Les trois composants de l'image mentale consistent en : **son identité** (ce qui fait qu'on la reconnaît), **sa structure** (la relation spatiale de l'objet avec l'observateur), **sa signification** pratique ou émotive (la signification d'une ville étant très diverses, il vaut mieux la laisser se

développer sans la guider). L'image qui sert à orienter doit être claire, complète (permettant ainsi des choix différents d'action), ouverte (s'adaptant aux individus) et communicable. (Lynch, 1976**,** p. 19).

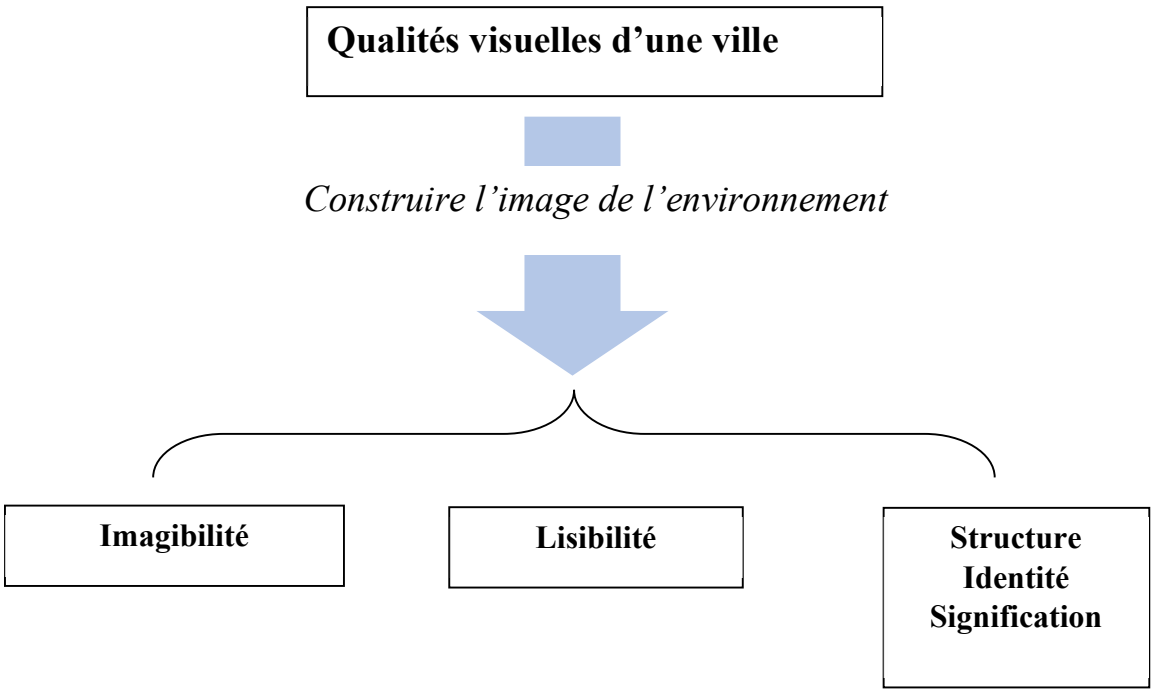


Figure 4.2 : les éléments de la qualité visuelle de la ville.

Source : auteure, 2020, d'après Lynch, 1976.

3.4. L'approche psychosensorielle et la perception d'après Antoine Bailly

Comme nous l'avons déjà évoqué dans les chapitres (1 et 2), l'espace ne peut exister ni être approprié qu'à travers les perceptions de l'individu, générant ainsi des comportements et des réactions adaptées. Du fait que la perception est une variante constante, l'espace ne peut être le même partout. (Moles A, 1972).

A l'instar des géographes Gould (1969), Kates (1970) et Lowenthal (1973), Bailly, développe dans son ouvrage *« la perception de l'espace urbain »* (1977) certains principes psycho-sensoriels qui peuvent nous aider à comprendre la dimension psychologique de l'espace urbain et les comportements des individus *(behavioral geography)*. A travers l'analyse des mécanismes perceptifs de l'individu ainsi que des différents éléments constitutifs du milieu, Bailly prône l'importance de la perception et de l'image globale de l'environnement.

La perception est un thème que nous avons déjà exploré sommairement dans le premier chapitre à travers **"La perception comme phénomène de médiation avec le paysage et la représentation",** ainsi qu'au deuxième chapitre à travers **"La notion de perception urbaine et la construction de l'image".** Ici, nous allons reprendre le terme pour analyser et et comprendre ses mécanismes afin de constituer des éléments méthodologiques pour l'étude sensible de l'espace urbain.

La perception est le processus cognitif qui permet aux individus de manipuler de manière consciente ou inconsciente l'information sur l'environnement. (Claval, 1974, p.184). L'interprétation de cette information par la mémoire, comme nous l'avons déjà évoqué au deuxième chapitre, varie selon les valeurs culturelles, l'éducation reçue et les expériences passées de chacun, appelées aussi les **filtres sociaux et psycho-culturels** (Bailly, 1977). Cette interprétation génère la constitution d'une image résiduelle (Bachakh, p. 29, in Trodi, 2007, p. 41) qui est un modèle simplifié du réel (voir figure 4.3)

La perception de la ville repose de plus en plus sur l'accumulation d'informations perçues lors des déplacements (Bailly, 1977, p 11). Donc, le corps en mouvement sollicite beaucoup plus la perception de par le changement rapide des stimuli de l'environnement.

- ***Caractéristiques du processus de perception d'après Bailly***

  - L'individu ne reçoit, que partiellement le monde réel. De plus l'information reçue de la réalité vécue résulte d'un filtrage opéré par les sens.
  - Suite à des lacunes ou réduction de ces sens, certaines informations du réel ne sont pas perçues.
  - Un sens et une valeur seront donnés à cette information en rapport avec la mémoire, la personnalité, le milieu culturel, social, économique, le type de transmission et de message jouant un rôle de stimuli.
  - Ces interventions déforment l'information en l'amplifiant ou la bloquant.

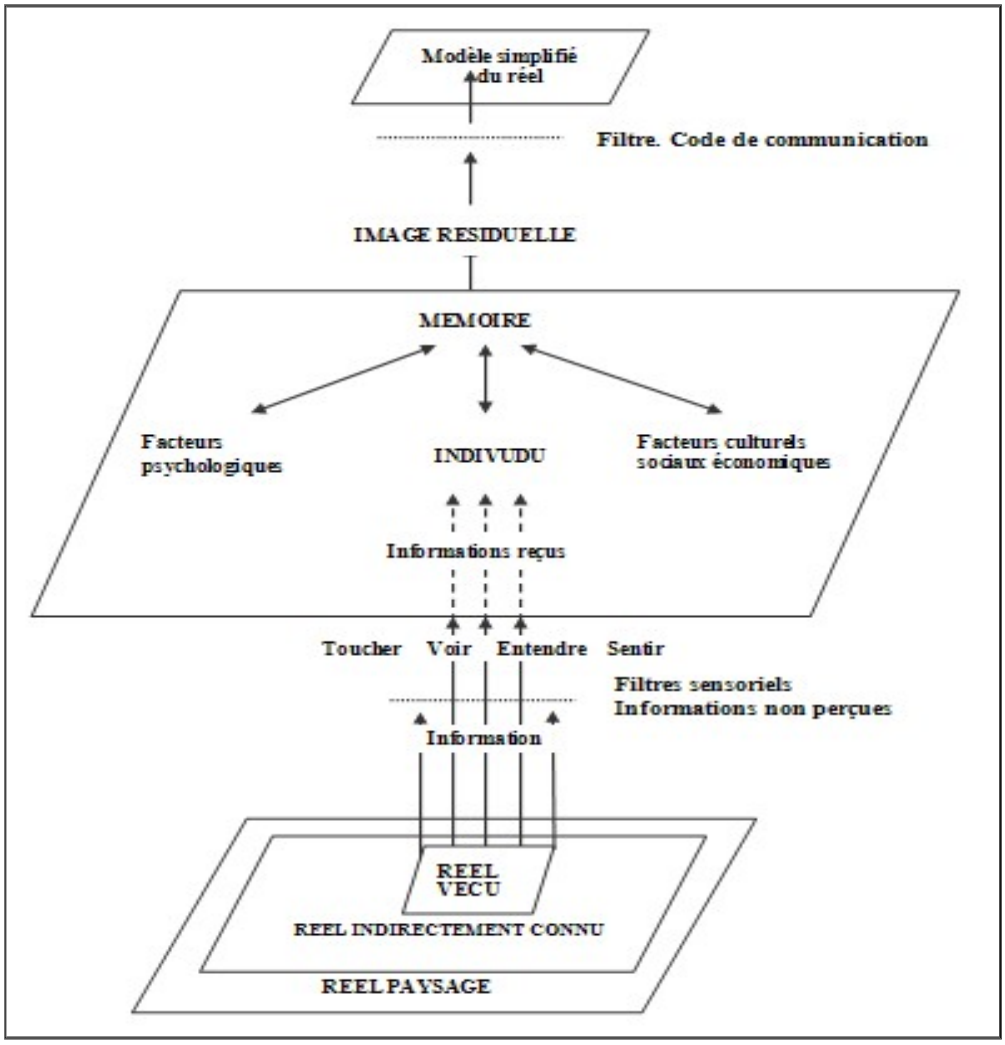


Figure 4.1 : schéma du processus de perception par Antoine BAILLY.

Source : (Bailly, 1977, p.30).

- ***Les systèmes perceptifs***

- *Système d'orientation :*

Ce système sert au repérage de l'homme dans l'espace. Grace au phénomène de la force de gravité, l'être humain se maintien dans une certaine position par rapport à la surface de la terre et assure un certain équilibre et une maitrise motrice. À l'aide de mots (horizontale/verticale, haut/bas, droite, gauche, prés/ loin)[5] , on arrive à s'orienter dans un espace donné. En effet, *« ce sont des significations de l'environnement et non pas des abstractions géométriques »* (Bailly, 1977, p.55) qui importent pour s'orienter et le sens de la direction ne résulte pas seulement de la vision, puisqu'il est possible de se diriger dans l'obscurité.

- *Le système tactile*

[5] Appelés les références spéciales.

Le contact sert à recevoir des informations sur l'environnement en rapport avec son corps. Pour ce système, presque tout le corps est récepteur. Les sensations cutanées, les articulations et les muscles permettent d'enregistrer les chocs et les pressions et la chaleur.

On s'aperçoit que la présence d'une foule entraine divers types de contacts, que le fait d'être entassé dans les transports en commun, bousculé dans la rue, de sentir la chaleur et les vents des bouches de métro se traduit par des impressions profondes qu'une personne se fait dans la ville. Le toucher complète la vision de la structure, de la forme, et autres aspects d'un objet (poids, texture, températures…) (Bailly, 1977, pp.63-64).

- *Le système auditif*

Le son se transmet sous forme d'ondes sonores jusqu'à l'homme récepteur avec l'organe de l'ouïe. L'altération de cet organe par la perte de l'ouïe, la surdité partielle ou le manque d'éducation de ce sens limitent profondément les liens essentiels avec le milieu. En effet, le son est un facteur de communication et de compréhension. Au milieu d'un ensemble de bruit, l'homme s'oriente, se repère et ajuste sa position. Pour un aveugle l'audition sert à compenser son handicap et à se repérer dans l'espace.

- *Système olfactif*

Il existe 4 gouts principaux : Sucré, salé, amer et acide et 7 odeurs fondamentales : Camphrée, acre, musc, de fleurs, de menthe, éther et décomposition. La description gustative et olfactive est fondée sur des comparaisons avec ces catégories connues. Il peut être complémentaire à la vision, il la suit immédiatement et parfois la précède. La diffusion des odeurs permet d'identifier des lieux (Bailly, 1977, pp.64-66).

- *Système visuel*

Les yeux et le système oculaire reçoivent les informations sur le lieu et elles sont transmises par l'intermédiaire de la lumière. L'image est ainsi reconstituée par le cerveau. Les couleurs sont obtenues par le jeu de trois couleurs fondamentales (bleu, rouge, vert). La perception visuelle est sélective et l'observateur dégage des traits qui lui semble important (Bailly, 1977, pp.60-63).

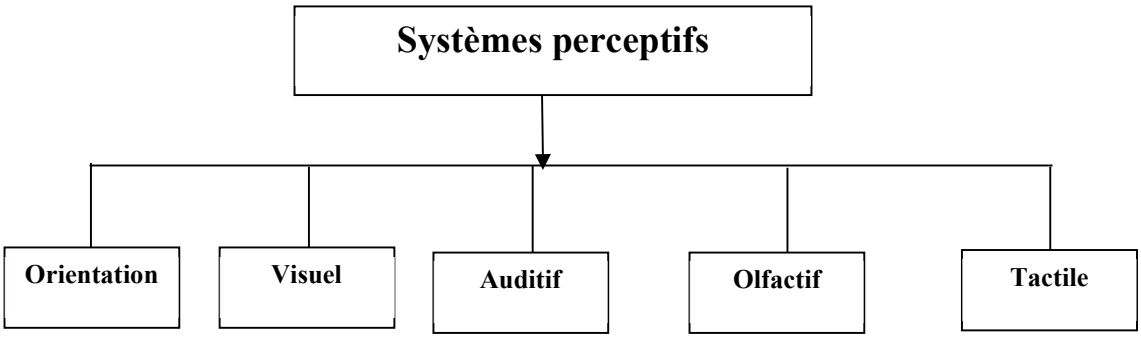


Figure 4.4 : schéma décortiquant le système perceptif d'après Bailly.

Source : auteur, 2020, d'après (Bailly, 1977).

3.5. Les parcours commentés ou le go-along méthode : une démarche méthodologique qualitative intégrant le mouvement pour saisir les ambiances et les rapports sensibles des usagers à leur espace public

Critiquant une sociologie classique qui s'est appuyée sur les données statistiques pour révéler les causes du malaise urbain, les chercheurs et les professionnels de la ville s'intéressent depuis quelques années aux approches qualitatives de la vie urbaine quotidienne et à la manière d'être en communauté (Augoyard, 1979, pp. 7-8).

La démarche méthodologique qualitative des *« parcours commentés »* (Thibaud, 2001, pp. 79-99) ou *« the go-along method »* (Bergeron *et all*, 2014) est une méthode mobile qui a le potentiel de révéler le paysage sensible et les valeurs locales dans la ville à travers les récits de ses utilisateurs (Evans & Jones, 2011 ; Kusenbach, 2003 ; Thibaud, 2001, pp. 79-99). Contrairement aux entretiens, la méthode des parcours commentés consiste à *« déambuler dans les espaces publics, laisser venir à soi les sensations diverses […] une mine d'informations visuelles, auditives, olfactives, tactiles et dynamiques qui se superposent, laissant entrevoir la richesse des lieux qui s'offrent aux sens du passant réceptif. Comment décrire cette richesse et en rendre compte ? »* (Moser et Weiss, 2003, p.113).

Cette méthode, basée sur l'observation-description, apporte un autre point important qui consiste à rechercher le caractère contextuel des conduites sociales observées sur le site. Il conviendrait alors de dire qu'*« une expression ne trouve de sens que si on la rapporte aux conditions de son apparition : à ses circonstances, à sa localisation, à son rapport avec d'autres modalités d'expression, aux actions en cours et aux expressions d'autrui. »* (Thibaud& Grosjean, 2001, p.80).

Il est vrai que l'accumulation des corps en ville et leur circulation dans un espace spécifique n'ont pas été vues comme étant des facteurs essentiels qui pèsent sur l'évolution des villes et leur raison d'être (Mons, 2013, p.123). Le principe de perception motrice s'effectue ici par l'individu passant en milieu public et en interaction avec les autres passants et l'environnement (climat, architecture, mobilier urbain, trafic routier). Accompagné du chercheur, le passant livre, tout au long du parcours, ses expériences sensibles à travers des mots, des gestes, des expressions du visage et des états d'âme.

En effet, « le cheminement provoque des impressions et suscite des images ou des émotions. La mémoire du chemin ou des lieux s'appuie sur les informations sensorielles récoltées durant le parcours. La mesure que l'homme prend de son environnement engage une proximité corporelle, même si elle est aussi motivée par une utilisation. Dans un espace souterrain, comme lorsque l'on pénètre dans un édifice, pour Walter Benjamin, l'usage et l'habitude du « sujet-spectateur » dominent la perception de l'architecture. Nous sommes dans la logique de ce que Benjamin appelle une « réception tactile », à la fois sensible et émotionnelle, qui est liée à nos déplacements, à nos mouvements, à nos activités et à nos gestes » (Salles, 2018).

Les problématiques liées aux aspects sensibles en milieu urbain ne sont pas beaucoup galvaudées dans notre milieu scientifique et pas du tout évoqués dans le milieu pratique. Ces thématiques qui abordent la ville d'un point de vue sensible et esthétique sont mises en second plan jugeons que les problèmes de la ville actuelle sont beaucoup plus profonds que ça. Or nous

nous accordons tous pour dire que l'homme sensible a un besoin inné de rechercher le beau en chaque chose aussi utiles et fonctionnelles soient-elles. Par ailleurs, les approches portant sur les ambiances font partie des études sensibles. C'est pour cela que nous allons nous intéresser à la question des ambiances en ville.

Par ailleurs, nous ne recherchons pas ici à retracer l'histoire de l'étude des ambiances architecturales et urbaines ni se lancer dans un exercice de définition exhaustive de ce terme, mais nous cherchons plutôt à recontextualiser le terme ambiance par rapport à nos objectifs de recherche.

L'approche spatiale par les ambiances est en vogue notamment en France. En effet, le CRESSON[6] est un centre de recherche qui est réputé pour ses approches sensibles des territoires habités. Les recherches qui s'y exécutent adoptent des méthodes pluridisciplinaires originales, qui mêlent la morphologie urbaine, la conception architecturale, les sciences humaines et sociales et les sciences pour l'ingénieur. De travaux sonores aux travaux englobant tous les sens de la perception *in situ* de l'expérience urbaine (les phénomènes lumineux, sonores, thermiques, olfactifs, tactiles et kinesthésiques), le centre interrogent aujourd'hui les enjeux sociaux, écologiques, esthétiques, numériques, politiques et éthiques des ambiances (https://aau.archi.fr/cresson/).

Pour citer un exemple, le travail de recherche de Théa Manola (2012) au lab-urba de Paris, compte parmi les travaux les plus originaux dans lequel la méthode des parcours multisensoriels a été adoptée. Appliquée à trois quartiers durables européens, la méthode avait pour but d'évaluer les éléments sensibles relatifs à leur durabilité auprès des usagers et le rôle des acteurs du projet dans la prise en charge de ces éléments tout au long du processus du projet.

Ces travaux permettent non seulement de définir les ambiances quantitatives d'un espace architecturale soit-il ou urbain mais aussi de caractériser ses ambiances qualitatives à travers des méthodes peu communes et dites sensible comme les parcours commentés et les *« baluchons multisensoriels »*[7] (Manola, 2012).

[6] CRESSON : Centre de recherche sur l'espace sonore & l'environnement urbain. C'est une équipe de recherche architecturale & urbaine, fondée en 1979, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble.

[7] En aglais, « multisensorial pouches » est une méthode de récolte de données dans l'esprit d'un carnet de voyage avec des plans du quartier d'étude, un appareil photo jetable, un enregistreur numérique de poche, ainsi que plusieurs enveloppes pour recueillir des objets. Ce dispositif est distribué à des habitants du quartier pendant une durée d'environ une semaine (Chaque personne a reçu un baluchon que les personnes pouvaient facilement porter avec eux contenant : un carnet avec des instructions et des feuilles blanches). (Manola, 2012, p. 273).

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons présenté un panel de réflexion sur les méthodes sensibles qui nous permettent d'appréhender le paysage dans sa dimension plutôt immatérielle que matérielle, réduisant ainsi le décalage existant entre l'espace projeté sur les plans (les cartes) et l'espace vécu (le théâtre de la vie réelle).

Différentes techniques et méthodes d'analyse pourraient être croisées permettant ainsi, par des moyens divers et variés, de constituer autant de corpus sur une problématique donnée : l'observation, le questionnaire, l'entretient, les cartes mentales, l'itinéraire, les parcours commentés, le recueil d'anecdote[8].

La particularité de l'approche psycho-sensorielle c'est qu'elle accorde une grande importance à l'interaction entre l'homme et l'environnement physique, (allons contre d'autres approches, notamment celles fonctionnalistes).

Pour affiner notre perception du monde, ces méthodes dites qualitatives requièrent du temps, de la patience et un œil perspicace. Un bon observateur sur le terrain doit rester en éveil constant des sens et des sensations lors de l'exercice du sensible sur le terrain.

L'ambiance est aujourd'hui au cœur du projet, à travers l'approche monosensorielle et multisensorielle. En effet, nous avons vu à travers quelques travaux de recherche l'apport des ambiances au domaine du sensible notamment en France.

[8] Technique inventé par Jean François Augoyard (1984) et reprise dans divers travaux notamment par Amphoux (1989, 1998) consistant à demander à des tiers de rédiger en quelques lignes cursives des expériences vécus personnellement ou colportées par d'autres auteurs du thème de la recherche.(Moser et Weiss, 2003, p.229).

<u>CHAPITRE 5 :</u> LES SECTEURS SAUVEGARDEES COMME TERRAIN D'ETUDE POUR SAISIR LES RELATIONS SENSIBLES AUX TERRITOIRES DE VIE.

Introduction :

Nous allons présenter dans ce chapitre le terrain d'investigation. Nous avons tenu à présenter le territoire d'étude avant l'élaboration de notre arsenal méthodologique dans le but de connaitre les spécificités géographiques, physiques, historiques et socioculturelles de ce site. Ce point est important car les facteurs contextuels peuvent remanier et réorienter la réflexion méthodologique et son mode de passation sur le terrain. Nous allons aussi présenter nos motivations quant au choix du terrain. En effet, l'originalité du choix du terrain permet de mettre à l'épreuve notre thématique principale de thèse (paysage, sensible, patrimoine) ainsi que les thèmes secondaires (ambiances, représentations, sens, multisensorialité).

Des aspects liés au site physique, à la situation et à la géographie seront abordés dans ce chapitre pour ensuite s'attarder sur l'histoire urbaine.

En effet, nous allons porter une attention particulière à la genèse des éléments patrimoniaux du paysage urbain de la vieille ville de Bejaia. A travers le temps, nous découvrirons l'évolution du paysage urbain de la vieille ville à travers différentes structures urbaines issues de la succession et de la stratification de plusieurs établissements humains coloniaux. Nous assisterons à la formation d'une ville précoloniale qui était alors une entité intra-muros inscrite dans des limites bien marquées puis à son extension or les remparts à partir de l'occupation Française jusqu'à nos jours. La finalité de cette partie est d'arriver à identifier les éléments de permanences qui nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui et de comprendre leur naissance ainsi que leur évolution.

A l'issu de cette étude historique nous présenterons la carte des permanences, déjà élaborée dans un travail de recherche antérieur (2010). Cette carte servira comme support graphique au tracé du parcours préliminaire choisi pour le travail d'investigation sur le terrain.

Le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia sera présenté ainsi que les étapes de son évolution et les outils législatifs qui l'accompagnent. Par ailleurs, les espaces publics au sein de la vieille ville de Béjaia auront aussi une place importante dans ce chapitre car ils jouent un rôle important dans la structuration de son paysage urbain. Ils représentent des lieux sensibles chargés de valeurs patrimoniales complexes berceau d'une vie citadine.

1. La vieille ville de Béjaia comme terrain d'investigation : pourquoi ce choix de terrain

Pour confronter notre thématique de thèse à un cas concret, nous avons choisi la vieille ville de Béjaia. Nos motivations quant au choix du terrain d'étude sont multiples :

- Notre intérêt pour la vieille ville de Béjaia ne date pas d'hier, car ce terrain a été le contexte d'autres études déjà effectuées par nos soins dans une recherche antérieur (auteur, 2010), à savoir une étude typo morphologique ; afin de repérer les éléments patrimoniaux du paysage urbain de la vieille ville et de les représenter sous forme d'une carte de permanence.
- La spécificité, la qualité et la richesse architecturale, urbaine, archéologique et paysagère de la ville de Béjaia, ainsi qu'une relation forte entre les citadins et leur patrimoine (le sentiment d'appartenance).
- L'existence de plusieurs travaux de recherches portants sur la connaissance et la reconnaissance du patrimoine archéologique, architectural, urbain et paysager de la ville de Béjaia. Ces travaux sont déjà cités dans l'introduction générale et portent sur les aspects historiques et morphologique du patrimoine matériel et certaines pratiques sociales au sein des places publiques de la vieille ville.

  Malgré la qualité paysagère sensible et multisensorielle des espaces publics, il n'y a pas de recherche en référence à ces aspects du territoire. Néanmoins, nous signalons deux travaux portant sur la perception urbaine au sein de la vieille ville de Béjaia : le premier (Boumezoued *et al.*, 2020) est consacré à la basse ville (typologie coloniale) et porte sur la dépendance du choix de l'itinéraire à emprunter par des gens à des critères autant morphologiques que affectifs ; le deuxième (Ikni *et al.*, 2020) propose l'étude des formes temporelles du paysage sonore de la place 1er novembre 1954 (ex place Guydon) par une approche des usages des places publiques.
- L'existence d'une politique de sauvegarde déployée sur le terrain nous a incité à découvrir cette dynamique entre les acteurs des instances public, afin de confronter nos résultats théoriques, méthodologiques et opérationnels avec la réalité du terrain. Un travail d'enquête auprès des acteurs est impératif pour comprendre la logique de sauvegarde en cours. En effet, un plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia (PPSMVSS) a été créé en 2013 pour protéger son patrimoine et y réguler les opérations urbaines.
- Nous avons ressenti, tout au long de nos investigations préliminaires, une demande sociale du paysage. En effet, à travers nos premières promenades exploratoires sur le terrain et nos diverses discussions avec les habitants, nous avons ressenti une volonté d'agir pour apporter quelque chose à ce bout de la ville afin de participer à sa sauvegarde.
- Enfin, un attachement personnel à cette ville, berceau de mon enfance et de mon adolescence, qui me pousse toujours à y retourner et à y planter une graine de plus pour sensibiliser, améliorer et contribuer à la sauvegarde de ses richesses patrimoniales matérielles et immatérielles et ceci à travers notre modeste contribution.

Le paysage urbain de la vieille ville de Béjaia est unique et il doit sa spécificité aux éléments déployés comme suit :

- Un site physique qui a comme particularité une morphologie accidentée plongeant dans la mer Méditerranée et qui est surplombé par le mont et le fort de *Lalla* Gouraya situé au sein du parc national de Gouraya (PNG) (figure5.1)



Figure 5.1 : Le paysage de la ville de Béjaia vu à partir d'un point de la plage Djoua à Tichy.

Source : Auteur, 2017.



Figure 5.2 : clichés illustrant de gauche à droite : La Zawiya et la mosquée Sidi-Soufi, l'ancien tribunal, porte Fouka, fort Abd-el Kader, l'ex sous-préfecture, fort Moussa, la Casbah, la porte Sarrasine et enfin le mont et le fort de Gouraya.

Source : Auteur (2017).

- Un noyau historique communément appelé la vieille ville de Béjaia riche en patrimoine architectural, urbain et archéologique (figure 5.2). Le phénomène de stratification d'éléments physiques, opéré au fil des siècles, engendre la permanence de lieux patrimoniaux qui apportent une empreinte et un cachet particulier à ce bout de la ville (Bouaifel, 2010) ;
- Une urbanité spécifique grâce à la Méditerranée connue sous le nom *mater urbanitas*, la mer des urbanités (Bernié-Boissard, Burgel et Darques, 2017). Les pratiques urbaines sont le résultat d'une longue cohabitation des occupants qui ont investi la vieille ville à travers le temps. Ces valeurs sociales et urbaines spécifiques sont propre à quelques occupants seulement qui tiennent encors au mœurs bougiotes (Yazid et Sion , 2006).

2. Présentation de la ville et de la vieille ville de Béjaia : Site et situation, relief, topographie, Histoire urbaine…etc.

2.1. Sites et situation

Illustrée sur la (figure 5.3), la ville de Béjaia est située sur le rivage sud de la mer Méditerranée, au centre de la frange littorale de l'Afrique du nord. Considérée comme étant la porte de l'Afrique et l'ouverture vers l'Occident, Béjaia a toujours été l'objet de convoitises de différentes civilisations : les Phéniciens, les Vandales, les Byzantins, les Romains, les Hammadites, les Espagnols, les Turques et les Français.

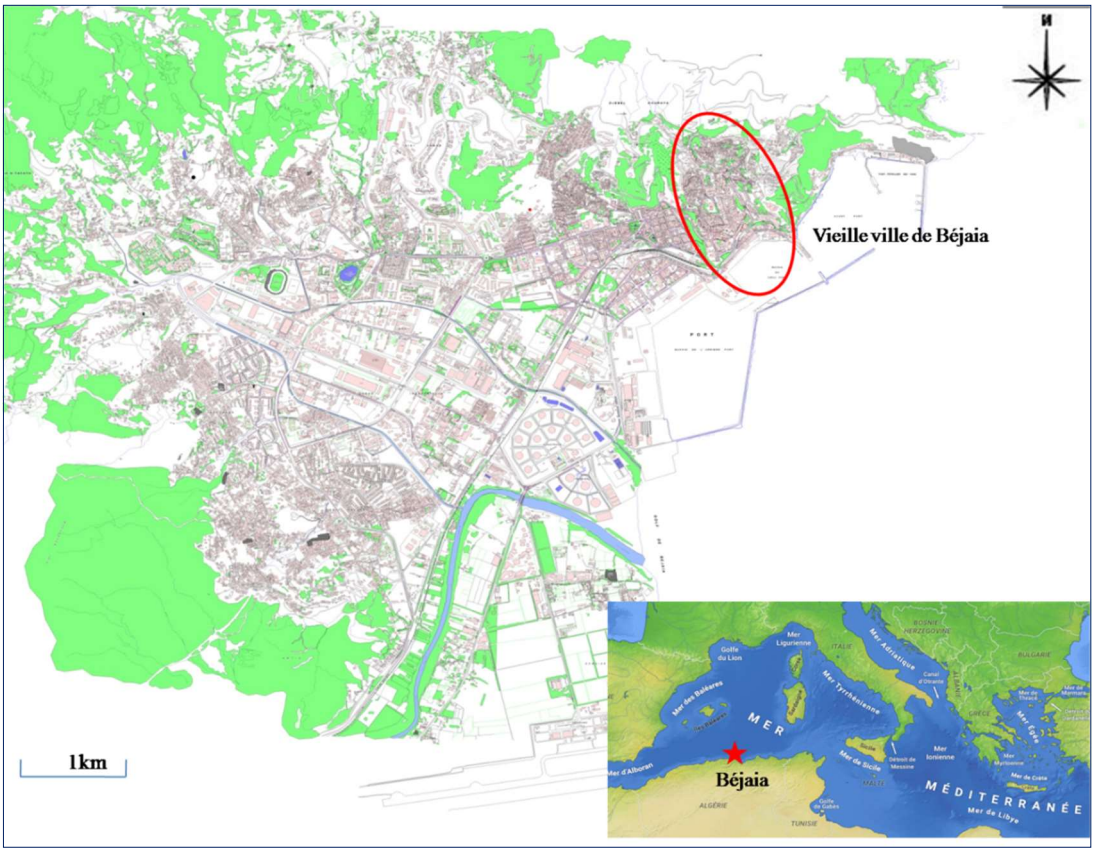


Figure 5.3: carte illustrant la situation de la vieille ville de Béjaia au sein de la ville de Béjaia.

Source : carte d'archive modifiée par l'auteur, 2020.

Située au nord-est de la région centre du pays, la wilaya de Bejaia a des limites administratives avec cinq (05) Wilayas : Tizi-Ouzou et Bouira à l'Ouest, Jijel à l'Est, Sétif et Bordj Bouarreridj au Sud. Au nord, elle est ouverte sur la Méditerranée sur une longueur qui avoisine 100 km avec une façade maritime importante. Elle est organisée en 19 Daïras et 52 Communes présentées sur la figure 5.4.

D'après les statistiques, la population de la Wilaya est estimée à la fin de l'année 2006 à 990.951 personnes. La répartition de la population sur le territoire algérien est disparate et fait ressortir que 42,58 % des habitants vivent dans les chefs-lieux, 30,62 % dans les agglomérations secondaires et 26,80 % dans des hameaux et la zone éparse. Nous remarquons une surconcentration de la population urbaine dans les villes situées le long de la vallée de la Soummam.

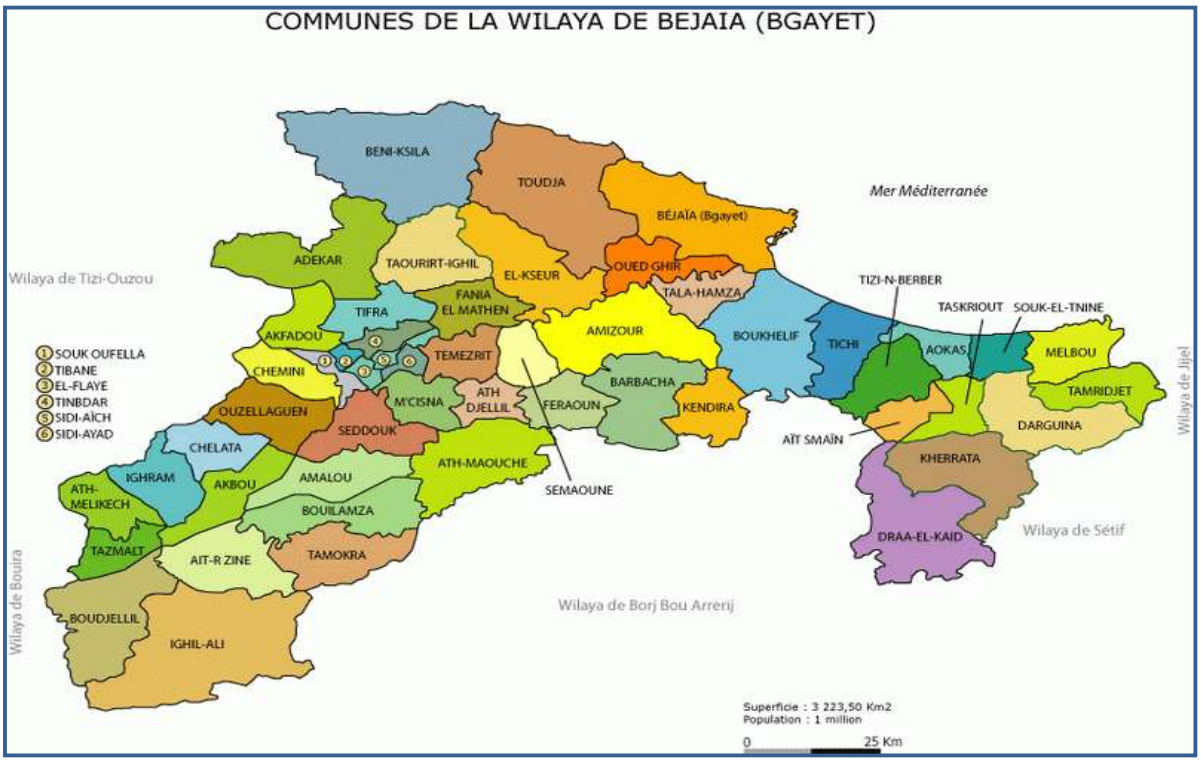


Figure 5.4 : Carte du découpage administratif de la Wilaya de Bejaia.

2.2. Reliefs et topographie du site de la ville de Bejaia

Le territoire de la wilaya de Béjaia s'étend sur une superficie de 322.348 has et il est bordé par les grands massifs du Djurdjura au Nord ainsi que les Bibans et les Babors au Sud. 65% de son site est couvert de reliefs montagneux avec des coupures induites par les plaines à proximité du littoral et celles de la vallée de la Soummam.

La ville de Bejaia a fait l'objet de plus d'une description sur sa situation géographique et son site physique. Dans cette perspective nous pouvons citer les écrits de L. Feraud, témoignant

que *« le golfe de Bougie, sur le bord duquel la ville s'élève en amphithéâtre, offre, en effet, l'aspect d'un vaste lac entouré d'un rideau de montagnes aux profils capricieux, d'abord la crête du* ***Gouraya*** *qui domine la ville; à Sa droite, le pic de Toudja; en face et suivant l'ellipse du littoral, viennent ensuite la cime du Bouandas, les dentelures rocheuses de Beni-Tizi, du Djebel Takoucht, d'Adrar-Amellal, Tizi-ou-Zerzour, la large croupe du Babor à côté du pic du Tababort; enfin, au dernier plan, la silhouette bleuâtre du pays de Djidjeli »* (Feraud, 1857, p. 463).

Compris entre le cap Carbon et le cap Cavallo, le golfe de Bejaia possède une forme semi elliptique ouvert au nord sur une largeur de 30 km environ et une profondeur de 8 km. Avec une superficie de 12022 ha, il est caractérisé par l'élévation et la raideur des montagnes qui le bordent. La rade est découpée par les saillies du cap Bouac, du fort Abdelkader et de la Casbah, formant trois poches. La ville et le port quant à eux occupent la partie occidentale du golf. Ces éléments naturels aux reliefs abruptes dont la mer, la montagne et les forêts ainsi qu'une zone côtière unique représentent des richesses qui permettent à Bejaia de promouvoir une activité touristique prometteuse (figure 5.5).



Figure 5.5: Vue aérienne sur la ville de Bejaia.

Source : Google Earth, 2020.

Située à l'extrême Ouest de la baie (figure 5.6), la vieille ville de Bejaia se dresse en amphithéâtre au piedmont de la montagne de Gouraya et en partant du cap Bouac jusqu'au fond du golfe épousant de la sorte la morphologie du site. La vieille ville se développe sur sa largeur elle entre deux appuis Bridja et Moussa dominant ainsi la mer et la plaine. Le noyau historique se distingue par sa pente moyenne qui s'adoucie en descendant vers le port à l'exception de son côté nord au formes abruptes plongeant directement dans la mer.

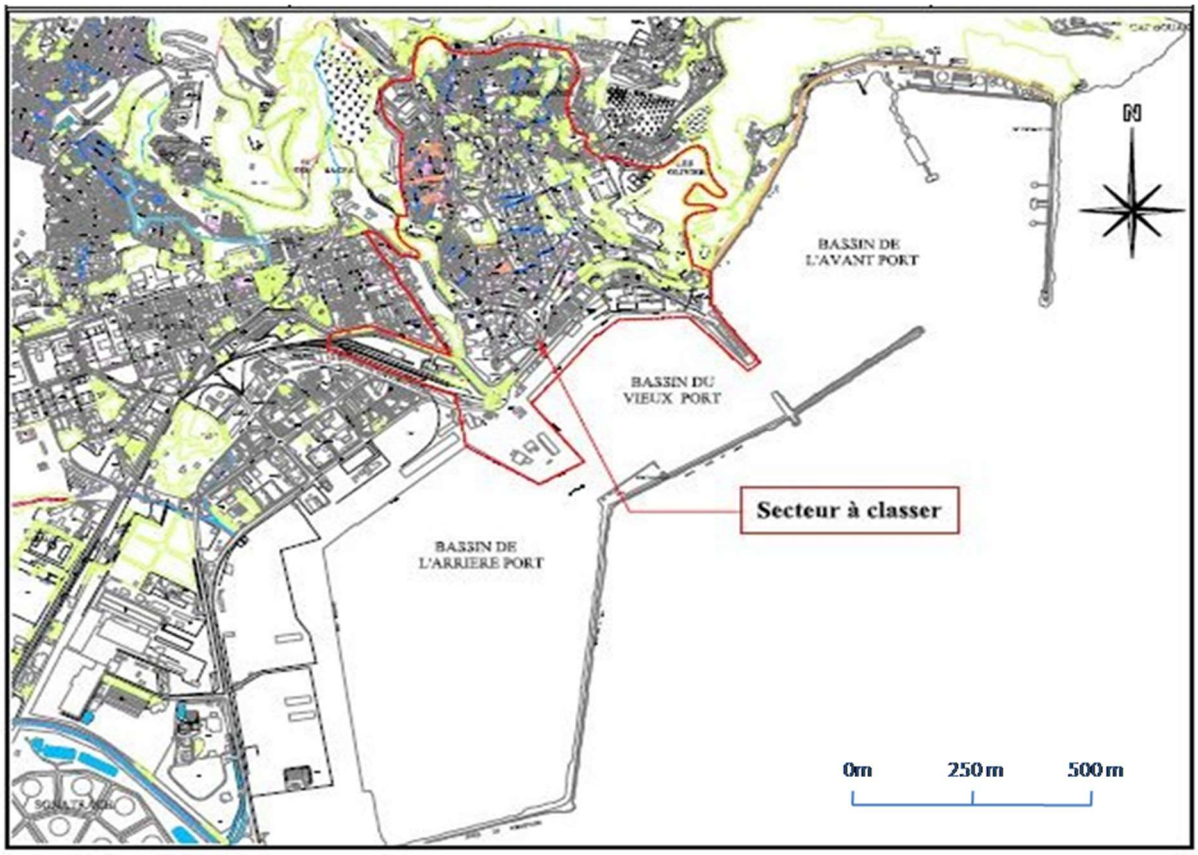


Figure 5.6 : la délimitation du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia.

Source : TAD Consult, Alger, 2010.

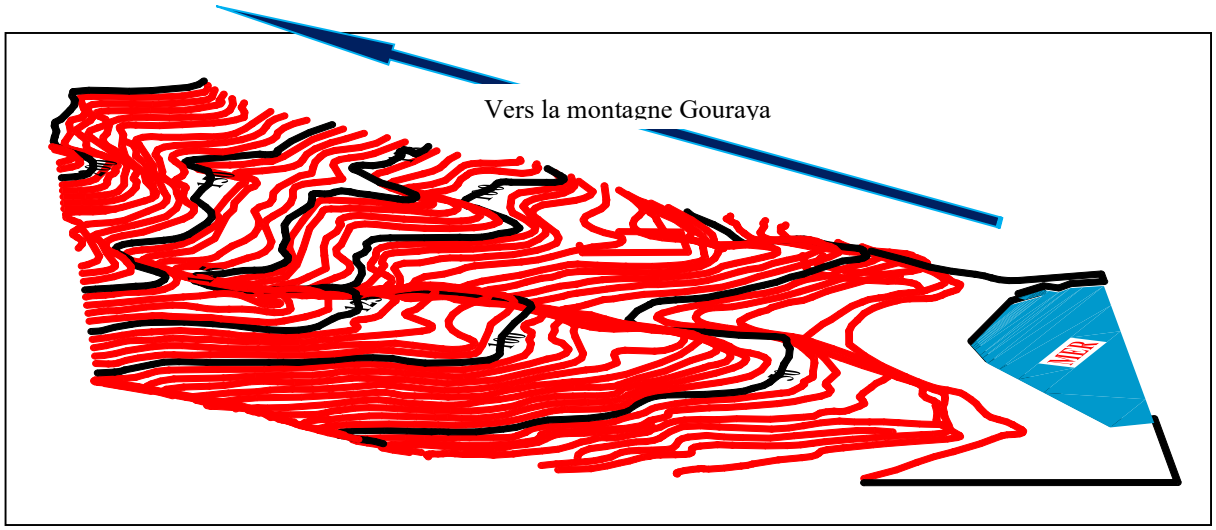


Figure 5.7 : Esquisse montrant la morphologie du site.

Source : Auteur, 2010.

« La grandeur de Bougie, aux diverses époques de l'histoire s'explique par la configuration particulière de sa rade. » (Féraud, 2001, p. 24). La rade de Bejaia est bien protégée des houles par le cap Carbon (figure 5.8) et des vents dominants nord-est par le massif du Gouraya qui s'étends de l'est à l'ouest sur près de 3 km.

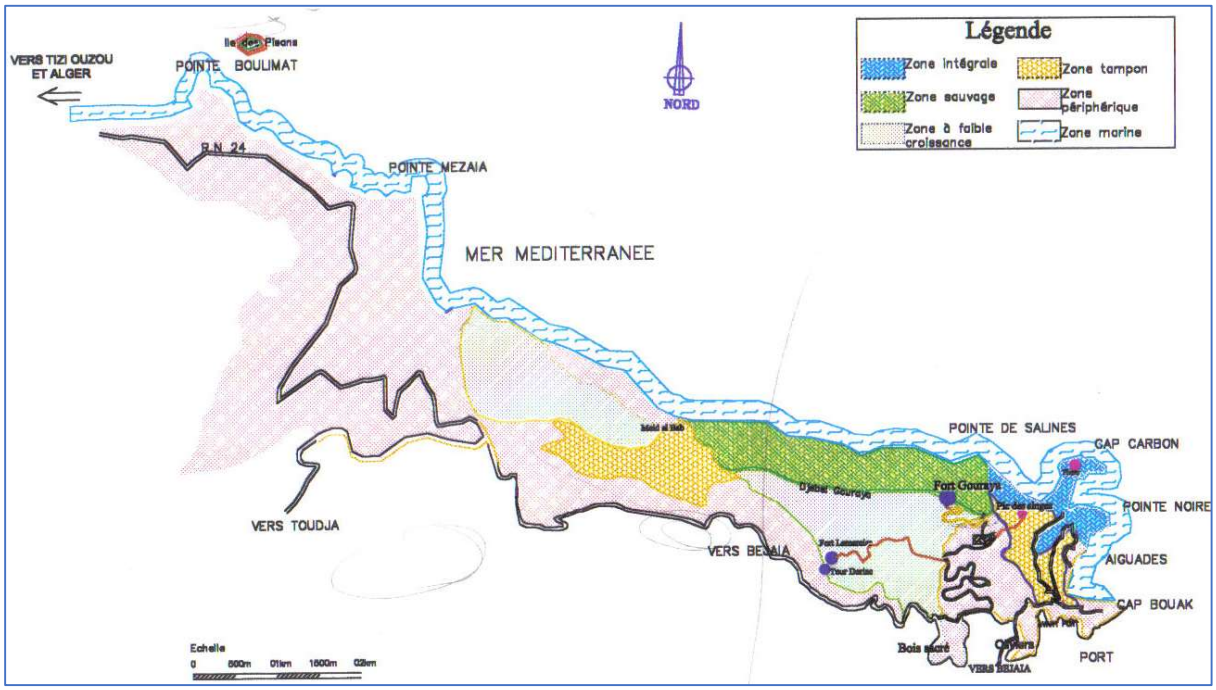


Figure 5.8 : Parc National de Gouraya, carte de zonage

Source : fond cartographique de la direction du PNG, 2005.

Quant à la vieille ville, elle est traversée par trois ravins qui descendent des roches du Gouraya. A l'ouest, deux ravins nommés oued Achaalal et oued Acherchour se joignent pour former le ravin profond nommé oued Abzaz et apelé aussi ravin des cinq fontaines. Un autre ravin à l'est appelé Chabet Sidi Bouali descend directement vers la mer. Ces deux ravins séparent deux plateaux, celui de Bridja qui s'élève à 145 m au-dessus de la mer (Lapine, 2002, in. Benazzouz, 2009) et plonge vers celle-ci par la pointe du fort Abdelkader, et le plateau Trilet dont un des versants est compris dans la ville.

2.3. Histoire urbaine

« La forme de la ville est toujours la forme d'un temps de la ville ; et les temps qui existent dans la forme de la ville sont très nombreux. Dans le cours d'une vie humaine, la ville change de visage, les références ne sont plus les mêmes… » (Rossi, 2001, p. 61).

En effet, la ville est un organisme qui est en constante évolution. Pourtant rien ne se perd dans une ville au cours de son histoire mais tous se transforme. Ainsi l'identification de tous les tracés structurants du site est nécessaire pour retracer cette évolution.

A partir d'une lecture des formes urbaines existantes mais aussi sur la base d'étude de documents d'archives qui mettent en évidence, à la fois, les traces permanentes et certains tracés oubliés ou réinterprétés comme : les anciennes limites naturelles ou bâtis franchis, les sentiers promus en voies urbaines, les parcellaires, etc ; l'identification de tous les tracés historiques structurants du site a pour but de repérer les permanences matérielles du lieu d'étude. Cette dernière serait la synthèse qui met en évidence la stratification de la ville et de son territoire ainsi que l'identification du phénomène traduisant un continuel renouvellement de la ville sur ses tracés antérieurs (Colarossi et Spigai, pp.48-74, in Bouaifel, 2010).

Appliquée dans notre cas à la lecture du paysage urbain de la vieille ville de Bejaia au cours d'une recherche antérieure (2010), cette démarche nous a permis d'identifier les principaux éléments qui interviennent de façon **permanente** dans la modulation du paysage urbain de la ville et qui ont alors forgé son identité propre.

Cette méthodologie d'approche a été appliquée à de nombreux cas, comme pour les villes nouvelles de Cergy-Pontoise et Marne la Vallée en France, pour les quelles Vittorio Spigai et Paolo Collarossi ont produit des projets de valorisation des lieux (Bouaifel, 2010).

Avant d'entamer cette étude historique, nous tenons à préciser que le contenu de ce titre (histoire urbaine) sera la synthèse d'un chapitre d'une étude antérieure (2010) que nous avons mené dans le cadre d'un magister.

Selon les écrits antiques, la première tribu habitant le territoire de Bejaia s'appelait "la tribu des Bgayeth". *« La ville est également nommée par l'appellation d'Amsiwen dans certains textes latins. Quant au nom de Gouraya, la montagne qui surplombe la ville, il daterait du passage des vandales ... le mot ''gour'' signifie montagne »* (Gaid, 1976).

Période	**Description de la période**	**Cartographies et monographies**
Préhistorique	La période préhistorique remarquable par les nombreux sites et gisements Ibéromaurusiens que l'on rencontre, notamment dans les Babors septentrionaux. Sous forme de semis d'industries de plein air ou des structures d'habitats sous roche, aussi des manifestations artistiques ainsi que la découverte d'objets d'art figuratif.[9]	
Phénicienne	La période phénicienne ou punique est située au 4ème siècle avant JC, où la position géographique privilégiée de la région se prêta à l'installation d'un comptoir phénicien ou punique. C'est ainsi que le site de Béjaïa, favorable à l'installation d'un port (abris du vent et profondeur permettant le mouillage des navires) fût choisi pour y fonder un comptoir commercial, au même titre qu'Annaba, Skikda, Jijel, Dellys, Alger ou encore Tipaza. Cela aurait fait naitre un habitat développé au sein du comptoir phénicien, tandis qu'autour de celui-ci était regroupée une communauté de berbères, de la tribu des Ait-Véga, qui donnèrent à la ville le nom de Bgayat (Yazid et Sion, 2006, p. 9).	
Vandale	Durant l'invasion vandale de l'Afrique, il n'y a pas de sources épigraphiques et littéraires témoignant de ce qui est advenue de Saldae, à l'exception du toponyme de "Gouraya" qui n'a de sens qu'en langue vandale qui signifierait « ville au pied de la montagne ». Le même sort est répété pour la reconquête byzantine[10].	

[9] Ces données sont reprises d'un document d'archive élaboré avec le concours des différents services de la Wilaya et il contient une série d'Informations Statistiques relatives aux activités socio-économiques et culturelles saisies durant l'Année 2006.

[10] On peut dire que la documentation relative à l'organisation spatiale de la ville durant les différentes périodes précédant 1833 notamment la période médiévale (Hammadite), est relativement limitée, ce qui ne nous permet pas d'avoir une vision détaillée du paysage urbain médiévale, cette étude met plus en relief les éléments du paysage urbain durant l'occupation française.

<table>
<tr>
<td>Période romaine (de 33 avant JC à 428 après JC)</td>
<td>
Les romains fondent la ville de Saldae[11] qui succèdera au royaume berbère de Massinissa (Gaid, 1976). La première structuration de l'espace de la ville a été faite par les romains.

La topographie particulière du site a joué un rôle majeur dans la production des éléments urbains. En effet, Saldae fut édifiée sur la déclivité des deux actuels contreforts ''Moussa'' et ''Bridja'', que sépare le ravin de l'oued Abzaz. Une enceinte longue d'environ 3000 mètres fut édifiée en épousant parfaitement la morphologie du site. Elle fut percée par quatre portes : la porte Gouraya, la porte de la casbah, la porte des étendards (porte Fouka), qui permettaient les liens avec l'arrière-pays, et la porte Sarrasine (porte marquant l'ouverture de la ville sur la mer).

Vue la morphologie accidentée du site, les axes n'étaient pas rectilignes ni perpendiculaire d'où l'absence du principe organisationnel classique en damier :

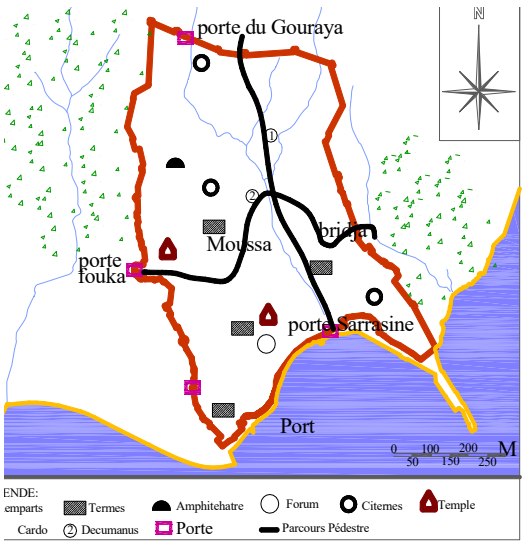
De nombreuses citernes, un aqueduc et divers édifices publics (temple, amphithéâtre, nécropoles) furent édifiés. Mais il ne reste aujourd'hui comme témoignages que le tracé de l'enceinte et deux citernes. Le Forum devait se trouver à proximité de l'actuelle mosquée Sidi El-Mouhoub, probablement sur l'emplacement de l'actuelle place 1er Novembre. Celle-ci est aujourd'hui construite à l'emplacement d'un temple romain. L'espace du Forum serait ainsi l'actuelle place Lumumba (Yazid et Sion, 2006, pp. 9 -10).
</td>
<td>


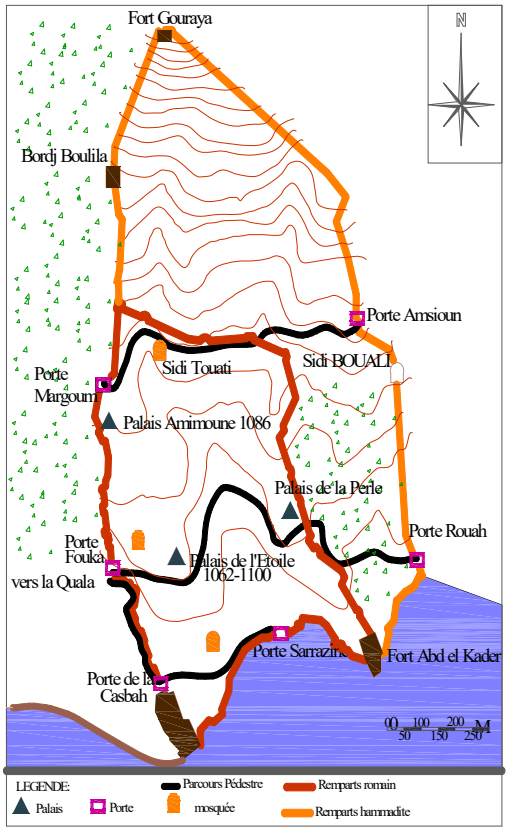
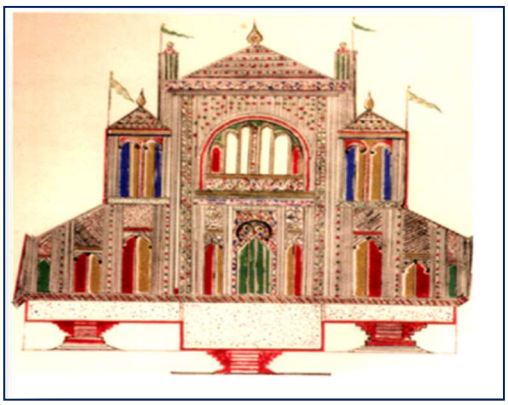
Figure 5.9 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Saldae) à l'époque romaine, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian, 33 avant JC à 428 après JC (Bouaifel, 2010).

Deux parcours structurants (Cardo et Decumanus) furent tracés et édifiés :

- Le Decumanus, orienté Est-Ouest, relie les forts Moussa et Bridja en passant par la porte des étendards ;

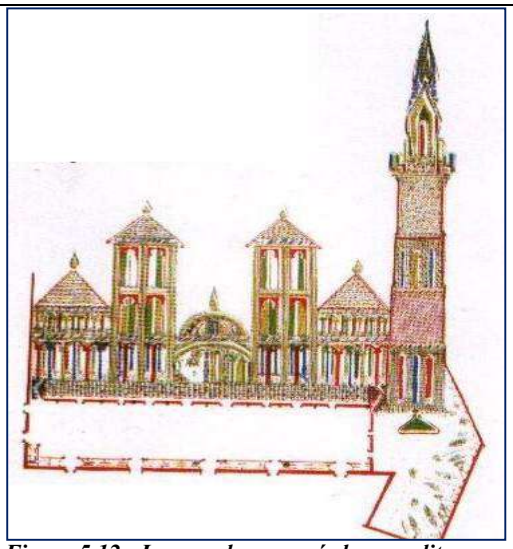
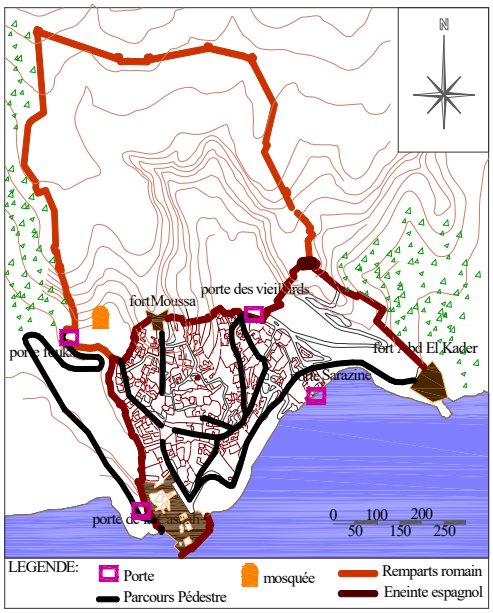
- Le Cardo, orienté Nord-Sud, part de la porte Sarrasine pour atteindre l'emplacement actuel de Sidi Touati.
</td>
</tr>
<tr>
<td>Période Vandale et Byzantine (429 -533)</td>
<td colspan="2">En 429, les vandales chassèrent les romains en détruisant tous sur leur passage, ne laissant rien à leur tour comme témoin de leur occupation. Puis ils furent chassés à leur tour par les byzantins. Ces derniers restèrent jusqu'en 648, puis ce fut autours des musulmans (hammadites, almohades, hafsides) qui occupèrent l'ensemble de la région[12]. La véritable croissance de Béjaïa fut amorcée sous le règne des princes hammadites (Yazid et Sion, 2006).</td>
</tr>
</table>

[11] Saldae est le diminutif de ″Saldensium″ et représente le nom de la ville de Béjaïa à l'époque romaine.
[12] Les sources bibliographiques et épigraphiques sont muettes sur ce qui est advenu de *Saldae* au moment et après l'invasion vandale. Il en est de même de la conquête Byzantine et de l'arrivée des musulmans.

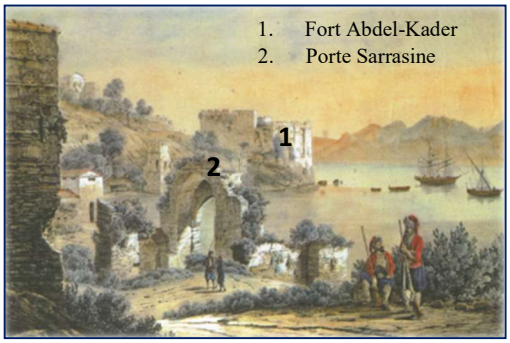
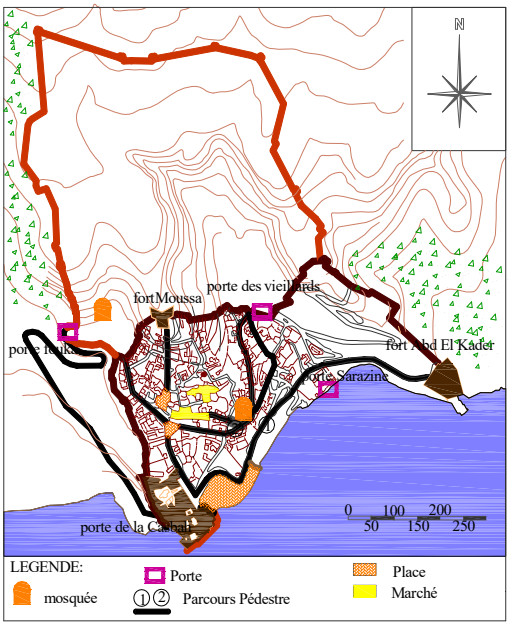
Période médiévale "Hammadite (1067-1152), Almohade (1152-1230) et Hafside(1230 à 1510)	En l'an 1067, dit Ebn-Kbaldoun, En-Nacer s'empara de la montagne de Bougie et y fonda une ville à laquelle il donna le nom d'En-Naceria, mais tout le monde l'appelle Bougie, du nom de la tribu (Feraud, 1857, p. 460). L'antique ***Saldae*** deviendra l'une des villes les plus prospères du Maghreb. Un immense mur d'enceinte flanqué de bastions fut édifié sur les bords de la mer et s'élève par gradins le long des rochers abrupts du mont Gouraya. La ville s'étend vers le nord et l'est. Elle compte alors six portes : Bab El Bahr (porte de la marine), Bab Dar Senaa (porte de la Darse)[13], Bab El Bounoud (porte de étendards l'actuelle porte Fouka), Bab El Mergoum, Bab Amsiouen, Bab Rouah, à proximité du Fort Abd El Kader (Gaid, 1976). Les portes sont reliées entre elles par trois parcours présentés sur la carte : - Bab-el Mergoum et Bab Amssioun, le long du parcours reliant Sidi Touati à Sidi Bouali ; - Un autre parcours (l'ancien Decumanus) relie Bab-el Fouka à Bab-el Rouah, en passant par les palais de la perle et de l'étoile voire figure (5.11) ; - Le troisième lie la porte de la Casbah à la porte de la mer (porte Sarrasine). Les principaux édifices construits par les Bani-Hammad acquirent une grande renommée pour leur richesse et leur splendeur artistique : Ksar Amimoun, Ksar Kaouakeb (château de l'Etoile à l'emplacement de l'ex-fort Barral), Ksar Louloua (Château royal de la Perle à l'emplacement actuel de l'hôpital), il a été situé par Féraud sur un plateau au Nord-Ouest de la ville, à côté de la porte actuelle du Grand Ravin et à la bifurcation des chemins de Sidi Touati et du fort Clausel. (Feraud, 1857, p. 462). Comme toutes les villes du Maghreb, la ville de Béjaia fut partagée en vingt et un quartiers[14] et chacun d'eux possède une mosquée ou une Zaouïa. La ville se caractérisa par un tissu organique, des voies de circulation en arborescence, et un centre matérialisé par la grande mosquée (l'emplacement actuel de Sidi	 ***Figure 5.10 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Naceria) à l'époque hammadite, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian 1067-1152.***  ***Figure 5.11 : Façade de palais de l'étoile (Archives)..***

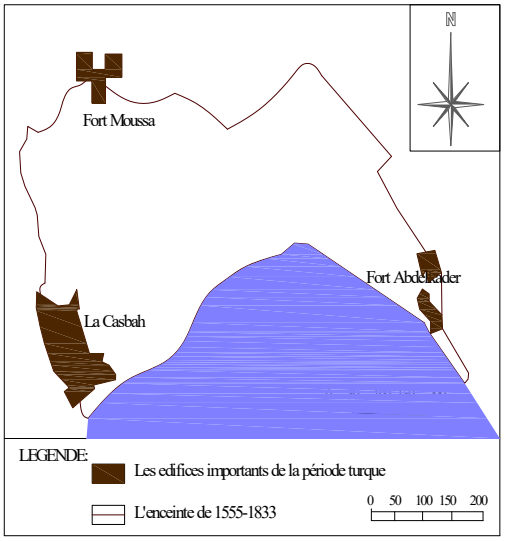
[13] Cette porte sera supprimée par les espagnoles lorsqu'ils battirent la Kasbah.

[14] Pour comprendre l'évolution des quartiers au niveau de noyau historique de Béjaia à la période médiévale on peut se référer au mémoire de magistère MAHINDAD ABDERRAHIM Naima, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia. TOME 2 (graphisme), p. 33. 34 et 35, Disponible à l'EPAU d'Alger.

	El Mouhoub) (Valerian, 2000). Les environs de la ville, convertis en jardins, furent ornés de nombreuses villas, de norias et de bassins d'irrigation » (Gaid, 1976). La période médiévale représente ainsi l'âge d'or de la ville de Bougie ; son image urbaine était alors l'une des plus florissantes du Maghreb (centre économique et culturel). Son immense enceinte, ses quais, ses édifices publics et ses collèges faisaient l'admiration des étrangers. De nombreux étudiants venaient de toutes parts pour y apprendre la jurisprudence, la médecine et l'astronomie. Bougie fut surnommée **Mekka-Serira**[15] (Feraud, 1857, p. 461).	 ***Figure 5.12 : La grande mosquée hammadite (Archives).***
Période espagnole (1509-1555)	Voulant établir des comptoirs de type colonial sur la côte algérienne, l'Espagne s'empare de la ville en 1509 (Ferraud, 1858, p.45). Selon Mouloud Gaïd, *« ceux-ci, dans leur acharnement à détruire la ville pour acculer les défenseurs à la reddition, obligèrent toute la population à évacuer »* (Gaid, 1976). D'après l'archéologue George Marçais (1957), les palais hammadites, qui subsistaient encore, sont pillés et détruits. L'emprise de la ville est réduite de deux tiers et l'enceinte de la ville a ainsi considérablement rétrécie. Les portes subsistantes sont : porte Sarazinne, porte des vieillards, Bab el Fouka et la porte de la Casbah. La Casbah fut édifiée par le roi Ferdinand sur l'emplacement d'un temple romain. Le nombre de quartiers est passé de vingt à seulement sept[16] (El-Merini, in Feraud, 1929), les mosquées sont reconverties en églises	 ***Figure 5.13 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Naceria) à l'époque espagnole, sur la base du Plan de la ville d'après Jean Royer 1510-1555 (Bouaifel, 2010).***

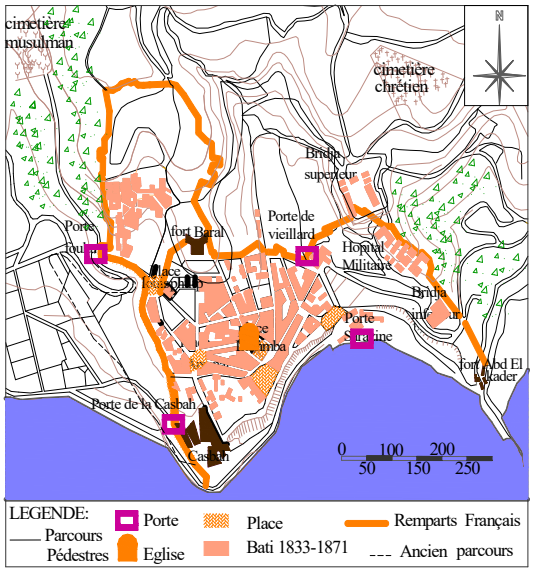
[15] **Mekka-Serira (en langue Arabe) veut dire** la Petite Mecque en Français.
[16] Les habitants résident hors des quartiers réservés aux chrétiens et n'ayant pas accès au port, vécurent en relation seulement avec l'arrière-pays qui les approvisionna de produits.

Période turque (1555-1833)	Au départ des espagnols en l'an 1555 sous l'impulsion turque (Gaid, 1976), le paysage urbain de la ville de Bejaia fut structuré par les vestiges fortifié de l'occupation espagnole, essentiellement les trois forts : le grand château (Casbah), le château de la mer (fort Abdel-Kader) et le château impérial (fort Moussa ou Barral) (Feraud, 1858, p. 49). Le séjour des Espagnols avait considérablement réduit et appauvri la population, et le commerce qui fut sa seule industrie était loin de reprendre l'importance et l'activité qu'il avait jadis (Ibid, 1858, p. 296). La ville occupe l'ensemble du territoire dessiné par l'enceinte espagnole. Les deux portes principales sont celles de Fouka et El-Bahr. les éléments de centralité sont religieux (mosquée Sidi el-Mohoub) ou bien économiques (les souks et places). Deux axes importants se dessinent : - l'axe reliant le fort Moussa et Abdelkader en passant par la Casbah; - l'axe reliant la porte du Vieillard et la porte Fouka en passant par l'actuelle place de la Mosquée Sidi El Mouhoub. Cette période se caractérise par la mise en place d'une armature de lieux d'échanges et de rencontres (Gaid, 1976), tels les marchés et les places. Les espaces publics sont au centre de la ville, reliés entre eux par des voies tortueuses. Ainsi, les deux grandes places centrales sont mises en relation directe, par les grands axes structurants de la ville, avec les portes urbaines, tout en préservant l'intimité des lieux d'habitation. L'organisation du tissu urbain facilite donc l'accès de l'extérieur vers les espaces publics sans permettre une pénétration à l'intérieur des quartiers. Une autre place, à proximité de Bab-el Bahr, permet l'accueil des étrangers arrivant par la mer. Mustapha Pacha édifiera la mosquée de la casbah en 1797. C'est ainsi que la ville perd sa splendeur et tous ce qui subsiste de son paysage urbain est réduit à un triangle compris entre la Casbah, le fort Barral (Moussa) et le fort Abdelkader.	 ***Figure 5.14 : Iconographie exposant l'état du front de mer de Bejaia à la période Ottomane (vue du côté de la Casbah) (Archives).***  ***Figure 5.15 : Iconographie exposant l'état du front de mer de Bejaia à la période Ottomane (vue de côté droit) (Archives).***  ***Figure 5.17 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia à l'époque turque, sur la base du plan de la ville d'après Jean Royer. (1556-1833) (Bouaifel, 2010).***

Evolution intramuros française (1833-1871)	L'occupation française de la ville commença en 1833, la population ne dépassait pas alors 2000 âmes (Gaid, 1976). Béjaïa et sa région opposèrent une forte résistance ce qui a mené les autorités françaises, en 1835, à réduire l'étendue de l'ancienne enceinte par la ruine immédiate de plusieurs quartiers[17], cela a motivé le départ de la majeure partie des habitants (Ferraud, 1857, p.458). Lors de son séjour à Béjaia, Féraud décrivit le paysage urbain de la ville et dit à ce propos : *« lorsque j'y arrivai en 1848, Bougie[18] avait peu progressé, mais conservait cependant quelques traces de son aspect primitif : elle était encore parsemée de délicieux jardins ornés de vignes grimpantes, de fraîches tonnelles et d'une forêt d'arbres de différentes essences, parmi lesquels dominait le* ***Kikeb*** *(micocoulier). Ce cachet pittoresque tend à disparaître chaque jour, depuis le percement des nouvelles rues et la construction de quelques vastes et disgracieuses maisons, véritables casernes, dans lesquelles l'esprit spéculatif a plus de part que le bon goût. La population indigène, composée de Kabyles et de quelques anciens Bougiotes, que le manque seul de ressources avait empêché de suivre l'émigration, s'élevait alors à trois cents individus, tout au plus ».* (1857, p. 458) Sous l'occupation française, la ville de Bejaia va dorénavant se développer par superposition d'une nouvelle structure urbaine (système axial rayonnant en étoile autour des places) sur l'ancienne structure (Médina) héritée de la période médiévale. Ainsi, le paysage urbain de Bejaia va perdre son cacher traditionnel de Médina, laissant place à un nouveau paysage basé sur l'axialité à l'exception de quelque éléments ponctuels préservés et réutilisés (forts Abd-El-Kader, Moussa, Bridja, et Gouraya), quelques éléments archéologiques (les restes du rempart hammadite, les batteries romaines et la Casbah	 ***Figure 5.18 : délimitation schématique du noyau historique de Bejaia structuré par les trois éléments défensifs (la Casbah, fort Moussa et fort AbdelKader) et une enceinte à la veille de l'occupation française. (Bouaifel, 2011).***  ***Figure 2.19 : Le paysage de la ville avant le débarquement français en 1830 (Archives).***  ***Figure 5.20 : Carte postale montrant une vue de l'enceinte au début de l'occupation Française. (Archives).***

[17]Les noms des divers quartiers de la ville de Bejaia, lors de prise de possession des français, en 1833 sont cités dans : « Revue Africaine, volume 03, L.Feraud, article : Notes sur BOUGIE. Légendes et traditions,(suite), 1858, p. 299 et 300 ».

[18]Bougie fait référence à la vile des lumières.

	espagnole) et quelques portes (Bab el Fouka, Bab-el-Bahr)[19].	
Fortification et restructuration du tissu urbain (1833-1848)	En 1835, un projet de la réduction de l'enceinte fut engagé et les limites représentaient alors la mer, le fort Abd-El-Kader, Bridja, Bordj Moussa et la Casbah, constituant ainsi les points d'appui des fortifications. Ceci entraîna la ruine immédiate de plusieurs quartiers de la partie supérieure du noyau induisant ainsi le départ de la majorité des habitants. Le caractère de la ville est métamorphosé en superposant une nouvelle trame (tracé haussmannien) sur le tissu turc. La nouvelle structure se caractérise par une rigueur géométrique et la prédominance des lignes droites. Le tissu s'organise désormais à partir d'un élargissement des voies et de l'alignement du bâti le long de celles-ci. Les principaux nouveaux équipements sont militaires (réorganisation et réhabilitation des forts, création de casernes). Cette période est caractérisée par un début de la croissance de la ville vers le nord. La ville était alors divisée en deux parties, la ville algérienne et la ville française reliées par la rue Fatima (ancien parcours hammadite) (fig 5.21).	 ***Figure 5.21 : les deux parties de la ville : la ville algérienne (haute) et la ville française (basse)reliées par la rue Fatima. (Archives militaires françaises modifié par l'Auteur).***
Restructuration du tissu urbain et réhabilitation (1848-1871)	A l'exception des vestiges antiques romains, la ville de Béjaia a subi des destructions massives entamées sur la partie basse de la ville, afin d'installer les troupes françaises et faciliter leur circulation dans la ville (élargissement des rues, réaffectation de nombreux bâtiments après transformation). Peu à peu une façade urbaine à caractère monumental s'imposa à l'image des villes françaises et du paris haussmannien. Un plan d'alignement de la partie basse de la ville fut alors élaboré en 1854 et avait pour objectif la restructuration de l'espace urbain suivant un système axial. (Figure 5.22) : des voies larges et droites (pour faciliter la circulation militaire) rayonnantes en étoile à partir des place (place de l'Arsenal et place de l'église) (Royer, 1960), qui convergent vers d'autres nœuds	

[19] L'inventaire des vestiges antiques signalés jusqu'à 1854 dans la ville de Bougie ou dans le cercle qui en dépend, a été effectué par L.Ferraud. Interprète de l'armée française, et cité dans : « Revue africaine volume 03, Notes sur BOUGIE. Légendes et traditions, (suite), p. 303-308 ».

<table>
<tr>
<td></td>
<td>créant ainsi des percées visuelles vers les monuments historiques.

Une nouvelle muraille est créée, contournant le quartier « arabe » de Sidi Soufi qui a été, mis à l'écart durant des années. Ajouté à cela la reconversion de quelques édifices précoloniaux pour recevoir d'autres fonctions (la mosquée Sidi El Mohoub reconvertie en église St Joseph en 1860 et l'espace du marché reconvertie en place de l'Arsenal). Une autre place fut créée appelée place Gueydon[20] qui joue un rôle de jonction entre les autres places de la ville (figure 5.23). Elle fut et continue d'être jusqu'à nos jours l'élément urbain colonial par excellence

L'arrêt des destructions des Médina a été ordonné par Napoléon III qui a marqué le point de départ d'une politique de conservation des grands centres urbains de l'Afrique du Nord, ainsi que la restauration des monuments architecturaux de l'art musulman (Béguin, 1983, p. 14). Ce fut le point de départ du style néo-mauresque ou le style Jonnart[21].</td>
<td>Figure 5.22 : essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia à l'époque française, Sur la base du Plan de la ville d'après jean Royer, (1848-1871). (Bouaifel, 2010).

 
Figure 5.23 : Place de Gueydon de l'époque française. Vue de la mosquée Sidi El Mouhoub actuellement (à gauche) et lors de sa reconversion en église St Joseph en 1860 (à droite). (www. Ceuxdebougie. Com)</td>
</tr>
<tr>
<td>Premier développement extra-muros (1871-1891)</td>
<td>La saturation du noyau historique a motivé l'extension de la ville hors rempart. Cette nouvelle extension sera caractérisée par un tracé en damier. Ainsi nous assistons à l'émergence d'un nouvel axe créé à partir de la place de l'Arsenal, en direction de la plaine, au niveau du quartier Khemis (ancien faubourg), suivant le tracé d'un ancien chemin agricole. cet axe est appelé actuellement le boulevard Amirouche, et va définir un nouveau pôle de croissance de la ville, vers l'ouest et le sud.

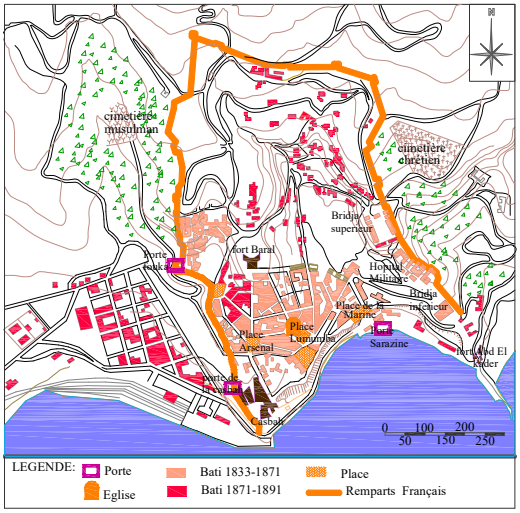
On a aussi repoussé la muraille plus vers le nord. L'arrivée du chemin de fer va dorénavant ordonner l'extension de la ville (Royer, 1960) (Figure 5.24).</td>
<td> 

Figure 5.24: Plan de la vieille ville de Bejaia montrant le franchissement des limites. (Bouaifel, 2010).</td>
</tr>
<tr>
<td>Croissance vers la mer (1891-1920)</td>
<td colspan="2">Nous assistons à cette époque au développement de la zone portuaire, manifestant une vocation commerciale. Le port est ainsi élargi, pendant que l'arrière-port connaît la création d'un pôle d'attraction industrielle.

Au même temps le quartier des cinq fontaines se densifie, et la destruction de l'enceinte Sidi Soufi permet l'intégration de ce quartier au quartiers coloniaux. En 1899, un voyageur autrichien</td>
</tr>
</table>

[20]La place porte le nom du Gouverneur Général de l'Algérie, comte amiral Louis Henri de Gueydon (de 1871 à 1873).
[21]Jonnart est le gouverneur général de l'Algérie dans les années 1900.

<table>
<tr><td></td><td colspan="2">(Louis Salvator de Habsbourg) écrit : « L'église est située au-dessus du marché couvert et règne en quelque sorte sur le centre de la vie et des activités de la ville moderne... Au sein de la partie haute de la ville (l'actuel Bab-el Louze), le marché kabyle participe au bien-être de la ville...» (De Habsbourg, in Yazid et Sion, 2006, p.16).</td></tr>
<tr><td>Développement de la ville suivant deux axes (1920-1957)</td><td>« La ville européenne est en pleine expansion : organisée souvent en damier pour faciliter la circulation de l'époque, autour des bâtiments publics, représentations du pouvoir colonial, concentrant toutes les activités modernes, les infrastructures et les équipements, les commerces et les établissements d'éducation et de culture, elle est le symbole de la puissance et de la modernisation » (Naciri, p. 166, in Yazid et Sion, 2006, p.17). En effet, un plan d'alignement est mis en place le long du boulevard Clemenceau (actuellement Bouaouina). Cet axe relie la porte Sarrasine et le mausolée de Sidi Touati. Des escaliers furent créés lorsque la pente devient trop abrupte.

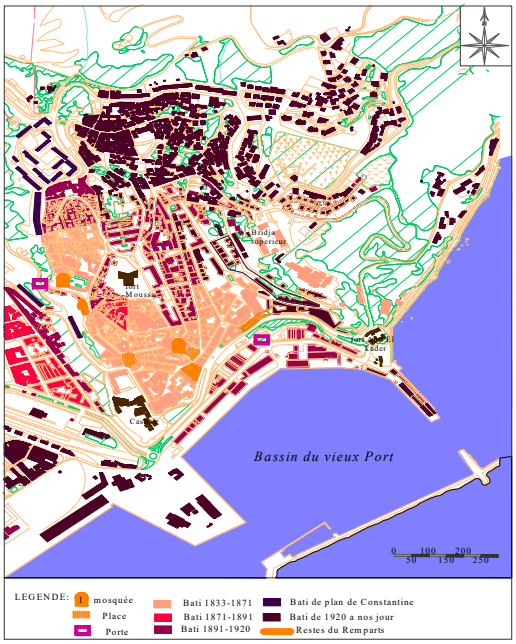
Le quartier Khemis se développe dans la pleine, suivant un tracé en damier, autour de l'actuel boulevard de la Liberté. La place du square constitue au sein de cette entité l'articulation entre la première et la deuxième croissance extra-muros.
Par ailleurs, la place de l'Arsenal devient de plus en plus ''centrale'', avec l'établissement de la Poste et du théâtre, et le remplacement de la caserne (déplacée du côté du quartier Khemis) par le lycée Ibn-Sina. Au sein de l'arrière-port et à proximité de la mairie, la place de la Marine fut à son tour créée.</td><td> 

Figure 5.25: Plan de la vieille ville de Bejaia après l'indépendance. (Bouaifel, 2010).</td></tr>
<tr><td>Application du Plan de Constantine (1957-1962)</td><td>Sur la figure 5.26, nous remarquons l'émergence d'un nouveau tracé au nord et à l'est de la ville historique. Suivant le principe du zoning, on assiste alors à une rupture et un changement dans les formes du paysage urbain avec la disparition de l'îlot et des éléments structurants du tissu urbain, dont les rues et les places. Cette période va être marquée aussi par l'aménagement du port pétrolier et l'émergence de l'industrie lourde.</td><td> 

Figure 5.26 : Plan cadastral de 1960, l'emprise au sol au moment de l'indépendance. (De Hasbours, 1999, in Bouaifel, 2010).</td></tr>
</table>

Période postcoloniale	L'exode rural, la crise du logement et le développement l'industriel engendrent, l'apparition d'habitat spontané au niveau des périphéries de la ville. Le développement économique modifie fortement le paysage urbain hérité de la colonisation. L'extension de la ville se fait alors le long de deux axes principaux : l'un le long du boulevard de la Liberté vers l'ouest, et l'autre suivant l'avenue de la Soummam vers le sud. La deuxième extension est complètement différente du caractère de la ville, à cause de la présence d'une zone industrielle et la voie de chemin de fer. Dans les années 1970, nous assistant à l'apparition de Zones d'Habitat Urbain Nouvelles (ZHUN), notamment celles de Sidi Ahmed et d'Ihaddaden. L'urbanisme d'îlot laissera place à un système de zoning désarticulé (zones industrielles, militaires, administratives, commerciales, habitat). Générant des lieux dépourvus d'espaces publics ouverts favorisant la communication sociale (les places publiques et les espaces verts). Cet état a fragilisé les relations habitants/ environnement urbain. *« La rue et la place ont perdu leurs valeurs dans ces ZHUN. Elles sont réduites à de simples voies de circulation et de simples vides d'une grande pauvreté formelle et fonctionnelle » (Oussadou Lahacani, 1999).*	 ***Figure 5.27 : Plan de l'étalement urbain de la ville de Bejaïa en 1995. (Bouaifel, 2010).***  ***Figure 5.28 : Photo prise à partir du Mont de Gouraya montrant la croissance de la ville vers le sud (Bouaifel, 2010).***

Tableau 5.1 : les grades période historiques portant sur l'évolution du paysage urbain de la vieille ville de Béjaia.

Source : Auteur, 2021, (synthèse du chapitre (3), mémoire de Magister, auteur, 2010).

Après avoir présenté les grands moments historiques et leurs incidences sur la forme urbaine de la ville, nous présenterons sur la figure (5.29) une synthèse des éléments patrimoniaux architecturés du paysage urbain de la vieille ville de Béjaia ainsi que leur situation dans la ville.

Nous présentons aussi un essai d'élaboration d'une carte des permanences de la vieille ville de Bejaia présentée sur la figure (5.30). Cette carte est obtenue par une stratification et une superposition des tracés urbains historiques des périodes développées ci-dessus. Cette carte nous permet d'identifier les éléments et les tracés qui ont subsistés dans le temps. Appelés éléments de permanences, ces structures ont de fortes valeurs patrimoniales et ont le devoir et le pouvoir d'orienter et de guider les futurs aménagements urbains.

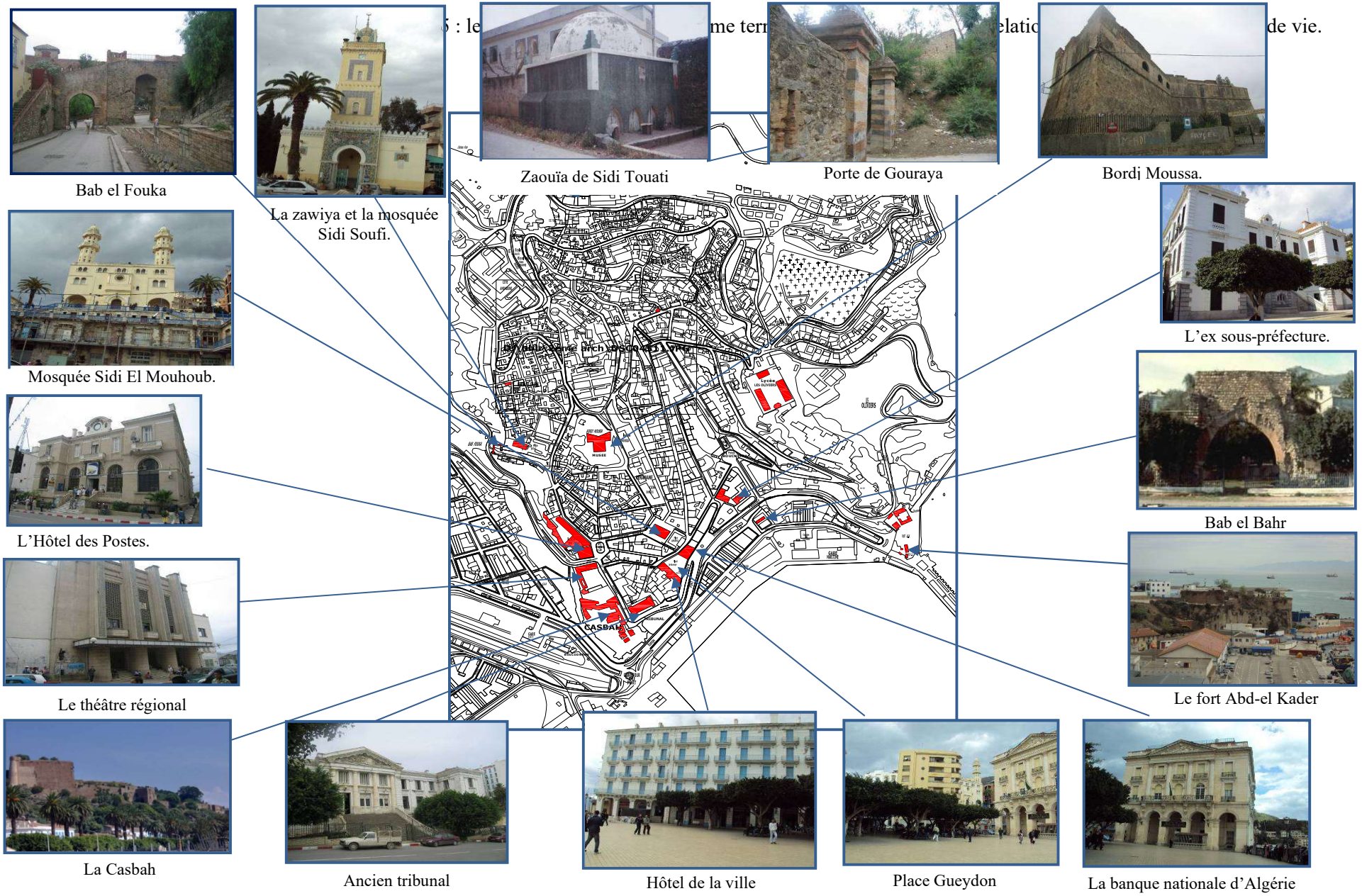


Figure 5.29 : Schéma explicite des éléments patrimoniaux les plus importants de la vieille ville de Bejaia qui subsistent encor.

Source : Auteur, 2010.

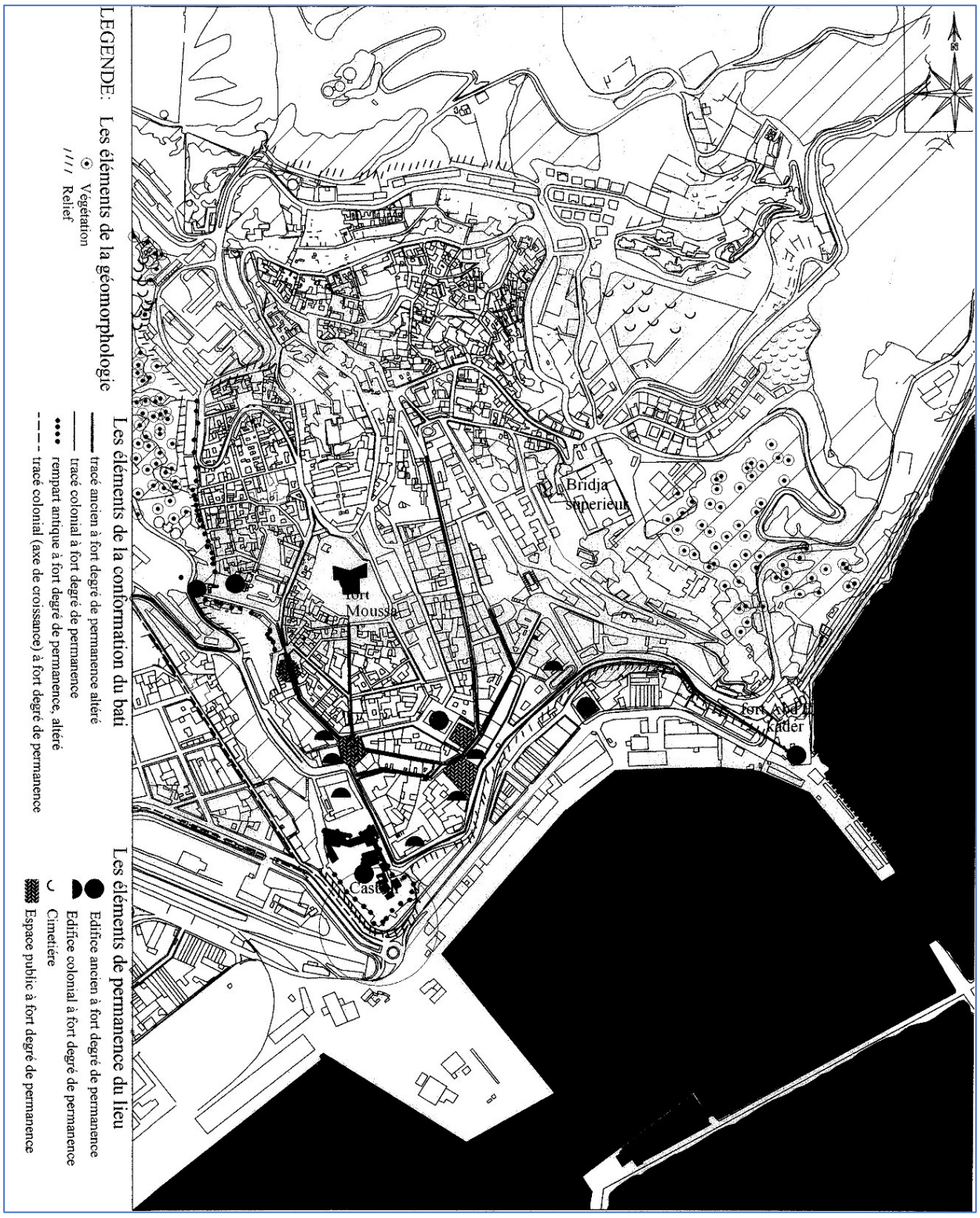


Figure 5.30 : essai d'élaboration de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia.

Source : Auteur, 2010.

La carte des permanences est un outil qui va nous permettre par la suite de repérer les tracés anciens à fort degrés de permanence et les tracés coloniaux à fort degrés de permanence. Cette carte nous guidera dans le dessin de notre parcours patrimonial pour effectuer nos observations

marchandes et qui va être par la suite proposé aux enquêtés durant la phase des parcours commentés (voir chapitre 6).

2. Le quartier comme échelle d'étude socio-spatiale

Sur un plan étymologique, le quartier est une *« portion d'un tout divisé en quatre parties (quartier de pomme). En fait, portion assez quelconque de l'espace […] ; le mot est étendu à toutes sortes de divisions : quartier de brie, quartier d'orange, et même bloc détaché d'un tout mal défini (quartier de roche)* » (Brunet *et al*., 1997, p. 411, in. Humaine-Lamoure, 2007). L'idée intéressante à retenir de cette définition quelque peu étonnante est que, à contrario de ce que l'on pourrait penser, le quartier ne serait pas une réalité géographique bien défini dans l'espace mais une portion d'espace sans dimensions précises, sans échelle, ni lieu propre.

Le quartier comme aire d'étude par excellence est un *« moment, un secteur de la forme de la ville, intimement lié à son évolution et à sa nature, constitué par parties et à son image. De ces parties nous avons une expérience concrète. Pour la morphologie sociale, le quartier est une unité morphologique et structurelle ; il est caractérisé par un certain paysage urbain, un certain contenu social et une fonction à lui ; le changement d'un de ces éléments suffit donc à marquer la limite du quartier. »* (Rossi, 2001, p. 77). Rossi expose ici les éléments qui caractérisent un quartier : un paysage urbain spécifique (homogénéité et unité des éléments structurants), un contenu social propre et une fonction bien définie.

Nous considérons dans cette recherche le quartier comme objet et échelle d'étude. Nous nous intéresserons à cette entité non pas sur un plan morphologique, comme une simple analyse d'un périmètre d'étude bien définit, à travers l'étude de fragments de système parcellaire, système viaire, système bâti/non bâti ainsi que la structure publico-collective. Mais nous nous intéresserons à cette entité comme un tout. Ainsi nous découvrirons ce qui fait sens au sein de ces structures complexes à travers le vécu des sens en mouvement.

En effet, le mouvement, la mobilité et le rapport à l'environnement et au corps au sein du quartier est notre objet d'étude.

A partir du travail de Mahindad-Abderrahim Naima (2002) qui a porté sur l'évolution morphologique des quartiers bougiotes à travers l'histoire, nous avons élaboré une carte des différents quartiers de la vieille ville de Bejaia. Sur la figure (5.32), la carte schématique montre la présence de 21 quartiers réparties sur les deux entités, l'une à typologie coloniale appelé la basse ville et l'autre à typologie traditionnelle appelée la haute ville, ainsi que les entités contemporaines englobant les grands ensembles et les maisons contemporaines. Les appellations de quelques quartiers, hérités de la période précoloniale, ont changé de noms, notamment ceux qui étaient habités par les colons sous l'occupation Française. En effet, nous assistons à l'apparition de noms de BVD et rues comme la rue Du-Vieillard et la rues Maurice Audin.

Notre étude portera donc sur ces deux entités :

- La première est coloniale (située en basse ville notamment le quartier de la marine, la rue Du-Vieillard, la rues Maurice Audin, la rampe du port, etc.)

- La deuxième est traditionnelle (situé en haute ville notamment le quartier Bab Louze, Acherchour, Karaman, etc).

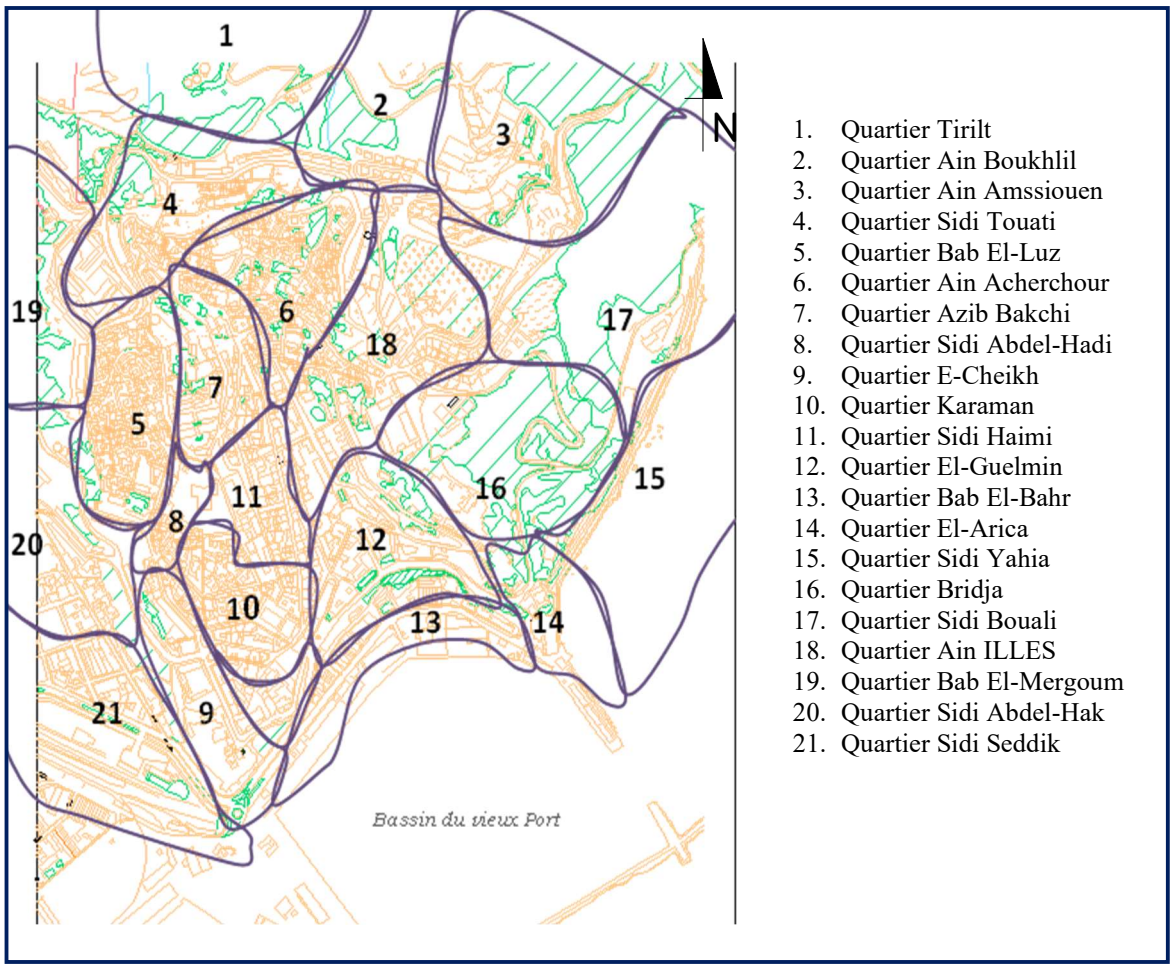


Figure 5.31 : Carte schématique des différents quartiers de la vieille ville de Béjaia.

Source : fond archive modifié par l'auteur, 2010.

3. Le secteur sauvegardé de la ville de Béjaia et son plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur

4.1. Où en est le plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia ?

Parmi les opérations d'investissement dont la wilaya de Béjaia a bénéficié, il y a l'inscription du PPMVSS de la ville de Béjaia en 2006. Il a fallu attendre 2013 pour que le Décret Exécutif n° 13-187 du 06/05/2013, après avis favorable de la commission nationale des biens culturels tenu le 13/06/2011, soit publié. Un arrêté fut tout de suite signé par le Wali pour cesser toute acte relatif à la construction, démolition ou autres opérations au sein du périmètre de sauvegarde. Ensuite l'autorisation d'entamer les études fut délivrée par l'APW. Pour choisir un bureau d'étude qui se chargera des études du PPMVSS, les élus locaux ont été confrontés au problème d'argent. Une demande fut adressée au ministère des finances pour une réévaluation

de la couverture financière pour l'année 2015. Cette réévaluation a pour but de dégager de l'argent pour relancer les études du PPMVSS.

Aujourd'hui, le plan est à sa première phase, à savoir la phase de délimitation du périmètre de sauvegarde. La spécificité du PPSMVSS de la ville de Béjaia reviendra surement à la spécificité de la vieille ville. Ce noyau de soixante-dix hectares (70 ha) (Décret n° 13-187, art. 3) qui a été ensuite élargi en 2021 sur une superficie de quatre-vingt-douze hectares et quatre-vingts ares (92 ha et 80 a) (Décret exécutif n° 21-57, art. 3) recèle un patrimoine immobilier datant de plusieurs époques et abritant plusieurs fonctions (monuments historiques, habitations, lieux de culte, édifices publics, espaces publics ouverts, commerces, etc). Sur la figure (5.33) nous retrouvons la première délimitation qui a été proposé pour la création du secteur sauvegardé. Cette étude a été effectuée par le bureau d'étude T.A.D Consult en 2010. Concernant la nouvelle délimitation, mentionnée dans le Décret exécutif n° 21-57 de 2021, nous n'avons pas pu nous procurer les cartes de l'étude car celle-ci n'est pas encor achevée (selon les propos de l'équipe de la direction de la culture de la Wilaya de Béjaia en charge de superviser le projet du PPSMVSS).

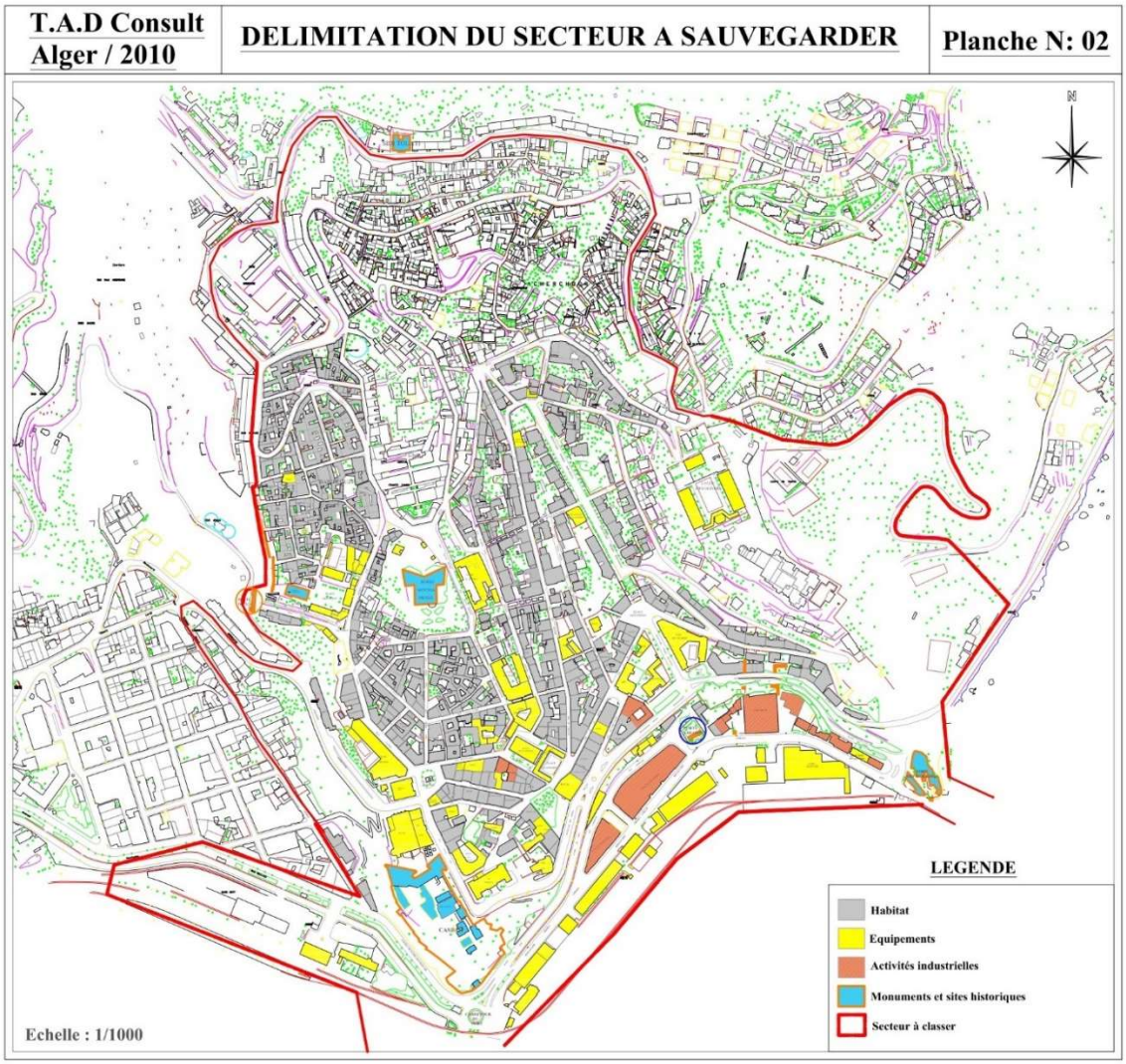


Figure 5.32 : les limites du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia et l'affectation fonctionnelle de son bâti.

Source: BET T.A.D Consult, 2010.

La création du plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia (PPSMVSS) en 2013 a donc pour but de protéger les éléments matériels de la ville et y régir tout acte de construction. En effet, l'urgence est de taille car plusieurs quartiers sont dans un état de dégradation avancée ; particulièrement au niveau du quartier Bab Louze, Karaman et Acherchour où sont répertoriées beaucoup de maisons en ruine ou très dégradées. L'état du bâti sera abordé eau septième chapitre.

Cependant, certaines opérations de réhabilitation, restauration et réaménagement de quelques sites patrimoniaux tel que la mosquée de la Casbah, la Casbah, Bordj Moussa, Fort Abd-El-Kader, etc. ont été lancées par les autorités publiques de la ville depuis une vingtaine d'années déjà, mais ces opérations restent éparpillées et ponctuelles sans une réflexion globale incluant les espaces publics et leur vécu.

Le **PPSMVSS**, déterminé dans le décret exécutif N°03-324 du 5 octobre 2003 relatif aux modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés, remplace ainsi le plan d'occupation des sols **(POS)** et définie en détail toutes les options requises au projet pour les secteurs sauvegardés, et ceci depuis la restructuration jusqu'à la restauration technique et entretien programmé des vestiges.

En plus des éléments patrimoniaux bâtis, l'espace public ouvert mériterait qu'on s'y intéresse aussi. En effet, la rue, la ruelle et l'escalier public ainsi que la place publique sont les éléments de composition urbaine du noyau historique de la ville de Béjaia par excellence.

4.2. Les espaces publics au sein de la vieille ville de Béjaia et leur rôle dans la structuration de son paysage urbain

Elément important de l'espace public de la vieille ville de Béjaia, le réseau piétonnier représente un potentiel patrimonial qui ne demande qu'à être identifié et revalorisé. Ce réseau nous permet de passer de l'espace public au privé et d'accéder aux recoins les plus reculés et les plus intimes du noyau, offrant ainsi des promenades paysagères inestimables. Marcher dans la vieille ville de Béjaia, c'est une aventure passionnante, inoubliable et qui ne ressemble à aucune autre expérience urbaine.

A ce propos, défini comme étant un degré de facilité à marcher dans un milieu donné et favorisant l'équité sociale et les interactions, le principe de marchabilité témoigne de la qualité de l'environnement urbain et des conditions de marche (INSPQ, 2013), incluant divers facteurs objectifs et subjectifs (morphologie des zones de marche, mobilier urbain, niveaux de sécurité, de confort, de satisfaction piétonnières) (Litman, 2004). On entend ici par environnement urbain l'ensemble des composants physiques figés (bâtiment, rue, mobilier urbain, etc…) et mobiles (bus, poubelle, piéton, etc…) ainsi que les composants immatériels (bruit, odeur, tag, etc) de la ville (Raulin et all, 2016).

Identifier ces éléments singuliers, notamment les parcours, permet de redonner du sens aux éléments ponctuels de la ville. Ainsi, les espaces publics de la vieille ville de Béjaia sont répertoriés et classés comme suite :

- **Les rues et ruelles :** la rue droite, la ruelle sinueuse, l'escalier urbain et la place publique permettent une mobilité de la voiture et du piéton en acheminant le flux des

déplacements vers les quartiers et les bâtiments emblématiques (théâtre, banque, mosquées, écoles, forts, portes urbaines, etc). Ces entités favorisent aussi les interactions sociales et la vie citadine.

- **Les escaliers urbains :** ce réseau d'escaliers urbains compte parmi les plus important en Algérie. En plus de sa richesse typologique, les escaliers urbains offrent des vues admirables à partir de différents points de la vieille ville. Ce réseau est délaissé à part quelques point aménagés.
- **Les places publiques et jardins :** les places publiques sont des éléments emblématiques de la vieille ville de Béjaia. La place Gueydon compte parmi les plus connues de toutes, mais ils existent d'autres places comme Lumumba et Sidi Soufi.

Aujourd'hui, comment ce paysage, composé de lieux importants dans la ville (les places, les boulevards, les routes et les monuments) et de recoins, à première vue, insignifiants (maisonnettes abandonnées, ruelles, impasse, cafés, petits marchés, boutiques…), est perçu, vécu et ressenti par l'usager ? Pour répondre à cette question, le prochain chapitre s'intéressera aux outils d'analyse.



Rue Fatima



BVD Bouaouina



Rue Du Vieillard



Rue Bouchebbai



De gauche à droite les escaliers sont situés sur : 1. la rue Fatima pour accéder à la rue Touati Allaoua ; 2. la rue Du Vieillard pour accéder à la rue Dehas Ahcene ; 3. la rue Du Vieillard pour accéder à la rue Maurice Audin.



Place frères Boucheffa



Nouvelle place aménagée sur la rue Du Vieillard.



Place Lumumba



Place 1 er Novembre (ex place Gueydon)

Figure 5.33 : La diversité et la richesse des espaces publics au sein de la vieille ville de Béjaia.

Conclusion

La situation stratégique de Béjaia sur le bassin méditerrané et la topographie particulière de son site ont fait d'elle un site convoité à travers l'histoire, raison pour laquelle divers occupants et civilisations vont se succéder et vont chacun apporter une empreinte, une influence et une spécificité sur ce territoire.

La ville historique de Béjaïa a connu deux grandes évolutions à travers l'histoire : intramuros (l'occupation du même périmètre urbain durant 3000 ans) et extramuros. Les grands moments de l'évolution du paysage urbain sont résumés comme suit :

- L'occupation romaine structurant la ville à partir de 33 avant JC;
- L'occupation hammadite introduisant, à partir de 1067, de nouveaux éléments structurants (remparts, palais, casbah, portes, mosquées). Durant cette période la ville a connu sa plus grande expansion et l'enceinte était plus grande que le centre-ville actuel ;
- L'occupation espagnole en 1510 caractérisée par une réduction de l'emprise de la ville de deux tiers et le renforcement de la structure défensive ;
- L'occupation turque développant les espaces d'échange (les places et les marchés);
- L'occupation française en 1833, intra-muros au début, elle structure un urbanisme colonial (un système axial, rayonnant en étoile autour des places. Extramuros par la suite, elle adopte le plan en damier et la logique des grands ensembles. Le système de zoning s'installe et on assiste à la disparition de la place.

Les places et les monuments ont joué historiquement un rôle structurant dans la ville ancienne de Bejaia, car c'est à partir de ces lieux qu'ont émergés les axes de croissance, et c'est vers ces espaces que convergeaient les voies importantes.

Ainsi le paysage urbain traditionnel de Bejaia caractérisé par un tissu dense et introverti, avec ses ruelles tortueuses, étroites et ombragées, le tout parsemé de maisons discrètes au milieu des jardins généreux, sera bouleversé laissant place à un paysage urbain colonial caractérisé par une rigueur géométrique de l'espace. Cela produit un tissu urbain régulier structuré par de larges boulevards aboutissant à des éléments d'appel tel que les places publiques ou les édifices coloniaux monumentaux du style néoclassique.

Après l'indépendance, pour se développer, les préoccupations premières de l'Algérie furent économiques, or, et comme le dit si bien Marc Cote : *« La croissance économique ne fait pas le développement, il est beaucoup plus exigent que cela. Le développement est le passage d'un état de déséquilibre à un nouvel équilibre, de niveau supérieur à celui de l'état initial ; c'est cette démarche qui permet de retrouver une cohérence profonde entre la société, son économie, son espace et sa culture. Cohérence qui peut être radicalement différente de celles élaborées dans les pays "développés" actuels* » (Côte, 1998, p. 252).

La ville de Béjaia connait aujourd'hui une extension démesurée. En effet, l'apparition des ZHUN et les axes de croissance oriente l'urbanisation vers le sud (la plaine de la Soummam) et l'est. Aujourd'hui on assite à l'apparition de l'habitat spontané et anachronique vers le nord-ouest (on allant vers la plage de Boulimate et le PNG).

CHAPITRE 6 : LE CHOIX ET L'ELABORATION DU DISPOSITIF METHODOLOGIQUE MOBILISE SUR LE TERRAIN.

Introduction :

Sur la base d'éléments méthodologiques déjà explorés dans le quatrième chapitre ainsi que l'étude du terrain d'investigation et ses spécificités physiques, typomorphologiques, historiques et socio-culturelles : nous allons exposer dans ce sixième chapitre les choix méthodologiques qui ont été choisis et dont les protocoles seront élaborés et décrits.

En effet, ce chapitre sera l'occasion de mobiliser des outils méthodologiques nous permettant d'analyser notre corpus d'étude et d'aboutir à des résultats qui seront en mesure de vérifier nos hypothèses de recherche. Pour comprendre comment, un retour aux hypothèses s'effectuera au moment opportun (à chaque phase d'enquête, nous préciserons l'hypothèse concernée par la vérification).

La collecte de documents et d'archives, l'observation sur le terrain, les enquêtes sociologiques (Enquêtes auprès des usagers, enquêtes auprès d'acteurs publics) et les parcours commentés sont autant de méthodes et de phases mobilisées pour les investigations sur le terrain.

La mise en œuvre du dispositif méthodologique sera expliquée. En effet, nous présenterons et décrirons les phases et les contenus des questionnaires et nous expliquerons comment sont-ils élaborés ? Le déroulement et la passation des observations, des enquêtes et de la collecte des données de terrain seront aussi développées dans ce chapitre et ceci à travers les protocoles adoptés sur le terrain.

Les éléments préparatoires de l'enquête seront exposés à travers le choix du parcours, les conditions de rencontre avec des passants dans la rue et les dispositifs techniques utilisés pour la collecte des données. Ainsi, nous allons découvrir et raconter de quelle manière s'est déroulée l'enquête de terrain et comment nous avons abordé les gens et dans quelles conditions (les difficultés rencontrées lors de l'enquête). Le profil socio-professionnel des enquêtés sera alors dressé et présenté.

Nous précisons que dans l'étude des rapports sensibles des habitants à leur territoire, le quartier représente l'échelle socio-spatiale la plus pertinente pour une telle étude. Effectivement, l'habiter et le sensible se déploient au sein du quartier et semble trouver ses repères et ses aspirations.

1. Une démarche méthodologique emboitée

Notre démarche méthodologique s'articule sur plusieurs étapes donnant naissance ainsi à un processus complexe de collecte de données sur terrain. Considérée comme notre méthode exploratoire principale de l'enquête, la méthode des parcours commentés, dont les étapes seront présentées ultérieurement, est précédée par des phases préliminaires d'investigation sur le terrain (figure 6.1) :

- L'observation marchante (en mouvement) et préliminaire des lieux nous a permis d'introduire le travail d'investigation sociologique et d'explorer les lieux pour pouvoir entamer l'enquête auprès des usagers principaux (habitants).
- Les enquêtes sociologiques auprès d'acteurs publics locaux sont effectuées à travers des entretiens semi directifs pour aborder les discours d'acteurs impliqués dans l'élaboration du PPSMVSS de la ville de Béjaia. Ainsi nous pourrions évaluer l'état de l'appropriation politique et territorialisée du lieu étudié.
- Des entretiens courts exploratoires auprès des usagers de la vieille ville sont réalisés pour rendre compte des rapports sensibles qui lient les usagers à leur territoire et à leur patrimoine. On parlera ici d'usager car ce terme englobe l'habitant et celui qui fréquente quotidiennement les lieux. Les touristes quant à eu ne sont pas impliqués dans l'enquête car ils n'ont pas d'expériences quotidiennes des lieux.
- Une collecte documentaire a été effectuée pour mobiliser une base de données (bibliographique, archives, relevés, croquis, cartes, images satellite "Google Earth") ainsi que des prises de photos et l'élaboration des croquis sur le terrain pour accompagner les récits des usagers lors du parcours. Et comme nous l'avons déjà précisé dans la partie introductive de la thèse, cette partie est beaucoup plus une analyse objective qui a été traité dans une recherche antérieur (Auteur, 2010) qui nous a permis, sur la base d'étude bibliographique, historique, iconographique, photographique et cartographique, archives…etc d'effectuer une étude morphologique pour un essai d'élaboration d'une carte des permanences de la vieille ville de Bejaia dans le but d'y identifier les éléments patrimoniaux du paysage urbain.

Après avoir présenté les grandes lignes de la démarche méthodologique, nous allons dans un deuxième temps décrire de manière détaillée les protocoles de ces méthodes, leur mode de passation ainsi que les difficultés rencontrées lors de l'opérationnalisation sur le terrain ; sans oublier l'exposé du profil des personnes ayant participé à notre démarche.

Avant de commencer cette présentation, nous tenons à noter que la totalité des entretiens et parcours ont été menés en langue française, arabe ou kabyle (langue couramment parlée par la population bougiotte[22]). Le choix de la langue dépendra du degré d'instruction de l'enquêté et de sa maitrise de la langue en question.

[22] Les habitants de la ville de Béjaia s'appellent les Bédjaoui ou les Bougiotte.

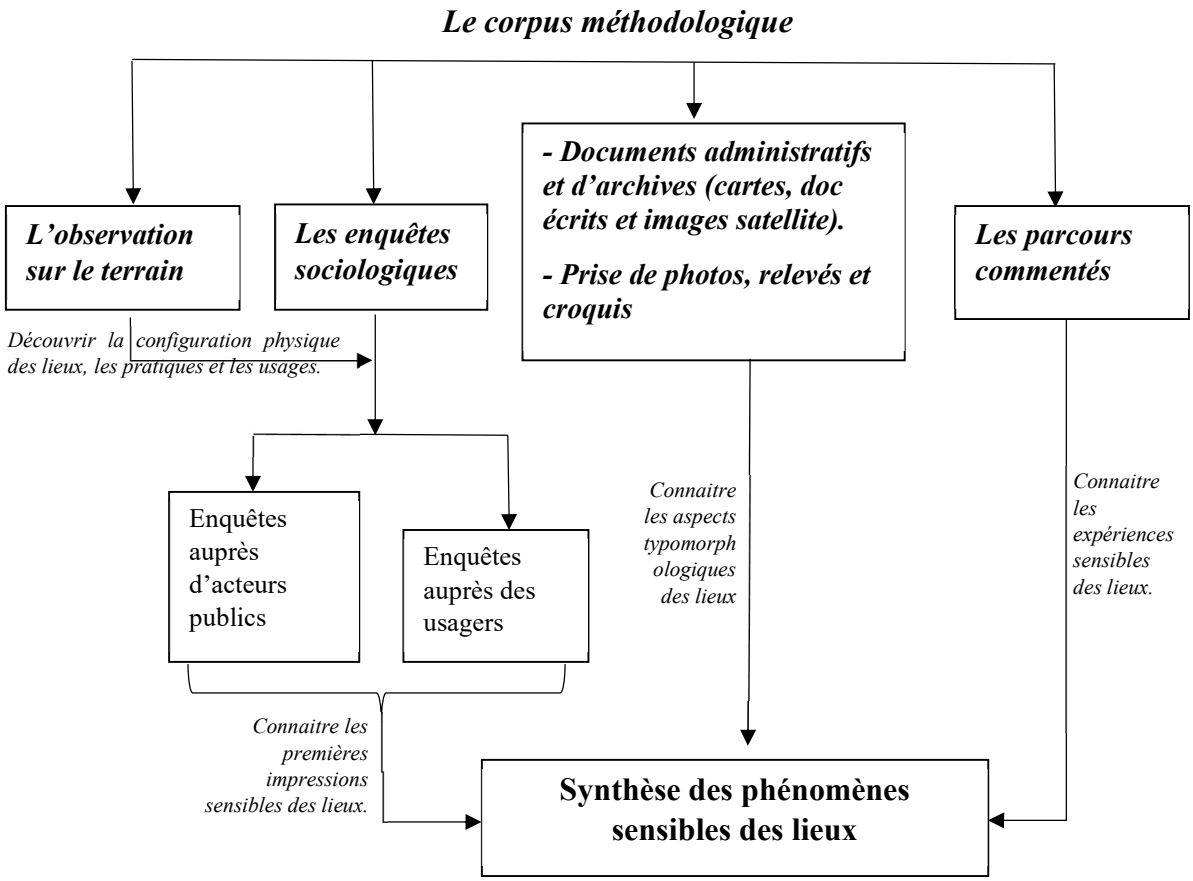


Figure 6.1 : schéma combinant les modalités méthodologiques qualitatives appliquées sur le terrain d'investigation.

Source : Auteur, 2021.

2. Les étapes d'investigation sur le terrain.

2.1. Collecte de documents et d'archives (graphiques et écrits)

Des donnés sur le site et la ville de Béjaia ont été récoltées sur la base d'une recherche documentaire et bibliographique, à travers les archives et les documents administratifs comprenant des cartes, plans cadastraux, documents écrits et graphiques des différents plans (PDAU[23], PPSMVSS[24] et rapports sur le PNG[25]), photos historiques, images satellite, etc.

Nous avons aussi procédé à des prises de photos toute au long de la phase d'observation et des enquêtes sur le terrain. Des relevés et croquis ainsi que des dessins de cartes et schémas sont effectués à l'aide du logiciel de dessin : DAO-AutoCAD-Architecture-2018, office PowerPoint-2019 et Paint 3D-2019. Sans oublier les résultats de l'analyse des éléments morphologiques du site (chapitre 5). Ceci nous a permis d'avoir des éléments pour une analyse objective du site d'étude (étude historique, morphologique, iconographique, photographique et

[23] PDAU : Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la ville de Béjaia.
[24] PPSMVSS : Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé de la ville de Béjaia.
[25] PNG : Parc National de Gouraya.

cartographique). La carte des permanences a été l'un des résultats de l'analyse objective (chapitre 5).

Cette étude objective sera aussi l'occasion de nourrir nos connaissances sur le volet exécutif des opérations de sauvegarde, et nous renseigner sur l'état d'avancement du plan de sauvegarde et les opérations déjà effectuées et celles en cours ainsi que les intentions futures du projet du PPSMVSS de la ville.

La rencontre avec les acteurs du projet de sauvegarde, notamment au niveau de la direction de la culture de la Wilaya de Béjaia fut l'occasion de comprendre l'état des études pour l'élaboration du plan de sauvegarde et leurs rôles dans cette étude, ainsi que son stade de réflexion et d'opérationnalisation sur le terrain aujourd'hui et les intentions futures en termes de réutilisation de ces lieux patrimoniaux.

Durant cette étude objective, des relevés ont été effectués ainsi que des descriptions sur les aspects physiques et morphologiques de quelques quartiers : hauteurs, morphologie, type et fonctions du bâti, morphologie et usages d'espaces extérieurs (types de voies -rue, ruelle, escalier, piéton/ automobile / parkings-, places public -fermée/ouverte, aménagée ou pas-, jardin…etc). Nous observons aussi la localisation des éléments patrimoniaux d'après la carte des permanences et décrivons les relations avec l'environnement de celui-ci (liaisons ou ruptures).

De surcroit et en plus de la prise de photos, des relevés de quelques maisons traditionnelles ont été effectués puis redessinés à l'aide du logiciel du dessin, afin de montrer l'occupation intensive et l'état du bâti de l'intérieurs ainsi que la qualité de vie des habitants. Cette phase est importante pour vérifier les propos des habitants quant à leur cadre de vie, ce qui nous permettra de soutenir les discours des habitants par des documents objectifs. Ne pouvant pas être effectuée pour tous les quartiers visités, ces relevés se sont concentrés sur quelques maisons visitées du quartier le plus ancien et le plus sinistré de la vieille ville, à savoir le quartier Bab-Louze. Ce volé n'est pas notre objet d'étude principal, mais nous l'avons présenté comme un échantillon représentatif de l'état du bâtit, du cadre de vie et de la qualité des espaces habités par les habitants de la vieille ville. Le recueil de ces données et du corpus d'étude ainsi que leur analyse sera présenté dans le chapitre 7.

2.2. L'observation marchante (en mouvement) et préliminaire des lieux

Avant d'entamer les enquêtes de terrain, nous avons sillonné les lieux d'étude et effectué des promenades et des observations. Pendant ces promenades, nous avons pris des notes, enregistré nos impressions sensibles et photographié les éléments du site. Pour nous guider, la carte des permanences a été utilisée pour repérer les axes patrimoniaux à parcourir pour effectuer nos observations marchantes. Bien sûr, ceci ne nous a pas empêcher d'explorer d'autres rues et sentiers qui ne ressorte pas sur la carte des permanences. L'objectif étant de découvrir si ces lieux procurent autant d'émotions que les parcours patrimoniaux. Le tracé des parcours des observations marchandes est représenté sur la figure 6.2.

Une première prise de contact avec le site nous a permis de nous imprégner des lieux et nos premières notes ont été préservées comme témoin de nos premières impressions. Une deuxième

sortie a été effectuée à différentes heures de la journée. Ces promenades ont été effectuées en été et en hiver durant quelques journées de l'année 2014, 2015, 2019 et 2021.

Tout le long de notre présence sur le terrain, nous avions approfondie et complété nos premières impressions par des observations sensorielles plus fine du site. Plus particulièrement, nous nous somme focalisés sur un des quartiers : le quartier Bab Louze pour lequel nous avons essayé de savoir plus sur l'état du bâti (voire le titre précédent).

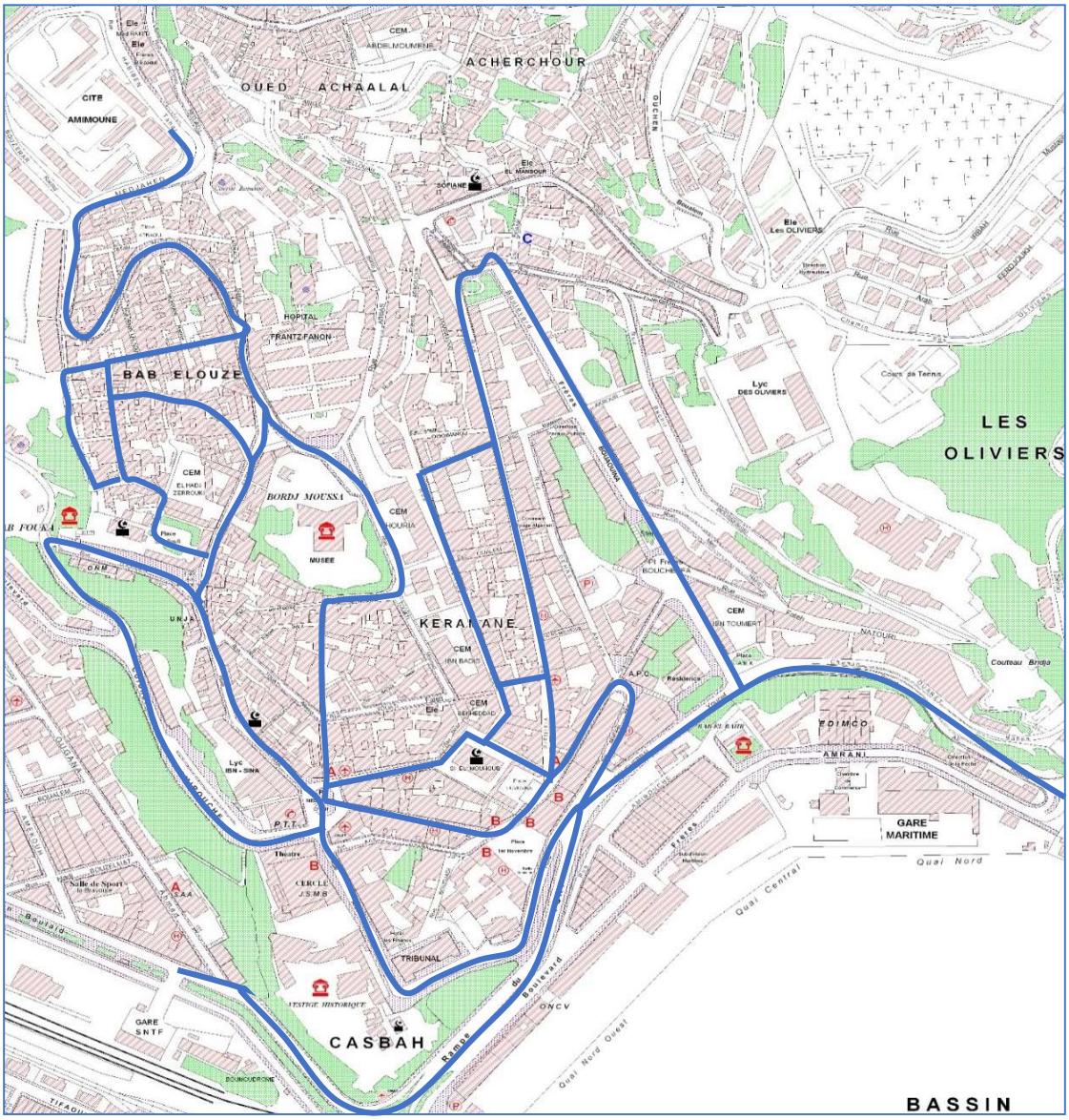


Figure 6.2 : le tracé du parcours des promenades pour l'observation.

Source : carte d'archive et parcours dessiné par l'auteur.

En plus du quartier Bab Louze, d'autres lieux ont fait l'objet d'observations marchante comme : les quartiers Amimoune, Acherchour et Karaman ainsi que les rues Maurice Audin, la rue Fatima, la rue Du-Vieillard, Bvd Bouaouina, Bvd Amirouche, la rampe du port et le port.

Dans le but d'avoir des connaissances sensorielles et sensibles de chaque quartier, nous étions contraints de mettre en éveil tous nos sens pour absorber et saisir l'ambiance du site à

travers les éléments matériels et sensibles et ainsi relever les phénomènes sensibles et leur contextualisation sur le terrain (Thibault, 2001, pp.88-89). Ces promenades de découvertes nous permettent d'effectuer des observations sur la morphologie du site, les conduites sociales et les ambiances sensorielles tout au long des parcours ciblés sur la carte. Ces observations personnelles n'engagent que notre sensibilité en tant que visiteur, néanmoins elles nous permettent de comprendre et d'analyser d'une manière sensible les éléments étudiés dans la phase précédente (collecte documentaire et d'archives). Enfin sur la base de ces observations nous pouvons identifier les premières impressions sensibles qui vont introduire le travail des parcours commentés auprès des habitants.

Nous tenons à préciser que l'observation des lieux nous a permis seulement d'introduire le travail de terrain et d'explorer les lieux, pour pouvoir par la suite entamer l'enquête auprès des usagers.

2.3. Enquêtes auprès des usagers (entretiens ouverts courts et exploratoires)

Cette partie centrale et fondamentale de la démarche méthodologique propose des investigations de terrain à travers des entretiens ouverts et courts pour explorer la relation des usagers avec leur milieu. Nous avons interrogé vingt et deux (22) habitants répartis sur l'ensemble de la vieille ville et qui fréquentent les lieux quotidiennement.

Cette démarche méthodologique a été réalisée sur l'ensemble de la vieille ville de Béjaia durant plusieurs phases :

- D'aout à septembre 2015 : pendant cette période, une partie des entretiens auprès des habitants et des entretiens auprès des acteurs du projet de sauvegarde ont été menés dans des conditions de chaleur extrême notamment durant le mois d'aout
- De décembre 2015 à janvier 2016 : une deuxième partie des entretiens ont été complétés et c'est aussi durant cette période que nous avons entamé les parcours commentés.
- Durant l'année 2019, nous avons complété les entretiens et les parcours commentés. Nous précisons que la plupart des parcours ont été effectués en été.
- Les dernières vérifications ont été accomplies durant l'année 2021, notamment les retours sur le site pour des prises de photos et des dernières observations.

Comme illustré sur le tableau (6.1), neuf (9) enquêtés sont des propriétaires de maisons traditionnelles ou coloniales, trois (3) enquêtés sont locataires de maisons traditionnelles qui se trouvent dans un état d'insalubrité (l'état de cadre bâti est exposé dans le prochain chapitre en particulier celui des maisons traditionnelles), neuf (9) enquêtés sont propriétaires d'appartements au sein des immeubles coloniaux ou autre (Amimoune, basse et haute ville), six (6) enquêtés exercent des activités professionnelles libérales au sein des locaux situés au rez-de-chaussée des immeubles, dont quatre (5) sont propriétaires (artisanat papier emballage, vendeur, bijoutier, traiteur, traiteur) et deux (1) est locataire (fast food).

Sur vingt et deux (22) interviewés, cinq (5) détiennent des locaux de services et habitent la vieille ville Nous avons aussi rencontré d'autres personne qui détiennent des locaux de services mais qui n'habitent pas les lieux. Ils effectuent des mouvements journaliers pour y travailler et

gagner leur vie et semblent parfaitement intégrés et acceptés par les habitants de la vieille ville. Parmi les 22 enquêtés qui habitent la vieille ville, la plupart d'entre eux habitent les lieux depuis plus de 15 ans et dont la plupart y sont nés.

Les personnes qui n'y sont pas nés sont des femmes qui sont venues d'ailleurs, notamment de la plaine, et se sont mariées dans la vieille ville ou bien des personnes qui ont loué des maisons et s'y sont installés (voir chapitre 7).

Le type et les modes d'occupation de logements des enquêtés sont présentés sur le tableau 6.3.

Modes d'occupation	**Type de logement**	**Nombre d'enquêté**
Propriétaire	Maison	9
	Appartement	9
	Local de service	5
Locataires	Maison	3
	Appartement	0
	Local de service	1
A un local mais n'habite pas la vieille ville		1
A un locale et habite la vieille ville		5
Total enquêtés		**22**

Tableau 6.1 : Modes d'occupation et types de logements des enquêtés usagers.

Source : Auteur, 2021.

Enquêté N°	**Genre**	**Age (ans)**	**Profession**	**Lieu de résidence**	**Statut du résident**
1	Homme	73	Retraité (ouvrier du port)	Résidents rue Maurice Audin	Propriétaire appartement
2	Femme	35	Fonctionnaire		Propriétaire
3	Femme	40	Fonctionnaire		Propriétaire
4	Femme	90	Femme au foyer		Propriétaire d'une villa
5	Femme	36	Vendeuse		Propriétaire d'une villa et un local
6	Femme	60	Femme au foyer	Résidente du quartier Karaman	Propriétaire d'une villa
7	Homme	40	Fonctionnaire		
8	Femme	55	Femme au foyer	Résidents du quartier Bab-Louze	Locataire maison traditionnelle
9	Homme	42	Bijoutier		Propriétaire d'une maison traditionnelle et un local
10	Femme	52	Femme au foyer		Locataire maison traditionnelle
11	Femme	17	Femme au foyer		
12	Femme	39	Enseignante		Propriétaire et héritier d'une maison traditionnelle
13	Homme	41	Enseignant de musique		
14	Femme	37	Femme au foyer		
15	Homme	56	Artisan papier emballage		Propriétaire d'un local sur la place Sidi-Soufi
16	Femme	52	Femme au foyer	Résidents rue Du-Vieillard	Propriétaire d'un appartement dans un immeuble coloniale
17	Homme	17	Lycéen		
18	Homme	47	Commerçant traiteur		

19	Homme	70	Artisan tailleur		Propriétaire d'un appartement dans un immeuble coloniale et d'un local
20	Homme	47	Enseignant	Résident à la haute ville	Propriétaire d'une villa
21	Homme	20	Lycéen	Résident Basse ville au niveau du port (la porte Sarrasine)	Propriétaire d'un appartement dans un immeuble
22	Homme	29	Commerçant fast-food	Résident du quartier Amimoune	Propriétaire d'un appartement dans un immeuble

Tableau 6.2 : profil socioprofessionnel des enquêtés.

Source :Auteur, 2020.

La plupart des entretiens auprès des femmes, notamment au niveau du quartier Bab Louze sont effectués à l'intérieur des maisons car les femmes sont plutôt pudiques et préfèrent s'entretenir avec nous à l'intérieur de leurs foyers. Ceci nous a permis d'entrer dans l'intimité des habitants et découvrir de l'intérieur l'état des bâtisses et le quotidien des familles. Cette partie sera présentés dans le chapitre (7) de la troisième partie, notamment au niveau des résultat préliminaires de la recherche. Quant aux entretiens auprès des hommes ils sont effectués à l'extérieur ou bien à l'intérieur des locaux de services pour ceux qui en ont.

Concernant les activités professionnelles des personnes enquêtées, nous pouvons constater qu'elles varient entre fonctions publics (fonctionnaires enseignants, fonctionnaires autres), fonction privées (commerçants, artisans, bijoutier, traiteur, etc), retraité, femmes au foyer, lycéens, etc). Dans le tableau 6.2 nous retrouverons en détail des informations quant à l'âge, le sexe, la profession, le lieu de résidence et le statut de résidence de chacun des enquêtés.

Des entretiens courts exploratoires auprès des usagers de la vieille ville sont réalisés sur trois thèmes : des questions liées à l'enquêté lui-même, des questions en rapport avec la valeur patrimoniale du lieu et des pratiques des habitants au sein de celui-ci et enfin des questions liées à la qualité sensible et multisensorielle de la vieille ville ainsi que ses ambiances.

Les entretiens visent donc à récolter des données sur trois questions :

- Informations sur l'habitant interviewé ; Collecter quelques informations clés sur l'usager lui-même, et sur les caractéristiques du quartier ;
- Propriété du lieu habité et les pratiques quotidiennes ; obtenir des informations sur la qualification et l'appréciation des populations à l'égard de leur quartier, des paysages, des ambiances, et de ce qui fait (ou non) selon eux « quartier patrimonial » ;
- Qualités paysagères et multisensorielles des lieux à travers l'exploration du vécu des sens et les ambiances. Identifier les acceptions, termes et vocabulaires utilisés par les populations autour des notions de paysage, ambiance, bien-être, qualité de vie, patrimoine urbain ; l'objectif étant alors de préparer nos parcours commentés.

Les entretiens, à visée exploratoire, avaient une durée moyenne de 30 à 45 minutes durant lesquelles nous avons essayé de recueillir les premières impressions des enquêtés sur les relations qu'ils entretiennent avec ce bout de la ville. Comme son nom l'indique (entretiens exploratoires) cette première partie de l'enquête ne vise pas la représentativité des points de

vue, mais plutôt l'exploration de la diversité des discours relatifs aux vécus et expériences sensibles et multisensorielles des lieux.

La grille d'entretien est présentée dans le questionnaire (1) en annexe (4) de la thèse. Comprenant une vingtaine de questions, la formulation des questions s'est faite en s'imprégnant des questionnaires ouverts exploratoires utilisés dans les travaux de recherches en environnement sensible : laboratoire Lab'Urba et le CRESSON en France, notamment le travail de Manola (2012). Bien sûr, la spécificité du cas d'étude et du thème abordé ont joué un grand rôle dans la formulation et l'orientation des questions.

La langue des entretiens est un mélange de Français, Arabe et Kabyle car ces trois langues sont parlées par la population bougeotte. Sur l'ensemble des enquêtés, certaines personnes utilisent les trois langues et d'autres deux langues ou bien une seule.

Enfin, cette phase d'enquête nous permettra par la suite de vérifier l'hypothèse du projet de recherche qui soutiens l'idée que :

Le paysage porterait en lui des valeurs sensibles et sensorielles à travers les perceptions individuelles et aussi collectives et les représentations sociales ainsi que les actions des hommes sur leur territoire. Cette acception sensible qui relèverait des sensations, des sentiments, des affectes et des sens pourrait être étudiée analysé et intégrée dans le processus de fabrique de projets territoriaux (projets urbains et architecturales).

2.4. Les entretiens semi directifs auprès des acteurs public en charge du projet de sauvegarde de la vieille ville de Béjaia (PPSMVSS)

À travers des entretiens semi directifs auprès d'acteurs publics locaux, nous allons aborder les discours d'acteurs impliqués dans le projet de l'élaboration du PPSMVSS de la ville de Béjaia (au niveau de l'APC de Béjaia et de la direction de la culture de la wilaya de Béjaia en qualité de maitre d'ouvrage du projet du PPSMVSS de la ville de Béjaia ainsi que le bureau d'étude en charge de la maitrise d'œuvre). Cette phase vise l'exploration des politiques patrimoniales locales.

Les entretiens auprès d'acteurs pourraient apporter des éléments qui nous permettraient de vérifier l'hypothèse supportant l'idée qu':

Une analyse morphologique est importante pour rendre compte de la valeur historique et de la permanence matérielle des éléments à protéger. Cependant, cette matérialité peut ne pas avoir des incidences sur la représentation qu'en ont fait les habitants et les usagers de la ville. D'autres éléments peuvent revêtir un intérêt particulier en termes d'usage, de pratique et de représentation ainsi qu'en terme de valeurs esthétiques pour les usagers alors qu'au point de vu des spécialistes n'a peut-être pas de fondements scientifiques. A cet effet l'implication des usagers dans les opérations d'élaborations des outils de sauvegarde est importante. Aussi, le mode d'implication doit se faire à tous les niveaux et ceci sur la base de méthodes permettant de révéler le sensible à travers les relations que l'habitant tisse avec son territoire et les représentations qui en découlent.

Acteur interviewé	Fonction occupée	Domaine de réflexion ou d'intervention	Observation
Directeur de la culture	Archéologue de formation. Le directeur de la culture,	Suivi des opérations patrimoniales	Entretient achevé
Mme Imloule	Archéologue de formation, responsable du Service patrimoine culturel à la direction de la culture	Suivie des projets patrimoniaux dont archéologiques	Entretient achevé
Mme Medjmedj	Architecte , chef du bureau des sites et monuments historique à la direction de la culture.	Etude et suivi des opérations de restauration, suivi de l'élaboration du PPSMVSS.	Entretient achevé
Mme Mahindad	Architecte des monuments historiques au sein d'un bureau d'étude (Alger).	Etude de l'opération restauration de la Casbah. Etude du projet d'élaboration du PPSMVSS.	Entretien reporté
Mme Gaoua	Architecte à la direction urbanisme de l'APC de Béjaia	Il n'y a pratiquement pas l'association de l'APC au projet du PPSMVSS	Entretien par appel téléphonique (à cause du COVID).

Tableau 6.3 : Tableau récapitulatif des acteurs interviewés, leur profil, le domaine d'intervention au sein de l'organisme où ils exercent leurs fonctions.

Source : élaboré par l'auteur, 2021.

Ces entretiens semi-directifs comportent des questionnements organisés en 4 thématiques : Signalétique de l'acteur, terminologie utilisée pour parler du projet, le projet patrimonial, les objectifs, les moyens mis en œuvre et le projet patrimonial par le paysage, les ambiances, les modes de vie. Le contenu du questionnaire est présenté en Annexe de la thèse.

D'une durée moyenne d'une heure, les entretiens auprès d'acteurs étaient l'occasion de nourrir plusieurs discussions pour répondre aux questionnements et préoccupations suivantes :

- Se renseigner sur le statut de l'acteur interviewé, la fonction et les taches dont il est chargé dans le projet de sauvegarde ;
- Débattre de la terminologie et concepts utilisés dans notre recherche à savoir, le paysage, le patrimoine, le sensoriel, les ambiances, et ce que ces termes évoquent chez les acteurs dans leur exercice professionnel ;
- Parler du projet de sauvegarde du patrimoine de la vieille ville de Béjaia ; son objectif, les moyens mis en œuvre pour concrétiser le projet ainsi que les résultats attendus en termes d'amélioration de qualité de vie des habitantes ;
- Se renseigner sur le rôle joué par les habitants dans ce projet et leurs modes de participation, pour comprendre si le vécu sensible et multisensoriel à travers les pratiques de l'espace sont prises en compte dans l'étude du projet de sauvegarde.

La quatrième partie, en relation directe avec la troisième mais plus approfondie, insistant sur les objectifs visés, les moyens mis en œuvre et les résultats en termes de paysages, ambiances,

modes de vie, bien-être, qualité de vie et participation habitante. Se renseigner sur la spécificité du projet et décrire les enseignements qu'ils ont pu tirer de l'expérience du projet d'élaboration du PPSMVSS.

2.5. La méthode des parcours commentés

2.5.1. Une méthode multisensorielle permettant de révéler le sensible

Sur la base de croquis, de relevés et des observations marchantes, décrivant nos ressentis le long d'un parcours, une étude sensible du site a été donc initié, sans la soupçonner et malgré nos intentions, dans la recherche magister (Bouaifel, 2010). Cette action exprimait un sentiment de frustration[26] qui a été manifesté par plusieurs tentatives de descriptions de nos ressentis le long d'un cheminement. Cette initiation à l'approche sensible était timide et elle ne reflète pas le vécu et le sentir du site car elle se limite seulement à décrire nos ressentis autant que chercheur. Car, nous n'avions pas, à cette époque le temps et les outils scientifiques nécessaires pour une étude sensible. C'est pour cette raison que nous nous sommes limités à une approche typomorphologique du paysage.

Nous avons longtemps réfléchi sur une méthode d'analyse efficace pour éveiller le sensible en ville et l'exprimer à travers la parole de ses usagers, leur écrit ou l'expression de leur visage et de leur corps. Bien que nous l'ayons déjà dit plus haut, nous tenons à rappeler que la méthode d'analyse multisensorielle présentée ci-dessous prend ses racines dans les travaux de recherche du laboratoire Lab'Urba à Institut d'Urbanisme de Paris.

Dans sa manière de déployer le sensible à travers une analyse multisensorielle de l'espace, cette méthode nous a tout de suite interpelée et retenu notre attention. Nous l'avons des-lors adoptée dans l'analyse des aspects sensibles de notre cas d'étude et à cet effet, nous étions dans l'obligation de la reconsidérer en s'inscrivant dans un contexte patrimoniale spécifique et unique.

Après les entretiens comme première phase de terrain, vient ensuite la phase des parcours commentés et multisensoriels. Complétant les entretiens auprès des usagers qui sont beaucoup plus à visée exploratoire et faisant appel à la mémoire sensorielle, la méthode des parcours commentés et multisensoriels permet à l'enquêté de libérer ses émotions à travers des parole spontanée, sincère et prises sur le vif.

Muni d'un plan pour dessiner l'itinéraire multisensoriel choisi par l'enquêté, des questions lui sont alors posées tout au-long du parcours de la marche pour relancer les échanges. En plus de la prise de photos, les récits et commentaires des enquêtés seront enregistrés et constitueront une partie de notre corpus d'étude.

2.5.2. Le protocole des parcours multisensoriels

La question qui suit directement la fin de l'entretient est : est-ce que vous aurez un peu de temps pour marcher avec nous, et nous exprimer vos ressentis sur ce que vous observez ? Pour

[26] C'est comme si quelque chose manquait toujours à l'analyse et on essaie tant bien que mal de colmater les vides ressentis par des observations sur site, des références à certains ressentis sollicités et provoqués par un son, une odeur, un souvenir…

ceux qui étaient d'accord on entamait le parcours, et pour ceux qui n'étaient pas prêts on prenait un rendez-vous, sinon nous choisissons un autre d'enquêté. Pour chaque parcours, nous devrons prendre le soin de noter l'adresse du lieu de départ, le jour et heure de l'entretien et l'adresse du lieu d'arriver. Nous mentionnons aussi quelques appréciations telles que : la météo et la durée du parcours. Le sexe, l'âge et la catégorie socio-professionnelle de l'enquêté doivent être mentionnés, dans le cas de ceux qui n'ont pas fait l'entretient exploratoire.

Ensuite, on demande à l'enquêté de décrire son quartier en mettant l'accent sur les aspects sensoriels : les odeurs, les goûts, les sons, le toucher et les sentiments ressentis.

Nous essayerons aussi d'explorer le pouvoir d'évocation des lieux parcourus à travers la mémoire des sens et des sensations.

Des questions en rapports avec la qualité de vie dans les quartiers seront posées ainsi que des questions permettront de révéler relation des usagers au patrimoine. Les questions sont disponibles en Annexe de la thèse.

2.5.3. Intérêts et freints de la méthode

- Les freins de la méthode

Cette difficulté, voire l'impossibilité dans certains cas, d'approche sensible, lors de cette recherche, est dû, à mon sens, à deux points essentiels :

- Notre mode d'analyse mentale dominé par une perception objective des choses. En effet, nous avons un résonnement beaucoup plus en rapport avec le matériel non le ressenti de la chose. *" L 'important est le regard que l'on porte sur l'objet et non l'objet lui-même et La seule force véritable de l'homme, c'est le désir ! "* [27]. En effet, lors des parcours, certains usagers étaient comme paralysés et effrayés à l'idée de répondre aux questions portant sur leurs ressentis et sensation dans un lieu donné.

  D'autres difficultés sont liées à l'enquêté lui-même : à son niveau général de compréhension, à son degré de sincérité lors du parcours, et à l'intérêt qu'il porte aux questions paysagères, sensibles et patrimoniales.

  A cet effet, nous avons soulevé auparavant que les méthodes actuelles qui œuvrent pour la protection du patrimoine en Algérie, notamment les PPSMVSS, sont des méthodes basées sur l'analyse des aspects physiques des éléments à préserver, d'où la prolifération des opérations de restauration et réhabilitation ponctuelles et matérielles. Absence donc d'une prise en charge globale du patrimoine dû à la pauvreté des méthodes de sauvegarde en matière d'investigation sur terrain et qui chercheraient beaucoup plus le rapprochement du vécu de l'usager.

- Le manque de travaux de recherche architecturale et urbaine qui sont menés dans le sens du sensible et du vécu des sens ainsi que la difficulté de comprendre les méthodes d'investigation qui relèvent beaucoup plus des domaines de la sociologie,

[27] Citations d **'Ettore Sottsass** (1917-2007) : Intellectuel engagé, esprit libre et non conformiste, naviguant entre architecture, design industriel et design expérimental, il a su être au cœur des mouvements culturels de son temps.

psychologie, anthropologie, ethnologie et phénoménologie. Ajouter à cela les contraintes de la passation de ces méthodes sur terrain.

- L'intérêt de la méthode

- La notion de la multisensorialité appliquée à l'urbain est une notion peu diffusée ou plutôt redoutée par la recherche scientifique, car elle cherche à explorer les aspects subjectifs de l'espace à travers le vécu des sens, sans parler des difficultés rencontrées pour son opérationnalisation sur terrain.
- Cette méthode d'investigation, appliquée à des entités urbaines à fort valeurs patrimoniales, vise à explorer la richesse patrimoniale matérielle et immatérielle d'un parcours, d'une place ou d'un monument aux vues de ses utilisateurs. Ces résultats seront ensuite comparés à ceux de l'analyse typomorphologique plutôt objective effectuée par le chercheur. Ce travail pourrait révéler des aspects patrimoniaux de la ville jusqu'ici négligés et non abordés par les spécialistes de la ville et par les acteurs en charge de l'élaboration des outils de sauvegarde tel que le PPSMVSS.

Cette étape de l'enquête sur le terrain vise à vérifier l'hypothèse qui s'appuie sur le fait que :

1. *Dans un tissu urbain, en particulier celui qui renferme un patrimoine architectural, urbain et paysager, notamment celui de la vieille ville de Béjaia, la préservation des vestiges isolés qui ont une valeur historique, esthétique, pédagogique et utilitaire est nécessaire mais insuffisante car c'est dans l'assemblage de ces pièces d'un puzzle ou de fragments figés par le bye de l'espace public ouvert (rue, ruelle, place publique et escalier urbain) que réside le sens de ces éléments isolés. En effet, un ensemble est plutôt structuré par des parcours identifiés où la ville ne peut se concevoir et être pratiquée à travers ses fragments figés. Ainsi le mouvement et le cheminement permettent de tisser des liens entre ces éléments et leurs donnent un sens pour ses usagers. Donc, nous analysons un ensemble dans le mouvement non dans le fragment figé (cette idée pourrait être reliée à la problématique de la patrimonialisation par l'objet qui a montré ses limites dans notre pays). Nous pouvons donc énoncer que la richesse patrimoniale de la ville de Béjaia réside certes dans la matérialité d'un patrimoine architectural et urbain dont les valeurs historique et esthétique (visuelle) sont connues et reconnues, mais aussi et surtout dans l'expérience quotidienne et sensible des usagers de ses lieux patrimoniaux et des ambiances qui en découlent.*

2.5.4. Mise en œuvre de la méthode et les difficultés rencontrées

a. Choix du parcours

Notre travail consiste dans un premier temps à identifier des parcours et des moments singuliers d'un point de vue patrimonial. Ce choix va se faire sur la base d'une carte des permanences de la vieille ville de Bejaia. Ces parcours seront soumis au choix de l'enquêté qui désignera par la suite son propre parcours significatif, justifiera le choix du parcours en question et répondra à un questionnaire.

Le parcours étudié ici est composé de rues, ruelles et escaliers urbains, il est ponctué par des places publiques, des monuments historiques et des coins signifiants pour les enquêtés. Le parcours choisi au départ peut subir des modifications, car l'enquêté est libre de déambuler et de changer de direction. Pour couvrir une bonne partie du terrain, les trajets ne se répètent pas à l'identique. Cette liberté dans le mouvement nous éclaire plus sur les modes d'appropriation de l'espace. Ainsi, le parcours traverse des entités urbaines à morphologie variables : les quartiers traditionnels de la haute ville (Acherchour, Bab Louze et Karaman) et ceux de la basse ville (le port, la rue Du-Vieillard, la rue Maurice Audin, la rampe du port, la rue Fatima. etc). Au final, nous avons obtenu un parcours ramifié et complexe ; il représente les lieux de déplacements quotidiens des habitants. Ce parcours sensible et les éléments clés qui le structurent sont illustrés sur la figure (6.3).



Figure 6.3: Carte des éléments structurants de la vieille ville de Béjaia ainsi que le tracé du parcours sensible pour la traversée polyglotte.

Source : Auteur, 2020.

b. Rencontre avec des passants dans la rue

Vingt et deux (22) personnes se sont portées volontaires pour parcourir un bout de chemin avec nous. Il s'agit d'habitants qui fréquentent quotidiennement les lieux et de passants présents sur le site. Certains ont été repérés lors des observations préliminaires comme des habitués des lieux (commerçants, restaurateurs, bijoutiers, pâtissiers, etc), d'autres ont été choisis au hasard dans la rue ou bien par l'intermédiaire d'un autre enquêté.

Comme il est sous-entendu plus haut, le terme - échantillon sociologique - n'est pas convenu ici, car ce dernier stipule un minimum de représentativité des personnes rencontrées. Ici et pour la crédibilité de la démarche méthodologique, nous parlerons plutôt de passants présents et rencontrés au hasard ayant accepté l'exercice. Ceci reflète simplement la fréquentation concrète du quartier investigué.

L'ensemble des participants pour la promenade le long d'un parcours est constitué de personnes ayant déjà acceptés d'effectuer un entretien avec nous au départ puis ont enchainé les parcours juste après l'entretient, ou à travers un rendez-vous fixé pour une date ultérieure. L'ensemble est composé de onze (11) femmes et de onze (11) hommes de tout âge et de différentes catégories socioprofessionnelles. L'âge, le sexe et le profil socioprofessionnel des enquêtés sont présentés sur le tableau (6.4). Les parcours ont été menés sur deux phases :

- La première phase s'est étalée du mois de juillet 2016 au mois de septembre 2016. Durant le début de cette période la température était très élevée ainsi que l'humidité de l'aire. Les conditions de chaleurs et d'humidité n'étaient pas propices aux parcours commentés. Durant le mois de septembre les conditions météorologiques étaient plus agréables. Les difficultés rencontrées sur le terrain consistaient, en cette période-là, à convaincre les habitants d'effectuer une promenade avec nous durant une période de temps moyenne d'une (1) heure et demi. A notre grand étonnement, les femmes semblaient avoir du temps à nous consacrer et elles ont témoignées une grande patience quant à la libération de leurs sensations et affects à travers la parole. Les femmes habitants la vieille ville sont très présentes sur la scène publique en particulier au niveau des rues mais très peu au niveau des places et jardins. Les hommes quant à eux sont très présents au niveau des jardins et places publiques. Ils étaient plus pressés de mettre fin au parcours et ont du mal, pour la plupart, à répondre aux questions des ressentis et à libérer leurs émotions.
- La deuxième phase s'est étalée entre le mois de décembre 2016 au mois de janvier 2017.
- Nous tenons à préciser que quelques parcours ont été effectués durant la période des entretiens exploratoires auprès des usagers pour les enquêtés qui ont accepté de parcourir un bout de chemin avec nous.

Cette disparité dans les périodes d'enquêtes est dû à notre emploi du temps qui nous permettait de nous libérer et nous consacrer au travail sur le terrain durant les vacances d'été, d'hivers et du printemps et d'autres raisons liées à des annulations de rendez-vous avec les enquêtés ainsi que des imprévus dont il n'est pas nécessaire de débattre ici.

La langue des échanges était le kabyle pour la plupart des enquêtés, elle est parfois mêlée à la langue française pour les enquêtés qui la maitrisent car elle nous permet de respecter la formulation des questions et de préciser des termes que nous avons utilisés dans les questionnaires comme : paysage, patrimoine, ambiance, sens, etc. la langue arabe est aussi utilisée pour quelques-uns.

Le temps consacré au parcours varie entre une (1) heure et deux (2) heures de temps. L'achèvement du parcours est déterminé par l'interviewé et pour des raisons personnelles diverses.

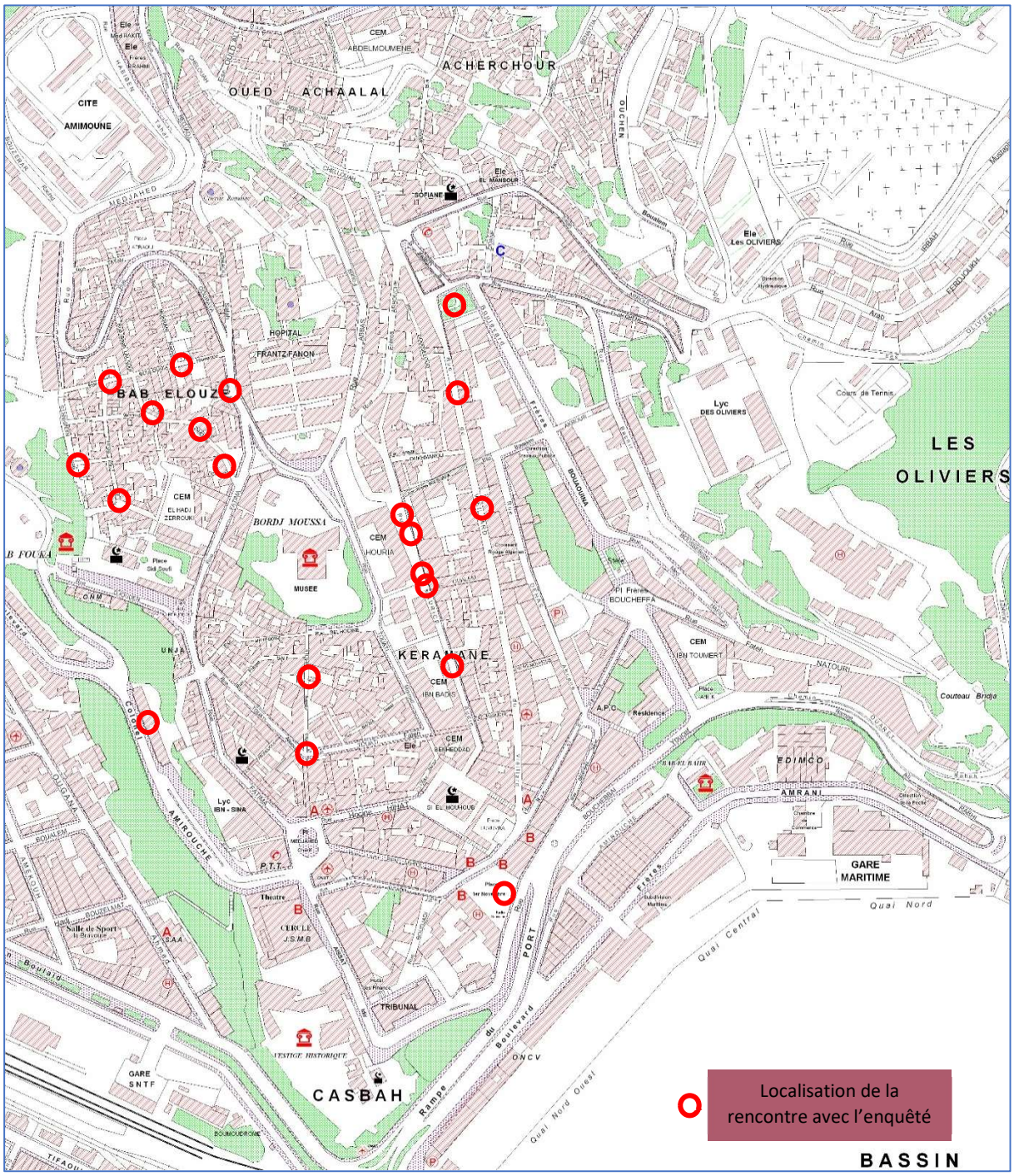


Figure 6.4 : Carte de localisation des habitations ayant participé aux parcours

Source : carte d'archive, et dessin les localisations par l'Auteure, 2011

c. *Dispositifs techniques utilisés*

Il consiste, dans notre cas, en un enregistreur du son, utilisé seulement pour les hommes et remplacé par la prise de notes, à partir de nos observations, pour les femmes. Lors du parcours, les hommes ont refusé d'être filmés alors que les femmes étaient encore plus réticentes et n'ont accepté aucun dispositif technique. Cette difficulté, qui nous a semblé au départ insurmontable, nous a contraint à trouver une autre option, finalement très enrichissante pour rapporter les dires des femmes en instantané à travers la prise de note, le croquis et l'observation minutieuse des

moindres comportements, ressentis et changement d'humeur des enquêtées. Ce dispositif nous permettra par la suite d'élaborer notre *« traversée polyglotte »* (Moser et Weiss, 2003, pp.126-129).

2.6. Retours sur le terrain

Un retour sur le terrain pour la recontextualisation des phénomènes sensibles est la phase finale de l'enquête. Un retour sur le terrain nous permet d'observer et de repérer les conditions d'émergence des phénomènes identifiés et décrits par les passants. Une observation des conduites sociales est accompagnée de prise de son et prise de vue pour garder des traces matérielles des phénomènes observés. Des relevés architecturaux et des appréciations non mesurées sur le climat, l'acoustique, l'éclairage, les vents, la température et l'humidité ont été effectués.

En tant que chercheur, nous rapportons les descriptions à ce qui est observable sur place à l'aide d'enregistrement sonores, des relevés architecturaux ainsi, des croquis et notes sur l'ambiance sonore, lumineuse et thermique pour analyser les caractéristiques physiques des phénomènes sensibles. Nous avons essayé de capter ces traces par des photos, des enregistrements sonores, des vidéos pour sauvegarder les mémoires sensibles. L'objectif de cette phase est de capter, enregistrer et photographier les traces qui ont été énoncées lors de notre recherche soit dans les parcours commentés, soit dans les documents sur la mémoire sensible.

Conclusion de la deuxième partie

Cette deuxième partie, consacrée à la réflexion sur comment rendre compte des valeurs sensibles du paysage urbain de la vieille ville de Béjaia, a été le moment clef de ce travail de recherche car il a abordé singulièrement les questions méthodologiques permettant d'explorer les rapports sensibles des habitants à leurs territoires de vie.

Cette partie est aussi l'occasion d'analyser le cas d'étude de la vieille ville de Béjaia

A cet effet, le chapitre (4) nous a permis de discuter de l'importance et des difficultés méthodologiques relatives à l'exploration du sensible en ville par ses habitants. Certaines méthodes issues des sciences humaines, sociales et psychologiques ont été explorées sur un plan théorique ainsi que leurs apports et limites. Dans le cinquième chapitre, nous avons présenté notre terrain d'investigation et son territoire (ville de Béjaia). Nous avons aussi présenté nos motivations quant au choix de la vieille ville de Béjaia. L'analyse des données physiques, morphologiques et socio-économiques du terrain nous a permis d'effectuer un diagnostic urbain morphologique à travers la présentation de la carte des permanences, la structure singulière de l'espace public et l'état de dégradation du tissu urbain ainsi que le plan de sauvegarde du secteur. Ces éléments présentés sont autant de supports sur lesquels nous avons pu organiser nos observations marchantes, nos promenades et les enquêtes auprès des acteurs publics et des usagers (entretiens et parcours commentés).

Enfin, le chapitre (6) a été l'occasion de dresser notre arsenal méthodologique emboité, l'enchainements des méthodes d'investigation sur le terrain, le protocole adopté pour chaque méthode, les catégories d'acteurs interviewés ainsi que les conditions et la manière dont s'est déroulée chaque méthode de l'enquête.

De cette partie nous nous sommes imprégnés des difficultés opératoires des méthodes d'analyse urbaines qualitatives relatives aux aspects sensibles du territoire. On entend par difficultés opératoires, les difficultés rencontrées par le chercheur lors de l'opérationnalisation de ces méthodes sur le terrain. En effet, raconter les rapports sensibles des habitants à leur territoire peut s'avérer très difficile du fait qu'il n'est pas aisé pour les habitants de livrer leurs expériences de vie ainsi que leurs affectes et du fait de notre difficulté en tant que chercheurs de faire preuve d'une intelligence émotionnelle dans l'interprétation des émotions non exprimées ouvertement et clairement par les enquêtes. Ces émotions cachées sont parfois perceptibles à travers un mouvement du corps, une gestuelle ou une expression du visage. Considéré comme une intrusion pour quelques personnes interrogées, le fait de livrer leurs sentiments les plus profonds, les plus intimes et les plus sincères peut se révéler éprouvant car ces personnes ont de grandes difficultés, des gènes et de la pudeur quand il s'agit de livrer leurs affects.

Nous avons adopté dans le chapitre (6) une démarche méthodologique emboitée qui combine et articule plusieurs dispositifs méthodologiques organisés comme suite :

- **Collecte de documents et des archives (cartes, documents écrits et images satellite, prise de photos, relevés et croquis) :** en plus des données recueillies lors du 5 -ème chapitre, cette étape nous permettra d'élaborer une base de données sur le cas d'étude.

- **L'observation en mouvement et préliminaire des lieux :** cette partie permet de compléter la précédente car nous allons apporter ici un regard subjectif du chercheur sur le territoire à travers notre propre expérience sensible des lieux en exprimant nos affects et nos appréciations personnels de l'espace. Les observations sont effectuées dans des conditions d'éveil des sens.
- **Enquêtes auprès des usagers (entretiens ouverts courts et exploratoire) :** nous permettent d'explorer les relations sensibles et multisensorielles des acteurs principaux de l'enquête (les habitants). Les résultats de cette phase permettent d'initier aux parcours commentés.
- **Les entretiens semi directifs auprès des acteurs publics en charge du projet de sauvegarde de la vieille ville de Béjaia (PPSMVSS) :** sera l'occasion de vérifier l'utilisation des termes thématiques de la recherche dans le processus de réflexion du projet ainsi que le degré et le mode de participation des habitants aux différentes phases du projet
- **La méthode des parcours commentés :** appelés aussi *« parcours multisensoriels »* (Manola, 2012) qui est une méthode multisensorielle permettant de révéler le sensible à travers la mobilisation des cinq sens et des affectes. Nous avons expliqué le choix du parcours et les conditions dans lesquels nous avons rencontré les interviewés dans la rue ainsi que les dispositifs techniques utilisés.

Ainsi, chaque étape de l'investigation a été développée dans son mode de passation, ses protocoles, son contenu et les difficultés rencontrées lors de sa mise œuvre ainsi que ses apports et ses insuffisances.

L'objectif de cette partie a été de solliciter les questions méthodologiques pertinente dans la saisie du sensible et le terrain d'investigation pour commencer à renseigner nos hypothèses de recherche.

TROISIEME PARTIE :

OPERATIONNALISATION SUR LE TERRAIN, STRATEGIES D'ANALYSE DES DONNEES ET RESULTATS OBTENUS.

Introduction à la 3ème partie

Cette partie est composée de trois (3) chapitres et ils seront consacrés à l'analyse qualitative du corpus d'étude recueilli sur le terrain de l'enquête, à la première partie des résultats obtenus et à des tendances pour la confirmation ou l'infirmation des hypothèses. La démarche analytique des données du corpus est qualitative car elle s'y prête mieux aux types d'informations recueillies (les questions ouvertes et exploratoires suscitent des discours longs et spontanés qui sont inévitablement prédisposés à une analyse de contenu, de fond et de sens des discours plutôt que celle de la forme.

Du point de vue méthodologique, l'enquête en marchant ou parcours commentés est pertinente. La stratégie d'analyse du contenu des corpus d'étude recueillis sur le terrain se prête moins à une analyse lexicale ou bien statistique. De plus, nous n'avons pas procédé par une analyse statistique car notre méthode d'investigation s'applique sur un échantillon réduit et elle est élaborée sur la base de questions ouvertes tant pour les entretiens que pour les parcours.

En effet, l'analyse du contenu semblerait mobiliser plus notre subjectivité que notre objectivité afin de ne pas perdre le sens de l'information recueillie. Il est même important de ne pas perdre cette subjectivité toute au long de l'analyse car elle nous permettra dans quelques situations de nous mettre à la place de l'enquêter pour remémorer, traduire et analyser ses émotions tout en restant fidèle aux ressentis de la personne interviewée. *« ...nous recherchons plus la neutralité que l'objectivité, car il ne s'agit surtout pas de confondre analyse qualitative et approche intuitive des données »* (Manola, 2012, p. 293).

Nous désignerons 3 moments d'analyse suivis de leurs résultats :

- Le premier moment correspond au septième chapitre. Il sera consacré à l'analyse du corpus contenant les documents écrits et graphiques ; les promenades et les observations que nous avons effectuées sur le terrain ainsi que l'analyse des enquêtes auprès des usagers et des acteurs.

  Cette première étape d'analyse a pour objectif d'aboutir à des résultats et conclusions préliminaires à travers l'analyse des données des observations marchantes et des entretiens courts exploratoire auprès des usagers ainsi que l'analyse des entretiens semi directifs auprès des acteurs publics en charge du projet de sauvegarde.
  Les entretiens ouverts courts et exploratoires auprès des habitants permettront de stimuler le pouvoir d'évocation des lieux et des sens investis et de découvrir le point de vue des habitants au sujets des termes mobilisés par le chercheur pour exprimer le sensible. Les termes en question sont : le paysage, les ambiance, le patrimoine, le bien-être et les sens. Par la même occasion, il s'agira aussi de connaitre les mots avec lesquels l'enquêté exprime ses relations sensibles à son milieu de vie.

- Le deuxième moment correspond au huitième chapitre. Il sera l'occasion d'approfondir les résultats préliminaires du chapitre précédent. A travers l'analyse des parcours commentés et multisensoriels, nous allons pouvoir découvrir le pouvoir des lieux dans l'émergences des sensations et la stimulation des sens. La promenade sera ainsi l'occasion de libérer la parole sensible en instantané et de la confronter directement aux formes physiques et spatiales pour comprendre les conditions d'émergence des

phénomènes sensibles et le rôle des formes urbaines dans l'émergence de ses phénomènes ainsi que les représentations qui leurs sont attachées.

- Le troisième moment, (Chapitre 9), sera l'occasion de croiser les résultats de l'analyse des deux corpus précédents pour ainsi construire nos discussions autour des résultats finaux de la recherche ainsi que la vérification des hippothèses e recherche. Nous discuterons de l'importance des sens dans l'étude des paysages urbains notamment ceux qui sont investis par les valeurs patrimoniales à l'instar du cas de la vieille ville de Béjaia. De plus, ce chapitre revisitera les données théoriques de la thématique de thèse mobilisées en première et deuxième partie du travail pour raconter et discuter des résultats de recherche propres au cas de la vieille ville de Béjaia.

Enfin, nous avons vu dans la première partie et à travers la notion du paysage, la définition des termes mobilisés et utilisés pour parler des relations sensibles : la perception, la représentation, l'appropriation, le patrimoine, les ambiances…etc. De ce fait, la formulation des protocoles d'enquête, présentés en annexe de la thèse, est effectuée de telle sorte à comprendre, à travers les réponses des enquêtés, leur compréhension de ces termes ainsi que le vocabulaire et le langage utilisé pour raconter leurs appréciations personnalisées.

Nous verrons alors, à travers ces significations, ce qui fait paysage et sens chez les habitants de la vieille ville de Béjaia. Ainsi, nous pourrons connaître les termes spécifiques au contexte d'étude et les plus adéquats à mobiliser pour parler du sensible dans un cercle plus large que celui de la recherche scientifique, notamment afin de mieux communiquer avec les habitants.

Nous tenons à rajouter que des extraits de corpus d'étude (les observations marchantes, les entretiens et parcours commentés auprès des habitants ainsi que les entretiens auprès des acteurs publics) seront présentés tout au long de ces trois derniers chapitres pour consolider nos propos et nos conclusions de recherche. Sous forme de récits, ils seront retranscrits dans la langue française à l'exception des mots ou phrases intraduisibles qui seront repris et expliqués dans les notes de bas de pages.

<u>CHAPITRE 7 :</u> ELABORATION D'UN DIAGNOSTIC CRITIQUE SUR L'ETAT DE LA PRISE EN CHARGE DU PATRIMOINE DE LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA DANS SON CADRE PAYSAGER ET SENSIBLE.

Introduction :

Ce chapitre vise à nourrir les réponses aux questions suivantes : quelles sont les politiques patrimoniales publiques de la vieille ville de Béjaia et leur portée paysagère et sensibles ? qui habite la vieille ville de Béjaia ? Quels sont les caractéristiques du quartier et des propriétaires du lieu habité ainsi que les pratiques quotidiennes des usagers ? avec quels termes les habitants qualifient-ils leurs quartiers ? Apprécient-ils leurs quartiers ? est-ce que les termes paysage, ambiances et patrimoine ont un écho auprès des enquêtés ? quel sont les lieux du sensible ? Et enfin, quels sont les sens investis pour repérer ces lieux ?

Nous allons, tout d'abord, analyser les discours d'acteurs publics en charge du projet de sauvegarde pour apporter un regard critique sur les politiques patrimoniales menées au sein de la vieille ville de Béjaia et leur portée paysagère et sensible.

Ce chapitre explorera, ensuite, la qualité paysagère de la vieille ville de Béjaia ainsi que ce qui y fait sens chez les usagers à travers l'étude du vécu des sens et les ambiances. A l'aide d'un questionnaire, dont le contenu détaillé est présenté en annexe de la thèse et dont les thématiques générales sont décrites au sixième chapitre, les réponses des enquêtés vont permettre de nous révéler les termes et le vocabulaire utilisés par les enquêtés pour parler des notions de : paysage, sens, ambiances, bien-être et qualité de vie, patrimoine, quartier patrimonial…etc.

Pour nourrir nos hypothèses de départ, nous allons aussi tenter d'apporter des éléments de réponse aux questions qui les construisent. Pour citer des exemples de questions : qu'en pensez-vous des opérations de sauvegarde du patrimoine bâti qui sont réalisées au niveau de la vieille ville ? Avez-vous participé, d'une manière ou d'une autre, à ces opérations ?

Pour résumer, l'objectif de ce chapitre est de nous permettre d'apporter les premiers fondements pour vérifier nos hypothèses de recherche.

Ci-dessous, nous allons effectuer un rappelle de nos hypothèses :

1. Le paysage porterait en lui des valeurs sensibles et sensorielles à travers les perceptions individuelles et aussi collectives et les représentations sociales ainsi que les actions des hommes sur leur territoire. Cette acception sensible qui relèverait des sensations, des sentiments, des affectes et des sens pourraient être étudiée, analysée et intégrée dans le processus de fabrique de projets territoriaux (projets urbains et architecturaux).
2. Dans un tissu urbain, en particulier celui qui renferme un patrimoine architectural, urbain et paysager, notamment celui de la vieille ville de Béjaia, la préservation des vestiges isolés qui ont une valeur historique, esthétique, pédagogique et utilitaire est nécessaire mais insuffisante car c'est dans l'assemblage de ces pièces d'un puzzle ou de fragments figés par le biais de l'espace public ouvert (rues, ruelle, place public, escalier urbain) que réside le sens de ces éléments isolés. En effet, un ensemble est plutôt structuré par des parcours identifiés où la ville ne peut se concevoir et être pratiquée à travers ses fragments figés. Ainsi le mouvement et le cheminement permettent de tisser des liens entre ces éléments et leurs donnent un sens pour ses usagers. Donc, nous analysons un ensemble dans le mouvement non dans le fragment figé (cette idée pourrait

être reliée à la problématique de la patrimonialisation par l'objet qui a montré ses limites dans notre pays). Nous pouvons donc énoncer que la richesse patrimoniale de la ville de Béjaia réside certes dans la matérialité d'un patrimoine architectural et urbain dont les valeurs historiques et esthétiques sont connues et reconnues, mais aussi et surtout dans l'expérience quotidienne et sensible de ses lieux patrimoniaux et des ambiances qui en découlent.

3. Les entretiens auprès d'acteurs principaux (usagers de l'espace) pourraient apporter des éléments qui nous permettraient de vérifier l'hypothèse soutenant l'idée qu'une analyse morphologique est importante pour rendre compte de la valeur historique et de la permanence matérielle des éléments à protéger. Cependant, cette matérialité peut ne pas avoir des incidences sur la représentation qu'en ont fait les habitants et les usagers de la ville. A travers le mode d'habiter, d'autres éléments peuvent revêtir un intérêt particulier en termes d'usage, de pratique et de représentation ainsi qu'en terme de valeurs esthétiques pour les usagers alors que pour les spécialistes cela n'a peut-être pas de fondements scientifiques. A cet effet l'implication des usagers dans les opérations d'élaborations des outils de sauvegarde est importante. Aussi, le mode d'implication doit se faire à tous les niveaux du projet de sauvegarde et ceci sur la base de méthodes permettant de révéler le sensible à travers les relations que l'habitant tisse avec son territoire et les représentations qui en découlent.

1. l'analyse des discours d'acteurs publics du projet de sauvegarde

Les entretiens semi directifs auprès d'acteurs publics locaux et impliqués dans l'élaboration du PPSMVSS de la ville de Béjaia (au niveau de la direction de la culture de la wilaya de Béjaia en charge de la maitrise d'ouvrage du PPSMVSS de la ville de Béjaia) nous a permis l'exploration les politiques patrimoniales locales.

Nous allons présenter un échantillon de questions-réponses et leurs interlocuteurs dans chacune des trois préoccupations déjà précisées en chapitre 6 :

- La terminologie utilisée par l'acteur pour parler du projet de sauvegarde ainsi que le sens qu'il donne aux termes : paysage, patrimoine, sensoriel, ambiances et ce que ces termes évoquent chez lui dans le projet en question.

Quelle est votre définition du patrimoine ? Qu'est-ce qu'un quartier patrimonial ?

> *« C'est notre histoire, c'est la mosquée Sidi Soufi, la porte Fouka, c'est la place Gueydon, c'est notre identité »*
>
> *« Le patrimoine, il est dans un état de dégradation grave, regarder toutes ces maisons les cours disparaissent, les murs en pierres sont remplacés par la briques »*

Ici l'acteur assimile le patrimoine à sa valeur matériel à travers sa forme, sa structure et les matériaux de son enveloppe. Toutefois, le terme identité apparait beaucoup au cours de nos discussion mais sa connotation est beaucoup plus historique.

Qu'est-ce qu'un paysage pour vous ? de quoi est-il fait (sons, esthétique urbaine, odeurs ...)? Y a-t-il un lien entre le patrimoine et le paysage ? Qu'est-ce que c'est une atmosphère / ambiance urbaine pour vous ?

> *« C'est la nature, c'est le parc national de Gouraya, c'est la mer, la montagne, c'est le bois des Oliviers, tous qu'on peut voir » (Mme Imloul, archéologue chef de service du patrimoine culturel à la direction de la culture de la Wilaya de Béjaia, la maitrise d'ouvrage du PPSMVSS, 2015).*
>
> *« Le paysage c'est l'environnement, c'est la nature… » (Mme Medjmedj, architecte, direction de la culture, 2015).*
>
> *« L'ambiance c'est la caractéristique du lieu… c'est la lumière, par exemple… »*

A travers l'analyse des textes législatifs nationaux effectués au 3émé chapitre, nous avons énoncé que la législation algérienne, en matière de protection du patrimoine, révèle des défaillances traduites dans l'incohérence des textes et l'utilisation. En effet, Le législateur utilise de façon confuse et indistincte les termes de patrimoine culturel, patrimoine architectural et urbain ainsi que l'environnement bâti, le cadre bâti et site culturel. En effet, à l'instars du législateur, les acteurs interviewés évoquent un certain nombre de termes et concepts qu'ils emploient d'une manière ambiguë.

Pour l'acteur public le paysage est synonyme de l'environnement ainsi que de la nature. Or nous avons bien vu les points de divergences de ces trois termes en première partie.

- Parler des projets de sauvegarde du patrimoine dans la vieille ville de Béjaia, leurs objectifs, les moyens mis en œuvre pour concrétiser le projet, ainsi que les résultats attendus en termes d'amélioration de qualité de vie des habitantes.

Parlez-moi du PPSMVSS de la ville de Béjaia ? Quelles sont les particularités, les spécificités de cet outil par rapport à d'autres projets auxquels vous avez participé ?

> *« C'est un plan qui permet de sauvegarder les éléments patrimoniaux de la vieille ville de Béjaia, il va réguler les modifications du cadre bâti, réhabiliter et restaurer les bâtisses et retaper les maisons »* (Mme Medjmedj, 2015).

En effet l'histoire des lieux revêt un intérêt particulier dans l'étude du PPSMVSS. Mais les faits historiques sont accompagnés par une étude typomorphologique, donc beaucoup plus en rapports avec le bâti dans sa matérialité plutôt que son vécu. L'aspect sensible n'est pas évoqué, notamment les ambiances multisensorielles des lieux et le vécu quotidien des habitants.

La qualité de vie des habitants et leur bien-être n'apparait pas comme préoccupation importante des acteurs publics. Quand on évoque l'état de la vieille ville, les réponses vont toutes dans le même sens, c'est-à-dire l'état matériel du bâti ; comme si ce bâti n'est pas destiné à abriter et offrir une qualité de vie meilleur pour ses usagers.

- La participation des habitants dans ce projet et leurs modes de participation ainsi que la prise en compte du vécu sensible et multisensoriel de l'espace dans l'étude du projet de sauvegarde à travers les termes patrimoniaux par le paysage, les ambiances, les modes de vie, etc.

Quelles sont les spécificités du PPSMVSS de la ville de Béjaia en rapport avec, la morphologie et les pratiques de l'espace public ainsi qu'avec les manières de vivre des habitants et leurs pratiques, en comparaison avec d'autres noyaux historiques du pays ? Quelle est la place d'une politique participative où l'implication des habitants ferait partie des préoccupations premières dans le processus de réflexion sur le projet de sauvegarde ?

> *« Les habitants sont impliqués dans le projet de sauvegarde par l'intermédiaire des associations en relation avec le patrimoine, ils ont été impliqués dans l'élargissement du plan de sauvegarde » (Mme Imloul, 2022)*
>
> *« Bien que le Décret N° 03-324/05, 2003 ne l'ait pas exigé, nous avons sollicité les associations et les délégués des quartiers dans l'opération de la délimitation du secteur à sauvegarder … Nous avons effectué des sortis sur le site » (Mme Imloul, 2022)*

Dans la première phase du plan de sauvegarde, les habitants et associations ont été invité pour effectuer des sorties sur site afin d'étudier les limites du secteur à sauvegarder. Mais nous n'avons pas senti que la participation de l'habitant est à tous les niveaux de l'opération. En effet, nous avons constaté que les habitants de la vieille ville ont une place insuffisante dans

l'élaboration des phases du PPSMVSS. Entre autres, l'APC[59] de Béjaia ne joue pas son rôle de médiatrice entre les instances supérieures du patrimoine (direction de la culture) et les habitants :

> *« On n'a jamais été associé à l'élaboration du PPSMVSS »* (Mme Gaoua, architecte, direction urbanisme de l'APC de Béjaia, 2021),
>
> *« … il y a des affichages publics et le citoyen peut émettre des réserves à chaque étape de l'élaboration du plan, il y a même une commission qui suit le processus de l'étude de celui-ci »* (directeur général, archéologue, direction de la culture de la Wilaya de Béjaia, la maitrise d'ouvrage du PPSMVSS, 2015).

Bien qu'il y ait une volonté d'impliquer les habitants dans les opérations patrimoniales par les autorités publiques, le mode de participation n'est pas efficace et le choix des personnes à impliquer n'est pas justifié ni argumenté. *« Le projet du PPSMVSS est soumis à l'enquête publique pendant soixante (60) jours et doit faire l'objet pendant toute cette période d'un affichage aux sièges de la wilaya et de la ou des communes concernées »* (Décret N° 03-324/05, 2003).

> *« On classe un monument par rapport à son contexte et au paysage autour… on a un périmètre de sauvegarde de 200 mètres jusqu'à 500 mètres autour du monument qui est mis en valeur par le paysage »* (Mme Imloul, 2015)

Au cours de nos discussions autour de la relation entre le patrimoine et le paysage, la dimension sensorielle reste cantonnée dans son acception visuelle (champs de visibilité).

Sur un plan opérationnel, la préservation et la mise en valeur du patrimoine par les acteurs publics s'élabore à travers un plan de sauvegarde réfléchi essentiellement dans le but de récupérer la structure bâtie. En effet, à travers les étapes de l'élaboration du plan, à savoir : la délimitation du secteur à sauvegarder, l'élaboration de l'état du bâti et les travaux d'urgence, nous avons une seule préoccupation c'est la conservation de l'aspect matériel du site.

Est-ce que vous abordez les questions de la réutilisation et l'aménagements des éléments patrimoniaux ?

> *« On n'a pas abordé le point de la réutilisation du bâtis restaurés, je suppose qu'une fois toutes les opérations du PPSMVSS seront terminées, on discutera des aménagements à prévoir, que ça soit pour le bâti ou pour l'espace ouvert : les rues, les places et jardins… »*

La question de la réutilisation demeure sans réponse.

Cette partie d'analyse du corpus est issue des enquêtes auprès d'acteurs publics en charge du projet de sauvegarde. Elle insiste sur les objectifs visés, les moyens mis en œuvre et les résultats en termes de paysages, ambiances, modes de vie, bien-être, qualité de vie et participation habitante. Nous avons voulu découvrir la singularité, spécificité, et méthodes

[59] l'APC : Assemblée Populaire Communale.

novatrices dans le projet de PPSMVSS en comparaison avec d'autres projets. Et ceci aux enseignements qu'ils avaient pu tirer à travers ce projet, notamment en termes d'acceptions des notions structurantes de cette recherche.

Les entretiens auprès d'acteurs ont apporté des éléments qui nous permettent d'énoncer l'idée qu'une analyse morphologique est importante pour rendre compte de la valeur historique et de la permanence matérielle des éléments à protéger. Cependant, cette matérialité peut ne pas avoir des incidences sur la représentation qu'en font les habitants et les usagers de la ville. D'autres éléments peuvent revêtir un intérêt particulier en termes d'usage, de pratique et de représentation ainsi qu'en terme de valeurs esthétiques pour les usagers qui est, au point de vu des spécialistes, n'a peut-être pas de fondements scientifiques. A cet effet l'implication des usagers dans les opérations d'élaborations des outils de sauvegarde est importante. Aussi, le mode d'implication doit se faire à tous les niveaux et ceci sur la base de méthodes permettant de révéler le sensible à travers les relations que l'habitant tisse avec son territoire et les représentations qu'il a de ses composantes.

2. Compte rendu sur les observations marchantes

L'objectif de cette étape est de mettre en éveil tous nos sens pour absorber et saisir l'ambiance du site à travers les éléments matériels et sensibles. Relever les phénomènes sensibles et leur contextualisation sur le terrain *(Thibault, 2001, pp.88-89).*

L'observation en mouvement et préliminaire des lieux nous a permis de saisir certaines informations sur le terrain et y apprécier les phénomènes sensibles. Nous tenons à préciser que l'observation des lieux nous a permis seulement d'introduire le travail de terrain et d'explorer les lieux pour pouvoir par la suite entamer l'enquête auprès des usagers. Effectuées en mois d'aout de l'année 2019 à différentes heures de la journée, nos récits d'observation ont été enregistrés avec un dictaphone et en voici quelques extraits :

- *« Il est midi, le soleil d'été est au zénith, soudain un vent souffle, c'est agréable car il fait très chaud… Noyés dans un écrin de verdure dense, les escaliers urbains défilent le long de la rue Du-Vieillard, ces échappées me donne envie de m'y aventurer pour découvrir l'intérieur des ilots. La pente est plus ou moins épuisante et la chaleur étouffante me pousse à raser les murs des immeubles coloniaux pour guetter l'ombre… Une odeur de beurre parfume la rue, elle provient du pâtissier du coin, elle est mêlée à une autre odeur plutôt désagréable, mais l'odeur de la pâtisserie reste plus prégnante. Une autre odeur en arrière-plan semble être figée et accompagne les autres odeurs c'est l'odeur des fleurs cultivées dans les jardins privés des maisons bordant la rue Maurice Audin. Je suis sur la rue piétonne et étroite des Freres-Ghoul, l'odeur de la nourriture s'échappe de l'intérieur des maisons et remplie l'atmosphère… Le son des cuillères percutant les assiettes, je me sens introduite dans l'intimité des familles toute en étant à l'extérieur des maisons… ».*
- *« Les gens semblent en paix avec le temps qui passe, ils semblent avoir du temps pour eu en marchant et pour les autres ça se discutes sur le trottoir. Ce rythme de la ville qui semble ralenti à mon sens me procure un sentiment de paix avec les autres et avec soi.*

C'est contagieux comme sensation et je me mets tout d'un cou à ce rythme. Les sourires dans la rue, sourire à un inconnu…, sourire est presque un réflexe et un besoin chez ces personnes. Je me mets tout d'un coup à sourire et ceci me procure de la joie… ».

- *« Les gens sont assis sur des banc à observer les enfants qui courent après les pigeons… à côté, d'autres personnes sont assises à la terrasse d'un café sur la place Gueydon, c'est très bruillon : des sons de discussions, des cris des enfants, le son des rafales du vent près du balcon de la place… C'est très animé… sous le feuillage de l'arbre, des personnes isolées au coin sur un banc lisent des journaux au calme… cette ambiance est très différente de la haute ville et la plupart des personnes semblent ne pas être d'ici, c'est des touristes émerveillés devant un panorama… Un sentiment agréable d'évasion et de mélancolie m'envahie à la vue de la mer et les bateaux près du quai, la mer est à portée de regard mais sans pouvoir y accéder… ».*
- *« La chaleur étouffante brule presque la peau, le corps transpire c'est trop humide… la mer est à portée de regard…, comme c'est agréable d'admirer la mer d'un côté et la montagne de l'autre, avec des apparitions alternées du fort Gouraya et de la montagne. Les désagréments de la chaleur sont vite oubliés face à ce paysage magnifique qui s'offre à l'œil à partir de la place Gueydon, c'est comme une libération et une récompense après ce long et étroit corridor de la Pietonne bordé d'immeubles coloniaux... Pas de poubelles c'est propre (je comprendrai plu tard que le ramassage des poubelles se fait dès l'aube) … Les balcons désertés... Le son des voitures et leurs klaxons ainsi que le bruit des enfants qui reviennent de l'école rythment et accompagnent la vie. Un sentiment de tranquillité et de paix, oh! ça doit être sa le fameux sentiment d'appartenance, c'est tellement agréable de se faufiler librement au sein de ce paysage urbain et laisser venir la nature à nous. Un son me transperce l'oreille c'est l'appel à la prière de midi émanant de la mosquée Sidi El-Mouhoub… »*
- *« MMM ! ça sent bon l'odeur du poisson… Je suis sur la rue Fatima, ce fameux parcours qui lie la ville basse (coloniale) à la ville haute (traditionnelle)… Sans m'y attendre, je me retrouve sur la place de Sidi Soufi, cette place discrète semble être oubliée par le temps et échappée à l'effervescence de la vieille ville d'en bas… quelques personnes sont assises et d'autres sont debout à discuter… La plupart des personnes sont âgées et font leurs prières à la mosquée Sidi Soufi et semblent habiter les alentours notamment Bab Louze. Je me sens mal à l'aise, il me semble que cette place est pour les hommes et que les femmes ne font que passer, d'ailleurs on m'observe comme pour me dire est ce que vous cherchez quelque chose ? … Le regard des hommes est bienveillant malgré sa persistance… Je fini par me faufiler dans le quartier Bab Louze, je me sent bien à l'aise, j'observe les maisons anciennes avec toute la patine que le temps a créé sur les façades, les murs décrépis laisse entrevoir les matériaux massifs des murs porteurs… les ouvertures arquées sont en bois dégradé, mais ils y a ici des maison neuves avec des matériaux neufs comme le béton et la brique… les ruelles sont désertées et il règne un silence absolu… Ah! voici le fameux rempart hamaditte, c'est impressionnant, il en reste encore quelques traces et on arrive à voir la structure du mure ancien qui est noyé dans un écrin de verdure dense du bois sacré,… la mer est à*

portée de regard et l'horizon est bien tracé à la hauteur de mes yeux… C'est merveilleux pour les habitants d'admirer ce paysage tous les jours… Ce paysage est beau à couper le souffle… ».

Ces extraits de notre récit d'observation en mouvement témoignent de la richesse multisensorielle des lieux parcourus. En plus des éléments visuels relevés à travers des morphologies urbaines et des typologies architecturales diversifiées, les marqueurs sensorials odorants et auditifs sont très prégnants au même titre que les éléments visuels. Cette identité sensorielle est typique des rues de la vieille ville de *Béjaia*, nous la ressentant nul-par-ailleurs.

Ces ambiances riches et variées sont ancrées dans nos sens et font naitre des souvenirs sensoriels qui, dans notre mémoire, renvoient à ces lieux. Nous parlons ici de paysages sensoriels intimes. Durant ces observations, un sentiment profond de partage, de joie et d'appartenance est ressenti chez les usagers des lieux. La richesse et l'intensité des interactions sociales sont tout aussi présentes chez ces personnes qui sont accessibles, accueillants et tolérants envers notre présence.

Les conduites sociales et les comportements en milieu urbain sont aussi décrit ainsi

3. Compte rendu des entretiens courts exploratoire auprès des usagers et l'analyse des descriptions

Cette phase questionnera la capacité des habitants à exprimer leurs relations sensibles au territoire à travers la mobilisation des sens et des espaces ainsi que les mots qui permettent de dessiner ce lien **sens/espace.**

Rappelons que, l'entretien court exploratoire interroge les habitants sur trois thèmes :

- Informations sur l'habitant interviewé ; Collecter quelques informations clés sur l'usager lui-même, et sur les caractéristiques du quartier ;
- Propriété du lieu habité et les pratiques quotidiennes ; obtenir des informations sur la qualification et l'appréciation des populations à l'égard de leur quartier, du ou des paysages, des ambiances, et de ce qui fait (ou non) selon eux « quartier patrimonial » ;
- Qualités paysagères à travers l'exploration du vécu des sens et les ambiances, identifier les acceptions, termes et vocabulaires utilisés par les populations autour des notions de paysage, ambiance, bien-être, qualité de vie, patrimoine urbain ; l'objectif étant alors d'orienter nos futures explorations de terrain.

Dans cette partie nous n'allons pas pouvoir exposer toutes les questions de l'entretien mais plutôt quelques questions clefs qui nous ont permis d'identifier les éléments sensibles les plus significatifs auprès des usagers.

3.1. Les propriétés du lieu habité et les pratiques quotidiennes

Il est vrai que cette recherche s'intéresse plus particulièrement aux rapports sensibles qui lient les usagers à leur espace de vie à travers l'espace public. Cependant, pour comprendre certains comportements sur la scène public et certaines relations qu'entretiennent les habitants

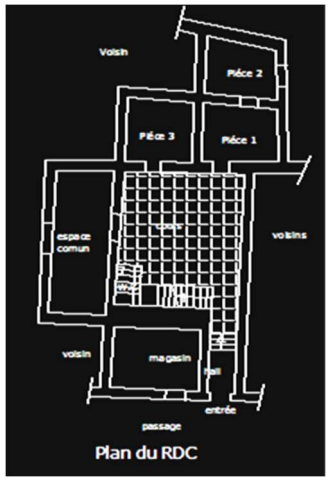
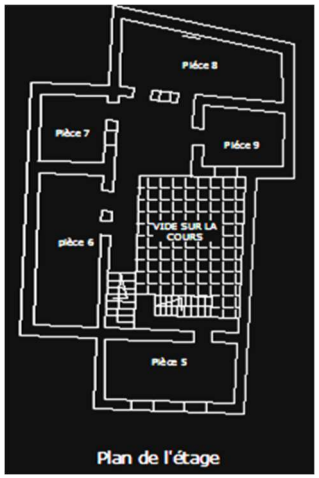
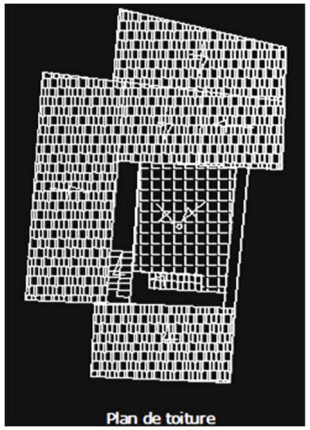
avec leur patrimoine, nous avons jugé important de passer par une échelle plus réduite, c'est l'échelle de la maison, du foyer ou, comme on a coutume de l'appeler en science sociales, « l'espace domestique ». Nous avons pris un échantillon de cinq maisons représentant les modes d'habiter dans le quartier Bab Louze. Les questionnaires étaient soumis à des femmes car elle se sentent plus à l'aise de nous répondre chez-elles. Cette opportunité était pour nous l'occasion de découvrir les maisons de l'intérieur et les pratiques domestiques.

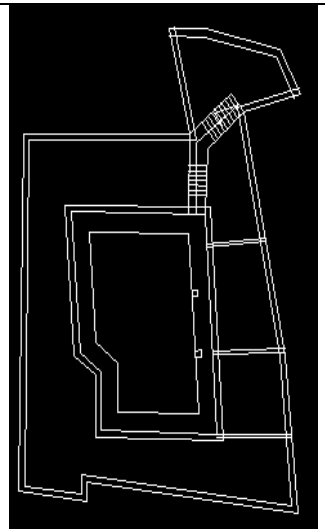
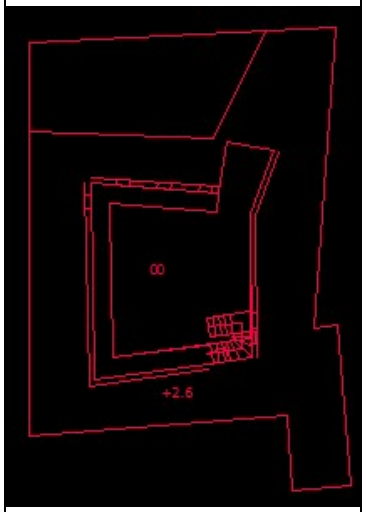
L'enquête menée au niveau du quartier Bab Louze nous renseigne sur un mode d'habité qui a évolué dans le temps. Le mode de vie solidaire et communautaire des bougeottes est encore ressenti chez quelques familles rencontrées.

En effet, Semmoud a exprimé ce constat dans le cas algérien en énonçant ce qui suit : *« En Algérie, usages et appropriations de l'espace semblent marqués par l'articulation modulée de l'héritage culturel porté par la société et les nécessités d'adaptation imposées par le contexte économique et le changement social. Cette articulation de logiques différentes est abordée ici à travers le mode d'habiter et les rapports entre le dedans et le dehors, entre l'espace domestique et l'espace réputé public. Elle est également cernée dans le lien parfois étroit entre fonction résidentielle et activité formelle ou informelle. Il s'agit concrètement de cerner les transformations des espaces résidentiels dans leur environnement, puis d'en rechercher le sens dans la montée de l'individualisme et le recours apparemment paradoxal aux valeurs collectives, notamment religieuses. »* (Semmoud, 2009, pp.102-103).

Lors de notre première visite sur terrain nous nous somme introduit chez des familles qui nous ont tout de suite mis à l'aise et répondu à nos questions. La plupart des enquêtés ont répondu à nos questions avec spontanéité à l'exception de quelques familles qui semblent préoccupées par la volonté d'acquérir un logement neuf et qui croient que nous pouvons faire quelque chose pour les faire sortir de leur état. Car ils vivent, pour quelques-uns, dans des conditions précaires sans aucunes commodité de base.

La plupart des locataires, notamment ceux des villas traditionnelles ont d'autres intentions que la simple volonté d'habiter la vieille ville et d'y travailler. D'après les dires des habitants, l'une des raisons principales qui poussent les gens à venir d'ailleurs et s'y installer c'est l'espoir d'avoir un logement social à la périphérie de la ville. Ce phénomène est observable notamment au niveau de Bab Louze, le quartier le plus ancien de la ville et dont les maisons sont dans un état de dégradation avancée. Pour citer un exemple, la maison (5) que nous avons visitée en 2015 est aujourd'hui fermé par les autorités et ses ex locataires ont bénéficié d'un logement.

Maison	Plans	Photos	Description et résumé des récits des habitants
01	 Plan du RDC  Plan de l'étage  Plan de toiture	   	Plus de 4 familles y habitent : 2 au RDC, 1 au 1er étage et la troisième famille au 2eme étages. Maison en état de dégradation : fissures importantes dans les murs, risque d'effondrement, infiltration des eaux. Maison à cour non ensoleillée. Membres de famille malades (difficultés respiratoire et allergies) L'une des familles est installée depuis 1904 pour travailler au port (le grand père) et ils sont d'origine IBERBACHENE, Daïra de Bejaia. L'ensemble des familles sont des locataires et louent depuis au moins 24 ans et attendent des autorités d'être relogés. Ils disent à ce propos que les autorités les mènent en bateau car ces derniers leur rendent visite souvent avec des promesses qu'ils ne tiennent pas. Aujourd'hui, dans la crainte d'être expulsés par le propriétaire, ils voient leur avenir incertain.

02			2 petites familles y habitent (RDC + étage) et elles sont issues d'une même grande famille. Cette maison est habitée par des héritiers (2 familles), la première au RDC dont le père est musicien, deux fillettes et leur maman. La deuxième famille, à l'étage, avec laquelle nous n'avions pas pu nous entretenir. Tous ce que nous savons à propos de cette famille est que le père est l'oncle du jeune musicien avec lequel nous nous somme entretenu en premier. Ces deux familles semblent attachées à la maison de leurs ancêtres. Ils racontent leurs souvenirs avec nostalgie, ils ne veulent surtout pas quitter les lieux même pour un logement neuf. Ils ont effectué plusieurs travaux d'entretien à l'intérieur de la bâtisse sans toucher à la cour ni aux façades de celle-ci, à ce propos ils disent qu'ils tiennent à l'authenticité de leur maison.
03		 	Habitée par des héritiers composés de six familles réparties en R + 1 et chaque famille est composée en moyenne de 7 personnes, et ceux-ci à leurs tours sont mariés et ont des enfants. La maison accueille environ 100 personnes, d'après les dires des usagers . La maison est assez bien entretenue avec quelques problèmes de fissuration des murs et infiltration des eaux. Optimisation de l'espace pour pouvoir vivre tous dans la même maison. Des pièces de vie sont parfois devisée en deux pour on faire une cuisine et une chambre. Parfois on cuisine carrément dans la cour. Les entretiens avec différentes familles ne sont pas encore achevés à cause de l'indisponibilité de certaines d'entre elles.

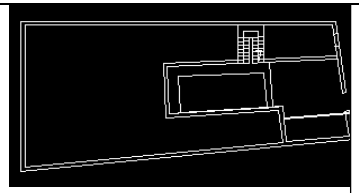
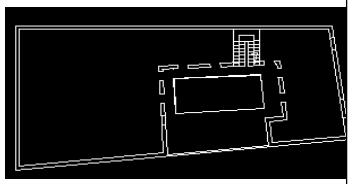
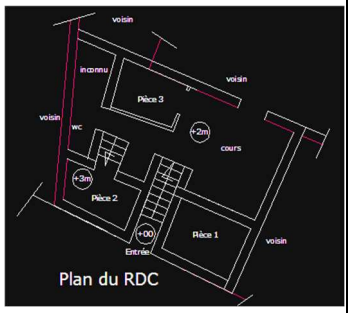
04	 	 	Habitée par deux familles héritières, une au RDC et l'autre à l'étage. Maison bien entretenue, mais la structure reste fragile avec des fissures sur les murs. La cour est bordée de pots de fleurs, de végétations et d'arbustes. Maison bien ensoleillée où on ressent tout de suite la joie de vivre au sein des deux familles qui sont très chaleureuses. Elles sont très attachées à leur quartier et à leur maison et elles ne sont pas prêtes de quitter les lieux pour un logement neuf.
05		  	Habitée par une famille au RDC composée de deux personnes : une veuve et sa fille de 16 ans. L'étage est fermé. La maison est la plus ancienne du quartier. Elle a gardé sa structure initiale et ses matériaux d'origine ; La maison est composée au RDC de deux pièces de jour (cuisine et chambre), un WC, un coin baignoire et une chambre à l'étage. Avec la présence d'une petite cour. La maison est un lieu de passage des familles habitante dans les maisons voisines. La cour sert de passage pour les maisons situées à l'intérieur de l'ilot. Les conditions de vie au sein de la maison laissent à désirer (fissuration des mures, moisissures, structures-en très mauvaise état, matériaux dégradés, le manque d'intimité…). Les deux locataires ont formulé leur souhait d'acquérir une maison neuve.

Tableau 7.1 : état du bâti au niveau du quartier Bab Louze. Source : Auteur 2021.

- Nous avons constaté lors de notre première étape d'investigation sur terrain qu'il y a deux catégories d'habitants :
    - Une catégorie d'habitants héritiers des maisons et qui ont un lien fort avec ces lieux. Ces maisons sont parfois occupées par quatre générations.
    - Une catégorie d'habitants locataires qui ont un seul but c'est d'acquérir un logement neuf et de quitter les lieux et ses désagréments. Cette volonté est très bien exprimée par toutes les familles locataires lors de nos maintes discutions.
- La plupart des maisons sont dégradées à des degrés différents. Même les maisons les plus entretenues contiennent des fissures importantes dans les murs. Leur structure a été fragilisée dans le temps du fait des séismes répétés qu'a connu la ville de Béjaia cette dernière décennie. Notamment le dernier séisme de 2022.
- La densification des maisons par rajout de pièces à vivre est un phénomène en vogue au niveau du quartier Bab Louze. Ce phénomène attire des familles aux ressources limitées pour pouvoir par la suite solliciter un logement neuf auprès des autorités. Les propriétaires immigrés à l'étranger ne reviennent pas, pour la plupart, contrôler l'état de leurs maisons, ce qui laisse libre cours aux pratiques illicites.
- Le cercle vicieux dans lequel sont plongées les maisons ont affaiblies leur structure et l'enveloppe. Les familles qui équerrent des maisons quittent les lieux et d'autres les remplacent aussitôt. Aujourd'hui, après la création du secteur sauvegardé, les autorités barricadent les maisons pour que personne d'autre ne les squatte à nouveau.

La figure (7.1) est une étude du BET T.A.D Consult qui a été effectuée en 2010 pour l'elaboration du PPSMVSS. Cette première initiative présente l'état du bâti.

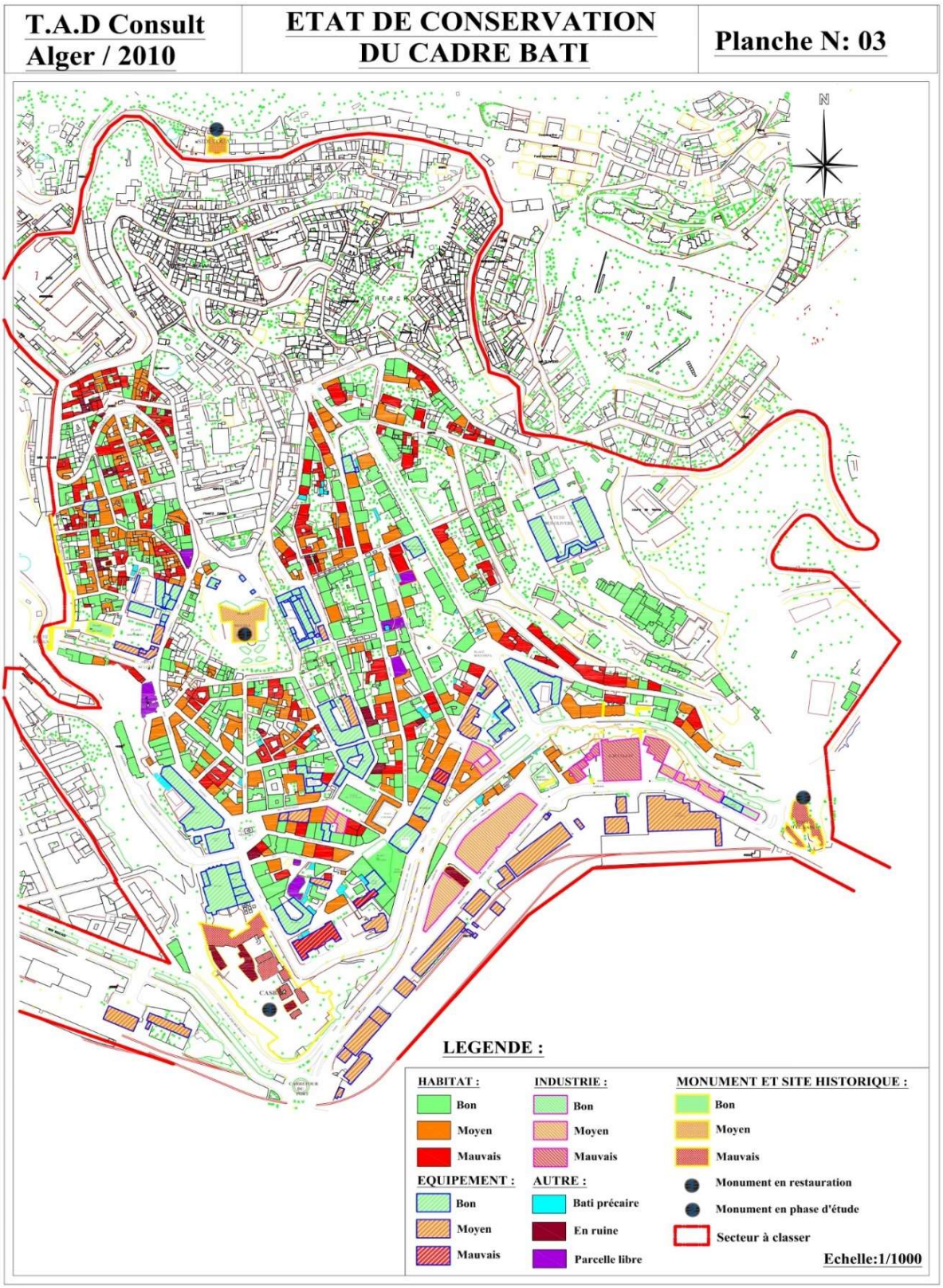


Figure 7.1 : L'état de conservation du cadre bâti du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia et l'affectation fonctionnelle de son bâti.

Source: BET T.A.D Consult, 2010.

3.2. Les termes du sensible pour parler du paysage

- Qu'est ce qui caractérise cette rue ?

> *« Ce qui caractérise la rue Du-Vieillard c'est les commerces, contrairement à Houma Karaman et Bab-el-Louze où il n'y a que des maisons (caractère résidentiel) […] c'était un passage obligé car avant on pouvait acheter tout ici… Avant c'était un bon quartier…il y avait une bonne ambiance…c'était une rue très animée mais maintenant c'est plutôt calme… ».*

- Décrivez cet endroit et les ambiances qui y règnent ?

> *« Le calme, le soleil et l'aération avec les percés en escaliers […] et l'architecture est faite de tel sort qu'en été il fait frais et on ne sent pas la chaleur … J'aime entendre les enfants qui jouent dehors et leurs rires qui se font rares aujourd'hui à cause de l'insécurité qui règne sur le quartier…C'est devenu un lieu de passage seulement ».*

La terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire à travers les affectes et le vécu des sens est très diversifiée. Allant d'éléments matériels : architecture, nature, topographie, espaces ouverts, etc., aux éléments immatériels comme les relations sociales, le vécu des sens, pratique et usage de l'espace ainsi que des éléments de la biodiversité comme le phone et la flore. Le tableau (7.2) illustre la fréquence de la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire lors des entretiens courts exploratoires.

Nous avons aussi identifié les lieus et espaces d'émergence du sensible ainsi que les formes sociales et les sens déployés dans les récits récoltés.

Paysage	**Nombre de citations par enquêté**
Matériel : architecture et art	Plus de 20 fois
Matériel : nature : la mer, le bois sacré, le bois des oliviers, le parc national de Gouraya, la montagne de Gouraya, le soleil.	Plus de 20 fois
Matériel : Topographie du site.	Plus de 3 fois
Spatiale : Espace ouvert (places, esplanades, balcons urbains, parcours…)	Plus de 10 fois
Urbanité (relations sociales, voisinage, pratiques urbaines)	Plus de 10 fois
Sens : l'investissement des sens autres que la vision, notamment l'odorat, le toucher et l'ouïe.	Plus de 10 fois

Pratiques, Activités, Usages	Plus de 5 fois
Biodiversité (végétale comme les fleurs et animale comme les oiseaux)	Plus de 5 fois
Le temps comme vecteur d'émotions (mémoire sensible des lieux)	Plus de 10 fois

Tableau 7.2: La fréquence de la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire lors des entretiens courts exploratoires.

Source : : Auteure, 2021

3.3. Les lieux investis par le sensible pour parler du paysage

- Quels sont les lieux qui symbolisent le mieux votre quartier ?

  « La place de Sidi Soufi, c'est ma place préférée j'aime faire la prière à la mosquée Sidi Soufi et ensuite bavarder un peu avec mes confrères… j'aime aussi la rue du vieillard je rends souvent visite à des potes … »

- Qu'appréciez-vous le moins ? Pourquoi ?

  « La rue était la meilleure rue de la ville…Maintenant tout est fermé… 90% des commerces sont fermés à cause des litiges des héritiers… il n'y a plus de vie plus d'ambiance, Les bonnes personnes sont parties… Les immeubles vétustes sont occupés par de nouveaux arrivants qui ne respectent pas le voisinage et ne respectent pas les principes et les coutumes du quartier… ou bien achetés par des riches qui ferment les immeubles à clef et désertent les lieux, alors les immeubles deviennent vétustes avec le temps… »

Le quartier, la maison, les monuments (particulièrement religieux), la rue et la place sont les l'entités spatiales de référence pour parler du sensible. La rue et le quartier sont les entités spatiales les plus évoquées pour raconter le sensible à travers les affectes, les sens, les relations sociales, les pratiques et le paysage de la ville en générale.

3.4. Les sens mobilisés par le sensible pour parler du paysage

Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans cette rue en particulier et dans la vieille ville en général ?

« La vue vers la mer, le port et le mont Gouraya… on n'étouffe pas… La proximité vers la mer et la forêt des Oliviers…Il fait frais en été avec des vents très doux et rafraichissant…J'aime le champ des oiseaux "El Maknine"[60] »

- Êtes-vous satisfait de la qualité de vie dans votre quartier ? Pourquoi ?

[60] "El Maknine" est l'appellation arabe et locale de l'oiseau le chardonneret.

> *« Avant il y'avait de bonnes odeurs, l'odeur du pain au beurre et de la pâtisserie, l'odeur du jasmin et de Mesque-el-Lile envoutait le quartier et maintenant on sent les mauvaises odeurs des déchets du port pétrolier qui remontent tôt le matin et l'odeur du gaz dégagé par les usines de la zone industrielle et beaucoup d'humidité particulièrement ces dernières années …El Harma[61], l'entraide et la solidarité sont des valeurs qui sont en voie de disparition… »*
>
> *« Les maisons sont dans un état de ruine… On risque nos vies tous les jours sous des planchers moisis et qui risquent de s'écrouler »*

La qualité de vie est synonyme d'ambiances, de multisensorialité et de valeurs sociales qui se font rares aujourd'hui car la vieille ville s'est vue vidée peu à peu de ses habitants de souche. D'après les enquêtés, les odeurs, les sons et l'humidité sont des paramètres d'une qualité de vie qui se dégradent continuellement.

Les marqueurs sensoriels les plus cités au cours des entretiens auprès des usagers sont présentés sur le tableau (7.3).

Sens	**Marqueurs sensoriels les plus cités dans les entretiens exploratoires**
Vue	Architecture Composantes végétales et aquatiques Présence d'animaux et de personnes dans la rue
L'ouïe	Chants des oiseaux Absence ou quasi-absence de sons de voitures Son d'activités humaines
L'odorat	Odeurs de fleurs et de végétaux
Le toucher	Végétaux, matériaux des enveloppes architecturales
Le gout	Nourriture, poisson, café.

Tableau 7.3: Les marqueurs sensoriels les plus cités dans les entretiens auprès des usagers.

Source : Auteure,2021

Les éléments sensibles et redondants relevés par les enquêtés sont beaucoup plus visuels et en rapport avec le patrimoine architectural et urbain ainsi qu'avec le paysage naturel (la mer et le mont *Gouraya)*. Mais des éléments sensibles liés aux sensations auditives et olfactives sont aussi relevés tels que les bonnes (l'odeur des fleurs) et les mauvaises odeurs (les déchets) et le bruit dans son acception négative, essentiellement celui des voitures, et positive comme le chant

[61] El-Harma est une valeur, c'est un mot arabe qui est peut être défini en français comme un mélange d'intimité, de pudeur, de limites et de respect de l'autre et de la propriété (domicile) de l'autre.

des oiseaux et les rires des enfants. Des sensations qui renvoient au toucher sont aussi relevées tel que l'humidité et les vents.

3.5. Relation affective au patrimoine

Nous avons pu constater aussi, à travers l'entretien, que les habitants, surtout les natifs, n'abandonneraient pour rien au monde leur quartier même si l'insécurité s'installe de plus en plus au sein des espaces publics et la promiscuité s'amplifie au sein des appartements et des maisons à cours. Leur sentiment d'appartenance est si fort qu'ils oublieraient presque tout ce dont ils se plaignaient au début des discussions.

> *« Nous les femmes nous pouvions nous balader en sécurité même durant la nuit mais aujourd'hui nous ne laissons pas nos enfants jouer dehors même durant la journée à cause de la mauvaise fréquentation du quartier : drogue, alcool, excès de vitesse sur la route […] Il y a des jeunes de mauvaise réputation qui s'accaparent et squattent la rue, ce qui procure à nos familles un sentiment d'insécurité […] j'ai vécu ici toute ma vie. Je ne quitterai pas El Houma[62] et mon appartement, même pour deux logements à l'extérieur de la vieille ville ».*

- C'est quoi le patrimoine pour vous ?

> *« Le patrimoine ! oui il y en a beaucoup, comme Sidi-Ouali, Fort Abd-El-Kader, porte Sarrasine, la Casbah, Fort Barral […] Ya Hasra[63], on y va plus, avant Tzouroun[64], c'était des lieux de pèlerinage, maintenant les portes sont fermées, les autorités ont rendu ces lieux difficilement accessibles et ont limité les pratiques à l'intérieur ».*

A travers ces témoignages, nous sentons la nostalgie des habitants et leur frustration de ne plus profiter pleinement de ce patrimoine comme ils avaient l'habitude de le faire dans le passé. Les jeunes revendiquent ce patrimoine pour y pratiquer des activités culturelles, sportives et ludiques et les plus âgés le revendiquent pour perpétuer les pratiques de leurs aïeux comme le pèlerinage et la célébration des fêtes religieuses.

On conclut que l'état et la qualité d'habiter est mitigé au niveau des quartiers, notamment les plus anciens, ceci fragilise le sentiment d'appartenance traduit par la colère et le désarroi des habitants face à ce constat. Ces sensations sont ressenties surtout chez les habitants natifs de la vieille ville.

Durant les entretiens nous avons confirmé les propos des habitants que nous avons exposés plus haut. D'après les dires des habitants, l'une des raisons principales qui poussent les gens à venir d'ailleurs et s'y installer c'est, en effet, l'espoir d'avoir un logement social à la périphérie

---

[62] L'équivalent du mot « El Houma » en français est « le quartier » mais son sens prend d'autres connotations et valeurs socio-culturelles.

[63] "Ya Hasra" est une expression typique en arabe locale pour exprimer un sentiment de frustration empreint de nostalgie et de mélancolie.

[64] *"Tzouroun"* est un verbe *Kabyle* d'origine *Arabe "Yazouroun"* qui veut dire : ils effectuent le pèlerinage d'un lieu associé à des pratiques et rituels spécifiques.

de la ville. Ce phénomène est observable essentiellement au niveau des quartiers anciens, dont les maisons sont dans un état de dégradation alarmant. Cet état induit des comportements et des actes nuisibles à ce patrimoine. Ce point est détaillé dans le titre « les propriétés du lieu habité et les pratiques quotidiennes ».

Les habitants interviewés sont de classe moyenne, des salariés ou des commerçants. D'après leurs dire les plus aisés se sont installés à la capitale (Alger) et les autres se sont immigrés en Europe, au Canada et aux états unis. Ces émigrés possèdent encore des propriétés à la vieille ville (appartements coloniales, villas traditionnelles ou nouvelle construction) et pour la plupart ils louent ou bien ils ferment leurs propriétés. Ce phénomène engendra, au fil des années, la dégradation des logements et maisons à cause de l'abondons ou à cause des locataires qui n'entretiennent pas les maisons. Ceci dit, ce qui est commun à tous ces habitants interviewés c'est la modestie et l'hospitalité.

- ***Les difficultés rencontrées sur le terrain***

  - Difficultés liées à la langue, car les entretiens sont élaborés en français, nous étions donc contraints de les traduire en Kabyle pour que les interviewée illettrés puissent répondre aux questions.
  - Difficulté de comprendre certaines notions abstraites telles que le paysage, les sensations autres que visuelles (liée à l'odorat, l'ouïe, le touché, etc).
  - Difficultés d'entamer la phase des parcours multisensorielle car l'interviewé doit consacrer une heure en moyenne pour raconter ses sensations, donc il faut prendre un rendez-vous qui sera, dans la plupart des cas, remporté ou annulé pour des raisons diverses.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons essayé d'élaborer un diagnostic critique sur l'état de la prise en charge du patrimoine de la vieille ville de Béjaia dans son cadre paysager et sensible. À travers les entretins semi directifs auprès d'acteurs publics locaux en charge du projet de sauvegarde. On remarque une utilisation irréfléchie et confuse des termes comme, patrimoine bâtis, patrimoine culturel, patrimoine architecturale et aussi des termes comme l'environnement, le paysage et la nature.

Dans leurs propos on remarque que le PPSMVSS est élaboré dans le but de remettre en état (restaurer) la vieille ville. Cependant, peu de propos sont dits sur l'usager et son rôle dans cette opération ainsi que les objectifs en termes d'amélioration de la qualité de vie des habitants au sein de la vieille ville.

En ce qui concerne, l'analyse du corpus d'étude portant sur les entretiens exploratoires auprès des usagers, nous avons essayé de repérer la terminologie employée pour raconter leurs rapports sensibles et multisensoriels au territoire à travers les affectes et le vécu des sens. En effet, les enquêtés utilisent des termes dans le registre matériel de : l'architecture, la nature, les espaces ouverts, etc., et des termes dans le registre de l'immatériel : des relations sociales, du vécu des sens, des pratiques et usages de l'espace. D'autres termes apparaissent dans leur vocabulaire comme les éléments de la biodiversité (le phone et la flore).

Nous avons aussi essayé d'identifier les lieus d'émergence du sensible. Le quartier est le lieu ou l'entité spatiale convoqué par l'enquêté pour parler de ses expériences. Cependant, d'autres lieux sont aussi évoqués comme la maison, la rue et la place. La rue et le quartier sont les entités spatiales les plus évoquées pour raconter le sensible à travers les affectes, les sens, les relations sociales, les pratiques, les ambiances et le paysage de la ville en générale.

La qualité de vie est un élément sensible dont nous avons essayé de comprendre la signification auprès des aux usagers. Pour parler du cadre de vie, les usagers évoquent l'état de dégradation alarmante dans lequel est plongée la vieille ville. Par ailleurs, l'usager parle d'ambiances (calme, frais, animé…) pour désigner la qualité de vie au sein de son quartier. La multisensorialité et les valeurs sociales (solidarité) sont aussi des critères d'un cadre de vie meilleur d'après les récits des enquêtés. Ces qualités dont jouie la vieille ville tendent aujourd'hui à disparaitre.

Enfin les sens qui ont contribués à raconter le sensible sont premièrement de l'ordre du visuel, en rapport avec le patrimoine architectural et les composantes naturelles de l'environnement (la mer et le mont Gouraya). Les sens de l'odorat et de l'ouïe sont aussi très prégnants. Le toucher quant à lui est aussi relevée mais avec une moindre insistance (humidité, vents).

CHAPITRE 8 : LA STRATEGIE D'ANALYSE DU CONTENU DES PARCOURS COMMENTES

Introduction :

Comme nous l'avons déjà énoncée dans l'introduction à la 3 -ème partie de la thèse, la démarche analytique des données du corpus, et compris celles des parcours commentés et multisensoriels, est qualitative car l'information recueillie sur le terrain est constituée autour de réponses aux questions ouvertes et exploratoires laissant place à la subjectivité de l'enquêté. De ce fait, l'information ne peut être quantifiable.

Ce chapitre sera donc consacré à l'analyse et défrichement du corpus relatif au parcours commentés et multisensoriel pour comprendre le contenu des discours tenus par les enquêtés le long d'un cheminement et le temps d'une promenade. Il sera présenté sous forme de compte rendu des perceptions en mouvement schématisé ; ensuite nous rassemblerons les différents discours et les confronterons pour pouvoir repérer les redondances qui nous permettront par la suite d'élaborer notre traversée polyglotte.

A la fin du chapitre, un retour sur le site est nécessaire, afin de recontextualiser les phénomènes sensibles à travers le repérage des conditions d'émergence de ces phénomènes décrits par les passants. Des observations seront menées sur deux éléments contextuels : les conduites sociales et la morphologie des traces matérielles.

La stratégie d'analyse du corpus des parcours commentés sera élaborée sur la base de la démarche analytique adoptée dans les travaux de recherche de Jean-Paul Thibault (2001, pp. 79-99). Elle est composée de quatre étapes :

1. Le compte rendu des perceptions en mouvement

2. Analyse des descriptions

3. Recomposer les descriptions (la traversée polyglotte)

4. La recontextualisation des phénomènes sensibles

Contrairement à l'entretient court exploratoire qui permet de faire appel à la mémoire sensorielle et sensible de l'enquêté, le parcours commenté permettra plutôt d'exprimer le ressenti de l'enquêter en instantané à travers la confrontation directe de l'enquêté avec les éléments perçus le long du parcours. Ce qui rends cette méthode beaucoup plus crédible que le questionnaire, c'est justement cette instantanéité. Ainsi, l'enquêté se livre sans filtres dès que la confiance s'installe en marchant.

L'objectif de ce chapitre est de chercher en profondeur, le long d'un parcours, les conditions d'émergence des phénomènes sensibles à travers la terminologie employée pour raconter le sensible, les lieux investis par le sensible pour parler du paysage et les sens mobilisés par le sensible pour parler du paysage.

1. Élaborer le parcours sensible

Nous avons sur la figure 8.1 des exemples de tracés de parcours des enquêtés (Enquêté n°1. 2. 3. 5. 13. 17) sur une carte Google-Earth. Le profil socioprofessionnel des enquêtés en question sont exposés sous forme de tableau (chapitre 6).

La superposition de ces tracés individuels nous permet d'avoir le tracé du parcours global choisi par tous les enquêtés.

Nous tenons à signaler que les parcours individuels prévus pour chaque enquêté peut subir des changements. Car l'enquêté est libre de déambuler à sa guise et choisir d'emprunter un chemin plutôt qu'un autre.

Les femmes se livre plus facilement que les hommes, par contre le temps du parcours chez les femmes est plus court que chez les hommes, il est en moyenne d'une heure contrairement aux hommes qui peut atteindre deux heures.

Ainsi, le premier parcours que nous avons désigné sur la base de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia (voir chapitre 6) a subi des remaniements en fonction du choix des parcours empruntés par les enquêtés.

Le parcours sensible généré par ces modifications est composé de rues, ruelles et escaliers urbains, il est ponctué par des places publiques, des monuments historiques et des coins signifiants pour les enquêtés.

Pour couvrir une bonne partie du terrain, les trajets ne se répètent pas à l'identique pour tous les enquêtés. Cette liberté dans le mouvement nous éclaire plus sur les modes d'appropriation de l'espace.

Ainsi, le parcours traverse des entités urbaines à morphologie variables : les quartiers traditionnels de la haute ville (Amimoune, Acherchour, Bab Louze et Karaman) et ceux de la basse ville (le port, la rue Du-Vieillard, la rue Maurice Audin, la rampe du port, la rue Fatima…). Au final, nous avons obtenu un parcours ramifié et complexe ; il représente les lieux de déplacements quotidiens des habitants. Ce parcours sensible et les éléments clés qui le structurent sont illustrés sur la (figure 8.2).

La stratégie adoptée dans l'analyse du corpus des parcours commenté est qualitative car, comme nous l'avons déjà dit en introduction du chapitre en cours, elle s'y prête mieux aux types d'informations recueillies sur le terrain. L'information est variée et elle est conservée sous forme d'un discours orale, enregistrée à l'aide d'un dictaphone, ou écrit, par le moyen de la prise de notes ; ajouter à ces outils de récolte de données, des prises de photos, des croquis (dessins et schémas).

L'enquête en marchant ou parcours commenté mobilise des parcours variés sur le plan historique, morphologique et des pratiques sociales (d'après observations). Ceci rend une analyse quantitative statistique soit elle ou autres obsolète. « *L'analyse du contenu cherche à étudier une parole, une personne, ce qu'elle dit* » (Ghiglione R., Blanchet A., 1991, p. 33). C'« *est une méthode qui se donne pour but d'analyser objectivement l'information contenue dans un discours, un texte ou un document iconographique*. » (Guibert J., Jumel G., 1997, p. 138, in Manola, 2012).



Figure 8.1: exemples de tracés de parcours des enquetes (Enquetés : 1. 2. 3. 5. 13. 17).

Source : carte Google Earth tracé par l'auteur.



Figure 8.2: Carte des éléments structurants de la vieille ville de Béjaia ainsi que le tracé du parcours sensible pour la traversée polyglotte.

Source : Bouaifel, 2020.

Cependant, l'objectivité du chercheur dans l'analyse des données n'est pas une préoccupation, du moment où nous avons la conscience que nous sommes en train de retranscrire et décrire les émotions d'une autre personne. Toutefois, il faudra faire l'effort de rester fidèle aux sensations de l'enquêté et ne pas se laisser submerger pas ses émotions.

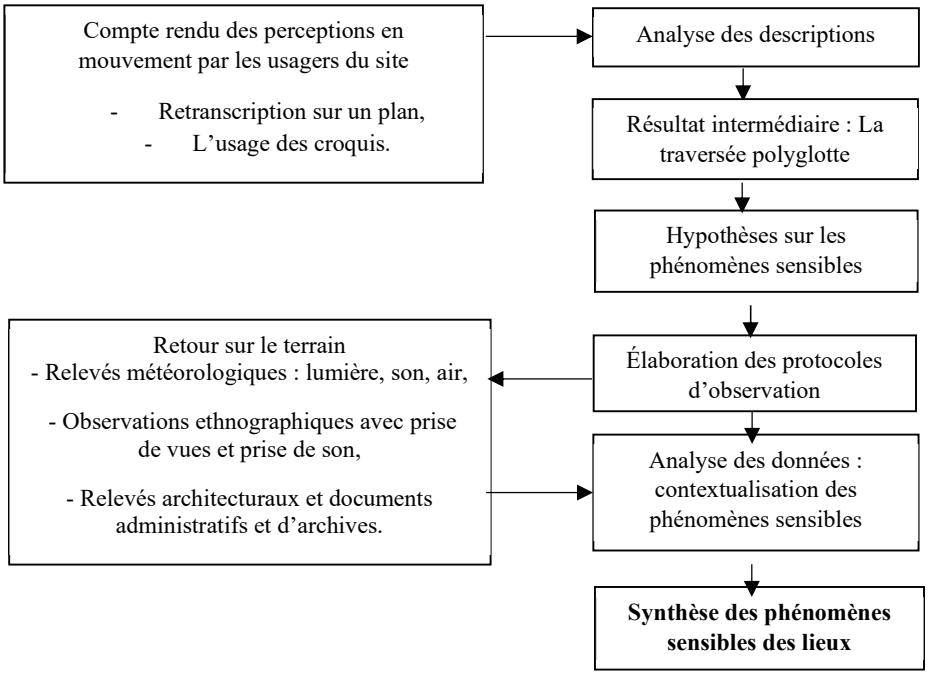


Figure 8.3 : L'ensemble de la démarche des parcours commentés.

Source : (Thibaud, 2001, p. 83), schéma réaménagé par l'auteur.

Sur la base du schéma représenté en figure (8.3), la stratégie d'analyse des données des parcours commentés est décrite à travers les points chronologiques suivants :

1. Le compte rendu des perceptions en mouvement

C'est le résultat des 22 parcours le long desquels les enquêtés décrivent ce qu'ils perçoivent et ressentent. Les commentaires sont enregistrés, ensuite retranscrits fidèlement sur un plan du parcours en présence de l'enquêté. Ceci nous permettra de comprendre les sensations, les sens investis et les ambiances des espace parcourus ainsi que les mots mobilisés pour en rendre compte.

Sur les figures 8.4, 8.5 et 8.6 nous avons élaboré trois exemples de comptes rendus de tronçons de parcours des enquêté :

- Homme, 73 ans habitant la rue Du-Vieillard. Le temps du parcours est d'une heure et quinze minutes.
- Homme, 41 ans habitant Bab Louze. Le temps du parcours est deux heures et vingt minutes.
- Femme, 35 ans habitant Maurice Audin. Le temps du parcours est d'un heure.

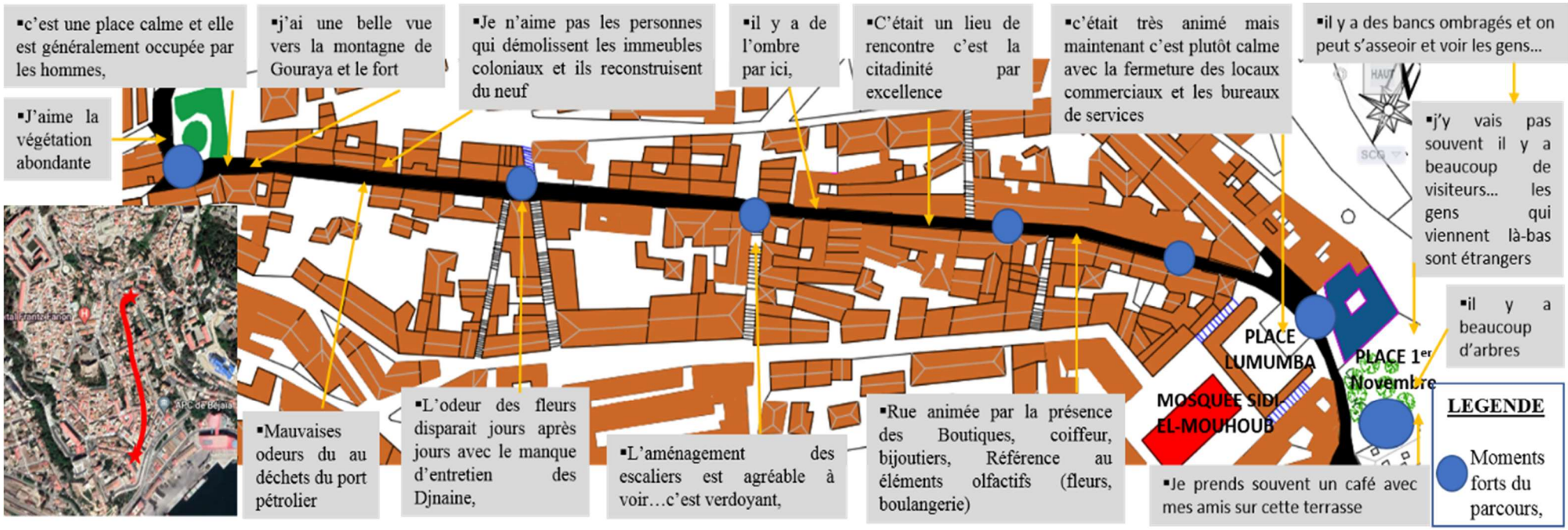


Figure 8.4 : exemple d'un compte rendu du tronçon d'un parcours d'un enquêté (homme, 73 ans) sis rue Du-Vieillard.

Source : Auteur, 2020.

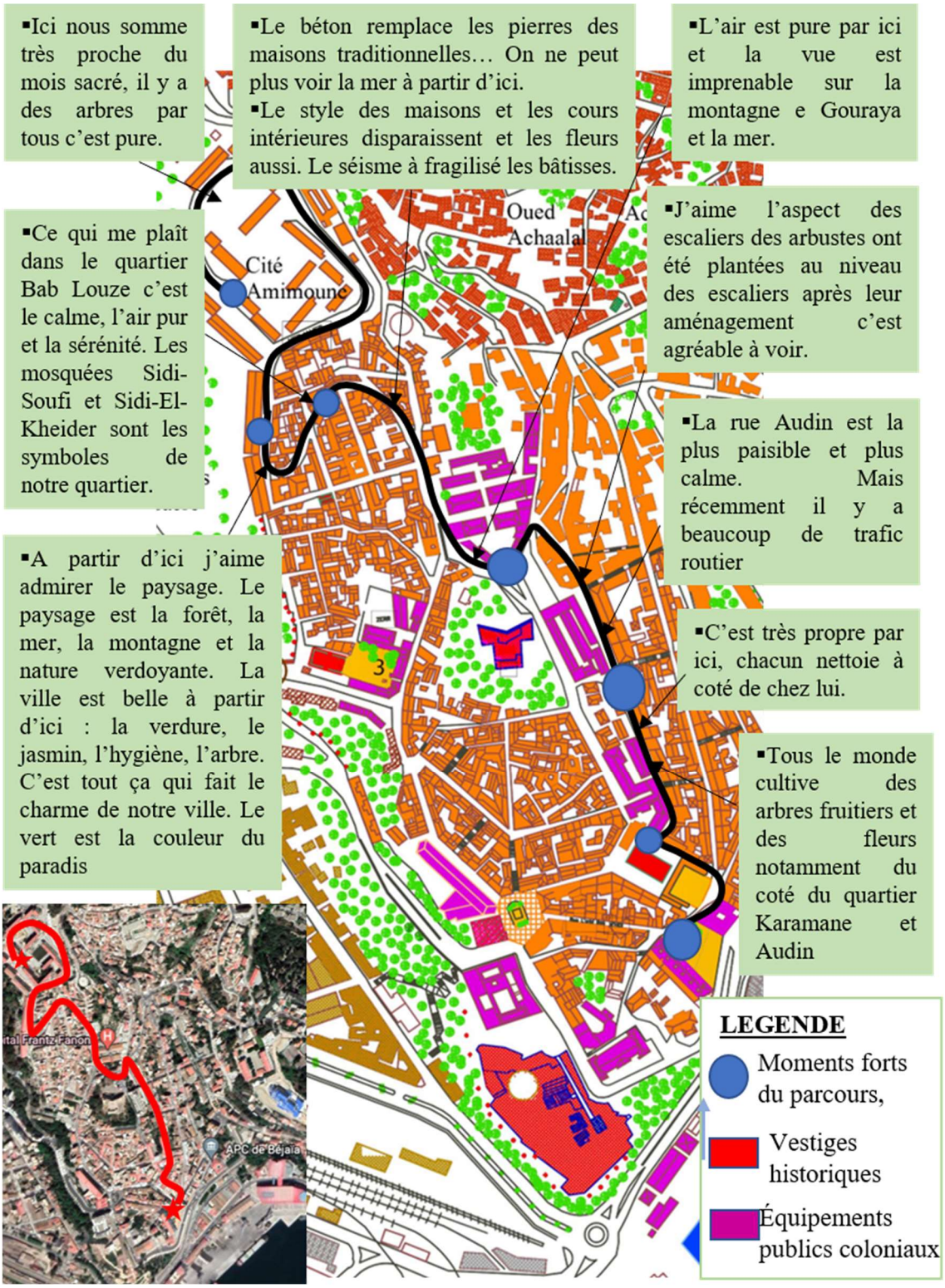


Figure 8.5 : exemple d'un compte rendu du tronçon d'un parcours d'un enquêté (homme, 41 ans) sis Bab Louze.

Source : Auteur, 2020.

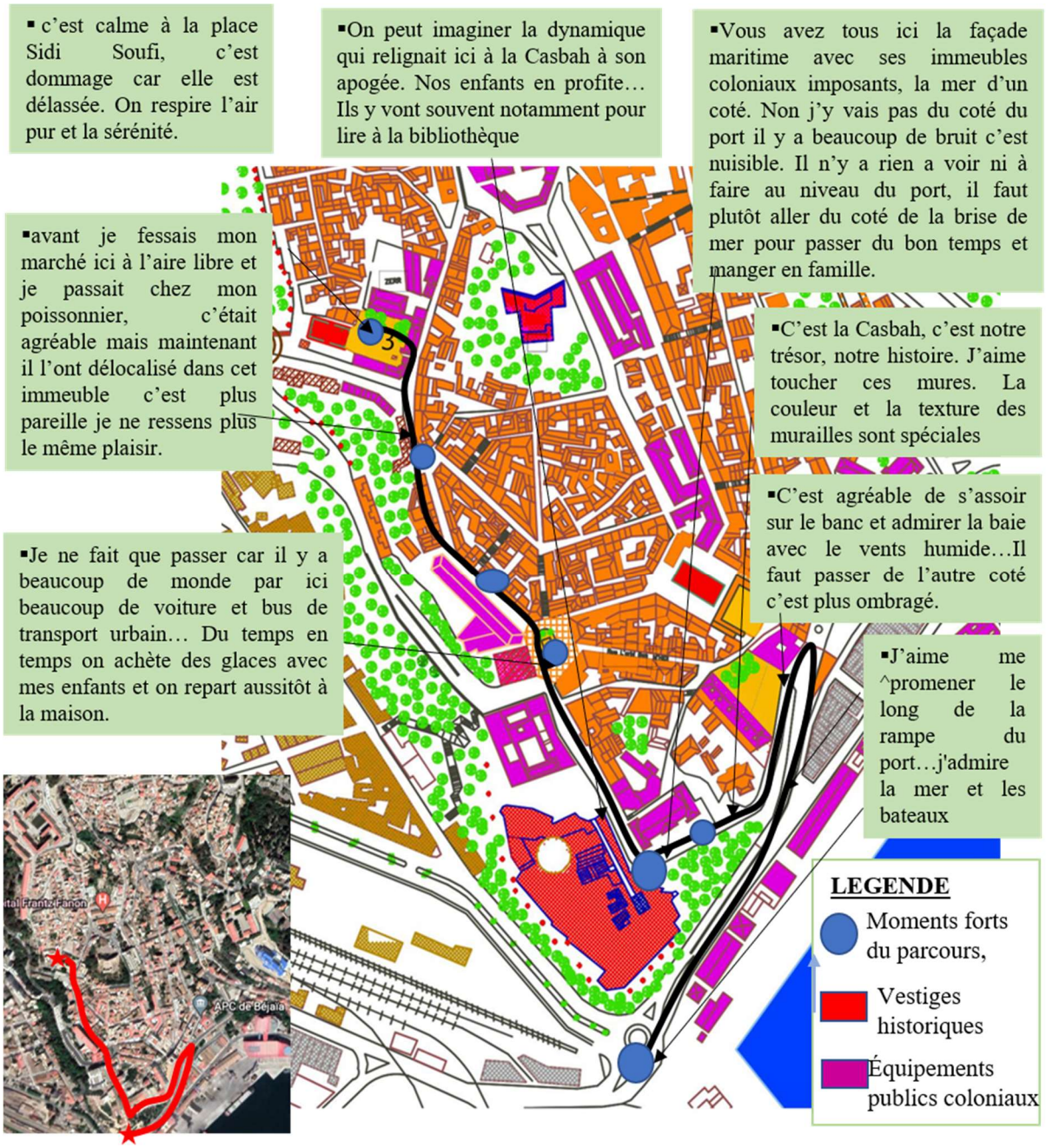


Figure 8.6 : exemple d'un compte rendu du tronçon d'un parcours d'un enquêté (Femme, 35 ans) sis Maurice Audin.

Source : Auteur, 2020.

3. Analyse des descriptions

L'analyse des commentaires doit se préoccuper de la manière de dire ce que l'on perçoit. Les descriptions des ambiances sont rapportées toujours aux dispositifs spatiaux et aux conditions de leur apparition.

La parole enregistrée tout au long des parcours à l'aide d'un dictaphone ; est ensuite retranscrite sur chaque plan de tronçon parcouru, le plan portera ainsi l'identité de l'enquêté (sexe, âge et lieu d'habitation).

A l'aide d'un code couleur on signalera les passages les plus redondants d'une couleur foncée puis celle-ci s'éclaircira au fur et à mesure que les récits deviennent personnels à un enquêté ou deux donc moins redondons.

Pour les récits redondons choisis pour figurer dans la traversée polyglotte, un exemple sera choisi parmi ceux qui évoquent la-même idée. La formulation de la phrase doit rester intacte, et dans certains cas nous maintenons aussi les mots dits dans d'autres langues, principalement ceux qui sont exprimés en arabe. Car, certains mots, en langue arabe, n'ont pas de synonymes en langue française permettant de transmettre le même sens et la même émotion comme :

- *Derdja* est un dialecte de l'arabe c'est une sorte de langue arabe qui a subi des influences locales et mélangée parfois à d'autre langues (kabyle, romaine, espagnole, turque et française) pour mieux exprimer les ressentis des gens. Contrairement à l'arabe littéraire, la *"Derdja"* est en constante mutation pour s'adapter à la réalité vécue par les habitants des villes algériennes. La *"Derdja"* a plusieurs variétés selon la région.
- *Djnaine* est l'appellation locale des petits jardins exotiques hérités de la période hammadite et ottomane.
- *El-Harma* est une valeur sociale, c'est un mot arabe qui est peut-être défini en français comme un mélange d'intimité, de pudeur, de limites et de respect de l'autre et de sa propriété.
- Ya-Hasra est une sensation nostalgique qui exprime un mélange entre tristesse et déception.
- Tzouroun est synonyme de pèlerinage.
- *El-Waada* est une donation ou une offrande.

Ces mots nous les retrouverons, pour certains, dans la traversée polyglotte, et pour d'autres, tout au long du neuvième chapitre.

4. Recomposer les descriptions (la traversée polyglotte)

Elaborée sur la base du modèle de Thibaud (2001, pp. 91-92), notre traversée polyglotte est un *« Agencement hétéroclite de paroles habitantes plurielles »* (Thibaud, 2001, p. 87). Elle est le résultat de collage des fragments des expressions redondantes appartenant à plusieurs enquêtés ; elle traduit une perception collective commune des auditeurs. Les descriptions sont ordonnées en fonction des lieux parcourus et des conditions auxquelles elles se rapportent. Le récit obtenu respecte l'oralité de locuteur (*Derdja*) et il est ponctué par des points signalant le changement de celui-ci. Des hypothèses sur les phénomènes sensibles des entités analysées sont dés-lors élaborées et résumées sur la colonne de droite sous forme d'un guide de lecture (voire notre traversée polyglotte).

Ici c'est la place du square, c'est une place calme et elle est généralement occupée par les hommes, j'ai une belle vue vers la montagne de Gouraya et le fort qui la surplombe. J'aime la végétation abondante de la place avec la présence d'un mobilier pour s'asseoir. Je vois que la rue est calme et il n'y a pas beaucoup de trafic automobile. Ici nous somme dans la haute ville, loin de la ville et du trafic routier. C'est le paradis ici.



Caractère végétal.
Vue panoramique vers la montagne de Gouraya.
Sentiment d'isolation et de paix.

J'aime bien parcourir cette rue précisément car il y a de l'ombre. Les immeubles sont hauts et la route est étroite ; j'aime ce bout de la ville ça me rappelle mon enfance. Dans les années soixante-dix/quatre-vingt, c'était très animé mais maintenant c'est plutôt calme avec la fermeture des locaux commerciaux et les bureaux de services. Il reste tout de même quelques Boutiques, un coiffeur, un ou deux bijoutiers, une boulangerie, et deux ou trois épiceries. C'était un lieu de rencontre c'est la citadinité par excellence. C'était le quartier des médecins. C'était la joie de vivre et maintenant ce n'est plus pareil, à partir de 19 heures la rue connait de mauvaises fréquentations.



Sentiment d'insécurité.
Absence d'animation et manque de commerces.

Je n'aime pas les personnes qui démolissent les immeubles coloniaux et ils reconstruisent du neuf. Ou sont les rosaces, les moulures, les couleurs et textures des immeubles coloniaux. J'aime l'aspect des immeubles coloniaux et toucher leurs murs en pierre. La couleur blanche des immeubles et leurs ouvertures bleus se transforme en béton gris et la vieille ville s'assombrit de plus en plus.

C'est à notre histoire qu'ils touchent. La rue du Vieillard c'est un trésor. Elle me rappelle la rue d'Isly (à Alger) et celle des Champs Elysées (à Paris). Pour moi elle représente un style de vie à la parisienne. C'était le quartier de la mode et des rencontres dans les années d'or et maintenant !?
J'aime le contact du toucher des anciennes bâtisses avec leurs murs en pierre… la couleur blanche des immeubles et leurs ouvertures bleus se transforme en béton gris et la vieille ville s'assombri de plus en plus… l'humidité est de plus en plus importante à cause des activités industrielles,



Mutation du type architecturale.
Changement au niveau des couleur des façades architecturales.
Émergence du sens du toucher.

J'aime l'aspect des escaliers des arbustes ont été plantées au niveau des escaliers après leur aménagement c'est agréable à voir.
Je sens les mauvaises odeurs à cause des déchets du port pétrolier surtout quand je me réveille le matin.
Je sens l'odeur des fuites de gaze de l'entreprise *CIVITAL* et nous sentons aussi les mauvaises odeurs à cause des déchets du port pétrolier surtout quant je me réveille le matin…C'est fort l'odeur du gaz le matin au réveil.



Les échappées visuelles transversales
Un écrin végétal.
Eveil des sens principalement la vue et l'odorat.

La disparition peu à peu des *Djnaine*[65] avec leurs fleurs odorantes et leurs arbres fruitiers nous désolent. Avant ça-sentait les fleurs partout mais maintenant il ne reste pas beaucoup de jardins exotiques.
Ici ça sent toujours le pain et la pâtisserie car nous sommes en présence de deux boulangeries et pâtisseries. Je sens aussi l'odeur de la nourriture.



Fermeture et peu d'animation

La place Gueydon appelée aussi place 1er novembre, je n'y vais pas souvent il y a beaucoup de visiteurs. Les gens qui viennent là-bas sont étrangers et ils y font n'importe quoi, il ne respecte pas *El-Harma*[3], ils sont mal éduqués. La place est belle, fraîche et nous admirons la mer. Il y a beaucoup d'arbres il y a des bancs et on peut s'asseoir et voir les gens. Je prends souvent un café ici avec des amies. Ici, j'ai beaucoup de souvenirs, des bons et des mauvais.



Sentiment d'appartenance

J'aime bien cette place, je viens le soir pour voir mes copains… Je n'aime pas venir la journée car des étrangers viennent ici et je ne suis pas à l'aise avec ça…Je trouve que la place *Lumumba* manque d'animation et ceci est dû à la fermeture de 80% des commerces…les locaux ouverts sont principalement des petites librairies et papeteries…je viens pour faire ma prière à la mosquée *Sidi-El-Mouhoub* elle est là au-dessus de la place c'est une place fréquentée essentiellement par les hommes…Il fait chaud ici il n'y a pas d'ombre ni d'ouverture vers la mer.





… à l'aide de l'association *Arde* ce bout du quartier revit, nous en avons fait un lieu public c'était un dépotoir ici…avant il y avait un immeuble vétuste… Je me sent pas en sécurité comme avant et mes enfant ne peuvent plus sortir

[65] *Djnaine* est l'appellation locale des petits jardins exotiques hérités de la période hammadite et ottomane.

à partir de 18 :00h…Le soir, la place devient un lieu mal fréquenté…Nous avions de bonnes relations sociales, celui qui na pas de quoi manger nous l'aidons et maintenant nous avons des problèmes de voisinage car les nouveaux arrivants ne respectent pas la vie sociale et les traditions…Mon voisin d'à côté a construit deux étages supérieur et il m'a obstrue la vue vers la mer et depuis je ne lui adresse plus la parole et ce qui me met en colère c'est que l'autorité communale n'a pas intervenu et maintenant tout le monde fait tout et n'importe quoi c'est l'anarchie. Ici les escaliers sont dégradés et mal aménagés mais les vues et les paysages qu'ils offrent procurent le même plaisir intense A la sortie de la place Gueydon, je vois comme un point noir, c'est le début de la rue piétonne. Le pavage est agréable à la marche. Je vois des immeubles coloniaux de l'époque française, ils sont hauts et la rue est étroite. La fraîcheur, c'est agréable de marcher et le vent de la mer vous effleure le visage, il y a beaucoup de monde par ici, c'est une rue où il y a beaucoup de commerces, nous avons une pâtisserie, un fast-food, des boutiques de vêtements pour hommes et femmes, une librairie très connue et des vendeurs à la sauvette qui squattent les bords de la Piétonne. C'est bien, il y a du mouvement, c'est animé par des touristes J'aime me promener sur la rue Fatima car nous avons beaucoup de lieux à voir. Par exemple la porte Fouka c'est notre patrimoine. Et juste en haut c'est la mosquée Sidi-Soufi. Je fais mes courses ici au marché et je passe un peu de temps avec mes amies à la cafeteria. Ça sent le poisson frais c'est notre poissonnier du coin, ça sent aussi l'odeur du café sa me rappelle le café traditionnel. Je me souviens quand je passais par ici l'odeur du café était si forte qu'on la sentait partout, c'est dommage car le local de production est fermé maintenant. La majorité des artisans de la place Sidi Soufi ont fermé, il ne reste plus que moi et je fais du papier emballage ; mon voisin est cordonnier, donc il n'y a plus d'ambiances comme avant, surtout après la fermeture du marché en plein air. Ce qui me plaît dans le quartier Bab Louze c'est le calme, l'air pur et la sérénité. Les mosquées Sidi-Soufi et Sidi-El-Kheider sont les symboles de notre quartier.	**Les échappées visuelles** **Ruptures visuelles**  **Panorama et sentiment d'évasion.** **Evocation et Socialisation.**  **Sentiment d'enfermement et manque de luminosité.** **Animation et émergence du sens du touché.**  **Attachement au lieu.** **Émergence du sens de l'odorat.**  **Sentiment de paix.** **Relation forte au patrimoine.** **Fragilisation de la cohésion sociale.**

Nous avons le bien être. La qualité du voisinage a changé avec les arrivants, ils n'ont pas la même éducation que nous. La tendresse, la compassion, la solidarité et *El-Harma*[66], tout ça tend à disparaître. Heureusement, il y a encore quelques voisins sur lesquels nous pouvons compter. Nous avons le bien être… nous vivons bien et c'est l'essentiel non?... Le voisinage et les relations sociales ne sont plus comme avant, chacun dans sa maison et s'occupe de ses affaires… tout est une question d'éducation… sa a changé avec les arrivants, ils n'ont pas la même éducation que nous…la tendresse, la compassion, la solidarité et *El Harma*, tout ça tend à disparaitre… heureusement, ils y a encore quelques voisins sur lesquels nous pouvons compter.	  **Sentiment de paix, Relation forte au patrimoine et cohésion sociale**
A partir d'ici j'aime admirer le paysage. Le paysage est la forêt, la mer, la montagne et la nature verdoyante. La ville est belle à partir d'ici : la verdure, le jasmin, l'hygiène, l'arbre. C'est tout ça qui fait le charme de notre ville. Le vert est la couleur du paradis. Le paysage est composé de bonnes odeurs, la propreté, la nature, le gout et le parfum des roses. C'est beau la mer, la montagne Gouraya et les escaliers qui offrent des vues sur les bois, et en été c'est frais il y a du vent c'est agréable. Ici c'est notre paradis.	 **Les vues vers la mer, le bois sacré et la montagne.** **Les bonnes odeurs.**
Les maisons ne sont plus les mêmes, regardez ici il y a du béton partout. les gens ici démolissent les maisons et les reconstruisent avec du béton et de la brique sans s'occuper de la vue et de la nature. Le style des maisons se dégrade, les cours intérieures disparaissent et les fleurs aussi. Les maisons par ici, à Bab Louze, sont inhabitables il y a l'humidité, la promiscuité, le manque d'ensoleillement à cause du phénomène de remembrement. … Regardez ces fissures, elles sont immenses à cause du tassement des terrains et les tremblements de sol qu'a connu la région ces dernières années... Nos maisons risquent de s'écrouler à tout moment.	 **Désarroi des habitants.** **Vétusté des maisons.**
Cette vue est magnifique, nous pouvons admirer la rade de Béjaia. Loin au fond, c'est les montagnes de Jijel. Tout	 **Panoramas, esthétique et méditation.**

[66] *El-Harma* est une valeur sociale, c'est un mot arabe qui est peut-être défini en français comme un mélange d'intimité, de pudeur, de limites et de respect de l'autre et de sa propriété.

se rencontre à l'horizon : la mer, le ciel et la montagne, je passe des heures à contempler ce paysage et je ne m'en lasse jamais. C'est les mains de dieu tout puissant qui ont créé ce paradis sur terre pour nous les hommes et je le remercie pour cette bénédiction et ce don du ciel.	

Tableau 8.1 : Résultats intermédiaires (La traversée polyglotte).

Source : Auteur 2020.

5. La recontextualisation des phénomènes sensibles

Un retour sur le terrain nous permet d'observer les conditions d'émergence des phénomènes décrits par les passants. Une observation des conduites sociales est accompagnée de prise de son et prise de vue pour garder des traces matérielles des phénomènes observés. Des relevés architecturaux et des appréciations non mesurées sur le climat, l'acoustique, l'éclairage, les vents, la température et l'humidité ont été effectués.

Pris dans les échanges au cours de la promenade avec un enquêté habitant les lieux, ceci ne nous permet pas de nous focaliser sur l'observation des éléments physiques et ambiances (chaleur, humidité, éclairement, vents…) ni la morphologie et l'architecture ainsi que les comportements sociaux. Donc ce retour au site permet de décrire les lieux et recontextualiser les résultats obtenues (voire chapitre 9).

Après quoi, nous questionnerons aussi les formes sociales qui influent sur le sensible afin de reconsidérer le quartier comme échelle socio-spatiale pertinente pour traiter des rapports sensibles par les paysages. Aussi, nous présenterons les trois types de paysages qui se superposent dans les trois quartiers et qui font sens par rapport à leurs formes spatiales, sociales, et les représentations qui leur sont attachés.

Nous tenons à préciser une constatation quant à l'élaboration des tableaux sur la hiérarchie des sens cités par les usagers des espaces investigués, lors des parcours multisensoriels et les marqueurs sensoriels les plus cités lors des parcours commentés. En effet, nous avons remarqué que le sens du gout est souvent assimilé à celui de l'odeur. On peut citer deux exemples : celui de la nourriture car on la sent et on la goute et celui des vents marins chatouillant la peau et qui ont un gout salé qui persiste dans la bouche.

Les appréciations données, quant à la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire lors des parcours commentés et les marqueurs sensoriels les plus cités ainsi que la hiérarchie des sens cités par les usagers des espaces investigués, sont approximatives. En effet, certains parcours durent plus longtemps que d'autres et les discussions sont plus animées chez quelques enquêtés que chez d'autres, ainsi que l'inégalité dans la durés des discussions au sein d'un parcours par rapport à un autre (par exemple le parcours Bab-el-Louze est beaucoup plus long que celui du BVR Bouaouina, long dans sa dimension spatiale et temporelle. En effet le temps de la marche varie selon le parcours, marcher en montant prends beaucoup de temps qu'en descendant. Par exemple le Bvd de Bouaouina est parcouru, par la totalité des usagers en descendant donc le rythme de la marche est plus rapide et laisse moins de temps à l'expression de locuteur.

Le parcours qui a suscité le plus de temps c'est celui de Bab-el-Louze. Car, le trafic routier est absent (parcours exclusivement piéton) et le quartier est paisible, donc les interviewés semblent être à l'aise et prennent leur temps.

6. Les résultats premiers à travers les parcours commentés

Parler du paysage avec des mots, en faire sa représentation spatiale par les enquêtés et désigner les sens qui contribuent à ceci est l'objectif visé ici.

La terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire à travers les affectes et le vécu des sens est beaucoup plus abondante au cours des parcours commentés. Nous avons aussi identifié les lieus et espaces d'émergence du sensible ainsi que les formes sociales et les sens déployés dans les récits récoltés. Ceci témoigne du degré de la demande sociale du paysage.

6.1. La terminologie employée pour raconter le sensible

Parler de paysage et des sens n'est pas chose aisée surtout pour des personnes qui ne possède pas les mots adéquats. En effet, s'exercer au sensible peut s'avérer périlleux, décrire son émotion est parfois juste impossible car une pudeur s'est installée au fil du temps dans une société ou l'expression de la sensibilité est presque tabou surtout pour les hommes. *« Ce que je ressens, mmm ! commet ça ce que je ressens ? je n'en sais rien… Je voie que c'est beau… Il n'y a pas ceci il y a cela… »* ces extraits de récit en disent long sur le handicap des gens en particulier les hommes à exprimer leurs ressentis.

Cependant cet exercice s'apprend, et à force de s'entraîner à exprimer ses ressentis, les mots viennent peu à peu après l'installation d'une confiance mutuelle entre l'interlocuteur et la personne en face. Bien sûr la richesse des mots n'est pas équivalente d'un enquêté à un autre car certaines personnes sont cultivées et lisent beaucoup notamment les romans et les journaux, donc ils ont un stock terminologique, et ainsi, à force d'exercices sensibles les mots se libèrent.

Dans le tableau (8.2), nous avons dressé une liste de termes utilisés par les enquêtés pour parler du paysage et du sensible.

Paysage et sensible	**Nombre de citations par enquêté**
Matériel : architecture et art	Plus de 50 fois
Matériel : nature : l'arbre, la mer, le bois sacré, le bois des oliviers, le parc national de Gouraya, la montagne de Gouraya, le soleil	Plus de 50 fois
Matériel : Topographie du site.	Plus de 10 fois
Spatiale : Espace ouvert (places, esplanades, balcons urbains, parcours…)	Plus de 20 fois
Urbanite (solidarité du voisinage, relations sociales, pratiques urbaines)	Plus de 20 fois

Sens : l'investissement des sens autres que la vision, notamment l'odorat, le toucher et l'ouïe.	Plus de 15 fois
Pratiques, Activités, Usages	Plus de 20 fois
Biodiversité (végétale comme les fleurs et animale comme les oiseaux)	Plus de 10 fois
Le temps comme vecteur d'émotions (mémoire sensible des lieux)	Plus de 5 fois

Tableau 8.2: La fréquence de la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire le long des parcours.

Source : : Auteure, 2021

6.2. Les lieux investis par le sensible pour parler du paysage

Nous présenterons ici un échantillon de quelques récits qui accompagnent deux questions le long d'un parcours multisensoriels ? Ces questions nous ont permis de révéler les lieux qui permettent de faire immerger le sensible :

- Comment décririez-vous cet endroit ?

  « La place Gueydon appelée aussi place 1er novembre, je n'y vais pas souvent il y a beaucoup de visiteurs. … La place est belle, fraîche et nous admirons la mer. Il y a beaucoup d'arbres il y a des bancs et on peut s'asseoir et voir les gens. Je prends souvent un café ici avec des amies. Ici, j'ai beaucoup de souvenirs, des bons et des mauvais…. Je viens pour faire ma prière à la mosquée Sidi-El-Mouhoub elle est la au-dessus de la place …avant il y avait un immeuble vétuste… Je ne me sens pas en sécurité comme avant et mes enfants ne peuvent plus sortir à partir de 18 :00h… Ici les escaliers sont dégradés et mal aménagés mais les vues et les paysages qu'ils offrent procurent le même plaisir intense… A la sortie de la place Gueydon, je vois comme un point noir, c'est le début de la rue piétonne. Le pavage est agréable à la marche. Je vois des immeubles coloniaux de l'époque française, ils sont hauts et la rue est étroite… »

- Aimez-vous être ici ou non ? Pourquoi ?

  « J'aime me promener sur la rue Fatima car nous avons beaucoup de lieux à voir. Par exemple la porte Fouka c'est notre patrimoine…. Ce qui me plaît dans le quartier Bab Louze c'est le calme, l'air pur et la sérénité. Les mosquées Sidi-Soufi et Sidi-El-Kheider sont les symboles de notre quartier… A partir d'ici j'aime admirer le paysage. Le paysage est la forêt, la mer, la montagne et la nature verdoyante. La ville est belle à partir d'ici : la verdure, le jasmin, l'hygiène, l'arbre…. C'est beau la mer, la montagne Gouraya et les escaliers qui offrent des vues sur les bois, et en été c'est frais il y a du vent

c'est agréable. Ici c'est notre paradis… Le style des maisons se dégrade, les cours intérieures disparaissent et les fleurs aussi. Les maisons par ici, à Bab Louze, sont inhabitables il y a l'humidité, la promiscuité, le manque d'ensoleillement »

La mer, le bois sacré, le bois des oliviers, le parc national de Gouraya, la montagne de Gouraya sont les lieux souvent évoqués pour parler du sensible lors de notre marche. Les descriptions sur le vif portent beaucoup aussi sur l'architecture des quartiers et les espaces publics. En effet, le quartier, la rue, l'escalier urbain et la place publique sont les l'entités spatiales de référence pour parler du sensible chez les enquêtés.

Les lieux du sensibles sont aussi des endroits, des coins et des recoins qui n'ont pas forcément une valeur reconnue historique ou artistique, mais qui ont auprès des usagers une place importante dans leurs pratiques quotidiennes. Un coin sur la terrasse d'un café ou on s'assoie tranquillement avec un ami après une journée de travail ; un banc sous un arbre à lire un journal ou à admirer les merveilles de la ville, un coin d'un escalier public autour duquel s'anime une discussion entre les jeunes ; un coin de trottoir sur lequel jouent des enfants après l'école ; …etc. Tous ces lieux, à première vue insignifiants, ont une valeur spéciale auprès des usagers qui les fréquentent. Un sentiment d'appartenance et d'attachement particulier est ressenti en évoquant ces lieux du quotidien, ceux qui sont le support de l'épanouissement d'une vie ordinaire qui se déroule sur la seine publique.

6.3. Les sens mobilisés par le sensible pour parler du paysage

Le parcours multisensoriel comporte quelques questions sur les sens du sensible et en voici un échantillon avec quelques récits des enquêtés :

- Quelles sont les odeurs, les images, les goûts, les sons, le toucher, sentiments ...qui participent aux paysages de de votre quartier ?

  « … c'est une place calme et elle est généralement occupée par les hommes, j'ai une belle vue vers la montagne de Gouraya et le fort qui la surplombe. J'aime la végétation abondante de la place avec la présence d'un mobilier pour s'asseoir. Je vois que la rue est calme et il n'y a pas beaucoup de trafic automobile. Ici nous somme dans la haute ville, loin de la ville et du trafic routier. C'est le paradis ici… »

  « … J'aime le contact du toucher des anciennes bâtisses avec leurs murs en pierre… la couleur blanche des immeubles et leurs ouvertures bleus se transforme en béton gris et la vieille ville s'assombri de plus en plus… l'humidité est de plus en plus importante à cause des activités industrielles, »

  « … J'aime l'aspect des escaliers des arbustes ont été plantées au niveau des escaliers après leur aménagement c'est agréable à voir. »

  « … Je sens les mauvaises odeurs à cause des déchets du port pétrolier surtout quand je me réveille le matin. »

La vision monopolise les sensation, l'odorat et le toucher sont aussi très présents ainsi que l'ouïe. La mémoire des sens est peu activée tout au long du parcours multisensoriel mais la mémoire des sensations et des affectes est parfois présente. L'enquêté s'en sert pour se rappeler un souvenir constitué au sein d'un lieu, notamment lors des focusses que nous avons eu sur des lieux qui revêtent un intérêt particulier pour l'usager.

- Dites-moi si ces sensations vous rappellent quelque chose d'autre.
- Est-ce que cet endroit vous rappelle un autre endroit ?

« … C'est à notre histoire qu'ils touchent. La rue du Vieillard c'est un trésor. Elle me rappelle la rue d'Isly (à Alger) et celle des Champs Elysées (à Paris). Pour moi elle représente un style de vie à la parisienne. C'était le quartier de la mode et des rencontres dans les années d'or et maintenant !? »

« … Je sens l'odeur des fuites de gaze de l'entreprise CIVITAL et nous sentons aussi les mauvaises odeurs à cause des déchets du port pétrolier surtout quand je me réveille le matin…C'est fort l'odeur du gaz le matin au réveil ».

Ces récits, une fois vu de plus près, racontent tous les mêmes préoccupations et sensations, appréciations, frustrations, sensations fortes, nostalgie et gratitude…etc. En effet, ils racontent tout simplement une demande d'une qualité de vie meilleure à travers des ambiances multisensoriels où les odeurs, les sons, les éléments, les éléments vus et sentis sont des paramètres d'une qualité de vie qu'il faut préserver.

Le tableau (8.3) présente les marqueurs sensoriels les plus cités le long des parcours des usagers enquêtés. Et le tableau (8.4) relève les marqueurs sensoriels prédominants lors des parcours commentés situés par entités spatiales.

Sens	**Marqueurs sensoriels les plus cités le long des parcours**
Vue	Vues végétales (la culture des plantes, arbres, espaces boisés) et maritime, montagne, bois. Présence d'animaux et des personnes. L'architecture à travers la couleur, le gabarit, les matériaux et les éléments architectoniques et architecturaux. Mobilier urbain.
L'ouïe	Bruit de la foule, Chants d'oiseaux, Sons d'enfants Absence ou quasi-absence de sons de voitures La prière Le calme/ nuisible
L'odorat	Odeurs de fleurs et de végétaux Pollution (déchets, poubelles, carburant de voiture) Odeurs de pain, pâtisserie, nourriture, poisson et café. Odeur de la mer
Le toucher	Végétal

	Architecture (éléments architectoniques et leurs texture) L'humidité, les vents chatouillant et frissonnant, le soleil brulant
Le gout	La nourriture des fastes Food, la pâtisserie, le poisson, le gout amère de la pollution (port pétrolier)

Tableau 8.3 : Les marqueurs sensoriels les plus cités le long des parcours des usagers.

Source : Auteure,2021

Lieux/sens	Marq. La Vue	Marq. L'ouïe	Marq. L'odorat	Marq. Le toucher	Marq. Le gout
Rue du vieillard	Architecture des immeubles coloniaux (gabarits, couleurs et matériaux), montagne, mer, écrin végétal.	Son des enfants et des oiseaux, klaxons des voitures, bruit de la foule.	Nourriture, fleurs, nature, parfum. Mauvaises odeurs (activité port).	Texture et moulures des enveloppes architecturales, humidité.	Nourriture, gout amère du gaz CEVITAL ;
Rue Maurice Audin	Architecture des maisons coloniales, verdure, montagne, mer	Chant des oiseaux, enfants, calme, son de prière	Parfum de rose, nourriture	Eléments architectoniques des immeubles coloniaux	Nourriture
Bvd Bouaouina	Architecture arbres animaux, montagne, mer.	Calme, enfants, chant des oiseaux	Fleurs,	Matériaux, végétaux, fraicheur, pavage au sol	/
La rampe du port	Façade maritime, architecture, mer, vestiges historiques	Bruit du port léger, trafic de voitures léger	Verdure, odeur de mer	Matériaux, végétaux,	Gout salé de la mer
La rue vers le fort Abd el Kader	Vestiges, mer, montagne, façade maritime, architecture,	Bruit nuisible du trafic du port	Poubelles, mer, combustible de voiture	/	Poisson et gout amer
Quartier Karaman	Maisons, vestiges, escaliers	Calme, oiseaux, enfants	Nourriture, fleurs	Matériaux végétaux	/
La place Lumumba	Architecture	Voitures, personnes, prière	Nourriture	Matériaux, pavage au sol	/
La place Guidon	Architecture, mer, arbres, personnes, oiseaux, des bancs, immeubles coloniaux	Enfants, personnes, le vent	Nourriture, café, le port	Pavage au sol, matériaux, végétaux	Nourriture, café
La piétonne	Architecture, personnes	Personnes, vent	Nourriture, parfum	Pavage au sol et texture des matériaux	Nourriture, café
La rue Fatima	Architecture, nature, montagne	Voitures Personnes, le vent	Nourriture, poisson, café	Architecture, végétaux	Poisson, nourriture

Bab-el-Louze	Mer, architecture, végétaux, le bois sacré, le jasmin, l'arbre	Oiseaux, enfants, prière	Fleurs, le jasmin, l'hygiène, nourriture, café la verdure, l'hygiène,	Pavage au sol, architecture, végétaux	Nourriture, café
Place Sidi Soufi	Mosquée, architecture, montagne, arbres	Personnes	Fleurs, nourriture, café	Pavage au sol, architecture, végétaux	Nourriture, café
Les escaliers Sidi Soufi	Maisons traditionnelles, la mer, la montagne	Calme	Fleurs, nourriture	Texture des enveloppes architecturales	Nourriture,
Les escaliers du rempart	Végétaux, bois sacré, montagne, mer	Chant des oiseaux, calme	Fleurs, bois	Pavage au sol, texture du rempart	/

Tableau 8.4: les marqueurs sensoriels les plus cités lors des parcours commentés des entités spatiales.

Source : Auteure, 2021

Enfin pour clore ces résultats premiers, nous pouvons confirmer que, par rapport aux entretiens exploratoires, la terminologie employée pour raconter le sensible est beaucoup plus riche ainsi que les sens investis pour raconter l'expérience sensible. En ce qui concerne les lieux où se déploie le sensible, ils se sont élargis aux lieux de vie quotidienne en plus des lieux emblématiques de la ville. Ce qui traduit une forte demande sociale du paysage à travers la recherche du bien-être, les sens et les ambiances. En effet à travers des mots, les enquêtés racontent l'espace en tant que sensation en mobilisant les sens exprimant ainsi leur forte relation sensorielle au paysage, leur attachement à la mémoire et l'histoire des lieux, leurs inquiétudes et leurs aspirations futures.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons essayé, à travers des parcours commentés ou bien ce qu'on pourrait aussi appeler promenades, de connaitre mieux la terminologie employée par les enquêtés pour raconter leurs expériences sensibles. Le vécu des sens et les lieux investis par les sens sont aussi investigués.

Après le traitement des données du corpus d'étude portant sur les parcours commentés, une traversée polyglotte fut élaborée et elle représente toutes les informations sensibles du lieu :

- Nous avons repéré une terminologie beaucoup plus riche et variées. Elle renvoi aux aspects naturels, architecturaux et ambiantaux du site, mais pas que, elle renvoie aussi et surtout aux aspects banals du quotidien. Les pratiques, les usages et les expériences quotidiennes prennent le dessus et font émerger une conscience d'une demande accrue de bien-être et du paysage.
- Mobilisés pour raconter leurs rapports sensibles et multisensoriels au territoire, les sens se déploient beaucoup plus facilement que lors des entretiens. Le temps prolongé de la promenade et les échanges plus ouverts et plus décontractées ont fait émerger des sensations plus intenses et plus variées. Le sens de l'odorat et du toucher sont beaucoup plus éveillés lors des parcours, ceci revient à l'instantanéité de l'expérience sensible des lieux et les conditions de déploiement de la méthode qui favorise l'émergence du sensible.
- À travers les sens déployés et les termes utilisés par le sensible habitant, nous avons aussi et surtout identifié les lieux d'émergence de l'expérience sensible. Ces lieux sont plus communs, plus banales et plus ordinaires représentant le support de la vie quotidienne qui se déploie dans toute sa simplicité et sa sincérité.

Les parcours commentés étaient l'occasion d'approfondir les données des entretiens exploratoires auprès des usagers habitants la vieille ville de Béjaia. Les résultats définitifs et détaillés sont présentés au chapitre neuf.

CHAPITRE 9 : RESULTATS ET DISCUSSIONS DE L'ANALYSE CROISEE ENTRE METHODES

Introduction :

Ce dernier chapitre est consacré aux résultats après une analyse croisée des méthodes. Le contenu des résultats en question est plus général touchant à plusieurs points d'ordre méthodologique. Nous conforterons nos résultats par les corpus relatifs aux récits des enquêtes lors des parcours ou lors des entretiens (photos, enregistrements, dessins). Nous ne procédons pas à une analyse sémiologique ; il s'agit plus d'observer, d'analyser et d'interpréter le contenu que le contenant, questionnant ainsi davantage le fond et peu la forme.

D'abord, nous identifions les éléments matériels du paysage urbain comme matière première du sensible et les premiers générateurs des affectes et simulateurs de sens ; ensuite les éléments naturels du site et les éléments matériels liés au bâti à travers la richesse typo-morphologique des lieux au niveau de la partie coloniale (la ville basse) et la partie traditionnelle à vocation résidentielle (la ville haute). Et enfin, les percés visuelles et les séquences paysagères sont aussi des éléments importants qui participent à l'émergence des phénomènes sensibles du lieu.

Ensuite, nous découvrirons les sens du sensible qui œuvrent dans la construction de l'image de la ville et l'appropriation de son espace. Ainsi, nous comprendrons comment la vision, l'odorat, l'ouïe, le toucher et le goût se mobilisent pour participer dans l'expérience sensible des lieux.

Connus et reconnus par les spécialistes de la ville, les éléments patrimoniaux de la vieille ville de Béjaia sont riches de par leur histoire et leur esthétique, mais qu'en est-il de l'état de la relation affective qu'entretiennent les habitants de la ville avec leur patrimoine architectural, urbain et paysager, ainsi que du sentiment d'appartenance et d'attachement au lieu et le sentiment communautaire.

Les ambiances et la marchabilité ont une place importante dans ces résultats de recherche. En effet, en plus des éléments de synthèse sur les phénomènes sensibles des lieux interprétés ci-dessous, le traitement de ces divers corpus permet aussi d'analyser le site en termes d'ambiances traduites à travers l'interaction entre les données de l'environnement physique et les pratiques sociales en public. Aussi, la promenade comme un voyage sensible dans le temps ainsi que les pratiques cultuelles et la méditation qui sont pratiquées au sein des éléments patrimoniaux de la ville sont autant de phénomènes qui méritent une attention particulière.

Enfin, une remarque préalable s'impose pour la lecture de cette partie. Accompagnés par des clichés, les extraits audios du corpus sont ici mobilisés et retranscrits dans la langue française et non celle de passation des parcours et entretiens. Ainsi, les extraits sont en français, sauf exceptionnellement quand le mot dit dans la langue d'origine ne retrouve pas de sens en français nous le mentionnerons tel qu'il est dit avec une explication en français portée comme note de bas de page afin d'éviter la traduction qui masque la subtilité des mots et leur nuance.

1. Les éléments matériels du paysage urbain comme matière première du sensible

1.1. Les éléments naturels sont les premiers stimulateurs des sens

1.1.1. La montagne de Gouraya, la mer Méditerranée, le bois sacré et celui des oliviers

Sont autant d'éléments naturels très importants dans la formation des relations sensibles au sein de la vieille ville de Béjaia. Les enquêtés reprennent ces éléments pour décrire leurs ressentis. La nature ne teinte pas seulement le fond des plans paysagers, mais elle est présente dans tous les discours des enquêtés et elle accompagne les gens dans leurs vies quotidiennes. Elle est dans la rue, à l'intérieur des maisons, sur les balcons et aussi dans les assiettes. La nature est l'âme de la vieille ville de Béjaia.

« *A partir d'ici j'aime admirer le paysage […] Le paysage est la forêt, la mer, la montagne et la nature verdoyante […] La ville est belle à partir d'ici : la verdure, le jasmin, l'hygiène, l'arbre. C'est tout ça qui fait le charme de notre ville […] C'est beau la mer, la montagne Gouraya et les escaliers qui offrent des vues sur les bois, et en été c'est frais il y a du vent c'est agréable. Ici c'est notre paradis.... »* (Extraits de la traversée polyglotte), « … *à partir de ces escaliers je voie et je traverse toute cette nature verdoyante, c'est très vert, la vieille ville respire l'oxygène… »* (extraits des observations marchandes).

1.1.2. La topographie propice au panorama

Le terrain accidenté, sur lequel se dresse en amphithéâtre la vieille ville, a comme point de départ le sommet de la montagne de Gouraya qui culmine à plus de 650 mètres d'altitude et a la mer comme point d'arrivé. Cette déclivité importante a fait naître des balcons urbains, des places panoramiques, des perspectives avec des points de fuite et des horizons interminables. *« Ici les escaliers sont dégradés et mal aménagés mais les vues et les paysages qu'ils offrent procurent le même plaisir intense […] J'habite les hauteurs de la vieille ville et à partir de la on peut voir tout : la mer, les olivier et la ville d'en bas… »* (Homme, 29 ans, quartier Amimoune).

1.1.3. Le climat pimente les émotions

L'humidité, les vents, la chaleur d'été et les précipitations d'hiver sont des éléments qui stimulent les sensations et les émotions. La présence des microclimats variés, dont les ambiances sont bien décrites par les usagers au niveau des percées visuelles, des escaliers urbains, des places publiques, des balcons urbains, des ruelles étroites et des jardins. Cette variation climatique confère aux éléments de la vieille ville une richesse au niveau du vécu sensoriel. *« Après avoir fait mes courses, je suis essoufflée car il fait très chaud mais quand je descends le long de la rue Fatima puis j'empreinte la Piétonne je reprends mon souffle et je me rafraichie, le vent est agréable et il y a de l'ombre »* (Femme, 52 ans, rue Du-Vieillard).

En plus des propos des enquêtés, nous avons remarqué lors de nos observations marchantes qu'il existe plusieurs microclimats. La répartition du bâti et la structure des ilots (plein/vides), les rues, les escaliers, les espaces boisés et l'espace public ouvert créent des sensations d'ambiances diversifiées. Entre chaleur, fraicheur, froid, humidité, les sensations du corps au variations climatiques sont en constante changement tout au-long du parcours.

1.2. La richesse typo-morphologique des lieux

1.2.1. La partie coloniale (la ville basse)

Est caractérisée par :

- Un tracé colonial haussmannien à travers des rues droites et rayonnantes autour des places ainsi que des escaliers urbains permettant de lier les différents points de la vieille ville à caractère accidenté ;

- Un système d'ilots avec une répartition périphérique et densifiée du bâti et son l'alignement le long des rues ;

-Une richesse du type architectural à travers les éléments architecturaux et architectoniques des immeubles coloniaux.

Cette identité architecturale est très forte et omniprésente dans les discours des usagers qui ont conscience de cette richesse. Le quartier du port, la place Gueydon et ses alentours ainsi que les rues : Du-Vieillard, Maurice Audin et Bouaouina constituent la ville basse connue pour ses équipements publics et ses immeubles coloniaux (Rez-de chaussé destiné aux services et étage pour l'habitation). L'état de conservation du bâti est moyen.

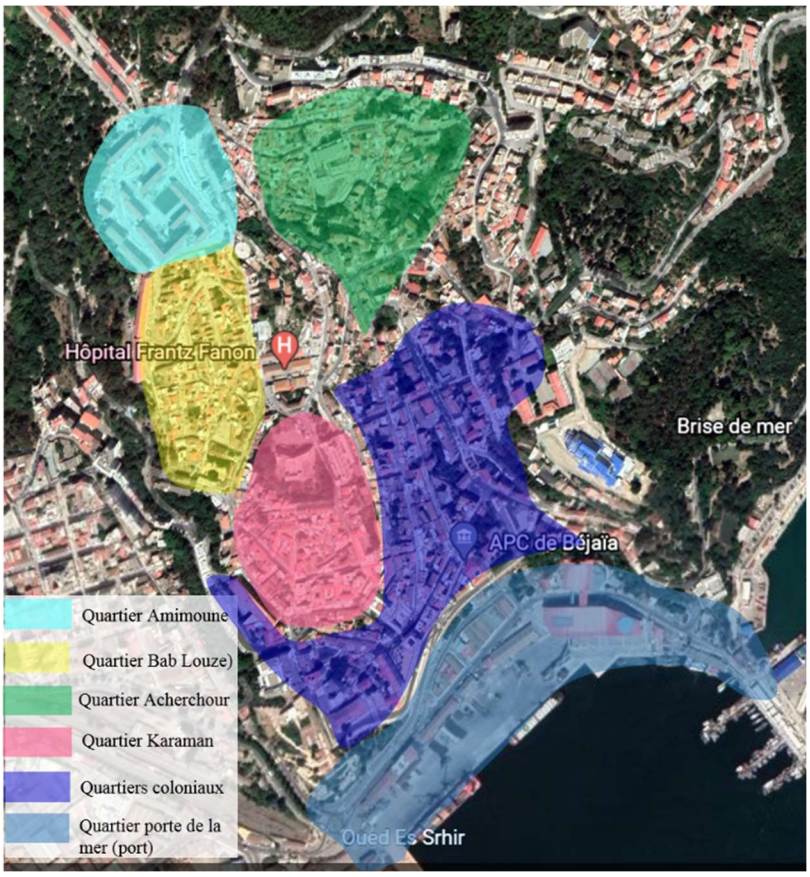


Figure 9.1 : Carte de repérage des quartiers d'investigation.
Source : fond de la carte : Google-Earth, retravaillée par l'auteur, 2021.

1.2.2. La partie traditionnelle à vocation résidentielle (la ville haute)

Est caractérisée par un tracé irrégulier et composé de rues et d'impasses sinueuses avec une hiérarchisation des accès urbains et privés. Les quartiers : Karamane, Bab Louze et Acherchour (figure 8) sont typiques de cette partie de la ville. La circulation à l'intérieur de ces entités est exclusivement piétonne, cependant des routes permettent de relier les différents quartiers entre eux et au reste de la ville. Nous sommes en présence d'un type architectural spécifique constitué par la maison traditionnelle à cour centrale, héritée de la période turque. Les usagers ne cessent de décrire les éléments architecturaux et architectoniques des lieux. Ils affirment leur attachement à ce patrimoine bâti. Cette partie est exclusivement résidentielle à l'exception de quelques rares points de vente. Les bâtisses sont en dégradation continuelle et le quartier Bab-

Louze est le plus vétuste avec des maisons en ruines et d'autres en état de dégradation très avancée (peu de maisons sont restaurées par leurs propriétaires).

1.3. Les percées visuelles et les séquences paysagères

La notion de percées visuelles est très présente dans les propos des enquêtés et ils y font référence quand ils parlent des escaliers urbains et des rues qui structurent les quartiers. Remarquable à partir des percées transversales, la végétation abondante à l'intérieur des ilots est le premier marqueur sensoriel qui est cité par les enquêtés. Les percées longitudinales offrent des paysages où se conjuguent la mer, la montagne de Gouraya, la végétation et l'architecture *« j'aime voir la végétation abondante… J'ai une belle vue vers Gouraya et le Fort »* (Femme, 35 ans, rue M.Audin).

Les séquences paysagères décrites par les enquêtés sont très riches sur un plan visuel mais aussi au niveau des autres sens. Par exemple, les enquêtés évoquent et décrivent des paysages empreints de parfums et de sons particuliers : *« ça sent bon l'odeur des fleurs »* (Femme, 35 ans, rue M.Audin) *« ici l'odeur du café est forte, nous pouvons la sentir de loin »* (Homme, 56 ans, Bab-Louze). La lumière et l'ombre rythment les séquences visuelles et certaines percées sont décrites comme étant de longs corridors sombres.

Nous pouvons citer comme exemple la Piétonne où nous sommes en présence d'une ambiance ombragée *« je vois comme un point noir, c'est le début de la rue piétonne »* (Homme, 40 ans, Karamane). Une certaine fraicheur y est ressentie en été, du fait des courants d'air urbains qui sont formés grâce à une répartition singulière des pleins/vides et du gabarit particulier des immeubles coloniaux.

2. La participation des sens autres que la vision dans l'expérience sensible des lieux

Ces expériences ont fait renaître des souvenirs et des paysages sensoriels intimes. La valeur d'évocation sensible et multisensorielle des lieux est très présente chez les habitants, nous l'apprécions à travers la nostalgie qu'ils éprouvent vis-à-vis du temps qui passe « c'était le quartier de la mode et des rencontres dans les années d'or et maintenant… !? » (Homme, 70 ans, rue M.Audin) « *Ya-Hasra*[67], le voisinage et les relations sociales ne sont plus comme avant…la solidarité et *El-Harma*, tout ça tend à disparaître » (Homme, 47 ans, rue Du-Vieillard). Bien qu'ils fassent référence en premier lieu aux aspects visuels de la rue, d'autres aspects beaucoup plus sensibles font leur apparition au fil des entretiens et prennent le dessus. Ils sont décrits et détaillés au fils des conversations en mouvement et cités par ordre d'importance :

2.1. L'odorat

À travers des marqueurs sensoriels divers (fleur, parfum, boulangerie, pâtisserie, café, poisson…), le sens de l'odorat prend tout de suite une place importante dans nos échanges *« ça sent aussi l'odeur du café sa me rappelle le café traditionnel »* (Femme, 39 ans, Bab-Louze). Entre les odeurs dont la source est bien identifiée (poisson, pâtisserie, pain, café, nourriture) et

[67] Ya-Hasra est une sensation nostalgique qui exprime un mélange entre tristesse déception.

d'autres dont nous ne connaissons pas la provenance, comme certaines odeurs des fleurs. La palette des odeurs et des fragrances urbaines (Balez, 2001) est très large et diversifiée. Par exemple la présence d'un poissonnier sur la rue Fatima depuis plusieurs décennies lui confère cette identité odoriférante bien spécifique *« ça sent le poisson frais c'est notre poissonnier du coin »* (Homme, 42 ans, Bab-Louze). Nous parlons ici de paysages olfactifs identifiés par les enquêtés.

Le souvenir des odeurs disparues émerge lors des discussions le long des trajets. L'enquêté se remémore dès lors un art d'habiter oublié à travers l'entretient des *Djnaine*[68] dont quelques essences de fleurs et d'arbres fruitiers subsistent encore *« La disparition peu à peu des Djnaine avec leurs fleurs exotiques nous désolent… avant ça sentait les fleurs partout surtout le soir, mais maintenant beaucoup moins »* (femme, 90 ans, rue M.Audin).

Bien que nous ayons eu, dans la majorité des témoignages, des appréciations positives quant aux odeurs, ceci n'exclut pas la présence de mauvaises odeurs liées aux activités du port et à celles de la zone industrielle *« je sens aussi les mauvaises odeurs à cause des déchets du port pétrolier surtout quand je me réveille le matin ».* (Homme, 29 ans, Amimoune). Ces mauvaises odeurs ont tendance à s'estomper au fur et à mesure qu'on s'éloigne du port, laissant ainsi la place aux fleurs odoriférantes dont le parfum plane sur les quartiers résidentiels de la haute ville.

2.2. L'ouïe

À travers les marqueurs multisensoriels (chant des oiseaux, bruit des voitures, rires et cris des enfants, …), les ambiances sonores sont diversifiées. Plus on monte en hauteur, plus le bruit diminue laissant planer le calme ; en particulier au niveau du quartier Bab Louze et Karamane. Pour les usagers de la ville, le calme est synonyme de sérénité et de paix profonde. De temps à autre, l'appel à la prière et les cloches des écoles brisent ce calme et rythment les heures de la journée. La présence collective et anonyme d'autrui confère à l'espace public une identité sonore. Pour citer un exemple de comparaison entre deux places qui ont deux identités sonores distinctes : la place Gueydon avec des ambiances sonores riches et fortes en *décibels « il y a beaucoup de monde…c'est animé »* (Homme, 20 ans, porte Sarrasine) et la place Sidi-Soufi qui incite plus au calme et au recueillement *« c'est calme par ici… je passe des heures ici car il y a la paix »* (Homme, 56 ans, Bab-Louze). D'après nos observations marchantes, nous avons remarqué beaucoup de bruit et de trafic routier au niveau des rues de la ville basse, tandis que le silence règne sur la ville haute notamment les quartiers Karaman, Bab Louze et Acherchour.

2.3. Le toucher

Des allusions au sens du toucher sont aussi relevées dans les propos des usagers : *« J'aime les sculptures sur les immeubles, j'aime les toucher et sentir leur courbure et rugosité »* (Femme, 35 ans M.Audin). Les sculptures ici font référence aux éléments architectoniques des immeubles coloniaux (colonnes, encorbellements, ornements, ferronneries aux niveaux des balcons et des escaliers). D'autres marqueurs sensoriels, liés au touché, sont évoqués dans nos échanges, comme l'humidité, le vent rafraichissant *« la fraîcheur, c'est agréable de marcher et*

[68] *Djnaine* est l'appellation locale des petits jardins exotiques hérités de la période hammadite et ottomane.

le vent de la mer vous effleure le visage » (Femme, 60 ans, Karamane).et les plantes montantes sur les murs du rempart, ainsi que les différents pavages du sol *« j'aime marcher sur la Piétonne avec son pavage irrégulier »* (Homme, 47, rue Du-Vieillard).

2.4. Le goût

Les plaisirs du goût sont traduits ici par des moments de partage quotidiens, par exemple se retrouver autour d'une table, sur une place publique, et prendre une tasse de café, ou bien au niveau de la brise de mer pour partager une assiette de poissons grillés. Ce sont autant de prétextes pour se retrouver et partager avec autrui. *« J'aime ces moments de convivialité avec nos voisins autours d'une table à manger du poisson grillé »* (Femme, 55 ans, Bab-Louze).

Sur le tableau (9.1), nous résumons les sens stimulés chez les interviewés durant l'enquête sur le terrain et leur hiérarchisation par degrés de récurrence ainsi que les marqueurs sensoriels qui reviennent le plus dans les récits des acteurs usagers.

Le sens	Marqueurs sensoriels
La vue	Architecture, éléments naturels (mer, bois, montagne), présence humaine, animale et minérale/végétale.
L'ouïe	Bruit de voitures, son de la prière, sons des enfants, son des oiseaux, brui de la foule et des échanges entre les personnes.
L'odorat	Café, parfum des fleurs, odeur de nourriture, odeur e poisson, odeur de gaze, et très rarement odeur des déchets ménagers.
Le toucher	Textures des enveloppes architecturales, sensations tactiles par apport au météores (humidité, vents, chaleur), les différents matériaux de pavage ressentis sous les pieds, la composante végétale.
Autres sensations	Insécurité dans certains recoins, joie de vivre ensemble, frustration quant à l'état du patrimoine, mélancolie et regrets d'un temps passé qui était beaucoup plus paisible (la solidarité et le sentiment communautaire). Les sensations et les affectes sont décrit toute au long de ce chapitre.

Tableau ; 9.1 : La hiérarchie des sens stimulées lors des entretiens exploratoires et le long des parcours commentés et leurs marqueurs sensoriels les plus cités dans les récits des enquêtés.

Source : auteur, 2021.

3. L'état de la relation affective qu'entretient l'habitant avec son patrimoine architectural, urbain et paysager

« La réutilisation de quelques monuments défensifs restaurés en Algérie se fait après l'opération de restauration où le choix de la fonction ne vient qu'en dernier ou sinon par besoin de l'heure. Cette rupture dans le processus de sauvegarde/réutilisation provoque parfois des dommages irréversibles aux monuments » (Korichi *et al.*, 2020). En effet, la réutilisation des monuments n'est pas prise en compte avec sa restauration et les habitants sont brutalement déposséder de cet héritage. Ce phénomène conduit le monument à sa muséification ou à

recevoir des activités en inadéquation avec sa structure spatiale et technique. La question de réutilisation des monuments historiques de la vieille ville de Béjaia et l'importance de la parole habitante dans ce choix n'ont pas de réponses lors des entretiens auprès d'acteurs publics, et encore moins la question des aménagements à prévoir pour les parcours importants de la ville. Dans leurs propos, les acteurs évoquent seulement la restauration technique des monuments. *« Non n'avons pas discuté de la question de la réutilisation des éléments restaurés du secteur sauvegardé… Une fois les opérations de restauration seront terminées, on verra alors les activités à prévoir pour les différentes structures bâtis… » (Mme Imloul, archéologue, direction de la culture).*

Pour étoffer nos propos, nous avançons que les enquêtes du terrain ont montré que la politique patrimoniale a limité l'accès des habitants au niveau des sites patrimoniaux, créant ainsi un sentiment d'exclusion. Un phénomène de muséification de ce patrimoine bâti est dès lors enclenché et a entraîné la disparition de rites et pratiques de pèlerinage au niveau de quelques lieux patrimoniaux. *« Le patrimoine ! oui il y en a beaucoup, comme Sidi-Ouali, Fort Abd-El-Kader, porte Sarrasine, la Casbah, Fort Barral… Ya Hasra, on y va plus, avant Tzouroun*[5]*, c'était des lieux de pèlerinage maintenant les portes sont fermées, les autorités ont rendus ces lieux difficilement accessibles et ont limité les pratiques cultuelles à l'intérieur* » (Femme, 90 ans, M.Audin).

Le touriste, le chercheur scientifique et l'habitant doivent fournir une autorisation d'accès au Fort Moussa (ex fort Barral), une procédure complexe et longue. Cela a entrainé la dégradation accélérée des lieux, malgré les travaux de réhabilitation et de restaurations dont ils ont bénéficié, témoignant des effets pervers de la pratique patrimoniale (Choay, 1988, pp. 176-186).

Le phénomène de gentrification a aussi contribué à la dégradation des lieux à travers le trafic de l'immobilier. Profitant des litiges entres les héritiers des immeubles coloniaux, les plus aisés rachètent les appartements et les ferment à clef (sans entretien, les immeubles se dégradent). Il conviendrait de préciser ici que ce phénomène est beaucoup plus complexe qu'il en a l'aire à première vue. Car comme le précise bien Bourdin (2008) dans son article *« Gentrification : un concept à déconstruire »,* la gentrification consiste à *« décrire le processus à travers lequel des ménages de classes moyennes [ont] peuplé d'anciens quartiers dévalorisés du centre de Londres, plutôt que d'aller résider en banlieues résidentielles selon le modèle dominant jusqu'alors pour ces couches sociales »* (Bidou-Zachariasen, 2003, p. 10, in Bourdin, 2008). Ensuite, ce phénomène évoluera pour attirer une population plus riche qui s'empare des biens d'une population plus pauvre dans les centres urbains entrainant *« de nouveaux modes de vie urbains, d'une nouvelle image urbaine et de nouveaux types de consommation »* (Ibid, p. 12).

En effet, dans le cas de la vieille ville de Béjaia, un travail d'investigation est nécessaire pour explorer les dessous de ce phénomène car, d'après notre enquête et les propos que nous avons récoltés sur le terrain, les catégories qui réinvestissent l'espace de la vieille ville sont motivées par d'autres raisons, que celles qui consistent en l'exaltation de ce patrimoine. En effet, les

raisons semblent plus s'inscrire dans une visée de profit à travers la spéculation immobilière, mais la question mériterait qu'en s'y attarde plus d'avantage[69].

Un tout autre phénomène un peu similaire est observé au niveau du quartier ancien de Bab-Louze qui engendre à son tour une accélération du processus de détérioration du cadre bâti. À travers les entretiens auprès des habitants de ce quartier ancien, les propriétaires des maisons, pour la plupart de très bonne condition socio-économique, immigrent à l'étranger (France, Canada, Etats Unis…) et louent leurs maisons à des prix bas pour qu'elles soient entretenues. Avec le temps, d'autres pièces de vie sont créées pour accueillir d'autres familles, fragilisant ainsi les bâtisses. Ces locataires s'entassent dans ces maisons très dégradées et dans des conditions misérables pour pouvoir avoir accès à un logement neuf en dehors du noyau historique : *« nous somme six familles et nous cohabitons ici tous ensemble[…] Si on nous donne un logement on s'en va d'ici car la maison peu s'effondrer à tous moment[…]Les séismes ont fragilisés cette maison, il y a des fissures partout notamment dans le sol et j'ai peur pour mes enfants »* (Femme, 52 ans, Bab-Louze).

Quant au degré d'implication des habitants dans l'élaboration du PPSMVSS, peu d'initiatives ont été prises. La plus significative fut l'étape de la délimitation finale du secteur en 2018 *« A l'initiative de la direction de la culture de la wilaya de Béjaia, la société civile et les habitants ont été impliqués dans la 1ere phase du PPSMVSS qui consiste à redessiner les nouvelles limites du secteur sauvegardé avec la participation de la chef de projet Mme Mahindad-Abderrahim, architecte experte en conservation du patrimoine »* (Mme Imloul, archéologue, 2021).

Toutefois, la page Facebook de la direction de la culture de la Wilaya reste une plateforme virtuelle de communication et de la sensibilisation du citoyen, ainsi que les conférences rares et le mois du patrimoine qui sont toujours l'occasion d'être proche de tous les acteurs concernés par la protection du patrimoine de Béjaia.

A travers les récits des enquêtés, nous avons le sentiment que ces derniers ne s'identifient plus à ce patrimoine car ils ne le pratiquent plus (on vise ici les éléments patrimoniaux interdit à l'accès) comme ils le faisaient dans le passé. Les autres affects des habitants sont positifs et font référence aux degrés d'attachement aux quartiers. Sur l'ensemble des enquêtés, le sentiment d'attachement renvoie aux souvenirs de leur enfance, empreints de beaucoup de nostalgie. Les paysages intimes de l'enfance, en relation forte avec le patrimoine bâti et paysager, sont toujours présents dans les discours.

L'enquête menée au niveau du quartier Bab Louze nous renseigne sur un mode d'habiter qui a évolué dans le temps. D'un mode solidaire et communautaire, où les pratiques domestiques et publiques sont spécifiques à la vieille ville et reflètent les valeurs de solidarité, d'équité sociale et de partage, à un mode plus individualiste centré sur les intérêts personnelles : « … *A l'époque on pouvait manger n'importe où, chez nos voisins et les enfants du quartier mangent aussi chez nous je sentais que j'étais chez moi au sein de toutes les maisons du quartier, c'était la belle époque… on a toujours cotisé de l'argents pour vos voisins qui se trouve à un moment dans la vie à court de moyens financiers… les jours de fêtes, on cuisine beaucoup de plats et*

[69] Ce point pourrait faire objet d'une ouverture de recherche ultérieure.

on les sert au niveau du fort Moussa et à l'extérieurs des maisons » (Homme, 73, rue Du Vieillard).

En effet, Semmoud a évoqué ce changement des pratiques de la société algérienne dans sa relation à autrui : « En Algérie, usages et appropriations de l'espace semblent marqués par l'articulation modulée de l'héritage culturel porté par la société et les nécessités d'adaptation imposées par le contexte économique et le changement social. Cette articulation de logiques différentes est abordée ici à travers le mode d'habiter et les rapports entre le dedans et le dehors, entre l'espace domestique et l'espace réputé public. Elle est également cernée dans le lien parfois étroit entre fonction résidentielle et activité formelle ou informelle. Il s'agit concrètement de cerner les transformations des espaces résidentiels dans leur environnement, puis d'en rechercher le sens dans la montée de l'individualisme et le recours apparemment paradoxal aux valeurs collectives, notamment religieuses. » (2009, pp.102-103).

Les touristes, quant à eux, aiment se promener et visiter la basse ville et n'ont pas la curiosité de se faufiler dans ses ruelles pour aller explorer les hauteurs de la vieille ville : *« Les touristes ne connaissent rien à la vieille ville de Béjaia, ils passent à côté des choses importantes, la place Gueydon ne représente pas grand-chose de la ville. Il faut admirer les paysages à partir des quartiers Bab Louze et Acherchour, profiter du calme de ces quartiers anciens, accepter et admirer la générosité des habitants, se laisser introduire à l'intérieur des maisons à cour de l'époque ottomane. Peu de gens se laissent tenter par cette aventure car les touristes préfèrent être à proximité de la mer et ne cherchent pas à s'aventurer très loin ».* (Homme, 42, Bab-Louze). Dans ce récit rapporté, l'habitant explique que le charme de la ville ne s'arrête pas aux éléments physiques pris séparément, mais il réside aussi et surtout dans la conjugaison de tous ces éléments formant des paysages uniques qui, en plus de leurs richesses matérielles, sont aussi empreints de spécificités sensibles et sensorielles : des odeurs, des sons et des qualités tactiles, gustatives. La vieille ville recèle donc une mosaïque potentielle de sens et d'ambiances uniques.

4. La politique public patrimoniale et la dynamique des relations entre acteurs du PPSMVSS de la ville de Béjaia

Dans le cadre de la loi algérienne n° 98-04 (JORADP, 1998), sur la protection du patrimoine culturel, un plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia (PPSMVSS) a été créé officiellement en 2013 pour protéger son patrimoine. La mosquée de la Casbah, la Casbah, Bordj Moussa, Fort Abd-El-Kader et la mosquée Sidi-El-Mouhoub sont autant d'éléments patrimoniaux qui ont bénéficiés d'une opération de réhabilitation, restauration ou aménagement. Mais ces opérations restent figées sans une attention portée aux espaces publics, notamment les parcours et places. En effet, s'intéresser aux valeurs sensibles des espaces publics, à travers leurs qualités multisensorielles et paysagères ainsi que les ambiances qui les caractérisent constituent aussi une étape importante dans la connaissance et la reconnaissance des valeurs immatérielles de ce patrimoine dans sa globalité.

En effet, les espaces publics de la vieille ville de Béjaia (la rue, la ruelle, l'escalier urbain et la place publique) sont des éléments de mobilité mais aussi et surtout le théâtre de la vie quotidiennes où les interactions sociales y sont les plus intenses. Rechercher le bien être passe

donc en premier lieu par l'identification de ce réseau d'espaces publics ainsi que sa revalorisation, notamment le réseau piétonnier (ruelles et escaliers publics) qui représente une richesse patrimoniale à travers les promenades paysagères qu'il offre stimulant ainsi la marche en ville et les plaisirs des sens

Les entretiens menés auprès des responsables publics locaux, chargés des politiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine de la ville de Béjaia, ont permis d'explorer les politiques patrimoniales publiques et le rôle joué par les acteurs publics municipaux dans cette opération. A travers cette démarche, nos objectifs étaient multiples : comprendre dans quelle mesure la dimension sensible du lieu a été prise en compte dans le processus de réflexion sur le PPSMVSS, explorer l'usage des termes paysage, multisensorialité et ambiance dans le contenu du plan, et enfin connaitre le mode et le degré d'implication des habitants dans cette démarche.

Au cours de nos discussions autour de la relation entre le patrimoine et le paysage, la dimension sensorielle reste cantonnée dans son acception visuelle (champs de visibilité) : « On classe un monument par rapport à son contexte et au paysage autour… on a un périmètre de sauvegarde de 200 mètres jusqu'à 500 mètres autour du monument qui est mis en valeur par le paysage ». (Mme Imloul, archéologue chef de service du patrimoine culturel à la direction de la culture de la Wilaya de Béjaia, la maitrise d'ouvrage du PPSMVSS, 2015).

Une fois les opérations de restauration, réhabilitation et réaménagement achevées, une question reste ouverte : quelles sont les activités prévues au sein de ces éléments patrimoniaux de la vieille ville ? « J'espère qu'une fois les opérations de sauvegarde terminées, la ville ne deviendrait pas une cité dortoir, qu'il y aurait un peu de vie, de divertissement et de jeux après une longue journée de travail… ainsi que l'aménagement des rues et des espaces réservés aux piétons… organiser les déchets pour une ville propre » (directeur général, direction de la culture de la Wilaya de Béjaia). Nous sentons la préoccupation des acteurs publics concernant le devenir et l'usage de ce patrimoine. Le contenu du PPSMVSS est présenté dans le décret exécutif N° 03-324/05 (article 14, 2003) de la loi n° 98-04 et le volet sociologique se limite aux valeurs sociales pour lesquelles est établie le plan ainsi qu'un cadre démographique et socio-économique. Par contre, la dimension sensible du lieu à travers les termes paysage, multisensorialité et ambiance est totalement absente du processus de réflexion sur le PPSMVSS.

5. Les ambiances et la marchabilité

L'ambiance mobilise trois grandes dimensions de l'espace urbain : l'espace physique, l'espace social et l'espace sensible. Nous constatons au cours de la traversée polyglotte que les enquêtés sont très sensibles aux variations d'ambiances à travers les changements climatiques, l'alternance de l'ombre et de la lumière et les couleurs des enveloppes architecturales et naturelles. Nous pouvons être en présence de rues sombres comme la rue Du-Vieillard et la Piétonne, et d'autres rues éclairées comme dans le quartier Bab-el-Louze. Les escaliers urbains, quant à eux, possèdent des ambiances variées : animées ou calmes, végétalisées ou non avec l'alternance de l'ombre et de la lumière.

La mobilité est douce au sein de la vieille ville et il existe un réseau piéton constitué de ruelles, d'escaliers et d'impasses représentant un véritable potentiel pour la marche en ville. A

travers les récits des passants interviewés, l'environnement urbain de la vieille ville de Béjaia est favorable à la marche particulièrement au niveau de la haute ville en raison de l'aménagement des rues, mais également grâce à leur configuration fonctionnelle. En effet, la présence des escaliers urbains permet de faciliter la marche en site accidenté minimisant ainsi les distances à parcourir : *« Il y a beaucoup d'arbres. Il y a des bancs et on peut s'asseoir et voir les gens… J'aime me promener sur la rue Fatima. Je fais mes courses ici au marché et je passe un peu de temps avec mes amies à la cafétéria. C'est le calme, l'air pur et la sérénité »* (Homme, 40 ans, Karamane).

La manière de marcher en dit long sur la relation qu'entretiennent des habitants avec leurs espaces. D'après nos observations, les rapports des usagers à leur environnement construit semblent variés selon l'endroit où s'effectue la marche. Au niveau du port, il y a une certaine fluidité dans le mouvement, peu de contraintes, la démarche et la gestuelle sont plutôt rapides et ceci est aussi palpable au niveau des rues de la partie centrale de la vieille ville (rue Du Vieillard, place Lumumba, rue Maurice Audin, place Gueydon, la Piétonne, rue Fatima). Au niveau des hauteurs (Bab Louze, Karamane, Acherchour et Amimoune), la marche est fluide et les gens marchent plus lentement et sont plus disponibles.

Au fur-et-à-mesure qu'on remonte la vieille ville, nous constatons que les enquêtés sont plus disponibles et moins empressés. Bien qu'ils soient moins nombreux, les opportunités d'interactions sociales sont importantes, et leurs discours sont plutôt libres, à l'exception de quelques femmes. Enfin, le style vestimentaire ne varie pas en fonction des lieux investigués et il n'y a pas de réserve comportementale ressentie dans certaines rues. Toutefois, une étude plus affinée des comportements en milieu urbain pourrait révéler subtilement des différences comportementales et des apparences vestimentaires variées entre la haute ville et la basse ville ainsi qu'au niveau d'une même entité. Et cette possibilité reviendrait, selon nous, aux fréquentations variées de la vieille ville, notamment la basse ville, comme la présence des touristes.

La place Medjahed cherif est bruillante à cause de son rôle de carrefour *« il y a beaucoup de trafic c'est animé et il y a beaucoup de bruit… J'aime prendre ma glace et aller l'engloutir ailleurs car ici il y a beaucoup de bruit de voitures* » (femme, 40 ans, Maurice Audin). Contrairement à la place Gueydon, celle de Medjahed Cherif est un lieu de passage et un nœud permettant la convergence de plusieurs axes importants de la vieille ville. Les klaxons de voitures et de buses de transport rythment les journées et lui offre une micro-ambiance spécifique. La palace sidi soufi quant à elle a une ambiance calme et elle est fréquentée par les habitants de la vieille ville c'est un lieu de rencontre après la prière ou durant les autres heurs de la journée pour échanger.

- ***La couleur et valorisation du patrimoine***

Il est très important de prendre en compte l'histoire de la couleur et son rôle dans la perception et comportements des gens.

« L'étude des traditions régionales concernant la couleur dans l'architecture doit s'appuyer sur un travail similaire : analyser l'ensemble des facteurs déterminant le caractère chromatique et étudier les composantes du milieu étudié sur la base d'une approche

transdisciplinaire et transdocumetaire. Le travail d'analyse et de restauration de la couleur dans l'environnement doit donc prendre en compte diverses données parmi lesquelles les traits spécifiques du lieu étudiés, les conditions de la lumière, du climat, l'environnement naturel (les minéraux et les végétaux, le sol) » (Nouri, 2008, p. 96)

Le vert et le bleu sont deux couleurs qui caractérisent le paysage quotidien de la vieille ville. En effet on retrouve le verre dans les maisons où on cultive beaucoup les plantes, et dans les discours on remarque cet attachement à la couleur du verre : *« l'arbre c'est la vie, le vert est la couleur du paradis, que serait bougie sans le bois sacré et celui des oliviers »* (homme, 41 ans). Les ouvertures des immeubles coloniaux ont pris la couleur bleue, la couleur de la mer. Alger a pris dans le temps l'appellation d'Alger la Blache du fait de la couleur blanche de la chaux recouvrant ses enveloppes architecturales, Bougie aussi est connue par la couleur bleue de ses bâtiments coloniaux et de sa façade maritime (figure 9.3 et 9.4).

Les couleurs de la basse ville semblent froides (bleu, gris) et ce sentiment est accentué par la proximité de la mer bleu. Toutefois, cette impression est atténuée par la présence de la Casbah avec ses murailles en couleur ocre (matériaux terre) et l'écrin de verdure dans lequel elle est noyée. Cet écrin de verdure est perceptible aussi au niveau de la haute ville et dans lequel émergent les volumes architecturaux des quartiers (figure 9.3 et 9.4).

Les couleurs sont plutôt chaleureuses du côté de la haute ville notamment au niveau du quartier Bab Louze, Karamane, Acherchour, etc. En effet, la présence des vestiges historiques comme la porte Fouka, Fort Moussa et les maisons traditionnelles ainsi que les escaliers longeant les restes du rempart hammadite apportent des couleurs chaudes au côté du soleil de l'été (figure 9.3 et 9.4).



Figure 9.2 : clichés montrant la présence de la couleur vert grâce à l'écrin de verdure ainsi que la couleur bleue au niveau de la basse ville. De gauche à droite : la Casbah (couleur ocre), le fort Abd El Kader (couleur ocre), Ancien tribunal, l'Hôtel de la ville*, la *lace Gueydon et une partie de la façade urbaine maritime.

Source : auteur, 2017.

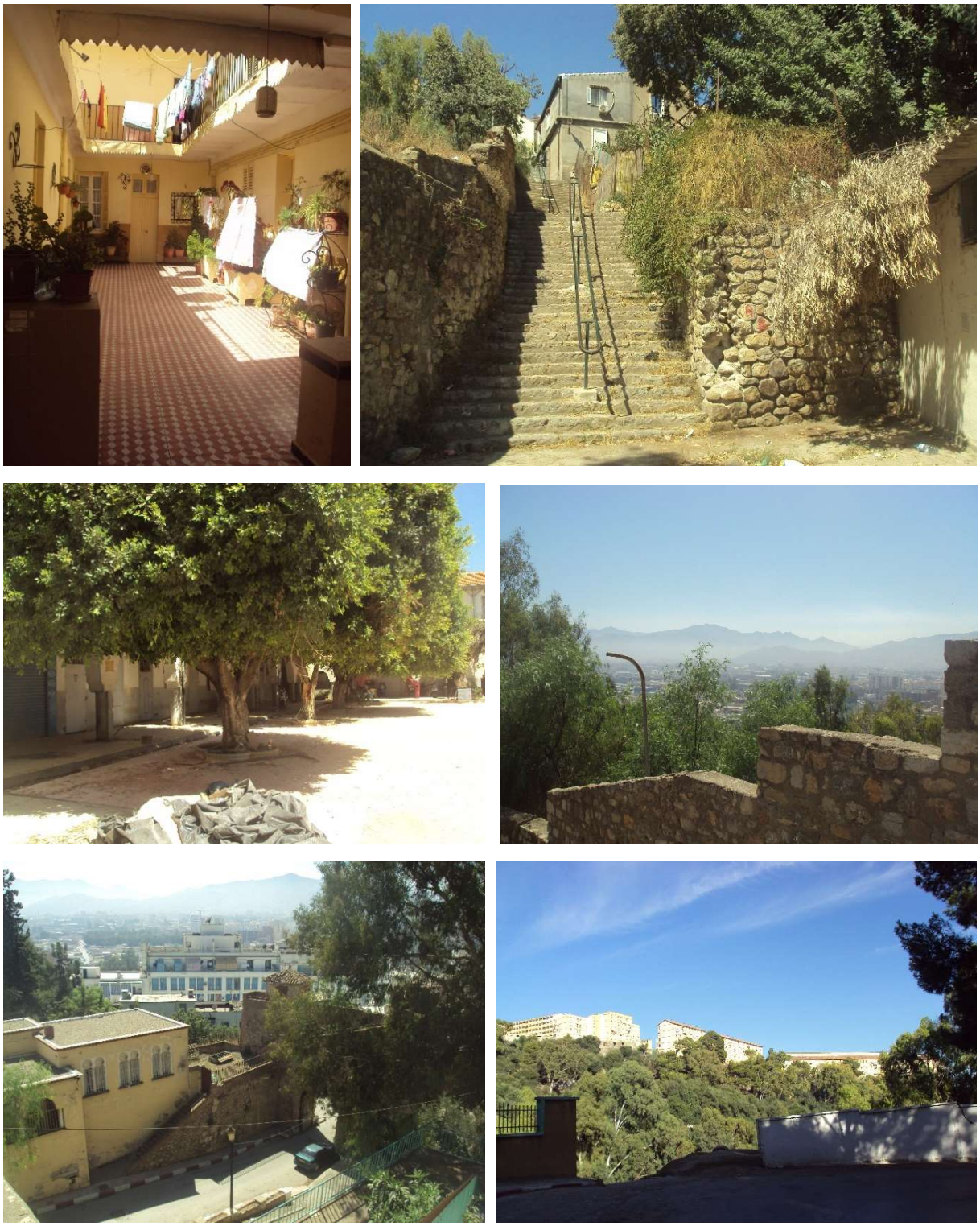


Figure 9.3 : clichés montrant la présence de verdure et des couleurs chaudes en haute ville grâce à la présence de vestiges historiques (les remparts, les escaliers urbains et les portes urbaines) et de maisons traditionnelles. De gauche à droite : Cour d'une maison traditionnelle avec présence de végétaux, escalier du rempart, place Sidi Soufi, le bois sacré, la porte Fouka vu à partir de la mosquée Sidi Soufi et vue sur le quartier Amimoune.

6. Le sentiment d'appartenance et d'attachement au lieu et le sentiment communautaire

L'expérience émotionnelle des lieux est intense surtout lors de la traversée polyglotte. Les émotions étaient très riches et variées. Elles vont de la colère à la joie, de la tristesse à la mélancolie, de la fierté à l'amertume et au désarroi. La fierté est ressentie quand nous évoquons l'histoire de la ville et de ses monuments. Les habitants deviennent colériques et exaspérés quand ils relatent l'état de dégradation du patrimoine de la vieille ville.

Fragilisé par les mauvaises conditions de vie et la dégradation du cadre bâti, le rapport des habitants à leur espace de vie reste fort. Il y a un sentiment d'appartenance fort mêlé à un sentiment de sécurité et de plénitude profond « je ne quitterais ces lieux pour rien au monde. Je suis né ici, j'ai grandi ici, je me suis mariée ici et maintenant mes enfants à leurs tours grandissent ici » (Femme, 40 ans, rue M. Audin), *« Quand mes enfants vont à l'école personne ne les accompagne car tout le quartier veille sur eux »* (Homme, 42 ans, Bab-Louze). Cependant, quelques témoignages relèvent un sentiment d'insécurité ressenti au niveau de la rue du vieillard et des lieux marginaux du noyau historique, notamment les remparts de Bab Louze ainsi qu'au niveau du bois sacré et du bois des oliviers *« mon fils ne sort pas après 18h.00 car la rue est mal fréquentée »* (Femme, 52 ans, rue Du-Vieillard).

Ce sentiment d'appartenance et d'attachement trouve aussi ses racines dans la qualité sensorielle des lieux qui peignent une mosaïque d'ambiances uniques et spécifiques à la vieille ville de Béjaia : *« nous avons tout ici, le calme, la famille, la mer bleue, la montagne verdoyante, les maisons en pierre et les gens généreux et attentionnés »* (Femme, 55 ans, Bab-Louze).

D'après les enquêtes sur le terrain, les dimensions de l'appropriation de l'espace sont en premier lieu cocio-culturelles ensuite symboliques et enfin matérielles. En effet, les signes prédominants qui témoignent de l'appropriation de l'espace relèvent du socio-culturel, traduit dans les propos des usagers par la solidarité, l'empathie, l'entraide et la sécurité : *« je ne quitterais pour rien au monde ce coin car mes enfants sont en sécurité en allant à l'école personne ne les accompagnent tout le quartier veille sur leur sécurité ». « Quand une personne n'a pas d'argent pour s'acheter de quoi il a besoin, par exemple, durant les fêtes de l'Aide, nous cotisons pour lui… Nous cotisons aussi pour la propreté de notre quartier… ».*

Dimension
3) **Appropriation politique et territoriale** (Sentiment de de sécurité, entraide, empathie, s'identifier à l'espace public et d'y vivre-ensemble, le bien-être et le bon vivre ensemble, … etc.)
2) **Appropriation symbolique ou esthétique** (Satisfaction, paix profonde, sens du lieu, sentiment d'être à sa place, épanouissement multisensoriel, etc.)
1) **Appropriation matérielle** (Patrimoine matériel : architecturale, archéologique et naturel ; usages, pratiques et accessibilité, etc.)

Tableau 9.2 : les dimensions d'appropriation de l'espace au sein de la vieille ville de Béjaia par ordre d'intensité d'après le système des dimensions de (Fortin, 2005 et Simard et al, 2009).

Source : Auteur, 2021.

L'expérience sensible est collective ainsi que les représentations spatiales et sociales. En effet, et contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'expérience sensible est collective d'après les résultats de l'enquête. La totalité des enquêtés ont exprimé les mêmes ressentis dans l'ensemble. Pour citer un exemple, 18 enquêtés ont évoqués des liens de voisinage bons et solides.

7. La promenade est un voyage sensible dans le temps

La promenade menée en compagnie des enquêtés pourrait être assimilée à un voyage dans le temps dont l'histoire devient un vecteur temporel d'émotions. En passant d'une rue à une autre, nous évoquons une période historique. Tous les éléments visuels nous permettent de nous plonger dans l'histoire et d'explorer les expériences multisensorielles avec des récits, des anecdotes et des usages personnalisés. La place Gueydon et la rue Du-Vieillard*,* avec leurs immeubles haussmanniens, évoquent dans la majorité des cas le style de vie à l'occidentale, les valeurs d'ouverture d'esprit et de savoir vivre et rarement des mauvais souvenirs liés à la colonisation *«la rue du Vieillard c'est un trésor. Elle me rappelle la rue d'Isly (à Alger) et celle des Champs Elysées (à Paris). Pour moi elle représente un style de vie à la parisienne. C'était le quartier de la mode et des rencontres dans les années d'or et maintenant… !? »* (Homme, 47 ans, rue Du-Vieillard).

Avec leurs rues étroites et sinueuses, leurs petites maisons avec cour, le quartier de Bab Louze et Karamane évoquent une histoire bien particulière. C'est la période ottomane avec des valeurs de solidarité, d'union et d'entraide où le sentiment communautaire est encore fortement ressenti. L'intimité et *El-Harma* sont des valeurs très ancrées dans la vie quotidienne. Paradoxalement, nous sommes facilement invités à nous introduire à l'intérieur des foyers dans les quartiers anciens plutôt que dans ceux des quartiers coloniaux. La convivialité et la modestie des habitants sont très ressenties.

8. Les pratiques cultuelles et la méditation

Le temps a joué un grand rôle dans la pérennité et l'épanouissement d'un métissage religieux exceptionnel. De l'occupation romaine, à celle des français en passant par celle des arabo-musulmans, des espagnoles et des turcs, la vieille ville de Béjaia n'a cessé de se former, de se transformer et d'évoluer au fil des siècles. Ces évolutions sont aussi perceptibles sur le plan religieux que morphologique.

Les valeurs cultuelles sont très enracinées chez les habitants de la vieille ville de Béjaia. Musulmans (majoritaires), chrétiens et juifs ont cohabité ensemble à travers des siècles et partagent les mêmes valeurs de paix, de tolérance, d'entraide, d'amour d'autrui et de son acceptation dans sa différence religieuse. Malgré les divergences religieuses, les valeurs humaines sont communes à tous, et à ce titre tous les enquêtés ont manifesté cette tolérance religieuse dans leurs propos : *« mon meilleur ami est chrétien et je suis musulman et nous nous*

sommes toujours entraidés dans les moments difficiles et nos familles respectives sont tout aussi proches que nous » (Homme, 20 ans, port Porte Sarrasine).

Corbin raconte que *« les modalités de l'appréciation du paysage sont étroitement liées au système de croyance »* (2001, p.62). Dans le cas de la vieille ville de Béjaia et d'après l'enquête effectuée sur le terrain, les gens entretiennent, entre eux et avec leur espace de vie, des rapports sensibles qui ont comme bases des fondements religieux. Par exemple *El-Waada*[70] est l'occasion d'offrir de la nourriture pour les plus démunis et les habitants volontaires préparent un festin au niveau du fort Moussa lors des fêtes et rites religieux *(Taachourt, El-Mouloud, Mouharram, El-Aïd)*[71]. Dans le passé, ces pratiques religieuses musulmanes s'effectuaient dans le cadre de ces monuments défensifs témoignant de l'attachement des habitants à leur patrimoine colonial.

[70] *El-Waada* est une donation ou une offrande.
[71] *Taachourt, El-Mouloud, Mouharram, El-Aïd* sont des fêtes de la religion musulmane.

Conclusion

Les paysages actuels de la ville de Bejaia sont le résultat de plusieurs mutations à travers le temps, mais nous nous accordons tous à dire que ces lieux sont exceptionnels et qu'ils méritent une réflexion scientifique dans le but de les préserver. Et le nombre de visiteurs qui s'y rendent chaque année en est une preuve.

Les autorités publiques de la ville de Bejaia, ont lancé un ensemble d'opération de réhabilitation, restauration et réaménagement de quelques sites historiques tel que la Casbah, le Bordj Moussa, fort Abdelkader... Ces opérations témoignent d'une prise de conscience vis-à-vis de la protection du patrimoine de la ville, mais la question qui se pose à l'heure actuelle est : « est-ce-que cette prise de conscience est-elle suffisante ? ». Sans une réflexion scientifique sur la qualité des espaces et des paysages à générer après ces opérations de préservation et de mise en valeur des sites historiques. Des observations à partir de quelques points de la ville nous renseignent beaucoup sur les modifications apportées à ses paysages, ou encore à travers quelques conversations que nous avons pu avoir avec les habitants qui voient chaque jour leurs quartiers se modifier à cause des démolitions et de nouvelles constructions ou encor des aménagements extérieurs en piétinant parfois sur la propriété publique. Ceci amplifie le sentiment d'inquiétude des habitants sur ce qu'adviendra de leur ville dans un avenir proche.

Tout d'abord, les éléments matériels du paysage urbain sont les premiers éléments qui suscitent le sensible par le regard déployé du sujet percevant. Nous avons conclu, à travers les récits des enquêtés, que les éléments naturels du site (La montagne de Gouraya, la mer Méditerranée, le bois sacré et celui des oliviers) et la topographie propice au panorama (le terrain accidenté, sur lequel se dresse en amphithéâtre la vieille ville) ainsi que le climat (l'humidité, les vents, la chaleur d'été et les précipitations) font, à leurs tours, émerger les phénomènes sensibles. Ensuite les éléments matériels liés au bâti à travers la richesse typo-morphologique des lieux au niveau de la partie coloniale (la ville basse) et la partie traditionnelle à vocation résidentielle (la ville haute). Les percés visuelles et les séquences paysagères sont aussi des éléments importants qui participent à l'émergence des phénomènes sensibles du lieu.

Ensuite, nous avons découvert les sens du sensible. Ainsi la vision ne monopolise pas finalement la perception et la construction de l'image mentale de la vieille ville. Les sons, le touchez et surtout l'odorat sons des sens tout aussi importants dans la saisie de l'espace et ceci est confirmé à travers les dires des usagers.

La relation affective qu'entretiennent les habitants de la ville avec leur patrimoine architectural, urbain et paysager, leurs sentiments d'appartenance au lieu ainsi que les représentations qu'ils en font sont positives dans la totalité des discours des enquêtés. Les raisons principales sont toujours liées, dans les discours, aux souvenir de leur enfance et à la joie de vivre ainsi que le sentiment communautaire et d'entraide qui existait à cette époque-là. Pour les plus jeunes c'est beaucoup plus lié à l'héritage émotionnel et sensible de leurs parents ainsi que la nature généreuse de la ville.

Pour parler d'ambiance, les enquêtés évoquent l'architecture coloniale et traditionnelle ainsi que les éléments naturels du site et les pratiques sociales en public. C'est cette mosaique

d'éléments combinés qui confèrent à la vieille ville des ambiances uniques qu'on peut découvrir en se promenant.

Conclusion de la troisième partie

Tout au long de cette troisième partie et à travers les différentes étapes d'investigation sur le terrain, nous avons tenté d'identifier les phénomènes sensibles du lieu et leurs conditions d'émergence. On entend par condition d'émergences certains phénomènes qui influent, révèlent et structurent le sensible pour les habitants. Cette partie nous a permis d'élaborer des éléments de réponse à nos hypothèses de départ.

Nous rappelons que notre hypothèse principale stipule que la richesse patrimoniale de la ville de Béjaia réside dans la matérialité d'un patrimoine architectural et urbain dont les valeurs historiques et esthétiques sont connues et reconnues, mais aussi et surtout dans l'expérience quotidienne et sensible de ses lieux patrimoniaux et des ambiances qui en découlent.

En effet, l'analyse des différents corpus obtenus à travers une combinaison de méthodes d'investigation sur le terrain ont révélé la prépondérance de sens autre que la vision dans la saisi du lieu. Ainsi, à travers des mots du sensible, ses lieux et ses sens, que nous avons identifié à travers les entretiens auprès des habitants et les parcours commentés, la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire est riche et elle provient du cadre architectural, naturel, relations sociales mais surtout du cadre des pratiques quotidiennes de l'espace.

A travers la combinaison qui est faites par les enquêtés : à savoir la matérialité de l'environnement et les pratiques sociales ainsi que les relations sociales, des ambiances immergent.

Nous n'allons pas discuter des hypothèses secondaires ici car c'est déjà fait dans les conclusions des trois derniers chapitres. Néanmoins nous pouvons émettre quelques résultats résumés en guise de conclusion à la troisième partie :

1. A travers le cas de la vieille ville de Béjaia, cette partie est consacrée donc à une réflexion sur les valeurs sensibles d'un site patrimonial avec comme objectif de mieux saisir les rapports des habitants à leur patrimoine (architectural, urbain et paysager).
2. Contrairement aux idées reçues sur les sensations, les sentiments et les affectes, le sensible peut être exprimé par des mots, situé dans l'espace et construit par des sens et des affectes ressenti.
3. Nous avons vu que la perception est subjective et individuelle, mais le travail de terrain nous a démontré qu'elle est aussi collective.
4. A travers les perceptions individuelles et aussi collectives et les représentations sociale ainsi que les actions des hommes sur leur territoire, le paysage est un système spatiale structuré par des éléments matériels physiques, mais il est surtout un système de valeurs sensibles et sensorielles
5. Cette acception sensible qui relèverait des sensations, des sentiments, des affectes et des sens peut être étudiée, analysée et intégrée dans le processus du projet territorial (projet urbain et architecturale).

6. Dans un tissu urbain qui renferme un patrimoine architectural, urbain et paysager, notamment celui de la vieille ville de Béjaia, la préservation des vestiges isolés qui ont une valeur historique, esthétique, pédagogique et utilitaire est nécessaire mais insuffisante car c'est dans l'assemblage de ces pièces d'un puzzle ou de fragments figés par le bye de l'espace public ouvert (rues, ruelle, place public, escalier urbain) que réside le sens de ces éléments isolés. En effet, un ensemble est plutôt structuré par des parcours identifiés où la ville ne peut se concevoir et être pratiquée à travers de ses fragments figés. Ainsi le mouvement et le cheminement permet de tisser des liens entre ces éléments et leurs donne un sens en vue de ses usagers. Nous analysons un ensemble dans le mouvement non dans le fragment figé (cette idée pourrait être reliée à la problématique de la patrimonialisation par l'objet qui a montré ses limites dans notre pays).
7. Une analyse morphologique est importante pour rendre compte de la valeur historique et de la permanence matérielle des éléments à protéger. Cependant, cette matérialité peut ne pas avoir des incidences sur la représentation qu'en ont fait les habitants et les usagers de la ville. A travers le mode d'habite, d'autres éléments revêtent un intérêt particulier en termes d'usage, de pratique et de représentation ainsi qu'en terme de valeurs esthétiques pour les usagers qui, au point de vu des spécialistes, n'a peut-être pas de fondements scientifiques.
8. Pour compléter le paragraphe précédent, l'implication des usagers dans les opérations d'élaborations des outils de sauvegarde est importante. Aussi, le mode d'implication doit se faire à tous les niveaux du projet de sauvegarde et ceci sur la base de méthodes permettant de révéler le sensible à travers les relations que l'habitant tisse avec son territoire et les représentations qui en découlent.

Pour clore cette dernière partie consacrée aux résultats après une analyse croisée entre les différentes méthodes d'investigation sur le terrain. Nous avons essayé tout au long de cette partie, que ça soit pour les observations ou pour les entretiens ainsi que pour les parcours commentés de comtifier approximativement les résultats pour dessiner des tableaux et des graphiques mais il s'est avéré que c'était une tâche impossible. La raison est que les questionnaires étaient ouverts donc le temps imparti à chaque enquêté est différent de l'autre et il en est de même pour les parcours. En effet, l'enquêté peut interrompre son questionnaire ou bien son parcours à n'importe quel moment car il n'y a aucun parcours qui est achevé. Par conséquent, les tronçons les moins parcourus durant l'enquête ont des résultats qui nous donne l'impression que le parcours est pauvre sur le plan sensoriel et sensible or le contraire est aussi possible. C'est pour cette raison, comme nous l'avons précisé en introduction à la dernière partie de la thèse, que nous avons procédé à une analyse générale du contenu des résultats en se penchant plus sur l'interprétation du contenu plutôt que le contenant,

LA CONCLUSION GENERALE

A travers une approche sensible du territoire, cette thèse analyse les apports du concept de paysage dans le processus de patrimonialisation des noyaux historiques en Algérie notamment celui de la vieille ville de Béjaia. *« Les faits urbains persistants s'identifient avec les monuments ; et que les monuments sont persistants dans la ville et ils persistent en effet y compris physiquement (hormis, tout compte fait, des cas très particuliers) ... »* (Rossi, 2001, p. 59). En effet, les monuments sont persistants et permanents de par leur valeur historique et esthétique et ils sont des témoins de l'histoire des hommes et des villes. Mais le fait de ne reconnaitre aux monuments qu'une intention esthétique dans son processus de patrimonialisation, entrainera leur isolement de la dynamique socio-économique des villes et persisteront comme des éléments fixes et figés de la structure urbaine. La ville ne peut être un objet construit ou une œuvre d'art dans sa totalité car *« le processus dynamique de la ville tend plus vers l'évolution que vers la conservation, et que dans l'évolution les monuments se conservent et constituent des éléments propulseurs du développement lui-même. Qu'on le veuille ou non, c'est un phénomène vérifiable ».* (Rossi, 2001, p. 60).

En effet, Rossi, en critiquant la méthode de conservation traditionnelle, dit de celle-ci qu'elle finit ainsi *« non plus par travailler à l'identification des permanences mais par n'être plus constituée que par les permanences. Ainsi les permanences peuvent devenir, par rapport à la réalité des villes, des faits isolants et aberrants ; elles ne peuvent caractériser un système, si non sous la forme d'un passé que nous expérimentons encore… le problème des permanences offre un double aspect : d'un côté les éléments permanents peuvent être considérés comme des éléments pathologiques, et de l'autre comme des éléments propulseurs. Ou bien nous nous servons de ces faits pour essayer de comprendre la ville dans sa totalité, ou bien nous finissons par rester fixés sur une série de faits que nous ne nous pourrons pas ensuite rattacher à un système urbain. »* (Rossi, 2001, pp. 57-58).

En effet, ce dilemme auquel sont confrontés les noyaux historiques, en l'occurrence celui de la vieille ville de Béjaia porte sur la question de préserver quoi et comment ? A cet effet, le discours des enquêtés usagers tranche et porte beaucoup plus sur des aspects moins matériels de la vie quotidienne, il porte beaucoup plus sur l'usage des lieux public et sur les valeurs socio-culturelles plutôt que les aspects matériels au dimensions esthétique et historique. Donc la valeur d'usage est plus prégnante que la valeur esthétique. Chez le touriste l'appréciation est inversée, car au premier contacte de l'espace public ouverts soit-il ou monument bâtit c'est l'appréciation visuelle qui domine d'où le mot beau qui se répète avec le peu de touristes interrogés au hasard dans les rues.

Du coup la sacralité du paysage urbain historique et exceptionnel soutenue par le spécialiste de la patrimonialisation et fondé sur la préservation du monument historique s'effondre au côté d'un paysage ordinaire fruit des pratiques et échanges quotidiens entre les usagers, un paysage qui évolue à travers des pratiques, usages, appropriations, représentations, ambiances multisensorielles et surtout à travers le sensible.

Ainsi cette thèse tire ses racines de ces préoccupations. En effet, dans son acception sensible et sensoriel, le choix du paysage, comme objet de recherche en doctorat n'est pas un hasard. Il est motivé par un regain d'intérêt que nous constatons tous les jours pour les questions touchant

à la place de l'homme dans son environnement, les rapports qu'il entretient avec son espace et le rôle social de l'habitant dans l'évolution et la patrimonialisation de son espace urbain.

L'espace public urbain, comme théâtre de la vie en public, est notre terrain opérationnel de référence dans cette thèse. A travers la rue, le BVD, le jardin, la place et le quartier ; l'espace publique est *« une notion fortement polysémique qui recouvre des champs multiples qu'il convient de repréciser pour l'aire géographique concernée »* (Fernandes, 2015). En effet, le vécu au sein de l'espace publique évolue à travers l'espace-temps. Donc la contextualisation de la notion en question est impérative.

Le paysage comme porteur potentiel de valeurs sociales et culturels dans les politiques patrimoniales en Algérie

Le volé législatif quant à l'intégration du paysage dans les politiques patrimoniales en Algérie, exploré dans le dernier chapitre de la première partie, nous a démontré l'absence de l'usage du terme paysage ainsi que sa contextualisation législative au cas Algérien. En effet, par définition[72], le paysage considéré dans une entité territoriale donnée est le produit de la relation entre les éléments matériels (géographie physique) et social (géographie humaine) puis entre le matériel et le culturel permettant de formuler une combinaison unique et spécifique à ce territoire en question. Cette fameuse combinaison donne naissance au sensible situé et contextualisé. D'où la subtilité du terme paysage et l'apport de son usage dans les politiques territoriales en Algérie.

Collecter la parole plutôt que prendre des clichés et dessiner des plans

Les méthodes dites exploratoires sont plus à même d'exprimer le fond de la pensée des gens. En effet, observer les comportements et récolter la parole habitante nous permet d'accéder à l'inaccessible et chercher les sensations profondes et sincères des usagers qui motiveraient leurs actes. A travers un échange nous révélons le ressenti des gens, leurs besoins présents et leurs aspirations futures. Ces outils exploratoires issus des sciences sociales, sont empruntées aujourd'hui par les spécialistes de la ville pour sortir des plans et aller chercher des solutions aux maux urbains à travers la parole de ses habitants.

La méthode des parcours commentés a été retenue et appliquée dans cette recherche. Il s'agit d'accompagner un individu le long d'un parcours familier et au milieu des acteurs et des objets afin d'explorer le vécu de ses sens en mouvement. Cette méthode est précédée par des observations in-situ et par un questionnaire exploratoire visant à récolter les premières appréciations sensibles et multisensorielles des enquêtés et à rendre compte du regard subjectif des habitants.

Pour rappeler notre hypothèse confirmée : **Une analyse morphologique est importante pour rendre compte de la valeur historique et de la permanence matérielle des éléments à protéger. Cependant, cette matérialité peut ne pas avoir des incidences sur la**

[72] La convention européenne du paysage, élaborée en 2000 par le Conseil de l'Europe, définit le paysage comme étant une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations.

représentation qu'en font les habitants et les usagers de la ville. A travers le mode d'habiter, d'autres éléments peuvent revêtir un intérêt particulier en termes d'usage, de pratiques et de représentation ainsi qu'en terme de valeurs esthétiques pour les usagers alors qu'au point de vu des spécialistes n'a peut-être pas de fondements scientifiques. A cet effet l'implication des usagers dans les opérations d'élaborations des outils de sauvegarde est importante. Aussi, le mode d'implication doit se faire à tous les niveaux du projet et ceci sur la base de méthodes permettant de révéler le sensible et les relations que l'habitant tisse avec son territoire ainsi que les représentations qui en découlent.

De plus, la problématique de la réutilisation du patrimoine reste toujours ouverte notamment dans le cas du secteur sauvegardé de la vieille ville de Béjaia. En effet notre analyse des données de l'enquête auprès des usagers et des acteurs publics du projet ainsi que l'analyse documentaire, notamment ceux portant sur les outils législatifs en charge du patrimoine en Algérie ne font que confirmer nos appréhensions et notre scepticisme quant à la réutilisation programmée du patrimoine bâti dans le PPSMVSS. A cet effet nous énonçons que la réutilisation du patrimoine doit faire objet d'une réflexion approfondie et doit accompagner le processus d'étude du projet de sauvegarde. La réponse à ces questionnements de réutilisation ne peut trouver de réponse qu'auprès des usagers de ce patrimoine à travers des méthodes déjà discutées dans le chapitre quatre, et qui nous permettrons d'explorer les rapports sensibles au territoire ainsi que le vécu des sens. Ainsi l'aménagement, notamment celui des espaces publics pourrait être envisagée à travers l'étude de plusieurs paramètres comme les aspirations économiques (tourisme) et celles des habitants (usages et pratiques).

Le paysage comme médiateur entre l'usager et les responsables locaux

Il y a une contradiction qui est manifestée auprès des populations locales. D'une part leur désir radical et manifeste pour la protection des valeurs et la conservation du patrimoine et d'autre part leur désir et actions pour la compétitivité territoriale exploitant et nuisant ainsi à leurs propre patrimoine et environnement pour répondre aux exigences du marché mondiale.

A ce propos, Magnaghi parle de position schizophrénique d'une société locale, entre adhésion et condamnation, qui sont pour les deux des attitudes extrêmes, qui sont insoutenables l'une que l'autre. *« La société locale qui souhaite dépasser cette contradiction, en réinterprétant et en valorisant son identité, n'est pas donnée. Elle vit potentiellement de fragments identitaires résistants à la globalisation économique, de tensions locales, de pratiques qui tendent à produire une valeur d'usage dans le cadre de travail autonome. Il faut donc aujourd'hui aider cette société locale porteuse de changement à grandir* » (Magnaghi, 2003, p. 111).

Pour Magnaghi, la construction d'une société locale ne consiste pas en un héritage qu'il faudrait recueillir et préserver de tout changement, mais un projet porté par une force politique…en effet, *« Le projet local doit enrichir l'interaction sociale et économique, afin de créer non seulement une « fermeture » suffisante de son système par rapport aux sollicitations potentiellement déstructurante de la globalisation, mais aussi une « ouverture » qui lui permette de ne pas tomber dans l'isolement d'un « localisme triste » incapable de réagir au*

contexte environnant, et lui-même déstructuré, en raison de sa marginalisation et de son appauvrissement » (ibid).

Cette volonté politique d'intégrer dans le processus du projet l'usager et les élus locaux peut être réalisé par l'intermédiaire du paysage. Portant en lui la diversité et la richesse des perceptions territoriales, la volonté d'appropriation spatiale, le désir d'assurer un cadre de vie meilleur basé sur l'échange, la transparence et la concertation de tous les acteurs de la ville, le paysage a ce potentiel de rassembler les acteurs autours d'un projet pour le bien être des usagers.

En effet, une bonne gouvernance comme moteur du développement durable, peut être enclenchée par le paysage et les valeurs que ce concept véhicule. Les territoires devront ainsi pouvoir s'adapter à leurs différences et spécificités (potentialité et carences) tout en les faisant évoluer.

Enfin nous rappelons l'hypothèse confirmé de notre recherche : **Le paysage est un système spatiale structuré par des éléments matériels physiques, mais il est surtout un système de valeurs sensibles et sensorielles à travers les perceptions individuelles et aussi collectives et les représentations sociales ainsi que les actions des hommes sur leur territoire. Cette acception sensible qui relèverait des sensations, des sentiments, des affectes et des sens pourrait être étudiée, analysée et intégrée dans le processus de fabrique de projets territoriaux (projets urbains et architecturaux).**

Le paysage comme moyen de démocratie participative

Dans son rapport d'habilitation, intitulé *« Le partage du paysage »*, Anne Sgard (2011) s'est posé la question suivante : **« Le paysage serait-il un facilitateur de démocratie ? ».** En effet, de nouvelles méthodes, qui ont comme racines les sciences sociales, psychologiques et même phénoménologiques font de plus en plus leur apparition dans l'étude des paysages notamment en géographie urbaine. Longtemps appuyée sur des méthodes d'analyse photographique et cartographique, l'étude paysagère s'est consacrée à révéler les richesses matérielles d'un territoire. Par-ailleurs pour révéler les rapports sensibles qu'entretiennent les usagers avec leur espace de vie, d'autres méthodes sont plus pertinentes pour récolter la parole habitante (l'entretien exploratoire, l'observation).

Une approche pluridisciplinaire et transdecyplinaire est efficace pour que la recherche scientifique soit confrontée à l'opinion de la population locale. En effet *« le paysage est un bon outil de communication pour la recherche transdisciplinaire en ce qu'il fait directement appel aux habitants et à leurs émotions par son rapport avec les activités quotidiennes, voire avec les expériences individuelle de l'enfance »* (Wolfgang et Cernic-Mali, 2007, p. 275).

Sous l'effet de la croissance économique et du développement technique, l'homme s'est éloigné de la nature et de sa nature. Ainsi, s'interroger sur l'importance des perceptions dans les projets territoriaux est important pour renouer ce lien et relancer le dialogue sur le paysage avec les populations locales, *« intégrer leurs opinions, besoins et attente vis-à-vis de leur territoire dans les propositions de gestion, et les associer à une pratique de gestion intégrée. Restaurer la proximité entre les hommes et la nature suppose non seulement de définir des connaissances et des notions nouvelles, mais aussi de comprendre les différents concepts inhérents à cette relation. Dans le même temps, une sensibilisation et une responsabilisation*

accrues sont nécessaires, depuis la sphère politique jusqu'aux individus ». (Oliveira *et al*, 2007, p.227).

La prise en compte du sensible dans le projet urbain par le paysage

Les questions posées ici sont : Est-ce que le sensible peut sortir de son état subjectif et représenter une perception sensible et collective du territoire ? est-ce que l'opérationnalité du sensible dans les pratiques du projets urbains est possible ? comment, à travers quels outils et pour quelle finalité ? Il est vrai que ces questions d'opérationnalisation du sensible sur le terrain sont importantes mais elles ne sont pas posées comme étant des points essentiels de la recherche dans notre travail ; mais il nous a semblé important de passer par là pour explorer les modalités d'opérationnalisation du sensible dans le projet urbain notamment dans la pensée et la politique patrimoniale. Il s'agit d'explorer comment intégrer le sensible à travers l'ambiance multisensorielle et le paysage dans notre maniéré de penser l'espace et découvrir ainsi d'autres facettes d'apprécier la ville. Un retour à l'habitant, comme premier usager de l'espace, est important. Il s'agira alors de comprendre le territoire à travers le regard subjectif de ses habitants et d'essayer de ressortir une perception collective. Dans ce regard, il est important de passer de l'imposition à l'écoute, de développer une culture d'écoute du territoire dans la quotidienneté de son vécu pour dessiner les grandes lignes d'une nouvelles stratégies patrimoniales. En effet, les enquêtes sur le terrain notamment les parcours commentés nous ont permis de connaitre mieux la terminologie employée par les enquêtés pour raconter leurs expériences sensibles ainsi que le vécu des sens et les lieux investis par les sens. Nous avons identifié une terminologie beaucoup plus riche et variées à travers les aspects naturels, architecturaux et ambiantaux du site. De plus, nous avons assisté à l'émergence de lieux du quotidien comme support du sensible. A travers les pratiques, les usages et les expériences quotidiennes des usagers, nous avons identifié une demande accrue de bien-être et du paysage.

Le paysage pour l'élaboration des plans de sauvegarde des noyaux historiques en Algérie

« L'histoire nous invite à prendre possession de notre héritage, à assimiler cet héritage, mais aussi à assurer sa permanence et son renouvèlement dans les œuvres architecturales, musicales, picturales…en lui insufflant la vie… Être authentique, c'est prendre possession de son héritage mais aussi investir et non consommer cet héritage[…] La recherche de l'identité n'est pas dans la forme, mais dans l'évolution de la relation de l'homme à son espace, que cet espace soit collectif ou individuel » (Mechta, 1991, p. 46. 48 et 52).

En effet, partir de l'ancien vers le nouveau ou bien prendre en charge l'ancien ne veut pas dire forcément faire une sélection des monuments prestigieux au détriment des maisons modestes et de l'espace public. La vraie question à se poser quant à la préservation des Médinas en Algérie est : quelle est la relation qu'entretiennent les habitants avec ces entités historiques. C'est là où réside la vrais définition de l'identité. Cette opération nécessite une connaissance approfondie du territoire d'étude ainsi que la prise en compte des enjeux économiques et sociaux.

Les politiques patrimoniales algériennes considèrent encore aujourd'hui la sauvegarde du patrimoine comme une préoccupation concentrée sur les aspects visuels et les valeurs matérielles (historiques et esthétique) de celui-ci. A travers le cas de la vieille ville de Béjaia, nous avons amorcé une réflexion autour des politiques patrimoniales prônées et pratiquées en Algérie. Le paysage urbain de la vieille ville de Béjaia est un exemple concret de la richesse sensible et multisensorielle d'un patrimoine architectural, urbain et paysager. D'où cet intérêt pour la perception dans l'évaluation des paysages urbains historiques.

En effet un plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia a été entamé. Toutefois, il n'y a pas dans son contenu de spécifications au paysage, aux ambiances et aux relations sensibles au milieu de vie. La question de la réutilisation des monuments restaurés ainsi que l'aménagement des espaces publics demeurent méconnues. Ce constat que nous avons pu élaborer crée des frustrations au sein de la société civile à travers les récits récoltés des enquêtés.

Véhiculant cette relation entre les hommes et les lieux, le paysage peut jouer le rôle de médiateur et *« devient potentiellement un levier de participation, permettant de recueillir la perception/représentation/expérience/projection d'un territoire mais aussi les signes à même de créer un langage urbain du paysage, de dialoguer sur le devenir d'un espace urbain. En bref, le paysage urbain, en tant que médiateur, peut selon nous être un levier pour de nouvelles approches et méthodes de concertation, à même de réconcilier paysage aménagé avec les paysages vécus, perçus, imaginés »* (Bailly, Duret, Prié, Paquot et Wakeman, 2014, p. 108).

La méthode des parcours commentés, telle qu'elle est déployée dans notre travail de recherche, est un outil d'analyse particulièrement pertinent pour révéler cette relation entre l'usager et son territoire par le vécu des sens. Au travers les passants interviewés le long d'un parcours, l'observation et la description en mouvement laissent entrevoir des émotions traduisant la valeur sensible des lieux patrimoniaux parcourus ainsi que les ambiances qui en découlent.

Trois aspects originaux sont à mettre en valeur dans ce travail de recherche. Tout d'abord, nous apportons une vision nouvelle dans un champs patrimonial à travers la mobilisation du paysage et du sensible pour trouver des éléments critiques aux politiques patrimoniales locales. Ensuite, l'utilisation de la méthode des parcours commentés s'est avérée pertinente pour saisir les rapports sensibles au territoire et a donc toute sa place dans les projets territoriaux touchants à l'urbanisme, au paysage et aux paysages urbains historiques (Bouaifel et Madani, 2021). Enfin, la complexité typomorphologique et la richesse des pratiques sociales au sein du cas d'étude donnent naissance à des phénomènes sensibles complexes et diversifiés ainsi qu'une mosaïque d'ambiances spécifiques (Ibid).

D'après les résultats de l'enquête menée sur le terrain, cette étude a révélé que tous les sens se déploient pour apprécier et comprendre l'objet de la patrimonialisation dans sa totalité matérielle et sensible ainsi que la signification et la représentation que les usagers en font. Ainsi la permanence d'un lieu patrimoniale ne peut être évaluée uniquement sur la base d'une étude typomorphologique à des fins de conservation mais elle doit mobiliser aussi et surtout les représentations qu'en font les usagers de ce patrimoine et le sens qu'ils en attribut ainsi que son potentiel économique. En effet, la permanence ne doit pas être un objet d'adulation à

sauvegarder et à muséifier mais un propulseur de développement socio-économique porteur des valeurs des sociétés qui l'ont produite et utilisée dans le temps. Ces propos viennent conforter la troisième hypothèse de notre recherche : **Dans un tissu urbain, en particulier celui qui renferme un patrimoine architectural, urbain et paysager, notamment celui de la vieille ville de Béjaia, la préservation des vestiges isolés qui ont une valeur historique, esthétique, pédagogique et utilitaire est nécessaire mais insuffisante car c'est dans l'assemblage de ces pièces d'un puzzle ou de fragments figés par le bye de l'espace public ouvert (rue, ruelle, place publique et escalier urbain) que réside le sens de ces éléments isolés. En effet, un ensemble est plutôt structuré par des parcours identifiés. Donc la ville ne peut se concevoir et être pratiquée en fragments figés. Ainsi le mouvement et le cheminement permettent de tisser des liens entre ces éléments et leurs donnent un sens pour ses usagers. Donc, nous analysons un ensemble dans le mouvement non dans le fragment figé (cette idée pourrait être reliée à la problématique de la patrimonialisation par l'objet qui a montré ses limites dans notre pays). Nous pouvons donc énoncer que la richesse patrimoniale de la ville de Béjaia réside certes dans la matérialité d'un patrimoine architectural et urbain dont les valeurs historique et esthétique (visuelle) sont connues et reconnues, mais aussi et surtout dans l'expérience quotidienne et sensible des usagers de ses lieux patrimoniaux et des ambiances qui en découlent.**

Limites de la recherche et difficultés opératoires quant à l'étude du sensible sur le terrain

Dans cette partie nous nous somme imprégnés des difficultés opératoires des méthodes d'analyse urbaines qualitatives relatives aux aspects sensibles du territoire. On entend par difficultés opératoires les difficultés rencontrées par le chercheur lors de l'opérationnalisation de ces méthodes, dites sensibles, sur le terrain. En effet, exprimer les rapports sensibles des habitants à leur territoire peut s'avérer très difficile du fait qu'il n'est pas aisé pour les habitants de livrer leurs expériences de vie ainsi que leurs affectes. Considéré comme une intrusion pour quelques personnes interrogées, le fait de livrer leurs sentiments les plus profonds, les plus intimes et les plus sincères peut se révéler éprouvant car ces personnes ont de grandes difficultés, des gènes et de la pudeur quand il s'agit de partager leurs affects

- En effet, les entretiens exploratoires étaient gênants pour quelques enquêtés, en particulier les femmes, qui émettent des réponses machinales non réfléchies sincèrement ni personnalisées. Toutefois, les parcours commentés ont compensé ces freins car cette fois ci la confiance s'est installée dans le temps et l'enquêté se livre plus aisément.
- Le frein de la langue lors des entretiens était important car, pour les personnes qui ne comprennent pas bien la langue Française, la traduction en arabe ou en kabyle est la plupart du temps faussée ou impossible. Par exemple, le paysage n'a pas de synonyme donc on le traduit en arabe par *« El-Tabiaa »* qui est plutôt synonyme de nature en Français ; ainsi le terme paysage perds totalement son sens et si on essaye de le traduire en Kabyle c'est encore un exercice plus périlleux. Ainsi, au lieu de parler du paysage en tant qu'entité, l'enquêté parle plutôt d'éléments naturels isolés du contexte urbain : la mer, l'arbre, la montagne, le bois, …etc.

- Le temps est aussi une difficulté en plus. Car la plupart des enquêtés interrompent les questionnaires et surtout lors des parcours pour se donner à leurs activités et donc l'exercice de l'enquête n'est jamais achevé pour la plupart des enquêtés.
- Les femmes sont beaucoup plus gênées lors des entretiens et refusent tout dispositif technique de travail. Elles sont réfractaires quant à l'enregistrement de leurs propos et encore plus à la prise de photos ou l'enregistrement de vidéos. Et ceci malgré notre insistance sur le fait que ces données seront analysées et ne porterons aucune identification personnelle[73].
- Les sens et les sentiments des enquêtés ne sont pas stimulables facilement car les gens ont de la facilité à parler de ce qu'ils voient mais moins de ce qu'ils ressentent. Convoquer les affectes est une tâche qui s'est avérée difficile malgré nos efforts persistants.
- La pauvreté du champ lexical à laquelle sont confrontés quelques usagers dans leurs langue maternelle. En effet, la langue française est beaucoup plus riche en particulier quand il s'agit d'exprimer ses affectes et ressentis.
- L'enquête a été menée sur un échantillon de 22 habitants. Un nombre plus important pourrait révéler d'autres phénomènes sensibles et rendre les résultats beaucoup plus fins et exactes. Par ailleurs, pour appuyer nos résultats de recherche, il est possible d'élargir aussi et diversifier les catégories socio-profetionnelles, afin d'aborder d'autres aspects sensibles et sous d'autres opinions. Cependant, lors des enquêtes menées in situ, la parole habitante était prédominante.

Toutefois, explorer les valeurs sensibles d'un lieu reste une aventure passionnante mais parsemée d'embuches. La difficulté rencontrée quant à son opérationnalisation sur le terrain consiste principalement à essayer de mobiliser les sens des personnes interviewées pour identifier les valeurs multisensorielles des lieux traduisant leur attachement. A ce propos, Debarbieux introduit le terme d'empaysagement désignant *« un tournant dans la façon qu'ont les sociétés contemporaines de se penser elles-mêmes et de penser leur inscription matérielle par l'entremise de la représentation et de l'action paysagère »* (Debarbieux, 2007). Cet empaysagement se traduit, dans notre cas, par une volonté collective, manifestée sur le terrain, de reconsidérer les politiques patrimoniales locales jugées ségrégatives, et d'aller vers une démarche ouverte à la participation du citoyen, acteur principal de la ville.

Perspectives de la recherche

Nous admettons que chacun des thèmes discutés dans les résultats de la recherche (éléments de permanences, relation de l'habitant au patrimoine, la mobilité et la promenade, la méditation, les sens du sensible déployé lors des parcours) mériterait un développement beaucoup plus en

[73] Dans ce travail de recherche, les propos des enquêtés usagers sont référenciés par le genre, l'âge et le lieu de résidence et ne porte aucun nom ni prénom. Cependant, les enquêtés acteurs du projet de sauvegarde sont identifiés par leur nom, prénom et leur fonction au sein de l'équipe du projet.

profondeur ; mais nos objectifs de départ consistaient à identifier ce qui fait sens à travers ce patrimoine chez les usagers de la vieille ville.

En effet, il s'agit dans cette recherche de mettre en place un dispositif méthodologique pour explorer les relations sensibles des habitants avec leur territoire (patrimoine) pour pouvoir alimenter les politiques patrimoniales déjà déployés sur place mais qui buteraient vers des problématiques divers (rôles des acteurs tous types confondus, le problème de muséification, la réutilisation du patrimoine, quoi conserver et comment -la problématique des valeurs patrimoniales-, etc).

A cet effet, ce travail pourrait ouvrir des champs de recherche divers portant sur :

- *L'approfondissement de l'une des thématiques déjà exposées plus haut*

Se focaliser sur un sens autres que la vision dans l'étude de l'expérience sensible des lieux et s'arrêter à une période historique, ce qui permettrait, à travers le travail d'enquête sur le terrain, d'aller chercher, à l'aide d'une méthode exploratoire, la mémoire du sens en question.

Cette étude s'appuierait sur des enquêtes et, en grande partie, sur des écrits anciens portants sur la ville de Béjaia.

L'état de la relation affective qu'entretient l'habitant avec son patrimoine architectural, urbain et paysager ; cette thématique pourrait suggérer des pistes sur la réutilisation du patrimoine bâti.

Dans la même lignée, les ambiances, la marchabilité et la promenade comme un voyage sensible dans le temps pourraient aussi contribuer à tracer les fondements d'une politique d'aménagement de l'espace public notamment la mise en valeur et l'aménagement des parcours de permanence.

Le phénomène de gentrification mériterait quant à lui d'être aussi développé pour en connaitre les motivations profondes de sa prolifération dans les noyaux historiques en Algérie notamment celui de la vieille ville de Béjaia.

- *Diversifier les catégories d'usager enquêtés sur la ville*

L'échantillon choisie dans cette recherche est constitué aléatoirement de personnes habitants et propriétaires ou locataires, de femmes et d'hommes, d'adolescents, de jeunes et de personnes âgées. Il serait intéressant d'explorer les perceptions d'autres catégories tel que les touristes, les artistes, les scientifiques, …etc. Aussi, élaborer des hippothèses éventuelles par rapport aux résultats des enquêtes et parcours menées sur le terrain quant à la richesse et variété des perceptions selon le sexe, l'âge et le statut de l'enquêté (propriétaire-locataires). Afin de découvrir leurs expériences sensibles, leurs attentes et aspirations.

Par exemple, le rôle, l'usage et les pratiques des femmes dans l'espace public et comment la femme investie ce territoire dominé plus par les hommes.

- *Explorer d'autres méthodes d'investigation révélatrices du sensible*

Toutes aussi intéressantes, les entretiens sur écoute réactivée, les discussions de groupes, le recueille des anecdotes…etc sont des méthodes qualitatives, explorées dans le chapitre quatre

(4), qui nous permettent d'aboutir à des résultats beaucoup plus approfondis et ciblant des thématiques plus précises.

- *La piste des ambiances olfactives et sonores sont prometteuses dans notre cas d'étude*

Le CRESSON en France compte beaucoup de chercheurs qui travaillent sur la question des ambiances multisensorielles en ville, à leur tètes Jean Paul Thibault. Des travaux riches portent sur des thématiques sensibles et monosensorielles notamment les ambiances sonores (Nicolas Rémy, 2006) et odoriférante (Balez, 2001) celles.

En effet, cette étude explore des parcours multisensoriels et révèle une richesse sensible au niveau des sens autres que la vision, notamment les sons et surtout les odeurs. A cet effet, une étude olfactive des quartiers de la vieille ville de Béjaia, notamment le pouvoir d'évocation des odeurs qui est dû à la culture des *"Djnain"* à travers le temps (à l'époque turque et hammadite), pourrait s'avérer intéressante dans le projet de sauvegarde et les aménagements des espaces publics à préconiser par la suite.

- *La cartographie sensible*

La représentation informatisée et numérique des résultats de l'enquête sous forme de cartes sensibles est une thématique importante car, jointe au dossier de sauvegarde, ces données sensibles deviennent plus opératoires et efficaces sur le terrain. Notamment pour préserver ou inspirer le projet de sauvegarde ou plutôt devrait-on dire pour orienter les aménagements futurs. En effet, l'identité sensorielle et sensible du lieu, à travers l'atmosphère, les ambiances et les sens, est une donnée qui mériterait d'être pris en compte dans les phases de projet de sauvegarde.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles scientifiques

Amphoux, P. (2001). L'observation récurrente, in. Grosjean M. et Thibauld J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Ed. Parenthèse, Marseille, pp. 153-170.

Amphoux, P. (2003), Ambiances urbaines et espaces publics, in : Capron, G., Haschar-Noé, N. (eds). L'espace public en question : usages, ambiances et participation citoyenne, Université Toulouse Le Mirail, pp. 50-56, hal-01561723

Arefi, M., & Triantafillou, M. (2005). Reflections on the pedagogy of place in planning and urban design. Journal of Planning Education and Research, 25(1), 75–88. http://dx.doi.org/10.1177/0739456X04270195

Aubry, P., Donadieu, P., Laffage, A., Dantec, J-P., Luginbuhl, Y., Roger, A. (2006). Mouvance II, du jardin au territoire – soixante-dix mots pour le paysage -, sous la direction de Berque, A, éd. La Villette, Paris.

Augoyard, J-F. (1977). Pas à Pas Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain, éd. Seuil. Paris.

Augoyard, J-F. (1995), Exploration de l'état de la recherche pluridisciplinaire internationale sur l'environnement sensible en milieu urbain, Rapport de recherche, direction de l'architecture et de l'urbanisme, ministère de l'équipement, du logement et des transports, France.

Augoyard, J-F. (2001). La conduite du récit, in. Grosjean M. et Thibauld J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Ed. Parenthèse, Marseille, pp. 173-196.

Augoyard. J-F. (2001). L'entretien sur écourte réactivée, in Grosjean M. et Thibauld J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Ed. Parenthèse, Marseille, pp. 127-150.

Bachakh, H. Mécanismes de formation / transformation de l'environnement bâti. Essai d'identification de l'environnement villageois kabyle. Le cas des Ait-Yenni,

Bailly, G-H. (1975). Le patrimoine architectural. Les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée, éd. Delta Vevey.

Bailly, A. (1977). La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique. éd. Dunes. Paris.

Bailly, A-S. (1990), Paysages et représentations, in *Mappemonde: Enseigner la carte. n°3*, pp. 10-13.

Bailly, E., Wakeman, R., Duret, H., Prié, V., Paquot, T. (2014), L'enjeu du paysage commun. Rapport de recherche dans le cadre du programme -Paysage et Développement durable 2-.

Bailly, A., Baumont, C., Huriot, J.-M., Sallez, A. (1995), Représenter la ville, Economica, Paris, p. 12, Cité par Véronique Stein, thèse de Doctorat : La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public, Genève, février 2003, p. 20.

Balez, S. (2001). *Ambiances olfactives dans l'espace construit : perception des usagers et dispositifs techniques et architecturaux pour la maitrise des ambiances olfactives dans des espaces de type tertiaire*. Thèse de doctorat en Architecture. Aménagement de l'espace, Université de Nantes.

Barthes, M. (2009). Etude de la perception et de la représentation territoriales de l'arrondissement historique de l'île d'Orléans par ses résidents, Mémoire de maîtrise en géographie, université du Québec à Montréal.

Baumont, C., Huriot, J-M. (1995). La ville abstraite : une analyse des représentations théoriques de la ville. [Rapport de recherche] Laboratoire d'analyse et de techniques économiques (LATEC). 25 p., Illustration, ref. bib. : 2 p. 1/2. hal-01526914.

Beaudet Gérared . 2013, Urbanisme, paysagisme et paysage urbain : le Quebec sous influence. In Paquet Suzanne et Mercier Guy , Le paysage entre art et politique. Ed. Presses de l'Université Laval.

Béguin, F. (1983). Arabisance, Ed. Bordas, Paris.

Béguin, F. (1995). Paysage, éd. Flammarion.

Bendjaballah, S., Garcia, G., Cadorel, S., Groshens, E., Fromont, E. & Juillard, E. (2017). Valoriser les données d'enquêtes qualitatives en sciences sociales : le cas français de la banque d'enquête beQuali. Documentation et bibliothèques, 63 (4), 73–85. https://doi.org/10.7202/1042306ar

Bergeron, J., Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P. (2014). Uncovering landscape values and micro-geographies of meanings with the go-along method, Landscape and Urban Planningr, 122, 108-121.

Berque, A. (1994). Cinq propositions pour une théorie du paysage, ed. Champ vallon,

Berque, A. (1995). Les raisons du paysage - de la Chine antique aux environnements de synthèse, éd. Hazan.

Bernié-Boissard, C., Burgel, G and Darques, R. (2017). Villes méditerranéennes en représentation(s). Méditerranée, article 129, en ligne : http://journals.openedition.org/mediterranee/8898; DOI : http://doi.org/10.4000/mediterranee.8898.

Bigando, E. (2004). Entre le social et le sensible, l'émergence d'un paysage ordinaire. In: *Bulletin de l'Association de géographes français,* 81e année, 2004-2. Formation, emploi, territoires / Quelle géographie sociale? pp. 205-218; doi : https://doi.org/10.3406/bagf.2004.2383. https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2004_num_81_2_2383

Birkner, N., Mix, Y-G. (2014). Qu'est-ce que l'espace public ? Histoire du mot et du concept, Dix-huitième siècle, 1 (n° 46), pages 285 à 307, en ligne sur Cairn.info : https://doi.org/10.3917/dhs.046.0285.

Blanc, N., Glatron, S. (2005). Du paysage urbain dans les politiques nationales d'urbanisme et d'environnement. In. L'espace géographique. Tome 34, CNRS, Laboratoire Image et Ville, Strasbourg, pp. 65-80.

Bourdin, A. (2008). Gentrification : un « concept » à déconstruire, *Espaces et sociétés,* 2008/1-2 (n° 132-133), pp, 23-37.

Bousnina, M. (2018). Contribution à une approche sensitive de la ville : Les référents spatiaux perceptifs mnémoniques, Thèse de Doctorat en Science, Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre Département d'Architecture, Université de Sétif.

Broc, A. (2015). Les apports du sensible dans les projets urbains : les approches sensibles vues par les acteurs de la formation à l'urbanisme et à l'architecture, projet de fin d'études, CETERES, Université de tours.

Brunet, B., Ferras, R., Thery, H. (1997). Les mots de la géographie, Dictionnaire critique. La Documentation Française.

Carrozza, M-L. (1996). Paysage urbain : matérialité et représentation. *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, en ligne : http://ccrh.revues.org/2600. DOI : 10.4000/ccrh.2600.

Choay, F. (1992). L'allégorie du patrimoine. éd. Seuil. Paris.

Colarossi, P., Spigai, V, La stratification de la ville et du territoire, techniques d'analyse et projets de valorisation, centro analisi socile progetti, Rome, in Cours de préservation et mise en valeur des monuments et sites historiques, EPAU, Alger.

Corbin, A. (2001). L'homme dans le paysage : Entretien avec Jean Lebrun, éd. Textuel. Paris.

Côte, M. (1998). L'Algérie ou l'espace retourné, Ed. Géographes. Flammarion.

Chennaoui, Y. (2007). Contribution méthodologique au processus d'évaluation du paysage culturel. Cas d'étude : le mausolée royal mauritanien de Tipasa-Algérie », Thèse de Doctorat d'Etat en Urbanisme, EPAU, Alger.

Chesneaux, Jean. (2001). Mémoire urbaine et projet urbain. In : PAQUOT, Thierry (ed.). Le quotidien urbain : essais sur les temps des villes. Paris : Éd. La Découverte / Institut des villes, p. 107 - 127.

Choay, F. (1988). L'Allégorie du patrimoine, Editions du Seuil, Paris,

Choay, F. (1965). L'urbanisme, utopies et réalités, Edition du Seuil.

Chouquer, G. (2000). L'étude des paysages, essais sur leurs formes et leur histoire, éditions Errance, Paris.

Claval, Paul. (1973). Principes de géographie sociale, Paris, Éditions MT Génin.

Claval, P. (1974). La géographie et la perception de l'espace, l'espace géographique. III, n°3.

Claval, P. (1984). Géographie humaine et économique contemporaine, Presses Universitaires de France, in Philippe Poullaouec-Gonidec, Gérald Domon et Sylvain Paquette (dir).

Claval, P. (1999). Qu'apporte l'approche culturelle à la géographie ? , *Géographie et cultures* [En ligne], 31 | mis en ligne le 21 avril 2020, consulté le 08 juillet 2020. URL : http://journals.openedition.org/ gc/10234 ; DOI : https://doi.org/10.4000/gc.10234

Copans, J. (2005). L'enquête ethnologique de terrain, sous la direction de François de Singly, éd. A.Colin, Paris, 1. Vol.

Corbin, A. (2001). L'homme dans le paysage, entretien avec Jean Lebrun, éd : Textuel,

Clifford, N., et Gill, V. (2003). Key Method, in Geography, London: Sage Publications.

Cohen, J-L. (2018), Autour de la notion de mémoire collective de Maurice Halbwachs, et son appropriation par les urbanistes et architectes, Bertho A., Scheid J. (dir.), *Les arts de la mémoire et les images mentales*, Collection Conférences, Éd. Collège de France, Paris, DOI : 10.4000/books.cdf.5442, pp. 121-132.retrouver la citation dans le texte

Collectif Universelle Algérie, (2005). les sites inscrits au patrimoine mondial, éd. Continental Pack Services- Zaki Bouzid , Alger.

Collot, M. (2011). La pensée-paysage. Philosophie, arts, littérature, éd. ACTES SUD/ENSP,

Conan, M., Lassus, B., Berque, A., Roger, A., Donadieu, P. (1999), Mouvance : cinquante mots pour le paysage, Ed. La Villette.

Corbin, A. (2001). L'homme dans le paysage : Entretien avec Jean Lebrun, éd. Textuel. Paris.

Cousin, J. (1986). L'espace vivant, éd. Moniteur.

Davodeau, H. (2005). La sensibilité paysagère à l'épreuve de la gestion territoriale, *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 49, n o 137, pp. 177-189.

Delva, S. (2017). Les Lieux de mémoire de Pierre Nora et les Deutsche Erinnerungsorte Une étude comparative, Masterproef voorgelegd tot het behalen van de graad van Master in de Meertalige Communicatie, Universiteit GENT.

Dewarrat, J-P., Quincerot, R., Weil, M., Woeffray, B. (2003). Paysages ordinaires. De la protection au projet. Ed. Pierre Mardaga.

De Sardan, J-P O, (1995). La politique du terrain, *Enquête* [En ligne], mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/enquete/263 ; DOI : 10.4000/enquete.263

DEKOUMI, D., et BOUZNADA, O-T. (2009). Législation algérienne et gestion du patrimoine, Université Mentouri. Constantine (Algérie), Séminaire internationale : « la conservation du patrimoine : didactiques et mise en pratique ».

Desvigne, M. (2011). Le paysage en préalable, Grand Prix de l'urbanisme sous la direction de Ariella Masboungi, éd. Parenthèses et Direction générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature (DGALN) / ISBN 978-2-86364-211-5

Debarbieux, B. (2007). Actualité politique du paysage. Revue de Géographie Alpine, vol. 95, n° 4, en ligne : http://journals.openedition.org/rga/382 ; DOI : 10.4000/rga.382.

Dewarrat, J-P., Quincerot, R., Weil, M., & Woeffray, B. (2003). Paysages ordinaires : de la protection au projet, Belgique, Sprimont.

Di Méo, G. (1994). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle, *Espaces et Sociétés*, n° 78, pp. 15-34.

Di Méo, G, (2004). Une géographie sociale dans le triangle des rapports hommes, sociétés, espaces (A social geography in the triangle of the relationships between men, societies, spaces). In: *Bulletin de l'Association de géographes français*, 81e année, 2004-2 (juin). Formation, emploi, territoires / Quelle géographie sociale ? pp. 193-204; doi : https://doi.org/10.3406/bagf.2004.2382

Di Méo, G. (2020). Écologie du corps et nouvelle géographie des villes. Bulletin de la Société Géographique de Liège, 74, pp.23-35, DOI: 10.25518/0770-7576.5995.

Donadieu, P., & Périgord, M. (2005). Clés pour le paysage, Collection Géophrys, éditions OPHRYS.

Donadieu, P., et De Boissieu, E. (2001). Des mots de paysage et de jardin, école nationale supérieure du paysage de Versailles.

Bailly, E., Duret, H., Prié, V., Paquot, T. (2014). L'enjeu du paysage commun. Rapport final,29 avril

Evans, J., & Jones, P. (2011). The walking interview: Methodology, mobility and place. *Applied Geography*, 31(2), 849–858. http://dx.doi.org/10.1016/j.apgeog.2010.09.005

Faburel, G., Geisler, É., et Manola T., (2014). Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain. *Méditerranée*, article 123, 109-119, en ligne : http://journals.openedition.org/mediterranee/7446 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mediterranee.7446.

Fernandes, J. (2015). L'espace public : quelles perceptions et quelles réalités dans les villes maghrébines ? , Appel à contribution, *Calenda*, Publié le mercredi 15 avril 2015, https://calenda.org/324721

Forman, R., & Godron, M. (1986), Landscape ecology. Wiley, New York.

Gamal-Said, N. (2014). Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition. Thèse de doctorat en Architecture et aménagement de l'espace, Université de Grenoble,

Garnier, J-P., Castillo Romon, M (dir.), (2013) .Aléas de la patrimonialisation urbaine, *Espaces et sociétés*, n° 152-153,

Gibson, J. (1986), The Ecological Approach to Visual Perception [1979], Hillsdale New Jersey, LEA.

Gorgeu, Y., Jenkins, C., Coudray, P., Vourc'h, A., Bouillon, D. (1995). La Charte paysagère : outil d'aménagement de l'espace intercommunal, Documentation française (Pratiques de l'intercommunalité), Paris.

Gustafson, P. (2001). Meanings of place: Everyday experience and theoretical conceptualizations. Journal of Environmental Psychology, 21(1), 5–16. http://dx.doi.org/10.1006/jevp.2000.0185

George, P, (1961), Précis de géographie urbaine, Paris, PUF, p. 72-73. In. Xavier MICHEL, «Paysage urbain : prémisses d'un renouvellement dans la géographie française, 1960-1980», *Strates* [En ligne], Numéro 13-2007 - Paysage urbain: genèse, représentations, enjeux contemporains, Mis en ligne le : 12 novembre 2008. Disponible sur : http://strates.revues.org/document5403.html. Référence du : 2 avril 2009

Goeldner-Gianella, L., Feiss-Jehel, C., et Decroix, G. (2011). Les oubliées du « désir du rivage » ? L'image des zones humides littorales dans la peinture et la société françaises depuis le XVIII[e] siècle », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 530, consulté le 06 novembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/23637 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cybergeo.23637

Gumuchian.H, (1991). Représentations et aménagement du territoire, Anthropos, Paris, Cité par Véronique Stein, thèse de Doctorat : La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public, Genève, février 2003, p. 22.

Gumuchian, H., Marois, C. (2000). Initiation à la recherche en géographie , éd. Presses de l'université de Montréal. **DOI** : 10.4000/books.pum.14790

Halbwachs, M. (1950). La mémoire collective, Paris.

Humaine-Lamoure, A-L. (2007). Le quartier comme objet en géographie. In Authier J-Y, Bacqué M-H, Guérin-Pace F, Le quartier, Collection. Recherches, éd. La Découverte, pp. 41- 51.

INSPQ (Institut national de santé publique du Québec). (2013). Mémoire concernant la Politique québécoise de mobilité durable. Des interventions pour favoriser le transport actif et la pratique d'activitéphysique, Québec.

Jakob, M. (2008). Le paysage. éd. Infolio. Gollion (Suisse).

Jannière, H. (2007). De l'art urbain à l'environnement : le paysage urbain dans les écrits d'urbanisme en France, 1911-1980, *Strates* [En ligne], mis en ligne le 05 novembre 2008, URL : http://journals.openedition.org/strates/5223 ; DOI : https://doi.org/10.4000/strates.5223

Jannière, H., et Pousin, F. (2007). Paysage urbain: d'une thématique à un objet de recherche, *Strates* [En ligne] , mis en ligne le 22 octobre 2008, URL : http://journals.openedition.org/strates/4953 ; DOI : https://doi.org/10.4000/strates.4953

Koumas, A., et Nafé, Ch. (2003). L'Algérie et son patrimoine. Dessins français du 19e siècle, éd. Patrimoine, Paris,

Kusenbach, M. (2003). Street phenomenology: The go-along as ethnographic research tool. Ethnography, 4(3), 455–485. http://dx.doi.org/10.1177/146613810343007

Lévy, J., Lussault, M (dir.). (2003). Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, 2e éd. Belin, pp. 60-61.

Litman, T-A. (2004). Economic Value of Walkability, *World Transport Policy & Practice*, vol. 10, 1, pp. 5-15.

Luginbühl, Y. (2007). Pour un paysage du paysage. Economie Rurale, Société Française d'Économie Rurale, 2007, janvier-avril 2007 : Le paysage, pp.23-37. 10.4000/economierurale.1931. halshs-00771259).

Lynch, K. (1976). L'image de la cité. Éd. Dunod. Paris.

Laffage, A. (2008). Le Paysage, patrimoine collectif, partagé. L'élargissement de la notion de patrimoine aux « paysages du quotidien ». La démarche de paysage et sa dimension durable.

Lavedan, P. Qu'est-ce que l'urbanisme ? Introduction à l'histoire de l'urbanisme ; Histoire de l'urbanisme, I, Antiquité, Moyen âge ; II, Renaissance et Temps modernes, 1926-1941

Lavedan, P. 1926a, Histoire de l'urbanisme, Antiquité, Moyen Âge. Paris, H. Laurens. — 1926b,

Le Berre, M. (1992). Territoires, dans : Bailly A., Ferras R. et Pumain D., éds, Encyclopédie de géographie, Paris, Economica, 617-638.

Loiseau, J-M. (1993). Terrasson François et Trochel Yves, le paysage urbain, éd. Sang de la Terre, Paris.

Luginbühl, Y. (2007). Pour un paysage du paysage. Economie Rurale, Société Française d'Économie Rurale, Le paysage, pp.23-37. 10.4000/economierurale.1931. halshs-00771259).

Magnaghi, A. (2003). Le projet local, Ed. Mardaga, Liège.

Mallard, A. (1993). Editoriale. In Les échelles du paysage. Paysages et espaces urbains. Ed. Presses universitaires. Rennes, pp. 9-24.

Manola, T. (2012). Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg. Thèse de doctorat en Urbanisme, Université Paris Est Créteil, 646 p.

Masboungi, A. (2002). Penser la ville par le paysage, éd. La Villette.

Merleau-Ponty, M. (1945). Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».

Meddahi, K. (2021). Mesure de l'esthétique formelle des façades des immeubles de rapport (XIXème-début du XXème siècle) à Alger, Thèse de doctorat en science, option. Architecture et urbanisme, APAU, Alger.

Mechta, K. (1991). MAGHREB : architecture et urbanisme. Patrimoine, tradition et modernité, Ed. PUBLISUD, Paris.

Merlin, P., et Choay, F. (1988), (rééd. 2005), Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, éd. Presses universitaires de France (PUF).

Michel, X. (2007). Paysage urbain : prémisses d'un renouvellement dans la géographie française, 1960-1980, *Strates* [En ligne], Numéro 13- - Paysage urbain : genèse, représentations, enjeux contemporains : http://strates.revues.org/document5403.html.

Milani, R. (2001). Esthétiques du paysage. Art et contemplation, éd : il Mulino, Bologne.

Monnet, J. (1998). La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité , *Cybergeo: European Journal of Geography* [En línea], Política, Cultura, Representaciones, documento 56, URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/5316 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cybergeo.5316

Mons, A. (2013). Les lieux du sensible : Villes, homme, images. Éd. CNRS. Paris.

Montpetit, Ch., Poullaouec-Gonidec, Ph., et Saumier, G. (2002). Paysage et cadre de vie au Québec : réflexion sur une demande sociale émergente et plurielle. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 46, n° 128, p. 165-189. URI: http://id.erudit.org/iderudit/023039ar DOI: 10.7202/023039ar Note

Morval, J. (1981). Introduction à la psychologie urbaine, éd. Pierre Mardaga.

Moser, G., Weiss, K. (2003). Espace de vie : Aspects de la relation homme-environnement, éd. Armand Colin/VUEF. Paris.

Muret, J- P. (1980). La ville comme paysage. De l'antiquité au moyen-age, Éditions du Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme C.R.R.U.

Naveh, Z. (1995). Interactions of landscapes and cultures, *Landscape and Urban Planning*. Elsevier Science, vol. 32, pp. 43-54.

Naveh, Z. (2000). What is Holistic Landscape Ecology? A Conceptual Introduction, *Landscape and Urban Planning. Elsevier Science*, vol. 50, pp. 7-26.

Neveu, C . (2011), Habitants, citoyens : interroger les catégories, in. La démocratie participative, pp. 39- 50.

Nez, H., (2011), Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif, *Sociologie* [En ligne], N°4, vol. 2 | 2012, URL : http://journals.openedition.org/sociologie/1098.

Nilsson-Ehle, H. (1957). Ambiance, Milieu et Climat. *Studia Neophilologica*. Vol. XXIX, n° 2, pp. 181-191.

Nora. P. (1984). Les lieux de mémoire, éd. Gallimard, Paris.

Nolberg Schulz, Ch. (1981). Genius Loci. Paysage, ambiance, architecture, éd. Pierre Mardaga, Bruxelles.

Norton, W. (2000). Cultural Geography . Themes, Concepts. Analysis, Don Mills (Ont.) : Oxford University Press, 376 p.

Ohta, H. (2001). A phenomenological approach to natural landscape cognition », Journal of environmental psychology, 21 (4) : 387-403.

Oliveira, R., Dneboská, M., Pinto Correia, T. (2007). Chapitre 1 - De la perception du paysage à l'action paysagère. Le chemin est-il long ?, Berlan-Darqué, M., Luginbühl, Y., Terrasson, D , Paysages : de la connaissance à l'action , pp. 226-237.

Ouaret Ladjouze, M., Belakehal, A., Nys, Ph. (2018). Elaboration d'un modèle d'évaluation pour une caractérisation des valeurs paysagères des sites patrimoniaux exemple du paysage culturel d'el Kantara (Aurès, Biskra), *ResearchGate, https://www.researchgate.net/publication/328538162.*

Oulebsir. N (1994), Collectif : « La découverte des monuments d'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit, 1840-1880 ». pp 57-76. In « figures de l'orientalisme en architecture », *REMMM(revue du monde musulman et de la méditerrané)*, 73-74.

Oulebsir. N. (2004). Les usages du patrimoine : monuments, musées et politiques coloniales en Algérie, 1830-1930, Ed de la maison des sciences de l'homme, Paris.

Oussadou-Lahacani, K. (1999). Usage, pratique et rôle social des places publiques. Cas d'études/ville de Béjaïa, mémoire de magistère en urbanisme, EPAU, Alger,

Panerai, Ph. (1999). analyse urbaine, éd : Parenthèses.

Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P., & Gagnon, C. (2009). Le projet de paysage comme espace de dialogues publics et d'actions locales. In M. Bédard (Ed.), Le paysage, un projet politique (pp. 207–219). Sainte-Foy, Quebec: Presses de l'Université du Québec.

Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P., & Domon, G. (2008). Guide de gestion des paysages au Québec, lire, comprendre et valoriser le paysage,

Poëte, M. (2000), Introduction à l'urbanisme, l'évolution des villes, la leçon de l'Antiquite. Paris, Sens et Tonka.

Poullaouec-Gonidec, Ph., Domon, G., Paquette, S. (dir.). (2005). Paysage en perspectives, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Poussin, F. (2007). Du townscape au « paysage urbain ». circulation d'un modèle rhétorique mobilisateur, Strates, n°13. [En ligne]. URL : http://strates.revues.org/5003.

Paquette, S., Poullaouec-Gonidec, P., & Domon, G**. (**2005), Le paysage, une qualification socioculturelle du territoire1**,** *Material History Review 62*

Peretz, H. (1998). Les méthodes en sociologie. L'observation, éd. La Decouverte. Collection. Repères, 123. P.

Nathalie, P. (1998). Odeurs impures. Du corps humain à la cité Grenoble, XVIIIe – XIXe siècles, terrain, n°31, sep.

Raulin, F., Lord, S., et Negron-Poblete, P. (2016). Évaluation de la marchabilité de trois environnements urbains de la région métropolitaine montréalaise à partir de l'outil MAPPA, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 16 numéro 2. URL : http://vertigo.revues.org/17774. DOI : 10.4000/vertigo.17774

Raulin, F., Butzbach, C., Negron-Poblette, P., Poldma, T., et Lord, S. (2020). Vers l'amélioration de la marchabilité de la ville pour tous. Retour d'expérience sur l'aménagement de l'accessibilité autour d'un centre commercial à Montréal, *Géocarrefour* [En ligne], URL : http://journals.openedition.org/geocarrefour/13323 ; DOI : https://doi.org/10.4000/geocarrefour.13323

Regnauld, H. (1993). Emboitement d'échelles et temporalités différenciées » (le paysage en tant que résultat d'une démarche géographique), *Revue « Les échelles du paysage » Paysages et espaces urbains*, Ecole régionale des beaux-arts de Rennes, Editions presse universitaires de rennes, sous la direction de Jacques Sauvageot.

Reyburn, S. (2010). L'urbanisme favorable à la santé : une revue des connaissances actuelles sur l'obésité et l'environnement bâti. Environnement Urbain / Urban Environment, 4, d1–d26. https://doi.org/10.7202/044886ar

Riegl, A. (1984). Le Culte moderne des monuments, son essence et sa genèse, Éditions du Seuil, Paris,

Rimbert, S. (1973). Les paysages urbains, Paris, Armand Colin, p. 16.

Rochel, X., Hecker, A., Verdier, A. (2017). Un patrimoine pour la marche. Les sentiers vignerons de Nancy. *CybergeoEuropean Journal of Geography.* Espace, Société, Territoire, document 828, En ligne : http://journals.openedition.org/cybergeo/28517 ; DOI : 10.4000/cybergeo.28517.

Roger, A. (1995). La théorie de paysage en France (1974-1994). éd. Champ Vallon.

Roger, A. (1997). Court traité du paysage, Collection Bibliothèque des Sciences humaines, éd. Gallimard.

Brunet, R., Ferras, R., et Thery, H. (1992). Les Mots de la géographie, dictionnaire critique, Montpelier-Paris, Reclus-La documentation Française, coll. Dynamiques du territoire [compte-rendu].

Rossi, A. (2001). L'architecture de la ville, éd. Infolio.

Ruskin J. (1900), La lampe du souvenir, *in* Ruskin J., *Les Sept Lampes de l'architecture* [1849], traduit par G. Elwall, Paris, Société d'édition artistique, p. 241-262.

Salles, S. (2018). Parcours souterrain à la Défense : convoquer la mémoire et l'expérience pour aménager la ville, Bertho A., Scheid J. (dir.),Les arts de la mémoire et les images mentales, Collection Conférences, Éd. Collège de France, Paris, DOI : 10.4000/books.cdf.5442, pp. 221-245.

Sanson, P. (2007). Le paysage urbain. Représentation signification communication. éd. l'Harmattan. Paris.

Scott, A., Carter, C., Brown, K., & White, V. (2009). Seeing is not everything: Exploring the landscape experiences of different publics. *Landscape Research,* 34(4), 397–424. http://dx.doi.org/10.1080/01426390903009289

Scott, A J. (2002). Assessing public perception of landscape: the LANDMAP experience, *Landscape Research,* Vol. 27(N°3), pp. 271–295

Scott, A. J. (2003). Évaluation depublic Perception of Paysage : From Practice to Policy, *Journal of Environmental Policy & Planning,* Vol.5,No.2, 123–144.

Sève, B. (2016). Artialisation : ce qu'Alain Roger doit à un *hapax* de Montaigne", *Essais* [Online], pp. 112-125. URL: http://journals.openedition.org/essais/6938; DOI: https://doi.org/10.4000/essais.6938.

Sgard, A. (2011). Le partage du paysage. Rapport pour l'habilitation à diriger des recherches, Géographie. Université de Grenoble, fftel-00686995

Semmoud, B. (2009). Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord, *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 53, n° 148, p. 101-118, URI: http://id.erudit.org/iderudit/038144ar. DOI: 10.7202/038144ar

Semmoud, N. (2007). Habiter et types d'habitat à Alger, *Autrepart*, (n° 42), p. 163-180. DOI : 10.3917/autr.042.0163. URL : https://www.cairn.info/revue-autrepart-2007-2-page-163.htm

Semmoud, N. (2007). La réception sociale de l'urbanisme, collection : villes et entreprises, éd. L'harmattan.

Semmoud. N. (2008), La réception sociale de l'urbanisme : L'exemple d'un quartier stéphanois : Bellevue. SECHET (Raymonde), GARAT (Isabelle), ZENEIDI (Djemila). Espaces en transactions, Presses Universitaires de Rennes, pp.359, coll. Géographie Sociale. ffhalshs-00735621f

Simard, M., Fortin, M-J., Tremblay, M-H. (2009). L'appropriation de sites et paysages urbains requalifies. Regard sur le vieux-port de Chicoutimi, *Environnement Urbain / Urban Environment*, volume 3, p. b-1 à b-22

Séminaire Robert Auzelle, Vocabulaire illustré de l'art urbain, Paris, 15-11-2007.

Sitte, C.(1996). L'art de bâtir les villes, L'urbanisme selon ses fondements artistiques ; Edition du Seuil,

Stein, V. (2003). La reconquête du centre-ville. Du patrimoine à l'espace public, Thèse de Doctorat, Genève, février 2003.

Souillard, N. (2019). Gouvernance et participation : une approche communicationnelle des dispositifs participatifs en contexte local : le cas des conseils citoyens, de la presse associative de quartier et des indicateurs de bien-être ”co-élaborés” avec les habitants, thèse de doctorat, Sciences de l'information et de la communication, Université Toulouse 3 Paul Sabatier.

Thibaud, J-P. (2012). Petite archéologie de la notion d'ambiance. In Communications, 90. Les bruits de la ville, sous la direction de Anthony Pecqueux. pp. 155-174, www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2012_num_90_1_2659; DOI : https://doi.org/10.3406/comm.2012.2659.

Thibaud, J-P. (2008). Je - tu- il : la marche aux trois personnes. Urbanisme, Publications d’architecture et d’urbanisme, n°359, pp.63-65. halshs-00502589.

Thibault, J.-P. (2001). La méthode des parcours commentés, in. Grosjean M. et Thibauld J.-P. (dir.), L’espace urbain en méthodes, Editions Parenthèse, pp. 89-99.

Thibault, J-P., et Grosjean, M., dir. (2001). L’espace urbain en méthodes. éd. Parenthèse. Marseille.

Thouez, J.-P. (2010). Espace social, images mentales de la ville de Sherbrooke : cheminement d’un néophyte. *Cahiers de géographie du Québec*, 54(151), 197–211. https://doi.org/10.7202/044373ar.

Trodi, F. (2007). La notion de paysage dans les règlements d’urbanisme, cas de Zaccar, Djelfa. Mémoire de magistère.

Unwin, R, Plans de villes, éd. Equerre, p5, Cité in : Séminaire Robert Auzelle, «Vocabulaire illustré de l’art urbain », 2007.

Von Meiss, P. (1986). De la forme au lieu, Ed. Presses Polytechniques Romandes.

Zardini, M. (2012). Toward a sensorial urbanism. Ambiances in action / Ambiances enacte(s) – International Congress on Ambiances, Montreal, Canada. pp.19-26. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745041.

Documents règlementaires et normatif nationaux et internationaux

Charte internationale d’Athènes sur la conservation et la restauration des monuments d’art et d’histoire, Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, Athènes, 1931.

Code du patrimoine en France.

Convention européenne du paysage, Conseil de l’Europe, Florence. Italie, 20 octobre 2000. Dispositions générales Article 1.

Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques (Charte de Washington), Conseil International des Monuments et des Sites (I.C.O.M.O.S), 1987.

Conseil National du Paysage (France), rapport de la séance inaugurale du 28 mai 2001

Décret n° 83-458 du 23 juillet 1983 fixant le statut-type des parcs nationaux en Algérie.

Décret N° 03-323 du 05 Octobre 2003 Portant modalités d’établissement du plan de protection et de mise en valeur des sites archéologiques et de leur zone de protection (PPMVSA). Algérie.

Décret N° 03-324/05 du 05 Octobre 2003 Portant modalités d’établissement du plan de protection et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS). Algérie.

Décret exécutif n° 13-187 du 25 Joumada Ethania 1434 correspondant au 6 mai 2013 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Béjaia.

Décret exécutif n° 21-57 du 18 Joumada Ethania 1442 correspondant au 1er février 2021 modifiant et complétant le décret exécutif n° 13-187 du 25 Joumada Ethania 1434 correspondant au 6 mai 2013 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Béjaïa

Euromed Héritage II, Patrimoines partagés. Savoirs et savoir-faire appliqués au patrimoine architectural et urbain des XIX°-XX° siècles en Méditerrané.

UNESCO/ICOMOS, directives d'Opération de Convention d'Héritage du Monde, Groupe d'experts, février 1995

ICOMOS (1965), « Charte internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites » (Charte de Venise), 1964, actes du Congrès International des architectes et techniciens des monuments historiques, article.01.

Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, au Forum urbain mondial (Naples, 2012)

Journal Officiel, Loi n° 02-02 du 5 février 2002, relative à la protection et à la valorisation du littoral,

JORF. Loi N° 62-903 du 4 août 1962 complétant la législation sur la protection du patrimoine historique et esthétique.

JORF. Article L642-1 Modifié par Ordonnance n°2005-1128 du 8 septembre 2005 - art. 28, 9 septembre 2005 en vigueur le 1er janvier 2007 : «des zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager peuvent être instituées autour des monuments historiques et dans les quartiers, sites et espaces à protéger ou à mettre en valeur pour des motifs d'ordre esthétique, historique ou culturel».

JORF. Z.P.P.A.U.P. Prescriptions, thème : prescriptions particulières pour le paysage urbain, Articles 5 et 6.

JOREF, loi n° 77-2 du 3 janvier 1977- article 1er

L'ordonnance 67- 281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels, Algérie.

Loi française, du 02 mai 1930 relative à la protection des monuments naturels et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.

Loi du 25 février 1943 modifiant la loi du 21 Décembre 1913 relative aux monuments historiques.

Loi Malraux du 4 aout 1962 et de son principal décret d'application du 13 juillet 1963.

Loi n° 93-24 du 8 janvier 1993 sur la protection et la mise en valeur des paysages et modifiant certaines dispositions législatives en matière d'enquêtes publiques, dite Loi paysage, France.

Loi sur l'aménagement du territoire n° 87-03 du 27- 06- 1987, Algérie.

Loi sur l'aménagement et l'urbanisme n° 90-29 du 01-12-1990, Algérie.

Loi n° 83-03 du 5 février 1983 relative à la protection de l'environnement, Algérie.

Loi n°98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, Algérie.

Normes de Quito, rapport de la réunion sur la conservation et l'utilisation des monuments et sites de valeur artistique et historique, Quito, équateur, du 29 novembre au 2 décembre 1967.

Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture Convention concernant la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel, Paris, 16 novembre 1972.

Office international des musées (1933) : « La Charte d'Athénes sur la conservation des monuments d'art et d'histoire. Athènes, 1931 ». Introduction, p.1. Cité in : CHENNAOUI 2007,

Programme d'Aménagement Côtier (PAC), "Zone côtière algéroise"

RADDO (Réseau Associatif de Développement Durable des Oasis) in : « Le Sahara des Cultures et des Peuples. Vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté », ATELIER INTERNATIONAL Ghardaïa, Algérie, 19-21 avril 2003, Compte-rendu.

UNESCO, « Patrimoine mondial. Défis pour le Millénaire », dirigé par Francesco BANDARIN, éd. Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, Paris, mars 2007.

Une nouvelle vie pour les villes anciennes, Petit guide d'utilisation de l'approche centrée sur le paysage urbain historique, UNESCO.

UNESCO, « Le Sahara des Cultures et des Peuples. Vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté », ATELIER INTERNATIONAL Ghardaïa, Algérie, 19-21 avril 2003, Compte-rendu.

Ouvrages, articles et communications scientifiques spécifiques à la ville de Bejaia

Archives militaires françaises, service historique de l'armé de terre (S.H.A.T). Vincennes, Paris. Cité in Mémoire de magistère : « Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville Béjaia ». Mahindad abderrahim. EPAU, Tome 2.

Benazzouz, K. (2009). Sauvegarde du Patrimoine culturel dans le cadre du développement durable. Cas de la ville de Bejaia, mémoire de magister en architecture et développement durable, Université. Tizi Ouzou, Algérie.

Bouaifel, K. (2011). Etude pour la sauvegarde et la mise en valeur des éléments patrimoniaux du paysage urbain de la vieille ville de Bejaia. Mémoire de magister en architecture et développement durable, Université UMMTO-Tizi-Ouzou-Algérie.

Bouaifel, K., & Madani, S. (2021). Paysage urbain et dimension sensible. Le cas de la vieille ville de Béjaia, Algérie, *Bulletin de la Société Géographique de Liège* [En ligne], n° 77, 45-67 URL : https://popups.uliege.be/0770-7576/index.php?id=6488.

Boumezoued, S., Bada, Y., &Bougdah, H. (2020). Pedestrian itinerary choice: between multi-sensory, affective and syntactic aspects of the street pattern in the historic quarter of Bejaia, Algeria, International review for spatial planning and sustainable development, 8(4):91-108, (online) DOI: http://dx.doi.org/10.14246/irspsd.n.n_n

Bureau d'étude technique, TAD Consult, chargé des études pour l'élaboration du PPSMVSS de la vieille ville de Béjaia, 2010, Alger.

Caillart, E., Cusenier, P., et Bazizi, K. (2004). Rapport « Pour la sauvegarde et la mise en valeur de la médina de Béjaïa », pour la Convention France-UNESCO.

Collectif : "universelle Algérie. Les sites inscrits au patrimoine mondiale", Ed. Continental Pack Services, Alger, octobre 2005, pp. 22-187.

De Hasbours, L-S. (1999). Bougie la perle de l'Afrique de nord, éd l'harmattan, Paris.

Dekoumi, D., BOUZNADA, O-T. (2009). Législation algérienne et gestion du patrimoine, Université Mentouri. Constantine (Algérie), Séminaire internationale : « la conservation du patrimoine : didactiques et mise en pratique », Novembre.

El Bekri. A.O. (1911). Description de l'Afrique septentrionale. Ed et Trad De Stane.

El Idrissi, M. Ch (1866). Description de l'Afrique et de l'Espagne, Ed et Trad. Dozy et De Goeje.

El-Merini Cheikh Abu Ali, Unwan El-Akhbar, trad. Feraud, Ch. (1929). « Exposé des événements qui se sont passés à Bougie », In : *Revue Africaine* n°70.

Euromed Héritage II : Patrimoines partagés. Savoirs et savoir-faire appliqués au patrimoine architectural et urbain des XIX°-XX° siècles en Méditerrané.

Feraud, L. (1857). Notes sur BOUGIE. Légendes et traditions, (début), *Revue Africaine*, volume 02, article : p. 458

Feraud, L. Notes sur BOUGIE. Légendes et traditions, *Revue Africaine* (début), volume 03, article : 1857, p. 300.301 et 302.

Feraud. L. (1858), Revue Africaine, volume 03, article : Notes sur BOUGIE. Légendes et traditions, (suite), p. 296.

Fevrier. P.A. (1986). Approches du Maghreb romain. 2tomes, Ed Edisud, Aix en Provence. Pp 26-30. In : « Contribution méthodologique au processus d'évaluation du paysage culturel. Cas d'étude : le mausolée royal mauritanien de Tipasa-Algérie ». Thèse de Doctorat d'Etat en Urbanisme. Présentée et soutenue par M. Youcef CHENNAOUI, EPAU, 2007, p. 29.

Gaid, G. (1976). Histoire de Bejaia et de sa région, depuis l'‟antiquité jusqu'à 1954, Edition SNED, Alger1.

Ibn Hawkal. (1964). Configuration de la terre , « Kitab Surat Al-Ard ». Trad J.H Kramers et G. Wiet, Paris.

Ibn Khaldoun. (2003). Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'‟Afrique septentrionale, traduction de William Mac-guckin de Slane, Berti Edition Alger.

Ikni, K., Debache-Benzagouta, S., &Woloszyn, P. (2020). La chronotopie du paysage sonore urbain des places publiques : le cas de la place 1er novembre 1954 à Béjaïa (Algérie*), Cybergeo : European Journal of Geography* [En línea], Medio ambiente, Naturaleza, Paisaje, documento 942, Publicado el 30 abril 2020, consultado el 02 febrero 2021. URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/34704 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cybergeo.34704.

Korichi, A., Guenadez, Z., Faucherre, N., (2020). La réutilisation du patrimoine défensif urbain en Algérie. FORTMED 2020 : fifth International Conference on Fortifications of the Mediterranean Coast, March 26th, 27th and 28th 2020 [postponed to 4th, 5th and 6th of November 2020], Granada (Spain), Grenade, Espagne. pp.1225-1230, ff10.4995/fortmed2020.2020.11367ff. ffhalshs-03064482

Lapine, E. (2002), vingt-six mois à Bougie ou collection de mémoire sur la conquête, son occupation et son avenir , notice historique, morale politique et militaire sur les Kabyles. Editions Bouchene, Paris,.

Mahindad-Abderrahim, N. (2002). Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de BEJAIA Tome I (texe), Mémoire de Magistère, Collection: Préservation des sites et monuments historiques. éd: Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme. Alger.

Marçais, G. (1957). L'architecture musulmane d'Occident, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile, Art et Métiers graphiques, Paris.

Naciri, M. (2006). L'état du Maghreb, P. 166. Cité dans le Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Béjaïa par Kahina Yazid et Florent Sion.

Oussadou-Lahacani, Kh. (1999). *Usage, pratique et rôle social des places publiques. Cas d'études/ville de Béjaïa*, Mémoire de magistère en urbanisme, EPAU, Alger.

Royer, J, Étude (1960). Plans cadastraux.

Valerian, D. (2000). *Bougie, port maghrébain à la fin du moyen âge (1067-1510)*, thèse Doctorat, université Paris 1.

Yazid, K., Sion, F. (2006). Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Béjaia. convention : France-Unesco.

Organismes consultés

La direction de la culture de la Wilaya de Bejaia.

APC de la Wilaya de Bejaia.

Service d'urbanisme de la Wilaya de Bejaia.

Service cadastrale de la Wilaya de Bejaia.

Les archives de la Wilaya de Bejaia.

Bureau d'étude Axxam en charge de l'élaboration du PDAU de Béjaia.

La direction du parc national de Gouraya (PNG).

La direction du patrimoine archéologique à Bordj Moussa.

Ressources électroniques

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Albert_Bierstadt__Estes_Park,_Colorado,_Whyte%27s_Lake.jpg.

Site du patrimoine mondial en Algérie, UNESCO.

https://www.depechedekabylie.com/kabylie/188477-djebla-a-desormais-la-fibre-optique/

https://www.flickr.com/photos/144330620@N04/29434020515

www. Ceuxdebougie. Com.

http://www.algerieautrefois.com/Ressources/Alger/AccueilAlger/Environs/index.php

https://www.m-culture.gov.dz/index.php/fr/liste-des-biens-culturels.

https://aau.archi.fr/cresson/

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Liste des figures

Figure 1 : schéma des outils méthodologiques qualitatifs appliqués sur le terrain d'investigation pour révéler le sensible.

Figure 1.1 : schéma illustrant le paysage objet et le paysage sujet ainsi que le phénomène de perception.

Figure 1.2 : « La vue sur la contrée », paysage rural.

Figure 1.3 : schéma d'une autre organisation des connaissances.

Figure 1.4 : Pont Saint-Michel d'Albert Marquet

Figure 1.5 et 1.6 : l'évolution de la peinture du genre paysage entre le 19 -ème siècle et le 21 -ème siècle.

Figure 2.1 : La construction de l'image de paysage.

Figure 2.2 : Pratiques, représentations de l'espace et action.

Figure 2.3 : Schéma simplifié de la perception aux représentations

Figure 3.1: schéma récapitulatif du processus d'évolution de l'usage de la notion de paysage et l'élargissement du champ des valeurs acquises à travers le temps.

Figure 3.2 : Elévation et profil longitudinal du forum, Lambèse (Tazoult -Batna), aquarelle d'Edmont Duthoit, 1883, Paris, MAP.

Figure 3.3 : Mosquée et cimetière de Sidi Abderahmane (Alger), Aquarelle de A. Ballu, 1883, Paris. MAP.

Figure 3.4 : le village Djebla situé dans la Daira d'Adekar sur les montagnes de la Wilaya de Bejaia.

Figure 3.5: A droite, le village d'Ait El-Kaid à Tizi Ouzou inscrit au patrimoine national algérien par Décret Exécutif n° 09-405 du 29/11/2009.

Figure 3.6 : Balcon de Roufi dans la wilaya de Batna en Algérie (habitat berbère), un patrimoine culturel rural, l'œuvre conjuguée de l'homme et de la nature et une leçon d'architecture sur l'adaptation à l'environnement ; malheureusement ce site est délaissé et livré à son propre sort.

Figure 4.1: schéma traçant les quatre grandes formes de production de données dans l'enquête de terrain,

Figure 4.2 : les éléments de la qualité visuelle de la ville

Figure 4.3 : schéma du processus de perception par Antoine BAILLY.

Figure 4.4 : schéma décortiquant le système perceptif d'après Bailly.

Figure 5.1 : Le paysage de la ville de Béjaia vu à partir d'un point de la plage Djoua à Tichy.

Figure 5.2 : clichés illustrant de gauche à droite : La Zawiya et la mosquée Sidi-Soufi, l'ancien tribunal, porte Fouka, fort Abd-el Kader, l'ex sous-préfecture, fort Moussa, la Casbah, la porte Sarrasine et enfin le mont et le fort de Gouraya.

Figure 5.3 : carte illustrant la situation de la vieille ville de Béjaia au sein de la ville de Béjaia.

Figure 5.4 : Carte du découpage administratif de la Wilaya de Bejaia.

Figure 5.5: Vue aérienne sur la ville de Bejaia.

Figure 5.6 : la délimitation du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia.

Figure 5.7 : Esquisse montrant la morphologie du site.

Figure 5.8 : Parc National de Gouraya, carte de zonage

Figure 5.9 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Saldae) à l'époque romaine, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian, 33 avant JC à 428 après JC.

Figure 5.10 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Naceria) à l'époque hammadite, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian 1067-1152.

Figure 5.11 : Façade de palais de l'étoile.

Figure 5.12 : La grande mosquée hammadite

Figure 5.13 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Naceria) à l'époque espagnole, sur la base du Plan de la ville d'après Jean Royer 1510-1555.

Figure 5.14 : Iconographie exposant l'état du front de mer de Bejaia à la période Ottomane (vue du côté de la Casbah).

Figure 5.15 : Iconographie exposant l'état du front de mer de Bejaia à la période Ottomane (vue de côté droit).

Figure 5.17 : Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia à l'époque turque, sur la base du plan de la ville d'après Jean Royer. (1556-1833).

Figure 5.18 : délimitation schématique du noyau historique de Bejaia structuré par les trois éléments défensifs (la Casbah, fort Moussa et fort AbdelKader) et une enceinte à la veille de l'occupation française.

Figure 5.19 : Le paysage de la ville avant le débarquement français en 1830.

Figure 5.20 : Carte postale montrant une vue de l'enceinte au début de l'occupation Française.

Figure 5.21 : les deux parties de la ville : la ville algérienne (haute) et la ville française (basse)reliées par la rue Fatima.

Figure 5.22 : essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia à l'époque française, Sur la base du Plan de la ville d'après jean Royer, (1848-1871).

Figure 5.23 : Place de Gueydon de l'époque française. Vue de la mosquée Sidi El Mouhoub actuellement (à gauche) et lors de sa reconversion en église St Joseph en 1860 (à droite).

Figure 5.24: Plan de la vieille ville de Bejaia montrant le franchissement des limites.

Figure 5.25: Plan de la vieille ville de Bejaia après l'indépendance.

Figure 5.26 : Plan cadastral de 1960, l'emprise au sol au moment de l'indépendance.

Figure 5.27 : Plan de l'étalement urbain de la ville de Bejaïa en 1995.

Figure 5.28 : Photo prise à partir du Mont de Gouraya montrant la croissance de la ville vers le sud.

Figure 5.29 : Schéma explicite des éléments patrimoniaux les plus importants de la vieille ville de Bejaia qui subsistent encor.

Figure 5.30 : essai d'élaboration de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia.

Figure 5.31 : Carte schématique des différents quartiers de la vieille ville de Bejaia.

Figure 5.32 : les limites du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia et l'affectation fonctionnelle de son bâti.

Figure 5.33 : La diversité et la richesse des espaces publics au sein de la vieille ville de Béjaia.

Figure 6.1 : schéma combinant les modalités méthodologiques qualitatives appliquées sur le terrain d'investigation.

Figure 6.2 : le tracé du parcours des promenades pour l'observation.

Figure 6.3 : Carte des éléments structurants de la vieille ville de Béjaia ainsi que le tracé du parcours sensible pour la traversée polyglotte.

Figure 6.4 : Carte de localisation des habitations ayant participé aux parcours

Figure 7.1 : L'état de conservation du cadre bâti du secteur sauvegardé de la ville de Béjaia et l'affectation fonctionnelle de son bâti.

Figure 8.1: Le tracé des parcours des enquêtés : 1. 2. 3. 5. 13. 17.

Figure 8.2: Carte des éléments structurants de la vieille ville de Béjaia ainsi que le tracé du parcours sensible pour la traversée polyglotte.

Figure 8.3 : L'ensemble de la démarche des parcours commentés.

Figure 8.4 : exemple d'un compte rendu du tronçon d'un parcours d'un enquêté (homme, 73 ans) sis rue Du-Vieillard.

Figure 8.5 : exemple d'un compte rendu du tronçon d'un parcours d'un enquêté (homme, 41 ans) sis Bab Louze.

Figure 8.6 : exemple d'un compte rendu du tronçon d'un parcours d'un enquêté (Femme, 35 ans) sis Maurice Audin.

Figure 9.1 : Carte de repérage des quartiers d'investigation.

Figure 9.2 : clichés montrant la présence de la couleur vert grâce à l'écrin de verdure ainsi que la couleur bleue au niveau de la basse ville. De gauche à droite : la Casbah (couleur ocre), le fort Abd El Kader (couleur ocre), Ancien tribunal, l'Hôtel de la ville, la lace Gueydon et une partie de la façade urbaine maritime.

Figure 9.3 : clichés montrant la présence de verdure et des couleurs chaudes en haute ville grâce à la présence de vestiges historiques (les remparts, les escaliers urbains et les portes urbaines) et de maisons traditionnelles. De gauche à droite : Cour d'une maison traditionnelle avec présence de végétaux, escalier du rempart, place Sidi Soufi, le bois sacré, la porte Fouka vu à partir de la mosquée Sidi Soufi et vue sur le quartier Amimoune.

Liste des tableaux

Tableau 1.1 : Le modèle conceptuel du « Paysage », comme outil d'analyse.

Tableau 2.1 : les éléments du paysage urbain.

Tableau 2.2 : Quelques facteurs clefs influençant la perception du paysage par le public.

Tableau 2.3 : Les dimensions du concept d'appropriation.

Tableau 3.1 : L'évolution des préoccupations paysagères (esthétique, patrimoniale, culturelle et environnementale avec l'avènement de la notion du développement durable) dans le domaine législatif international (lois, chartes, conventions, etc.).

Tableau 3.2 : Récapitulatif des textes législatifs du corpus du patrimoine et de l'urbanisme se référant au paysage. Cas de la France

Tableau 3.3 : Tableau 3.3 : Tableau récapitulatif des différentes étapes de la prise en charge législative des biens culturels en Algérie durant la colonisation.

Tableau 3.4 : Tableau récapitulatif les différentes étapes de la prise en charge des biens culturels en Algérie à travers les textes législatifs après l'indépendance.

Tableau 5.1 : les grades période historiques portant sur l'évolution du paysage urbain de la vieille ville de Béjaia.

Tableau 6.1 : Modes d'occupation et types de logements des enquêtés usagers.

Tableau 6.2 : profil socioprofessionnel des enquêtés.

Tableau 6.3 : Tableau récapitulatif des acteurs interviewés, leur profil, le domaine d'intervention au sein de l'organisme où ils exercent leurs fonctions.

Tableau 7.1 : état du bâti au niveau du quartier Bab Louze.

Tableau 7.2: La fréquence de la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire lors des entretiens courts exploratoires.

Tableau 7.3: Les marqueurs sensoriels les plus cités dans les entretiens auprès des usagers.

Tableau 8.1 : Résultats intermédiaires (La traversée polyglotte)

Tableau 8.2: La fréquence de la terminologie employée pour raconter les rapports sensibles et multisensoriels au territoire le long des parcours.

Tableau 8.3 : Les marqueurs sensoriels les plus cités le long des parcours des usagers.

Tableau 8.4: les marqueurs sensoriels les plus cités lors des parcours commentés des entités spatiales.

Tableau 9.1 : La hiérarchie des sens stimulées lors des entretiens exploratoires et le long des parcours commentés et leurs marqueurs sensoriels les plus cités dans les récits des enquêtés.

Tableau 9.2 : les dimensions d'appropriation de l'espace au sein de la vieille ville de Béjaia par ordre d'intensité d'après le système des dimensions de (Fortin, 2005 et Simard et al, 2009).

ANNEXES

Annexe 1 : la restitution cartographique de l'histoire urbaine de la vieille ville de Béjaia (Auteur, 2010).

Annexe 2 : Essai d'élaboration de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia (Auteur, 2010).

Annexe 3 : Les documents graphiques du PPSMVSS de la vieille ville de Béjaia

Annexe 4 : l'arsenal méthodologique déployé sur le terrain.

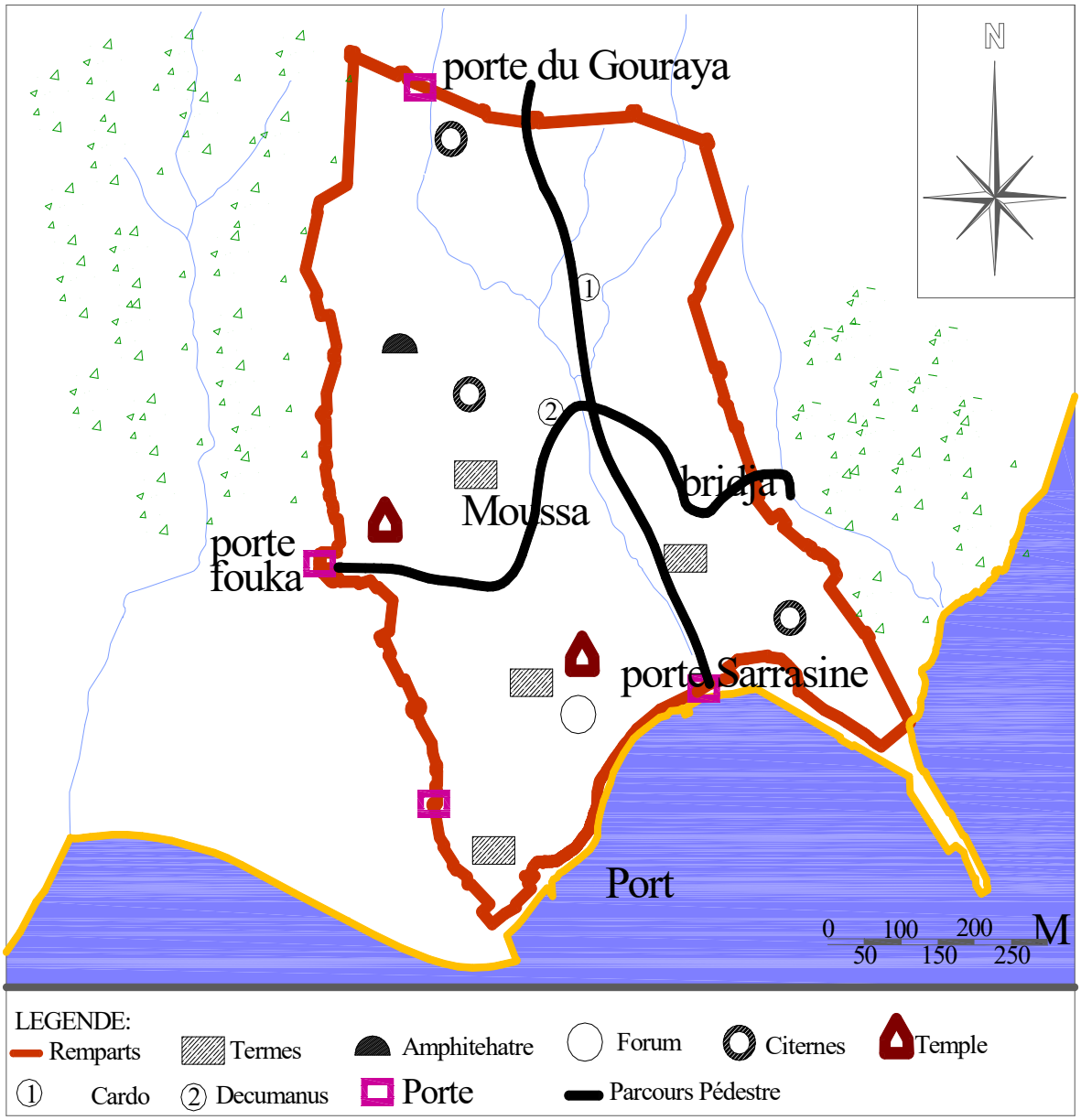
4.1.Le protocole d'entretiens ouverts, courts et exploratoire auprès des usagers ;

4.2.Le protocole d'entretiens semi-directifs réalisés avec des acteurs publics en charge du projet de sauvegarde de la vieille ville de Béjaia (PPSMVSS) ;

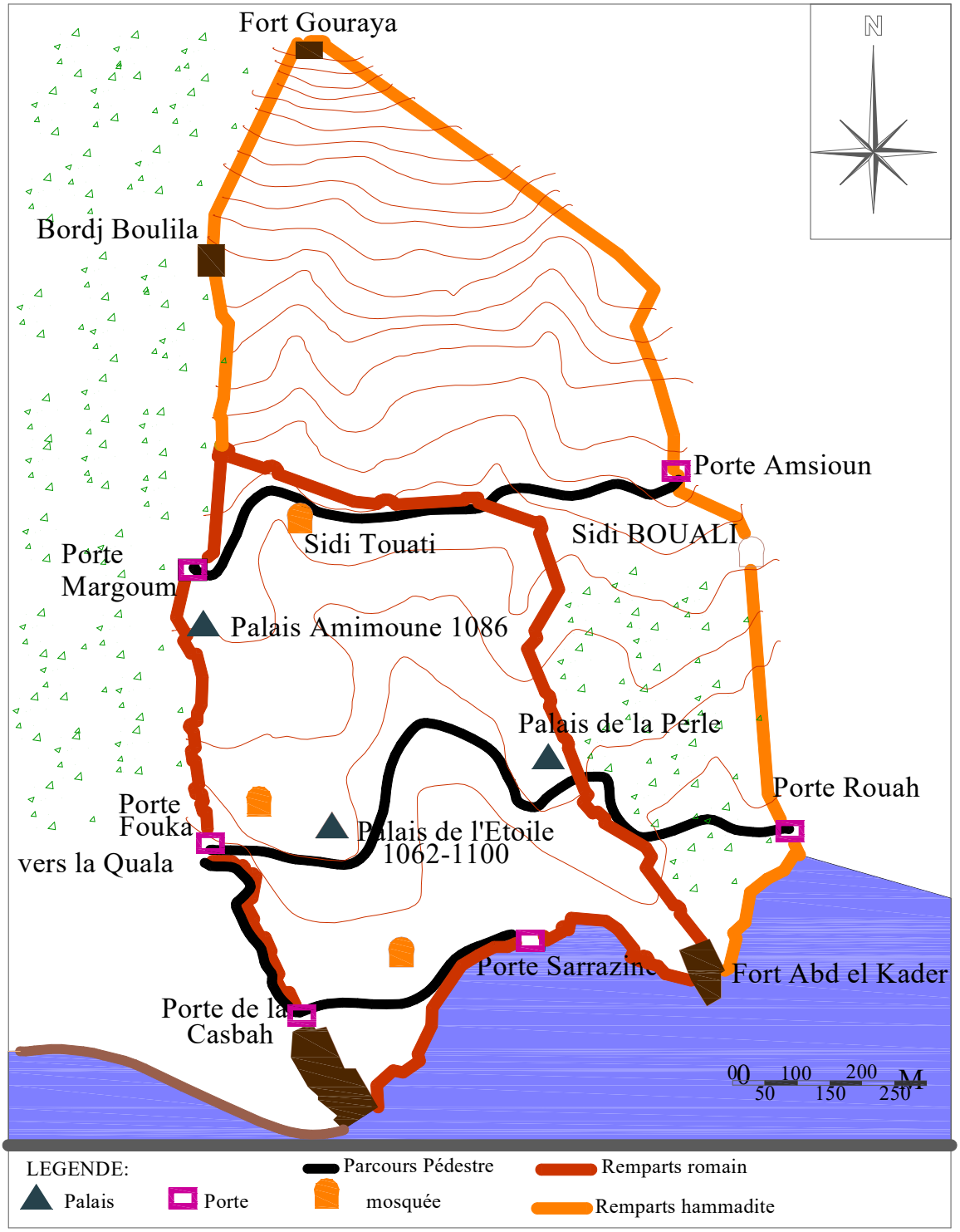
4.3.Le protocole des parcours multisensoriels auprès des usagers.

Annexe 5 : Liens pour téléchargement sur internet.

Annexe 1 : la restitution cartographique de l'histoire urbaine de la vieille ville de Béjaia (Auteur, 2010).



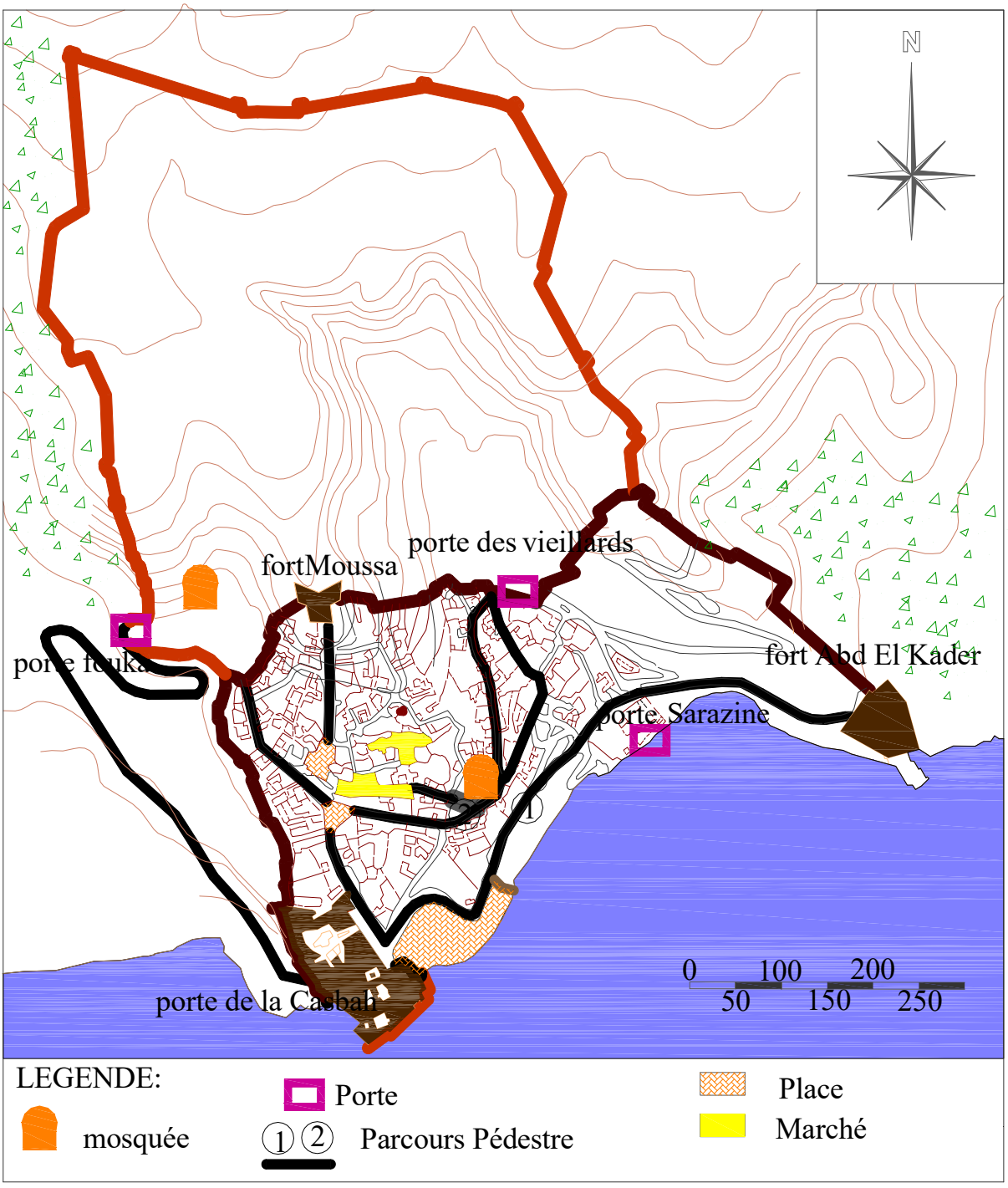
Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Saldae) à l'époque romaine, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian (2000), entre 33 avant JC et 428 après JC.



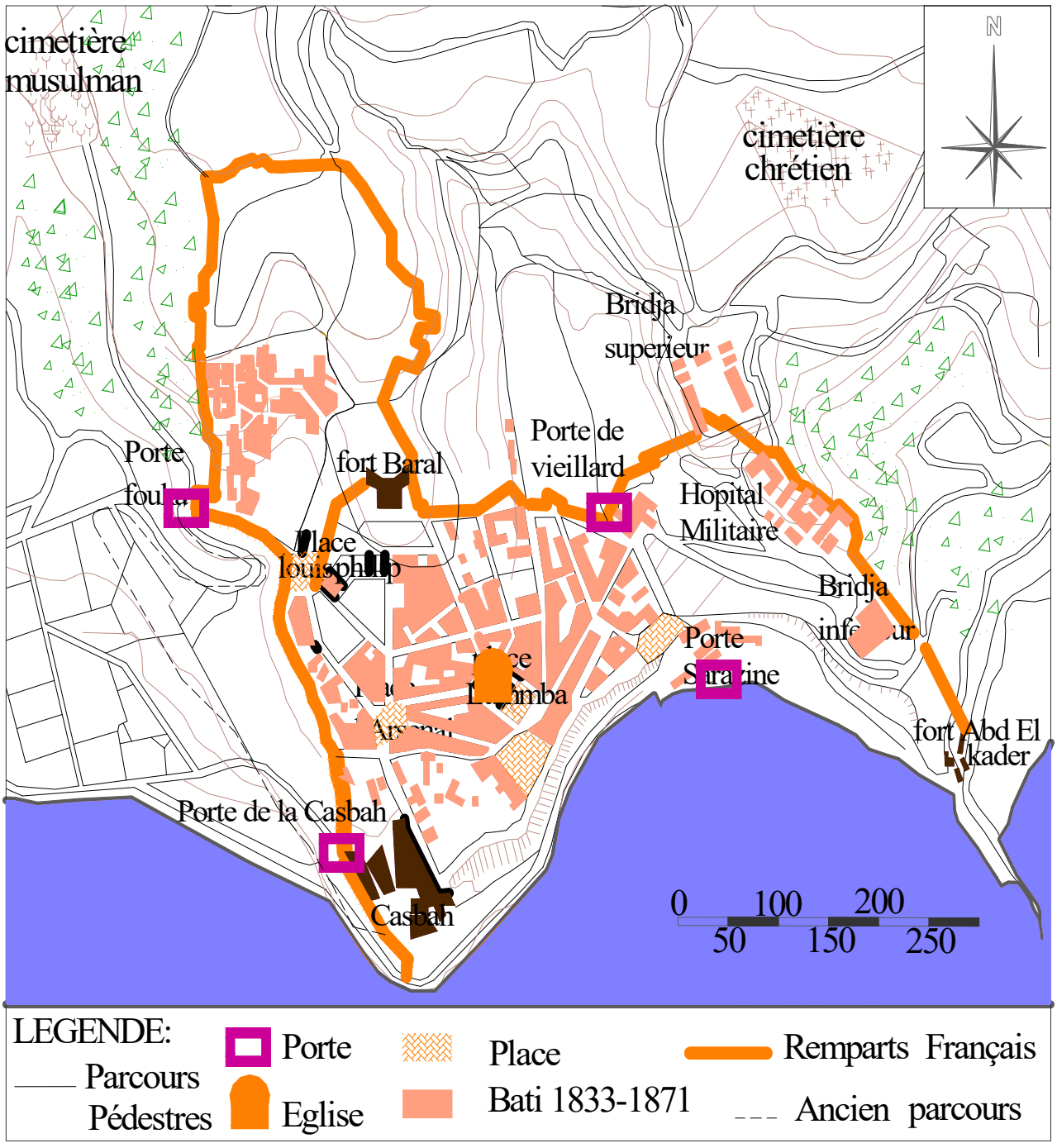
Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Naceria) à l'époque hammadite, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian (2000), entre 1067 et 1152.



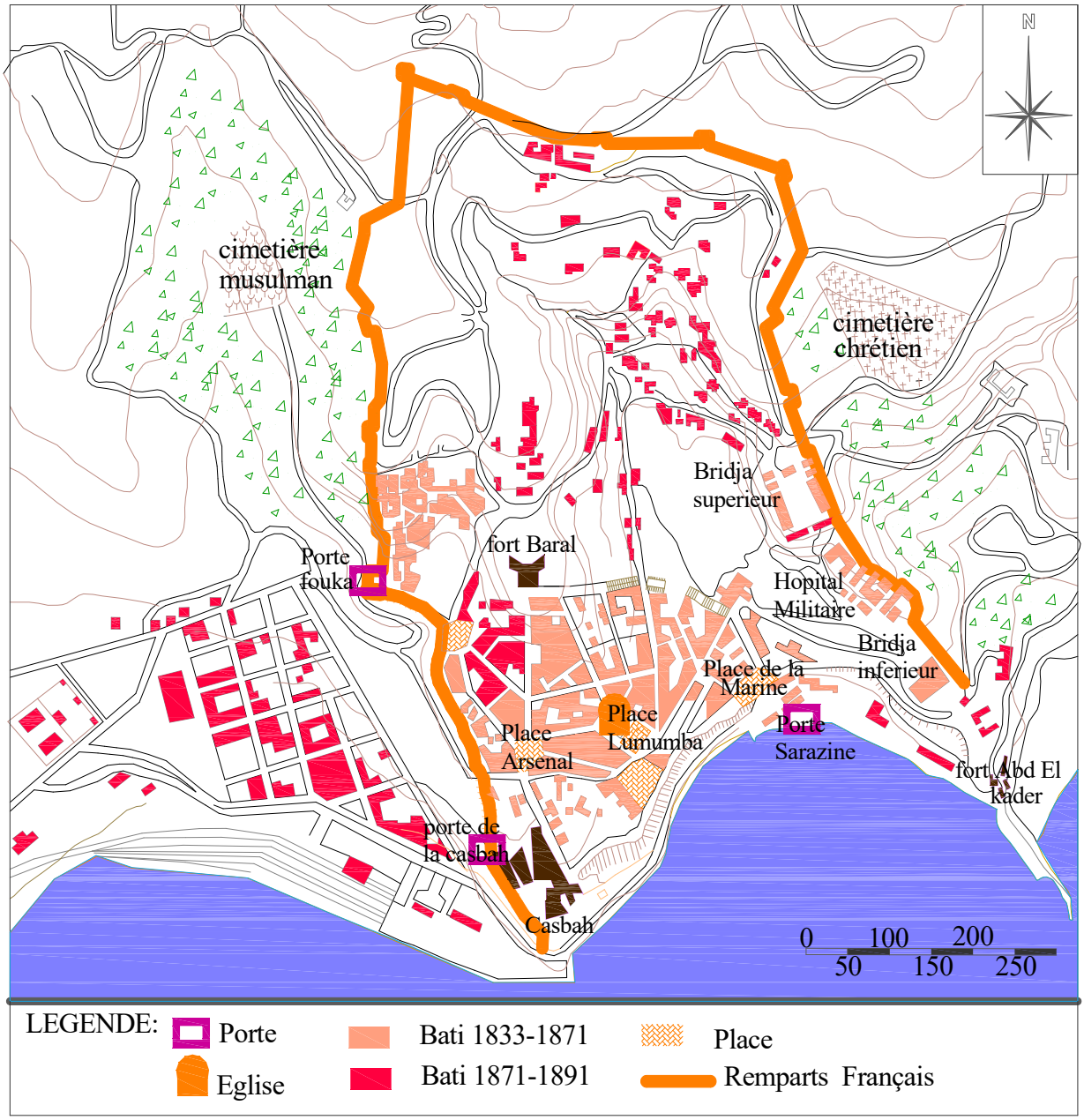
Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia (Naceria) à l'époque espagnole, sur la base du Plan de la ville d'après Jean Royer (1960), entre 1510 et 1555.



Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia à l'époque turque, sur la base du plan de la ville d'après Jean Royer (1960), entre 1556 et 1833.



Essai de restitution du tracé urbain de la vieille ville de Bejaia à l'époque française, Sur la base du Plan de la ville d'après jean Royer (1960), entre 1848 et 1871.



Plan de la vieille ville de Bejaia montrant le franchissement des limites

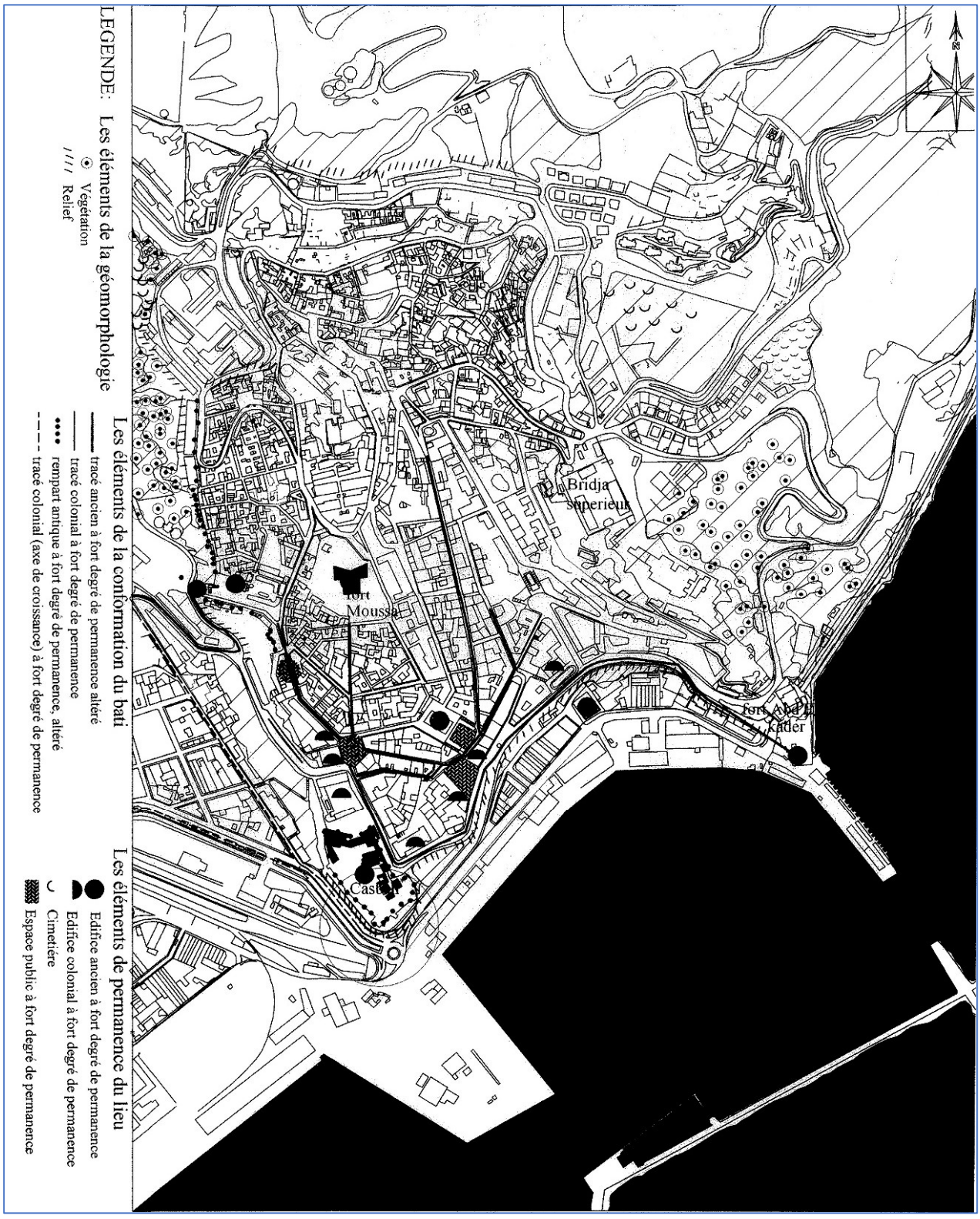


Plan de la vieille ville de Bejaia en 1920 montrant sa croissance vers la mer.



Plan de la vieille ville de Bejaia après l'indépendance.

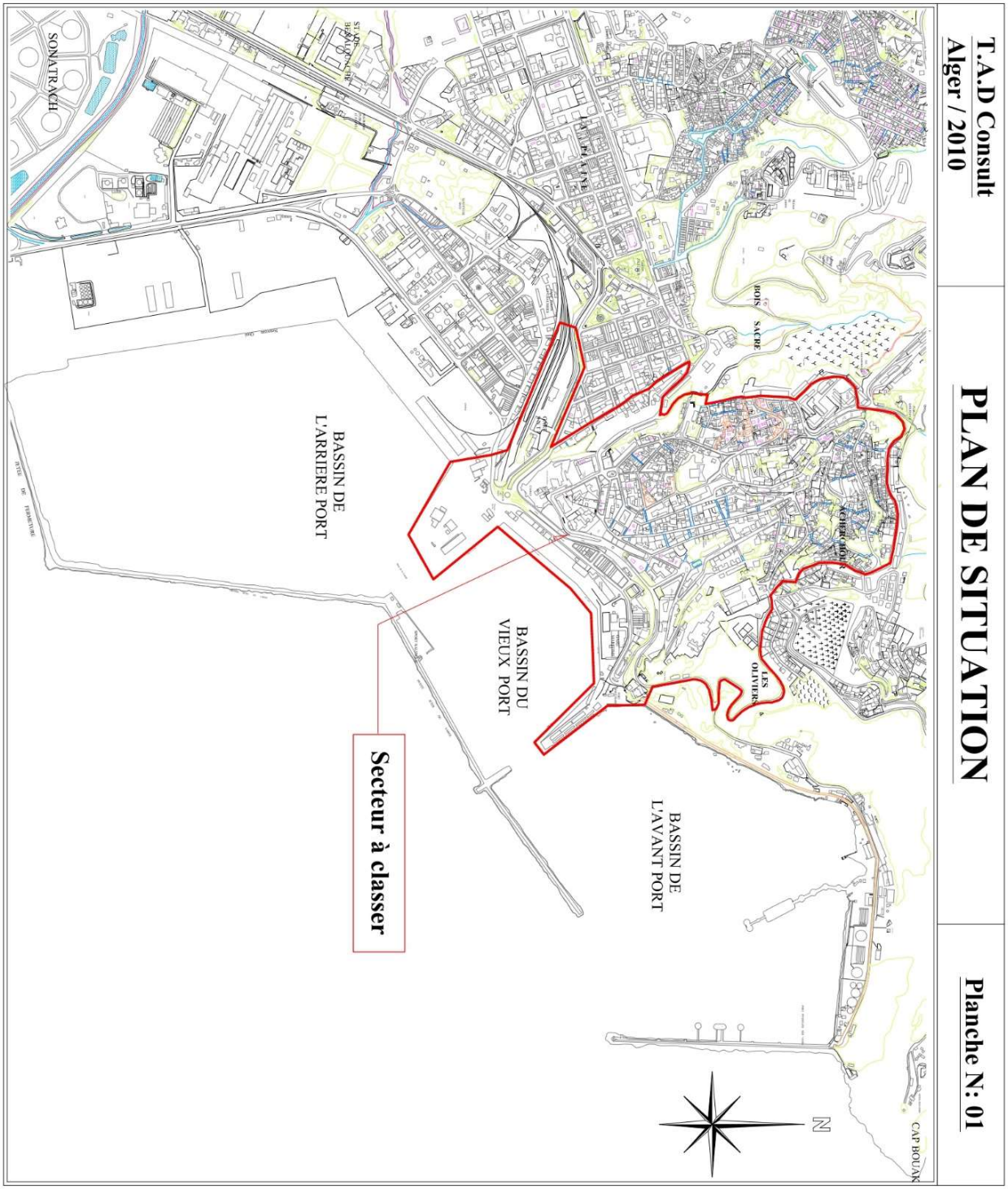
Annexe 2 : Essai d'élaboration de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia (Auteur, 2010).



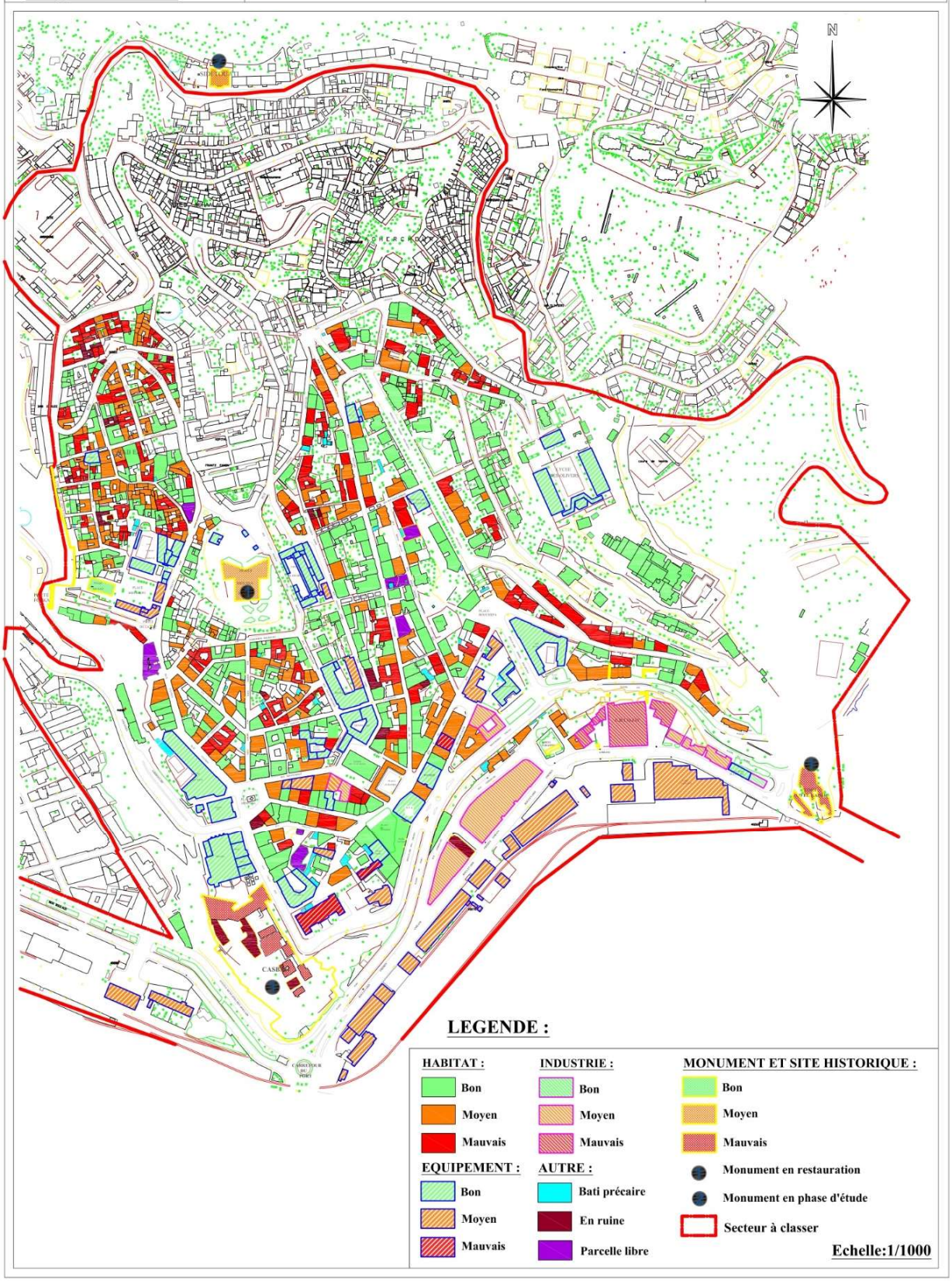
Essai d'élaboration de la carte des permanences de la vieille ville de Béjaia.

Source : Auteur (2010).

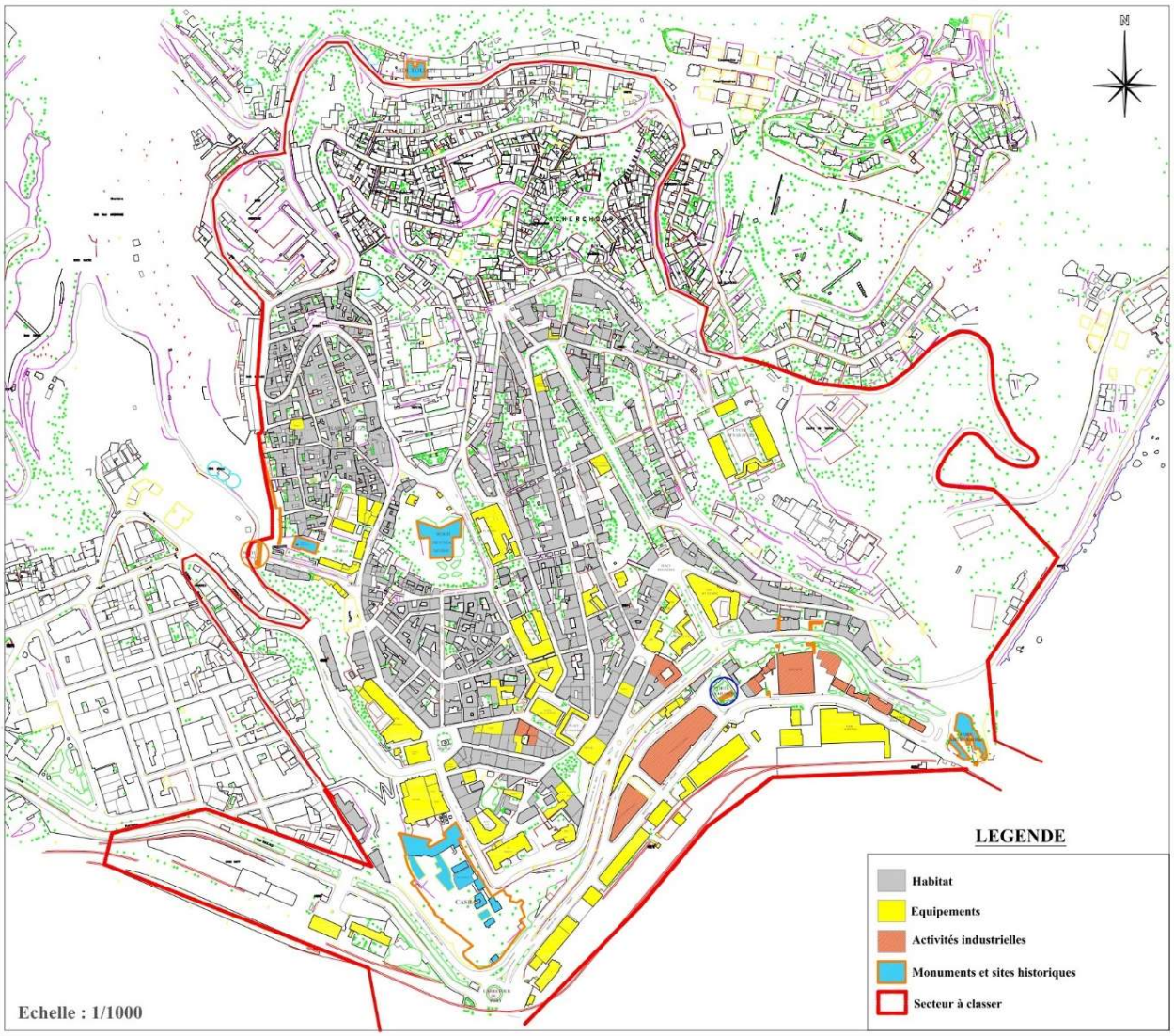
Annexe 3 : Les documents graphiques du PPSMVSS de la vieille ville de Béjaia.

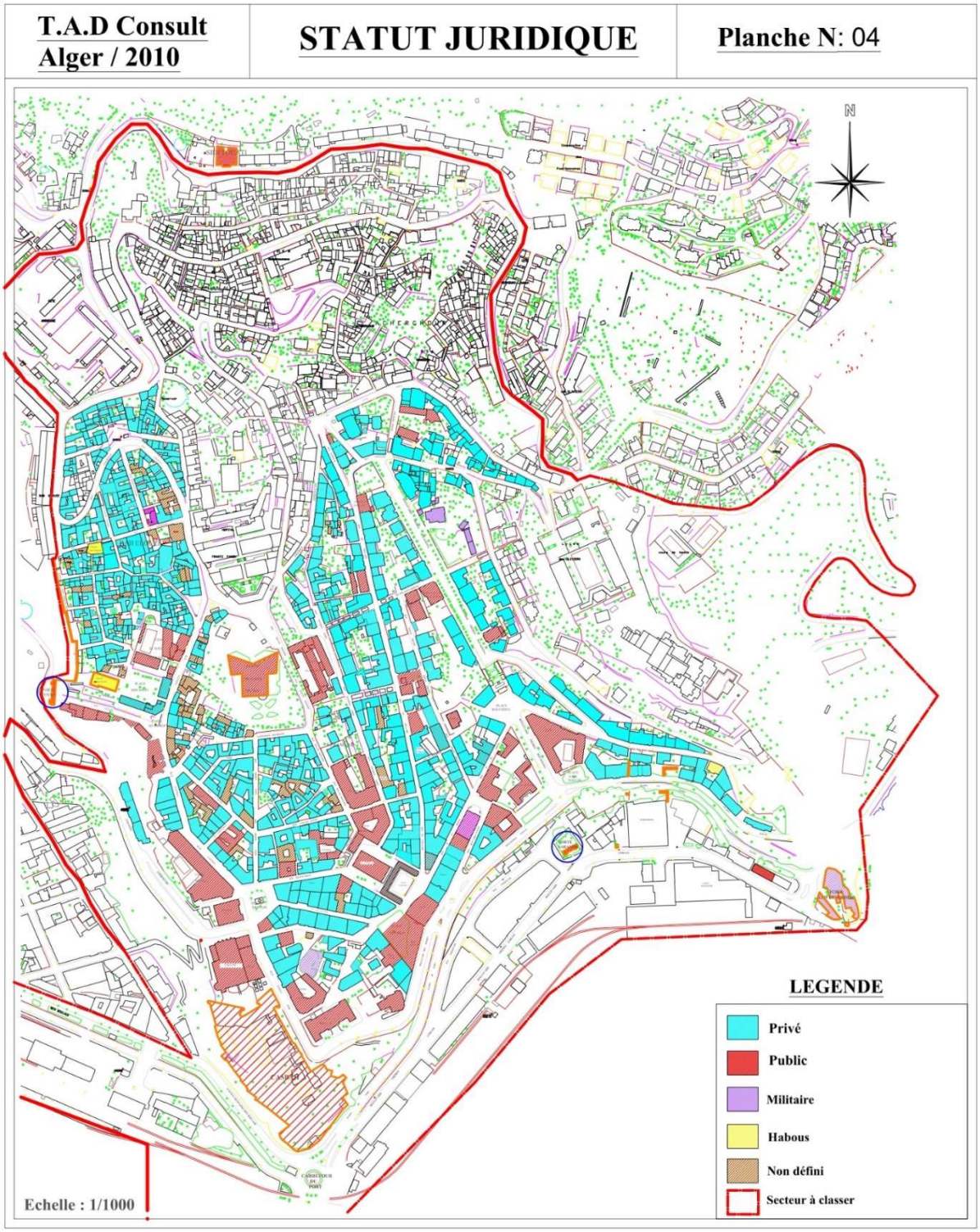


T.A.D Consult Alger / 2010	ETAT DE CONSERVATION DU CADRE BATI	Planche N: 03



T.A.D Consult Alger / 2010	DELIMITATION DU SECTEUR A SAUVEGARDER	Planche N: 02




T.A.D Consult
Alger / 2010
STATUT JURIDIQUE
Planche N: 04
N
LEGENDE
Privé
Public
Militaire
Habous
Non défini
Secteur à classer
Echelle : 1/1000

Annexe 4 : l'arsenal méthodologique déployé sur le terrain.

4.1. Le protocole d'entretiens ouverts, courts et exploratoire auprès des usagers

Notes utiles pour l'auteur.

Quartier :
Questionnaire n° :
Lieu d'habitation :
Jour et heure de l'entretien (noter la période de l'année) :
Météo :
Durée de l'entretien :
Genre :
Age :
Remarques autres sur le déroulement de l'entretien :

Informations sur l'habitant interviewé

1. Quel est votre nom ?
2. Quel âge avez-vous ?
3. Quelle est votre profession ?
4. Combien de temps avez-vous vécu dans ce quartier ?
5. Habitez-vous dans un appartement ou une maison ?
6. Etes-vous locataire ou propriétaire ?
7. Où habitiez-vous avant ?
8. Qu'est-ce qui vous a amené à venir vivre ici ? (*Si l'enquêté n'évoque pas les caractéristiques de l'environnement extérieur au logement qui le motive il faut relancer avec la question :* Quelles sont les caractéristiques du quartier (au-delà de ceux de votre maison / appartement) qui vous ont conduit à vivre ici ?

Propriété du lieu habité et les pratiques quotidiennes

09. Pouvez-vous me parler de l'endroit où vous vivez ? *Si le quartier n'est pas évoqué directement il faut relancer avec la question : p*ouvez-vous me décrire le quartier où vous vivez ?
10. Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans votre quartier ? Qu'appréciez-vous le moins ? Pourquoi ?
11. Quels sont les lieux qui symbolisent le mieux votre quartier ?
12. Si vous deviez prendre un ami à l'endroit que vous aimez le plus dans votre quartier, à l'exception de votre appartement, où voulez-vous l'emmener ?
13. Qu'est-ce que vous appréciez à cet endroit ? Décrivez-moi cet endroit ?
14. Quelles sont les activités que vous pratiquez au sein de ce lieu ?
15. Quel est votre parcours préféré, celui que vous avez l'habitude d'empreinte souvent dans le quartier ? Pourquoi ?

Vécu des sens, ambiances et paysages

16. Quelles sont les différentes atmosphères / ambiances dans votre quartier ?
17. Comment décririez-vous les paysages de votre quartier ?
18. Diriez-vous que vous vous sentez bien dans votre région ? Êtes-vous satisfait de la qualité de vie dans votre quartier ? Pourquoi ?
19. Pour vous, c’est quoi une atmosphère / ambiance ?
20. Pour vous, qu'est-ce qu'un paysage ?
21. Pour vous, c’est quoi le bien-être ?
22. On m'a dit que c'est un quartier patrimonial, c’est quoi un quartier patrimonial selon vous ?
23. qu’en pensez-vous des opérations de sauvegarde du patrimoine bâti qui sont réalisées au niveau de la vieille ville ?
24. Avez-vous participé à ces opérations d’une manière ou d’une autre ?

4.2. Le protocole d'entretiens semi-directifs réalisés avec des acteurs publics en charge du projet de sauvegarde de la vieille ville de Béjaia (PPSMVSS)

Notes utiles pour l'auteur.
Questionnaire n° :
Jour et heure de l'entretien (noter la période de l'année) :
Durée de l'entretien :
Fonction et taches assurées au sein de l'équipe :

Informations sur l'acteur interviewé

1. Quel est votre nom ?
2. C'est quoi votre spécialité d'étude ?
3. Quelle poste occupez-vous ?
4. Depuis combien de temps avez-vous occupé ce poste ?
5. En quoi consistent vos fonctions actuellement ?
6. Quels sont les termes qui définiraient le mieux à votre profession et vos pratiques ?
7. Pouvez-vous préciser le sens de ces mots ?

La terminologie et concepts utilisés dans le projet du PPSMVSS : le paysage, le patrimoine, le sensoriel, les ambiances, et qu'est que ces termes évoquent chez les acteurs dans leur exercice professionnel ;

8. Quelle est votre définition du patrimoine ? Qu'est-ce qu'un quartier patrimonial ?
9. Qu'est-ce qu'un paysage pour vous ? de quoi est-il fait (sons, esthétique urbaine, odeurs ...) ? Y a-t-il un lien entre le patrimoine et le paysage ? Qu'est-ce que c'est une atmosphère / ambiance urbaine pour vous ?
10. Comment différenciez-vous à la fois l'atmosphère / ambiance et le paysage ?
11. Selon vous, le bien-être urbain et la qualité de vie des habitants dépendent des paysages (et les atmosphères) et leur multisensorialité? Pourquoi ?
12. Est-ce que le paysage, le bien-être et les ambiances sont mesurables ? développez ?

Les objectifs du projet de sauvegarde, les moyens mis en œuvre pour concrétiser le projet, ainsi que les résultats attendus en termes d'amélioration de qualité de vie des habitantes

13. Parlez-moi du PPSMVSS de la ville de Béjaia ? Quelles sont les particularités, les spécificités de cet outil par rapport à d'autres projets auxquels vous avez participé ?
14. En quoi est-il différent du POS ?
15. Comment est délimité le périmètre de sauvegarde ? est ce qu'il évoque la notion du parcours ?
16. Quels sont les objectifs ciblés par ce plan ?
17. Quels sont les objectifs en termes de paysage, sens et ambiances ?
18. Quels sont les objectifs en termes d'amélioration de la qualité de vie des habitants ?
19. Quels sont les moyens utilisés pour aboutir à ces objectifs ?

<u>Le rôle joué par les habitants dans ce projet et leurs modes de participation pour comprendre si le vécu sensible et multisensoriel à travers les pratiques de l'espace est pris en compte.</u>

1. Est-ce que les éléments sensoriels ont été pris en compte dans les objectifs paysagers ? (Précisez avec un sens à la foi : *sons, odeurs, goûts, toucher).*
2. Quels moyens avez-vous utilisés pour en rendre compte ? Quelles ont été les méthodes scientifiques mobilisées (observation, diagnostic ou entretiens ?)
3. Les habitants ont-ils été impliqués dans ces méthodes ?
4. Quels sont les résultats attendus en termes de paysage dans le projet de sauvegarde ? donnez-moi un exemple ?
5. Est-ce que les ambiances ont été prises en compte dans les objectifs paysagers ? (Évoquer les sens : le *sons, odeurs, goûts, toucher).*
6. Quels moyens avez-vous utilisés pour en rendre compte ? Quelles ont été les méthodes scientifiques mobilisées (observation, diagnostic ou entretiens) ?
7. Les habitants ont-ils été impliqués dans ces méthodes ?
8. Quels sont les résultats attendus en termes d'ambiances dans le projet de sauvegarde ? donnez-moi un exemple ?
9. Quelles sont les spécificités du PPSMVSS de la ville de Béjaia en rapport avec, la morphologie et les pratiques de l'espace public, en rapport avec les manières de vivre des habitants en comparaison aux autres vieilles villes du pays ? Pouvez-vous me donner un exemple précis ?
10. Le bien-être des habitants a-il été réfléchie lors de l'élaboration du plan? Comment et quels sont les moyens utilisés pour atteindre ces objectifs ? Quelles ont été les méthodes scientifiques mobilisées (observation, diagnostic ou entretiens) ?
11. Est-ce que les habitants ont été impliqués dans le projet du PPSMVSS ? Quels sont les moyens qui ont été utilisés pour faire participer impliquer les habitants?
12. Quels ont été les résultats en terme de participation des habitants ?

4.3. Le protocole des parcours commentés et multisensoriels auprès des usagers

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, je m'intéresse au paysage urbain de la ville de Béjaia. Je travaille sur la vieille ville pour connaitre les sensations des habitants dans leur ville et la relation au patrimoine. Nous aimerions connaitre vos appréciations (sens : vue, odorat, ouïe, toucher) par rapports à la vieille ville. Et pour se faire nous allons parcourir un petit bout de chemin ensemble et je vous poserais quelques questions. Bien sûr, vos réponses resteront confidentielles et feront objet d'une analyse globale au côté d'autre données. Auriez-vous 30 minutes à m'accorder ?

Nom de l'enquêté :
Quartier :
Parcours n° :
Adresse du lieu de départ :
Jour et heure de l'entretien :
Météo :
Durée du parcours :
Genre :
Age :
Profession :

A l'aide d'une carte sur laquelle sont représentés les quartiers de la vieille ville, proposer à l'enquêter des parcours, ensuite le laisser choisir son propre itinéraire.

- Décrivez-moi votre quartier et vos sensations.
- Quelles sont les odeurs, les goûts, les sons, le toucher et les sentiments que vous ressentez quand vous observez votre quartier ?
- Dites-moi si vous aimez ce que vous ressentez ou non et pourquoi.

Mémoire des Sens et des sensations :

- Dites-moi si ces sensations vous rappellent quelque chose d'autre.
- Si nécessaire, des focus sur des lieux particuliers où l'interviewé semble s'arrêter ou être plus loquace
- Comment décririez-vous cet endroit ?
- Aimez-vous être ici ou non ? Pourquoi ?
- Est-ce que ce lieu est le même pendant la journée et durant l'année ?
- Est-ce que cet endroit vous rappelle un autre endroit ?

Questions (plus)

- Diriez-vous que vous vous sentez bien dans votre quartier ?
- C'est quoi "se sentir bien" pour vous ?
- Êtes-vous satisfait de la qualité de vie dans votre quartier ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que votre quartier est différent des autres places ? pourquoi ?
- Les sensations (sensorielles) participent à l'identité de votre quartier ? Comment ?
- On m'a dit que c'est un quartier patrimonial, l'est-il ? développez.
- Qu'est-ce qu'un quartier patrimonial selon vous ?

Annexe 5 : Liens pour téléchargement sur internet.

- **Décret N° 03-324/05 du 05 Octobre 2003 Portant modalités d'établissement du plan de protection et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS)**

https://www.joradp.dz/FTP/jo-francais/2003/F2003060.pdf

- **Décret exécutif n° 13-187 du 25 Joumada Ethania 1434 correspondant au 6 mai 2013 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Béjaia.**

http://www.joradp.dz/FTP/JO-FRANCAIS/2013/F2013026.pdf

- **Décret exécutif n° 21-57 du 18 Joumada Ethania 1442 correspondant au 1er février 2021 modifiant et complétant le décret exécutif n° 13-187 du 25 Joumada Ethania 1434 correspondant au 6 mai 2013 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille**

https://gazettes.africa/archive/dz/2021/dz-government-gazette-dated-2021-02-08-no-9.pdf